30e ANNÉE JANVIER 1906 N° 1

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général, Président, Vice-Président, Secrétaire Général, Membre titulaire et Correspondant de plusieurs Sociétés d'Horticulture et de Rosiéristes Françaises et Etrangères,

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE)

SOMMAIRE DES ARTICLES

Planche coloriée : ROSE ETOILE DE FRANCE (HYBRIDE DE THÉ).

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **20**. — SIX MOIS, **7** FR. **50**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FRANCS. — SIX MOIS, **8** FRANCS.

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat sur la Poste ou un Bon sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **25**

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE BANCEL, 23.

PARIS

Ve LEBROC, ÉDITEUR

RUE DES ÉCOLES, 62.

1906

JOURNAL

DES ROSES

TRENTIÈME ANNÉE

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication mensuelle spéciale

FONDÉE

PAR M. SCIPION COCHET

ET PUBLIÉE PAR

M. PIERRE COCHET, PROPRIÉTAIRE-RÉDACTEUR

Chevalier du Mérite Agricole

Horticulteur-Rosiériste à SUISNES, commune de GRISY-SUISNES (S.-et-M.)

ANNÉE 1906

MELUN

IMPRIMERIE ÉMILE LEGRAND

23, RUE BANCEL, 23

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

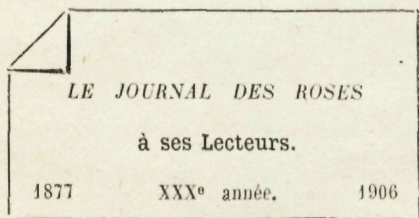
ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

JANVIER 1906

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Bureau de la Section des Roses pour 1906. — Nécrologie : J.-Alexandre Bernaix. — A propos de la Rose *Belle Siebrecht*. — Rose *Queen Béatrice*. — Cours des Roses aux Halles.



Bureau de la Section des Roses pour 1906. — Le bureau de la Section des Roses, pour 1906, est ainsi composé :

Président d'honneur : M. Lévêque père.

Président : M. Maurice-L. de Vilmorin.

Vice-Présidents : MM. Jupeau Léon, Piron Médard.

Secrétaire : M. Cochet Pierre.

Vice-Secrétaire : M. Bernardin.

Délégué au Conseil d'administration : M. Rothberg.

Délégué à la Commission de rédaction : M. Cochet Pierre.

Conservateur des Collections : M. H. Guérin père.

Délégués à la Commission des engrais : MM. Cochet-Cochet et Gaston Vilin.



A propos de la Rose BELLE SIEBRECHT. — On sait que cette variété, obtenue par M. Alex. Dickson, est aussi cultivée sous le nom *Mrs. W.-J. Grant*. Il paraît, d'après la *Revue de l'Horticulture Belge et Etrangère*, que M. Dickson lui avait donné ce dernier nom, et ce n'est qu'après l'avoir vendue pour la modique somme de 4,000 dollars à la firme américaine Siebrecht et Wadeley, de New-York, qu'elle a été lancée dans le commerce sous la dénomination de *Belle Siebrecht*.

Contrairement au dire de notre confrère, nous trouvons cette Rose fort jolie surtout aux environs de Paris.



Rose QUEEN BEATRICE. — Cette nouveauté inédite est cultivée chez M. H. Cramer, à Washington, D.-C. Issue de *Liberty* × *Madame Abel Chatenay*, elle donne, paraît-il, des fleurs en abondance, dépassant comme beauté celles de *Bridesmaid*.

M. Cramer ne la mettra au commerce qu'en 1907 ; il en a fait la dédicace à Mademoiselle Béatrice Smith, une de ses proches parentes.

On prétend que le prix en sera très élevé lors de son émission.

Attendons et nous verrons.



NECROLOGIE. — M. Jean-Alexandre Bernaix. — Ayant reçu trop tardivement le cliché représentant les traits de notre regretté collègue, M. Alex. Bernaix, nous n'avons pu le faire figurer dans le numéro de décembre. Aujourd'hui, nous sommes heureux, dans cette triste circonstance, de présenter aux amateurs de roses cette belle figure d'un rosiériste des plus distingués.



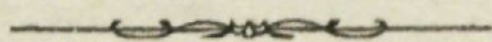
Fig. 1. — Jean-Alexandre Bernaix.



Cours des Roses aux Halles. — Les cours sont assez élevés, bien que les affaires soient relativement calmes. Les Roses du Midi se vendaient à la douzaine, dans le courant de décembre : *Ulrich Brunner*, 6 à 12 fr.; *Paul Nabonnand*, 1 fr. 50 à 4 fr.; *Safrano*, 0 fr. 50 à 1 fr. Les Roses de Paris étaient préférées, on les comptait : *Captain Christy*, 5 à 8 fr.; *Reine des Neiges*, 8 à 12 fr.

En somme, la fleur de Paris prime sur le marché.

P. COCHET.



L'HÉLIANTI

Nouveau Légume d'Hiver.

L'*Hélianti*, un rayon de soleil dans un seul mot, et ce mot donne immédiatement, non pas son origine, mais le genre botanique auquel la plante appartient.

En effet, le nouveau venu dans le monde culinaire, n'est autre qu'un soleil *(Helianthus)*, découvert il y a plusieurs siècles.



Fig. 2.
HÉLIANTI (Aspect de la Plante, 3m50 de hauteur).

Il a fallu ce temps énorme pour qu'on en découvre enfin toute l'importance, tant au point de vue de nos tables, que de celle de l'industrie des alcools et de l'engraissement des animaux domestiques.

Voici deux ans déjà que la *grande Presse* et la *Presse agricole* s'occupent de l'*Hélianti*, on parle un peu partout de cet extraordinaire produit alimentaire qui fit subrepticement son apparition, alléchant les gourmets par les innombrables qualités culinaires qu'il possède.

L'*Hélianti* — puisque tel est son nom — nous vient de l'Amérique du Nord, pays — comme l'on sait — riche en espèces ornementales rustiques, cultivées dans les jardins du Nord de l'Europe. La flore de l'Amérique du Nord est aussi fertile en belles espèces que le Japon et bon nombre d'entre elles figurent avec honneur dans nos potagers.



Fig. 3.
HÉLIANTI (Tubercules isolés, 1/3 de grandeur naturelle).

L'*Hélianti* ou *Salsifis d'Amérique*, est un végétal géant, haut de 3 m 50, éminemment ornemental par son riche feuillage d'un vert sombre et par ses racèmes de fleurs d'un beau jaune d'or, faisant de cette plante un appoint à la décoration des pelouses et des lieux accidentés des jardins.

Comme on le sait déjà, son mérite le plus grand ne réside pas dans son aspect extérieur, mais dans sa partie souterraine qui, à elle seule, est digne de l'attention des agronomes et des gourmets. C'est la racine — ou plutôt le faisceau de racines renflées de cette

plante — qui produit le légume exquis, connu sous le nom d'*Hélianti*, encore peu répandu il est vrai, mais qui le sera bientôt.

C'est une plante économique à rendement immense que l'*Hélianti*, et il suffit de jeter un seul regard sur la gravure pour s'en convaincre.

Il ne s'agit pas en l'espèce, d'un tubercule destiné à remplacer la pomme de terre — comme beaucoup de personnes se le figurent, mais d'un appoint sérieux pour nos tables, durant la saison d'hiver, où hélas! les légumes frais sont si rares et si chers.

Cet étonnant produit du sol, s'imposant par ses qualités culinaires incomparables, fera une véritable révolution dans l'accommodement des mets les plus recherchés. Et ce n'est pas peu dire, quand nous aurons ajouté que l'*Hélianti*, en outre de son goût exquis,



Fig. 4. — HÉLIANTI (Touffe issue de 5 tubercules, au 1/8e de grandeur naturelle).

facilite aux estomacs les plus délicats la digestion des aliments les plus lourds.

Nous pouvons estimer qu'un hectare planté en *Hélianti* produira, au minimum 100,000 kilogr., dépassant de plus de moitié celle d'une même surface cultivée en pommes de terre.

Un géant à côté d'un Pygmée!

Nous avons dit plus haut que l'*Hélianti*, de par ses propriétés digestives, rendrait de grands services et certes, nous ne pensons pas trop nous avancer en disant qu'il formera, dans un avenir prochain, la base de la nourriture dans les hôpitaux, où si souvent, les docteurs sont fort embarrassés pour le choix des aliments à distribuer aux malades. Il s'en faut que les pommes de terre y soient admises, celles-ci n'étant pas de facile digestion pour tous, mais mêlées à l'*Hélianti* elles deviendront d'un usage courant.

Grâce à sa rusticité (l'*Hélianti* résistant aux froids et aux chaleurs les plus terribles de l'Amérique du Nord), nous voici doté d'un excellent légume qui rendra d'immenses services, tant aux populations des villes qu'à celles des

campagnes, où il figurera honorablement près de la pomme de terre et du blé. Jusqu'à présent, on ne connaissait effectivement au point de vue très nutritif et comme base de tous les repas, que ces deux plantes, l'*Hélianti* vient former une *trilogie* dont les bienfaisants effets se feront bientôt sentir.

Mais si ce délicieux légume possède cette qualité initiale de faire digérer, il est avec celà d'une saveur si parfaite qu'il laisse bien loin derrière lui tous les produits du potager que nous connaissons; de plus, il se mêle agréablement aux viandes et l'on peut en préparer de délicieux entremets.

D'autre part, au point de vue agricole, ses tiges touffues et bien garnies de feuilles constituent un fourrage vert de premier ordre pour l'élevage des lapins dont la chair est plus fine et plus délicate, et des bestiaux de toutes sortes qui en sont très friands.

Lorsque la plante est bien développée

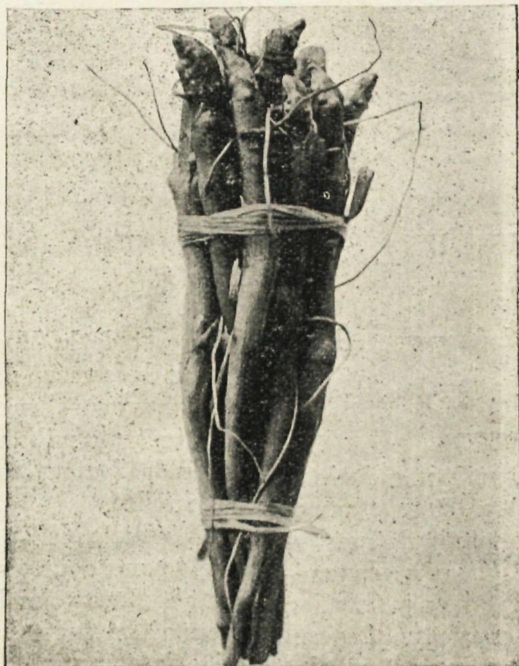


Fig. 5. — Botte d'HÉLIANTI pesant 250 grammes.

(en août), on donne ce feuillage vert aux animaux domestiques, ils y trouvent une nourriture abondante et fortement azotée, c'est-à-dire très nutritive.

La production de l'*Hélianti* comme fourrage vert, est très importante; la coupe s'opère à cinquante centimètres du sol et, peu de temps après, les tronçons restant se remettent à végéter, fournissant une nouvelle production.

Les industriels, toujours à la recherche de plantes pouvant donner de l'alcool ne seront pas déçus dans leurs espérances en cultivant l'*Hélianti*, dont les tubercules très fermentiscibles produiront un alcool de premier choix d'une finesse extrême, bien supérieur a celui retiré des pommes de terre.

La phénoménale production de cet étonnant végétal est faite pour surprendre le splus sceptiques, car on a pu compter un rendement par pied de *six cent cinquante tubercules, pesant ensemble neuf kilogr. et demi*, soit 150 à 200 pour un.

En faut-il plus pour le faire adopter? Nous ne le croyons pas et les essais en cours démontreront la véracité de nos dires.

Quelques mots sur la culture très simple de l'*Hélianti.*

On le plante depuis novembre jusqu'à fin avril, dans n'importe quel sol, sec, frais ou inondé, sableux, glaiseux ou calcaire, avec engrais, et à un mètre en tous sens. Un sarclage et un butage suffisent. Vers le milieu de novembre, la récolte commence, dès que les tiges sont bien sèches et au fur et à mesure des besoins ou toutes à la fois; dans ce dernier cas, on rentre les racines dans une cave ou sous un hangar, en les recouvrant de sable humide, ou bien on les laisse en plein air en les protégeant simplement avec un peu de paille.

On peut aussi les laisser en terre à la place que les touffes occupent, en garantissant simplement la surface du sol avec un bon paillis, pour que l'on puisse facilement les extraire, la gelée ne gênant en rien la récolte.

Un fait à noter et qui est remarquable chez cette plante étonnante, c'est que si les racines arrivent à se rider ou à se faner, il suffit de les faire tremper durant quelques heures dans de l'eau pure; elles reprennent bientôt leur forme et leur grosseur primitives et sont aussi bonnes à consommer que si l'on venait de les récolter fraîchement.

R. DE NOTER,
Agronome - Publiciste Horticole,
LE RAINCY (S.-et-O.).

SI J'AVAIS UN SEUL PRUNIER A PLANTER

Un seul prunier? direz-vous, la réponse est facile.

Prenez garde, votre avis serait discuté. En voici des preuves.

La prune se prêtant à une foule de préparations ménagères et se soumettant facilement aux manipulations de la récolte et aux fatigues du voyage — tout en réclamant certaines précautions — a pu constituer des types qui se sont localisés, c'est-à-dire robustes au sol et au climat et y fructifiant normalement. Leur colonie s'est d'autant plus vite étendue que le fruit possédait une aptitude économique ou industrielle et trouvait promptement acquéreur au marché.

Quand le paysan fait de l'argent, il augmente ses plantations, les soigne avec amour; son exemple, suivi par des imitateurs, gagne les villages voisins. Et voilà la station fruitière établie.

La Pêche de Montreuil, le Chasselas de Thomery n'ont-ils pas commencé ainsi?

Pénétrons d'abord en Lorraine. Le prunier de Mirabelle est accueilli en plaine ou en montagne et en plein vignoble. Le versant Est de la chaîne de l'Argonne, qui sépare les bassins de la Meuse et de la Moselle, devient un véritable boisement de Mirabelliers plantés par groupes, en lignes parallèles, ou dispersés au milieu des cultures potagères ou fourragères et même installés sur friches.

La récolte de ce petit fruit doré, piqueté comme un œuf d'oiseau, abondant à travers un branchage broussailleux, attire une cohorte de courtiers, de négociants qui viennent « faire des affaires », s'installant sous un hangar, munis d'instruments de pesage et de matériel d'emballage.

Leur présence, annoncée à son de caisse, avec le prix d'achat, fait hâter ou retarder la cueillette, le cours étant plus élevé au début ou à la fin de la saison.

Des chariots lorrains enlèvent caisses et paniers pleins, pour les conduire aux gares de la Compagnie de l'Est, *viâ* Paris ou Londres.

A elle seule, notre capitale consomme plus d'un demi-million et demi de kil. de Mirabelles, sans compter les arrivages de fruits préparés ou transformés en compotes, conserves, confiserie, brochettes au sucre, pâtes, pruneaux blonds, etc.

Combien de compotes de Mirabelles nous sont servies sous le nom raffiné de compotes d'Abricots !

Et le Pflaumen-Wasser de Mirabelles ? Quel arome exquis ne donne-t-il pas au thé du Five-o'clock !

Le semis ou la sélection ont donné le jour à des formes plus hâtives ou plus tardives, plus grosses ou moins sucrées, propagées par les pépiniéristes.

Le commerce réclame la *petite Mirabelle*.

Plus d'aisance dans les villages « mirabelliers » et davantage de dépôts à la caisse d'épargne par les producteurs.

Tel est le bilan moral et financier de l'exploitation.

Remontant vers l'Est, le décor change. Ici, le Mirabellier reste confiné au jardin, alors que le Quetschier au port érigé, devient le Prunier favori des régions rhénanes.

La cuisine alsacienne ou allemande accommode à toutes sauces la Prune de *Quetsche*.

Quel est le touriste qui ne connaît le canard aux pruneaux, l'omelette aux confitures, jusqu'au pot-au-feu voué à la Quetsche ?

Nous avons vu, au-delà du Rhin, des expositions consacrées aux « Quetsches », des hâtives, des tardives, des violettes, des pourpres, des roses, des brunes et des blondes.

Aussi, le Quetschier dit d'Allemagne est-il adapté par la vicinalité rurale et même sur les places publiques.

La vente du fruit se fait aux enchères à l'époque de la floraison. La récolte ou l'utilisation en est lente, étant donné la fermeté de la chair et la tenacité de la peau.

Au cas de déchet, la distillation est là. Il paraît qu'une pièce de 228 litres de Quetsche peut produire 24 litres d'eau-de-vie.

Un récent voyage dans la Haute-Marne, nous a révélé des prairies-vergers de Quetschiers en plein rapport. Le fruit ramassé, et non cueilli comme s'il s'agissait d'une jolie prune de dessert, est transporté à la maison, au marché, au séchoir ou à la bassine, et les départements limitrophes en font autant. Nous y avons goûté des confitures de prunes de *Norbert* (vulg. « Noberde »), qui rappelaient certaines préparations de groseilles.

Traversant la France vers l'Ouest, nous tombons dans l'arrondissement de Chinon, au milieu des vergers de pruniers *Sainte-Catherine* qui vont fournir les « pruneaux de Tours ». Propriétaires et fermiers possèdent jusqu'à dix, douze, quinze fours et cuisent eux-mêmes la prune ; de là, une différence de qualité suivant le talent du *cuisinier*. Le fruit est soumis à la cuisson de huit à dix fois. La mise au blanc ou à la fleur, complète l'opération. On sait que la prune de *Sainte-Catherine* a la peau jaune pâle.

Certains artistes gourmets mettent deux pruneaux, l'un dans l'autre, en substituant une amande douce au noyau. Ce sont les « gros » ou les « doubles » pruneaux de Tours.

Décidément, les Tourangeaux ont le goût raffiné !

Quittons la Loire pour la Garonne, la Dordogne, la Gironde, le Tarn, le Lot, arrosant les prairies, ou laissant sécher les chaumes, où prospère le Prunier d'*Ente*, dit « Robe de sergent », de son nom définitif Prunier d'*Agen*. Le vignoble aussi est entré dans le mouvement. Pruniers à tout vent et ceps de Vigne en buisson, font bon ménage.

L'arbre est de belle prestance et de bonne fertilité. Propriétaires, métayers ou fermiers exploitent eux-mêmes leurs pruneraies avec l'aide de fours et d'étuves.

Le député Georges Leygues évalue à 100,000 cultivateurs et à une population de travailleurs plus considérable encore le nombre de personnes qui vivent de cette exploitation.

La production du fruit peut atteindre 400,000 quintaux, et la vente 26 millions de francs, dont un cinquième pour le cultivateur.

Mais combien de gens peu scrupuleux qui, sous l'étiquette pruneau d'Agen, livrent du *Sainte-Antoine* ou d'*Albi*, ou quelque type danubien. (Il y a cependant un noyau révélateur...)

Dans la région du Danube, la plantation de Pruniers est la pénitence imposée par certains Popes pour l'absolution du péché... Et le pays devient riche et fécond !

Un économiste agenais a calculé qu'un hectare de Pruniers d'Agen, plantés à 8 mètres l'un de l'autre, peut rapporter de 2,500 à 3,000 kilogr. de prunes, qui donneront environ 800 kil. de pruneaux vendus en moyenne 54 fr. les 50 kilogr.

Produit net : 720 francs.

Il n'est pas rare, paraît-il, le cas d'exploitants qui obtiennent de la sorte un revenu de 10,000 francs de leurs plantations.

Cultivateurs, prenez garde à la Californie. Ses immenses vergers débordent de prunes d'*Ente*.

Depuis quelques années, une forme perfectionnée du Prunier d'Agen, dit de l'*Abbaye d'Arton*, plaît aux gens du Centre et du Nord. La rusticité et la fertilité de l'arbre sont comparables à celles du plan primitif ; la grosseur du fruit, ses aptitudes à la dessiccation ne laissent rien à désirer ; et la prune est plus précoce en maturité.

C'est ainsi que nous la récoltons dans nos pépinières.

Quand la Prune *des Béjonnières* sera plus connue, chacun voudra la posséder pour le dessert, la cuisine, le séchage.

Mais pourquoi lui infliger la synonymie « Agen doré ? »

Enfin, obliquant vers les Alpes, nous rencontrons le *Perdrigon blanc*, base du pruneau « de Brignole », et le *Perdrigon violet* qui deviendra le pruneau « de Pistole. »

Le séchage de celui-ci se pratique au soleil ; le fruit pelé au couteau, débarrassé de son noyau, enfilé sur une baguette, séché au soleil, aplati à la main, est porté une dernière fois à la chaleur solaire, avant la mise en boîtes ; le pruneau « Pistole » est terminé, tandis que le *Perdrigon blanc*, simplement ébouillanté et séché à l'ombre, se transforme en pruneau dit « de Brignole » souvent appelé « Reine-Claude blanche. »

Reine-Claude ! Mais la voilà notre toison d'or cherchée, notre arbre à plant d'or. N'est-ce pas la reine des prunes ? Nous l'avons rencontrée dans toute notre excursion à travers la France. Soit isolé dans une cour, soit au jardin, au verger, en plantation bourgeoise, commerciale au industrielle, voire à l'espalier au mur dans un climat froid, l'arbre vous donnera la prune par excellence.

Fruit de consommation directe, fruit de pâtisserie, de confiserie, de conserve au sucre ou à l'eau-de-vie, « ô les Prunes à la mère Moreau ! » prune à tout faire enfin.

La claie du séchoir et le serpentin de l'alambic le respectent malgré ses aptitudes complètes.

La ville de Paris reçoit une moyenne de 2,500,000 kilogr. de Reine-Claude dans une année ; mais combien de mannes et paniers ne sont pas enregistrés.

Les premiers arrivages émanent de la zone méridionale qui s'étend d'Avignon à Perpignan ; l'Ardèche, la région lyonnaise, le Médoc viennent ensuite ; puis c'est l'Anjou, la Bourgogne, l'Auvergne, la Franche-Comté, le Centre, l'Est, le Nord, partout enfin où peut croître un Prunier (et bien peu de situations lui sont contraires), la Reine-Claude — ou Reine-Glaude comme on le disait à ses débuts, — est choyée et utilisée.

Sans lui être égales en mérite, ses sous-variétés n'en sont pas moins dignes de la culture : la *Reine-Claude hâtive*, qu'il ne faut pas confondre avec les *Reine-Claude Davion*, *de Juillet* ou d'*Oullins*, la *Reine-Claude tardive*, dite « de Chambourcy », objet d'un grand commerce, les *Reine-Claude diaphane* et de *Bavay* qui mûrissent après le type et approvisionnent la dame-jeanne des « Bleus » et, enfin, les formes à épiderme violet : l'ancienne *Reine-Claude violette* et la moderne et remarquable *Reine-Claude d'Athan*, propres à divers usages, comme les *Damas* et la prune de *Monsieur*, tant prisées des confitureries.

Un de nos correspondants, M. Gaston Bazile, de l'Hérault, nous vantait la *Reine-Claude de Wazon*, qui, mieux

que toute autre, supportait l'influence des brises maritimes.

Les espèces, races ou tribus, signalées dans cet article, principalement les Mirabelles, Quetsche, Reine-Claude, Damas, ont une tendance à se reproduire par le semis de leurs noyaux, et mieux par le marcottage en butte dite cépée; toutefois, le greffage est encore le procédé de reproduction le plus exact.

Nous terminons en recommandant une dernière fois la belle et bonne Reine-Claude dite *verte* ou *dorée*. Cueillie à point, dégustée au dessert ou au jardin, — un morceau de pain à la main, — bien mûre, sucrée et mieilleuse, elle parfume le palais, surtout quand le rouge lui monte à la peau et qu'elle se fend d'un sourire!

C'est le régal des dieux!

Ch. BALTET.

Rose Étoile de France (Hybride de Thé)

Que dire de cette charmante rose dont il a été si souvent parlé dans les colonnes du *Journal des Roses*. On ne peut que répéter que Pernet-Ducher, son heureux obtenteur, a doté la rosericulture d'une merveilleuse variété que tout le monde connaît maintenant et apprécie à son juste mérite.

Nous l'avons vu fleurir l'été dernier dans les pépinières de Grisy-Suisnes, et, nous avons pu nous rendre compte de sa valeur comme fleur coupée et plante de massif.

Nous croyons que, cultivée en sujets nains, sur semis d'églantiers, elle donne de meilleurs résultats qu'à haute tige. Dans le premier cas, nous avons trouvé des plantes plus vigoureuses, d'un coloris très franc et d'une floribondité plus abondante.

Etoile de France est le produit de *Madame Abel Chatenay* × *Fisher et Holmès*. C'est un arbuste vigoureux, rameaux droits, munis de peu d'aiguillons. Le bouton généralement solitaire, est allongé, porté par une tige rigide. La fleur est grande, bien faite, ouvrant facilement d'un superbe coloris rouge grenat velouté, avec centre cerise vif.

C'est une rose de premier ordre.

PIERRE, du Plouy.

Congrès International des Rosiéristes
(Mémoires)

Dixième Question : **Les meilleures variétés de Rosiers de 1901.**

Continuant l'étude commencée lors du Congrès d'Angers et poursuivie au Congrès de Nancy, je vais, cette année, chercher à mettre en relief les meilleures variétés parues en 1901.

La critique que je me suis permis de faire l'année dernière sur les semeurs, m'a valu un certain nombre de lettres dans lesquelles il ressort clairement que j'avais quelque peu raison et que j'avais touché juste.

L'indication des croisements semble devoir se généraliser; je n'oserai dire que cela est toujours vrai, mais enfin, je tiens cette indication pour exacte dans la plupart des cas et cela n'est pas sans donner un semblant de valeur à la variété décrite. Quoi qu'il en soit, nous devons tenir compte des énoncés donnés par les semeurs et les accepter tels.

Dans son rapport annuel, notre aimable secrétaire général Meyran, présentait mon travail comme une étude critique! Je me hâte de dire qu'il est hors de ma pensée de critiquer la ma-

nière de faire de qui que ce soit ; je me borne tout simplement à présenter le fruit de mes observations personnelles, basant mon jugement sur la valeur réelle des nouveautés, et aussi beaucoup d'après les demandes faites par la clientèle, qui, comme je l'ai déjà dit lors du Congrès de 1903 et comme je le répète, constitue une sorte de plébiscite qu'on est forcément appelé à prendre en sérieuse considération.

Un de nos collègues me disait, à propos de mon étude, que nombre de variétés et non des moins belles, n'étaient pas toujours appréciées à leur juste valeur ! Si cela est vrai, et je le crois du reste, à qui en imputer la faute si ce n'est à certains semeurs qui encombrent les collections de leurs semis, et qui en exagèrent la valeur, ou bien rééditent des variétés déjà existantes et rebutent ainsi les amateurs.

L'année dernière, j'accusais 110 variétés nouvelles ; cette année, nous arrivons au chiffre de 100 variétés ; c'est une diminution appréciable, c'est vrai, mais elle n'est pas suffisante, et forcément, comme me le faisait malicieusement remarquer mon interlocuteur, je vais sans doute encore passer à côté des variétés méritantes ! Mais alors que faire pour éviter cet écueil ?

L'année 1901, si elle a été encore féconde en nouveautés, a vu aussi apparaître deux nouveaux genres appelés à révolutionner les croisements entre séries et qui, dans l'avenir, ne seront pas sans nous réserver quelques surprises.

M. Pernet-Ducher, de Lyon, à qui l'on est redevable de si belles variétés, par son croisement du capucine *Persian Yellow* avec l'hybride remontant *Antoine Ducher*, a créé le genre Pernetiana.

Tous ceux d'entre nous qui étaient au deuxième Congrès de notre Société des Rosiéristes, à Tours, se rappellent sans doute, l'énorme sensation qu'ils ont éprouvée en voyant pour la première fois cette merveilleuse Rose *Soleil d'or ;* son coloris unique, variant du jaune d'or rougeâtre nuancé de capucine, ne ressemble en rien aux genres actuellement cultivés.

En plein soleil, elle est d'un effet merveilleux. Cependant, pour être juste, il faut reconnaître que depuis qu'elle s'est généralisée dans les cultures, on lui a trouvé plusieurs défauts qui tiennent, sans doute, aux climats divers sous lesquels elle est cultivée.

La maison Barbier et C[ie], d'Orléans, dans la personne d'un de ses membres, René Barbier, qui lui-même s'est particulièrement adonné à l'hybridation du Wichuraiana ordinaire avec des Thé et des Noisette, a eu le bonheur d'arriver, après de longues et patientes recherches, à fixer quelques variétés dont certaines sont appelées à une grande vogue. Ses premiers gains, les seuls dont j'ai à m'occuper aujourd'hui, ont été, dès leur apparition, appréciés des connaisseurs. Je ne saurais mieux faire, du reste, que de reproduire ici les termes avec lesquels ces messieurs ont présenté leur nouveau genre, sous le nom d' *Hybride de Wichuraiana.*

« Les variétés dont nous donnons ci-dessous les noms et descriptions forment un genre nouveau. Elles sont le produit de la fécondation d'une espèce japonaise à végétation rampante, *Rosa Wichuraiana*, par différentes variétés de Thé, Noisette, etc., etc.

« Ces Rosiers ont conservé la vigueur extraordinaire de la mère, son feuillage luisant et sa végétation rampante qui permet de les utiliser pour garnir les talus et rochers. Les longues branches flexibles atteignant souvent trois à quatre mètres, sur de jeunes sujets, les feront employer comme rosiers grimpants pour entourer les troncs d'arbres, garnir les tonnelles, les haies. Greffés sur tiges, ils forment de magnifiques Rosiers pleureurs qui se couvrent entièrement de fleurs.

« Nous recommandons spécialement ces variétés qui fourniront au printemps une quantité considérable de boutons pour la confection des bouquets. »

Parmi les trois variétés présentées, *René André* est sans contredit la plus belle. Fleurs semi-doubles, de 6 à 7 centimètres de diamètre. Bouton rouge aurore foncé. Pétales aurore brillant au

sommet, jaune orange vers la base, passant au blanc vers le centre, veinée de carmin, devenant plus pâle à l'épanouissement. Issue de *R. Wichuraiana* × *Noisette l'Idéale*.

Ensuite vient *Albéric Barbier*. Fleurs semi-doubles ou doubles, s'ouvrant bien, larges de 6 à 8 centimètres, d'un beau blanc crème, jaune canari au centre. Bouton arrondi, jaune plus foncé. Très jolie variété. Issue de *R. Wichuraiana* × *Thé Shirley Hibert*.

En résumé, ce nouveau genre qui, comme tous les sarmenteux, n'est pas remontant, est certainement appelé à remplacer avantageusement les Rosiers grimpants à fleurs simples.

Ayant fait les honneurs à ces deux nouveaux venus dans les différents genres formant la classification de la grande famille des Roses, je reprends l'examen de nos anciennes catégories.

La série des Polyantha ou Multiflores nains, s'est accrue d'un bon nombre de variétés parmi lesquelles je citerai, comme étant la plus saillante, *Primula* (Soupert et Notting), le coloris est Rose de Chine luisant centre blanc de neige; le bouton très gracieux : la fleur est petite et rappelle celle des Primevères de Chine.

La série des Rosiers Thé, si riche déjà, s'est embellie de plusieurs jolies et distinctes variétés. Les plus appréciées sont :

Alexandra (William Paul). — Coloris rouge brun pâle, centre jaune orange teinté d'abricot et de bronze, fleur grande, pleine et très bien faite.

Nota. — L'évocation du nom de William Paul, à qui les Rosiéristes doivent tant de belles variétés, rappelle en moi la noble et sympathique figure de ce grand vieillard qui vient de disparaître. Personnellement, je me plais à rappeler son souvenir et à saluer sa mémoire. L'accueil si cordial qu'il réservait à tous ceux qui visitaient son grand établissement de Waltham Cross, et le plaisir qu'il éprouvait à faire admirer ses riches collections, laisseront dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu un agréable souvenir.

Belle Panachée (Gamon). — Rouge cramoisi velouté, panachée et striée de rose lilacé. C'est un dimorphisme de *Francis Dubreuil*.

Comte Amédée de Foras (Gamon). — Rose de Chine ombré d'aurore, centre nuancé rose pêche.

Corallina (W. Paul). — Rose cramoisi foncé.

François Crousse (P. Guillot). — Rouge cramoisi vif, parfois rouge feu. C'est un Thé sarmenteux.

Madame Anthony Choquens (Bernaix). — Rouge groseille et rose chair, base dorée abricotée; variété très distincte.

Madame Ernest Perrin (V[e] Schwartz). — Fond abricoté nuancé de jaune; pétales teintés de crème rosé, bordés mauve et fleur de pêcher.

En passant, je signalerai *Maid of Honour*, un accident à fleur rouge de *Catherine Mermet* et qui semble être une réédition de la variété *Waban*, mise au commerce en 1892.

Lady Marry Corry (Al. Dickson). — Jaune d'or foncé, fleur érigée.

Noëlla Nabonnand (P. et C. Nabonnand). — Rouge cramoisi velouté, énorme, demi-pleine; une bonne addition aux Rosiers Thé sarmenteux.

Le groupe des Hybrides de Thé, s'accroît d'une façon effrayante. Constatons, en passant, qu'une grande partie des nouvelles venues dérivent de la variété *Madame Caroline Testout;* cela tient évidemment à la vogue dont elle jouit. Cependant, il ne faudrait pas en abuser et créer des rééditions; il y en a déjà trop; mais je ne dois pas anticiper sur les années suivantes ! Je citerai particulièrement :

Apotheker G. Hofer (N. Welter). — Décrit dans tous les catalogues comme rouge pourpre clair, alors qu'en réalité le coloris est d'un beau rose tendre; la fleur est très grande et très belle.

Edmée Metz (Soupert et Notting). — Rose carmin nuancé saumon; bouton allongé et pointu.

Franz Deegen (W. Hinner). — Fleur à centre jaune d'or, pourtour jaune tendre. Forme de *Kaiserin Augusta Victoria* dont elle est issue.

Galdys Harkness (Al. Dickson). — Rose saumoné foncé, refléte de rose argenté; en coupe.

Lady Clanmorris (Al. Dickson). — Blanc crème, centre saumoné, pétales bordés de rose.

Liberty (Al. Dickson). — Cramoisi velouté brillant. Cette variété est très appréciée en Amérique. En Angleterre, elle est surtout cultivée en serre, où elle donne de bons résultats. En pleine terre, sous notre climat, elle n'est pas d'une brillante valeur.

Souvenir de Jean Ketten (Ketten frères). — Rose carminé saumoné, argenté à l'intérieur et rose carminé à l'extérieur; fleur énorme, en coupe; bouton allongé; variété d'avenir.

Les Hybrides remontants se sont accrus de quelques belles variétés. Entre toutes, la Rose *Frau Carl Druschki*, de Peter Lambert, de Trèves, jouit d'un succès énorme. On ne peut, en effet, imaginer une plus belle fleur Indépendamment de sa luxuriante vigueur, tout en elle contribue à justifier sa vogue. Son coloris est blanc de neige, la fleur extra grande est assez pleine, son bouton long et pointu comme un *Niphetos* est porté à l'extrémité d'une longue tige; elle s'ouvre facilement et est en forme de coupe; elle est le produit d'un croisement entre *Merveille de Lyon* et *Madame Caroline Testout*.

Ami Charmet (Dubreuil). — Rose de Chine pur à reflets satinés; odeur des Roses de Provins.

Commandant Loste (Mlle - Toussaint). — Grenat foncé, strié de rose clair, bouton très allongé.

Fimbriata (J.-C. Schmidt). — Rouge écarlate éclatant, fleurs à pétales fimbriés.

Madame Ernest Levavasseur (Vigneron). — Rouge vermillon vif ombré de carmin feu; fleur globuleuse; bouton très allongé.

Cette variété est de grande vigueur et parfois au détriment de la floraison. Malgré cela c'est une très belle Rose au coloris particulier.

Souvenir de Madame Chédane Guinoisseau (Chédane Guinoisseau). — Rouge vif éblouissant; fleur plate, bouton allongé.

En terminant ce bref exposé des variétés de l'année 1901 qui m'ont paru les plus méritantes, j'estime avoir fait œuvre utile et rendre ainsi quelques services aux amateurs si nombreux de la Reine des fleurs.

A. ROBICHON fils.

ONZIÈME QUESTION : Des meilleures variétés de Rosiers hybrides à cultiver pour la fleur coupée et la plantation des massifs.

Les rosiers hybrides de thé sont le produit de croisements artificiels entre les rosiers thé (*Rosa Thea Indica*) et les rosiers hybrides remontants (*Rosa hybrida bifera*).

Cette série, qui compte aujourd'hui de si belles et si nombreuses variétés, fut ouverte en 1867 par J.-B. Guillot fils, rosiériste à Lyon, par l'obtention et la mise au commerce de la superbe rose *La France*, variété universellement connue et appréciée et qui s'est toujours montrée digne de figurer au premier rang de cette série.

Depuis cette époque, un grand nombre de variétés furent mises au commerce et une certaine quantité d'entre elles sont d'un réel mérite.

Les rosiers hybrides de thé ont conservé de leurs parents la vigueur et la floribondité; quelques variétés ont beaucoup de ressemblance avec les rosiers thé.

Continuant la tâche entreprise dans les précédents Congrès pour le classement des meilleures variétés de roses, dans chaque série: notamment au Congrès tenu à Nancy en 1904, où j'ai traité la série des rosiers thé, je viens, cette année, soumettre à votre judicieuse appréciation, un choix des meilleures variétés de roses hybrides de thé.

J'ai dû en éliminer un certain nombre et même de belles roses, mais dont la généralité des mérites n'est pas suffisamment établie.

Dans cette série spécialement beaucoup de belles variétés manquent de vigueur et de rusticité.

Je vous soumets donc ici, Messieurs, un choix fait d'après mes connaissances pratiques et les observations faites dans la région lyonnaise.

1° *Rosiers hybrides de thé à rameaux non sarmenteux.*

Amateur Teyssier (Gamon, 1899). — Arbuste vigoureux; fleur grande, solitaire, pleine; coloris jaune safran. Bonne variété pour massif et pour fleur coupée.

Augustine Guinoisseau (Guinoisseau, 1899). — Arbuste vigoureux; fleur grande, pleine, globuleuse, blanc légèrement nuancé de rose. Accident fixé de *La France*, dont elle ne diffère que par le coloris, ayant conservé tous les caractères de vigueur et de floribondité. Très bonne variété pour la culture sous verre, ainsi que pour plantation de massifs et fleur coupée.

Beauté Lyonnaise (Pernet-Ducher, 1895). — Arbuste moyen; fleur très grande, très pleine, en forme de coupe; coloris blanc sur fond légèrement teinté de jaune très clair. Variété à cultiver sous verre; coloris délicat.

Belle Siebrecht (Alexandre Dickson, 1895). — Arbuste vigoureux; fleur très grande, pleine, globuleuse, beau rose clair. Cette plante est très recommandable pour la fleur coupée; son coloris est vif, le bouton est très allongé; le feuillage et le port majestueux de ses fleurs donnent à cette variété des caractères spéciaux qui font l'admiration des amateurs de roses.

Camoëns (Schwartz, 1882). — Arbuste vigoureux; fleur moyenne, pleine, imbriquée ; coloris rose de Chine, à fond jaune, parfois rayé de blanc. Variété très florifère et recommandable pour la plantation des massifs en collection, ou unicolores.

Duchesse of Albany (W. Paul, 1898). — Arbuste vigoureux; fleur très grande, pleine, globuleuse, beau rose foncé, très odorante. Accident fixé de *La France;* très belle variété bonne pour la fleur coupée. A conservé tous les caractères de *La France*, dont elle ne diffère que par son coloris rose foncé.

Ferdinand Jamin (Pernet-Ducher, 1896). — Arbuste vigoureux; fleur très grande, pleine, globuleuse; coloris rose carminé nuoncé de saumon. Très belle variété pour la fleur coupée.

Franz Deegen (Hinner, 1900).— Arbuste très vigoureux; fleur très grande, pleine, bien faite; coloris jaune tendre, à centre jaune d'or foncé. Très belle variété, remarquable par sa floribondité, la forme de ses fleurs et la richesse du coloris; plante encore peu répandue, mais très recommandable pour la fleur coupée, la plantation des massifs; donne de grandes tiges et des boutons presque toujours solitaires.

Grâce Darling (Benett, 1883). — Arbuste vigoureux; fleur grande, pleine, bien faite; coloris rose pêche sur fond blanc crême. Très belle variété pour massifs (synonyme : *Mme dame G. Bénard*).

Gloire Lyonnaise (Guillot et fils, 1884). — Arbuste très vigoureux; fleur très grande, pleine, bien faite, à larges pétales; coloris blanc sur fond jaune chrôme passant au blanc pur. Variété très recommandable par sa grande vigueur, la beauté de son feuillage et la grandeur de ses fleurs; recommandable pour la fleur coupée.

Grüss an Teplitz (Geswind, 1896).— Arbuste très vigoureux; fleur grande en coupe; coloris rouge feu, ne changeant pas au soleil. Très belle variété, très odorante, très recommandable pour la plantation des massifs; sa floribondité et la vivacité de son coloris la placent au premier rang dans les variétés à grand effet.

Gustave Régis (Pernet-Ducher, 1890). — Arbuste très vigoureux; fleur grande, demi-pleine; coloris jaune canari, le centre jaune safran; très belle en boutons. Recommandable pour la fleur coupée au printemps et à l'automne.

Her Majesty (Benett, 1886). — Arbuste très vigoureux · fleur énorme, très bien faite, pétales épais et très larges; coloris rose tendre brillant. Variété recherchée par la finesse de son coloris et principalement par la grandeur extraordinaire de ses fleurs. C'est sans contredit la plus grosse des roses; variété peu généreuse.

Hippolyte Barreau (Pernet-Ducher, 1893). — Arbuste vigoureux; fleur grande, pleine, bien faite; coloris rouge carminé, ombré de cramoisi velouté. Variété très odorante, bonne pour la fleur coupée.

Kaiserin Augusta Victoria (Lambert et Reiter, 1891). — Arbuste vigoureux; fleur très grande, pleine, très bien faite; coloris blanc pur sur fond jaune canari. Très recommandable pour tout usage.

Son port majestueux, sa forme gracieuse, la finesse de son coloris, la classent au premier rang dans les belles roses. Variété se prêtant bien à la culture forcée; très bonne pour la fleur coupée.

Plante de tout premier ordre.

Killarney (Dickson, 1898). — Arbuste vigoureux; fleur grande, bien faite. Coloris rose carné, ombré de blanc et de rose pâle. Très belle.

Variété recommandée par la finesse du coloris et la forme gracieuse de ses boutons; bonne pour la fleur coupée.

Lady Battersea (W. Paul 1901). — Arbuste vigoureux ; fleur grande, pleine. Coloris rose cramoisi, teinté de jaune orange. Très belle.

Cette variété, encore peu répandue, sera très appréciée par la forme gracieuse de ses boutons allongés; très recommandable pour la fleur coupée.

La France (Guillot fils, 1867). — Arbuste vigoureux; fleur très grande, pleine, très bien faite, très odorante. Coloris blanc argenté à l'intérieur et rose lilas à l'extérieur. Très florifère.

Cette variété est très recommandable soit pour la plantation des massifs où elle donne une floraison continuelle, soit pour la culture forcée où elle rend d'immenses services, tant par sa générosité que par la beauté de ses fleurs.

Plante propre à tout usage et de tout premier mérite.

Liberty (Dickson, 1901). — Arbuste vigoureux; fleur grande, pleine bien faite. Coloris rouge feu foncé. Variété de grand mérite pour la culture forcée, où elle est appelée à rendre d'éminents résultats. Cette variété, par la richesse de son coloris, la forme de ses fleurs, la dimension de ses pétales épais et larges, son port élégant, la beauté de son feuillage, permettent de la considérer comme la plus belle des roses rouges de cette série.

Recommandable pour tout usage.

La France de 89 (Moreau Robert, 1889). — Arbuste très vigoureux; fleur très grande, pleine, bien faite. Coloris rouge vif éblouissant parfois, ligné de blanc; bouton allongé et très gros ayant l'aspect d'une pivoine; très beau feuillage. Bonne pour la fleur coupée, car sa grande vigueur permet toujours de couper les fleurs avec de grandes tiges.

Madame Abel Chatenay (Pernet-Ducher, 1894). — Arbuste vigoureux, fleur moyenne ou grande, pleine, bien faite. Coloris beau rose carminé, ombré de rose vermillon.

Cette obtention datant déjà de quelques années, a été une précieuse découverte dans la série des hybrides de thé.

Plante recommandable pour tout usage.

Dans la plantation des massifs, elle est très appréciée, tant par sa floribondité continuelle, que par la délicatesse de son coloris; pour la fleur coupée de pleine terre, elle est remarquable par sa générosité et la beauté de ses boutons, généralement solitaires, portés par un pédoncule ferme et de grands rameaux permettant au fleuriste de couper de grandes tiges.

En outre de ces qualités, elle se prête également à la culture forcée.

Variété extra de tout premier mérite.

Madame Alexandre Bernaix (Guillot fils, 1877). — Fleur très grande, pleine, bien faite. Coloris rose foncé et rose de Chine éclatant, rebords des pétales liserés de blanc. Variété très florifère; manque un peu de vigueur.

Madame Joseph Bonnaire (Bonnaire, 1891). — Arbuste très vigoureux, fleur très grande, pleine, bien faite, beau bouton allongé. Coloris rose de Chine, revers des pétales argenté. Très belle variété, bonne pour la fleur coupée.

Madame Caroline Testout (Pernet-Ducher, 1890). — Arbuste vigoureux; fleur très grande, pleine, globuleuse. Coloris rose chair satiné, à centre plus vif; très odorante.

Cette superbe variété a causé un revirement complet dans les variétés cultivées jusqu'alors pour la culture intensive; dans la culture de pleine terre, elle est aujourd'hui universellement connue, sa grande floribondité et sa rusticité lui ont valu la faveur de la mode.

Elle se prête admirablement à la culture sous verre, son beau coloris ne varie pas, ce qui permet aux expéditeurs de pouvoir lui faire supporter de longs trajets sans crainte de pertes.

Variété recommandable pour tout usage et de premier mérite. *(A suivre.)*

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Bureau de la Société Nationale d'Horticulture de France pour 1906. — Prochain Congrès d'Horticulture à Paris. — Culture du Coton au Soudan. — Société Dendrologique de France. — Expositions annoncées : Tourcoing, Lille et Dieppe. — Bibliographie : Les Fruits de commerce, d'exportation et de marché; Etude sur la Bibliographie et la Littérature horticoles anciennes.

Bureau de la Société Nationale d'Horticulture de France pour 1906. — Par suite des élections qui ont eu lieu le mois de décembre dernier, le Bureau de la Société Nationale d'horticulture de France se trouve ainsi composé pour 1906 :

Président : M. Viger.

Premier Vice-Président : M. Albert Truffaut.

Vice-Présidents : MM. Nonin, Nanot, Philippe de Vilmorin et Loiseau.

Secrétaire général : M. Abel Chatenay.

Secrétaire général adjoint : M. Nomblot.

Secrétaires : MM. Dorléans fils, Welker fils, Belin, Le Clerc.

Trésorier : M. Paul Lebœuf.

Trésorier adjoint : M. Marcel.

Bibliothécaire : M. Gibault.

Bibliothécaire adjoint : M. Hariot.

* * *

Prochain Congrès d'Horticulture à Paris. — Le vingt-deuxième Congrès organisé par la Société Nationale d'horticulture de France, aura lieu à Paris, le 21 mai, rue de Grenelle, 84, à deux heures de l'après-midi. Des récompenses seront accordées aux auteurs des principaux mémoires. Les questions à l'ordre du jour sont les suivantes :

1° Culture du Pommier pour la production des fruits de table;

2° Recherches sur les matières colorantes des fleurs et études des moyens propres à déterminer des variations dans les coloris;

3° Monographie horticole d'un genre de plantes à l'exclusion de ceux déjà traités;

4° De la variation chez les végétaux;

5° Etude des maladies cryptogamiques qui attaquent les végétaux d'ornement. Moyens propres à les combattre;

6° Mode d'action des sels de cuivre dans les traitements des maladies cryptogamiques; fabrication et emploi rationnel de la bouillie bordelaise;

7° Quels sont les moyens propres à assurer la conservation des bulbes ou tubercules pendant la période de repos;

8° Etude sur les mœurs du Diablot du Lilas; procédés pour le combattre;

9° Organisation et amélioration des moyens de transport actuellement employés en horticulture;

10° Ensachage des fruits et particulièrement celui du raisin;

11° Culture pratique des légumes nouveaux ou d'introduction récente en Europe;

12° Création et entretien d'un petit jardin de rocailles avec un choix d'espèces rustiques dans les régions françaises de climat tempéré.

* * *

Culture du Coton au Soudan. — Les feuilles d'informations nous apprennent que les essais de culture du coton au Soudan français, par l'Association cotonnière coloniale, ont donné des échantillons de coton d'une qualité au moins égale à celle venant d'Amérique.

On espère que la prochaine récolte sera d'une centaine de tonnes que les industriels français sont prêts à acheter.

* * *

La Société Dendrologique de France. — Il s'est fondé, en novembre dernier, à Paris, une Société Dendrologique, dont le but est d'encourager et généraliser l'étude, la connaissance et la culture des végétaux ligneux.

Son bureau est ainsi composé :

Président : M. Poubelle, ancien préfet de la Seine.

Vice-Présidents : MM. Allard, Maurice L. de Vilmorin.

Secrétaire général : M. Hickel.

Trésorier-Archiviste : M. Dode.

* * *

Expositions annoncées. — TOURCOING. — Exposition internationale des industries textiles, du mois d'avril à septembre. La Commission d'horticulture attire l'attention sur les concours permanents (Groupe VII). Des jardins de toutes sortes sont avantageusement tracés pour recevoir les apports.

Adresser les demandes de suite, à M. le Président de la Commission, à Tourcoing.

LILLE. — La Société régionale d'horticulture du Nord de la France, fêtera son 25e anniversaire cette année, au Palais Rameau, où elle organise une Exposition internationale des produits horticoles.

Cette fête aura lieu du 24 au 28 juin prochain.

Les demandes doivent être faites à M. le Secrétaire général. 20, place aux Bluets, à Lille, avant le 16 juin.

DIEPPE. — Une Exposition organisée par la Société d'horticulture de Dieppe, aura lieu dans cette ville, du 26 au 29 juillet 1906; elle se tiendra dans les dépendances de l'Hôtel de Ville.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Canchon, secrétaire du Comité, route d'Eu, à Dieppe.

* * *

Bibliographie : *Les fruits de commerce d'exportation et de marché.* — Charmante petite brochure de cinquante pages, rapportant une question traitée au Congrès international d'horticulture de Liège, du 8 au 10 mai 1905, par M. Ch. Baltet.

En vente à la Librairie Agricole de la Maison Rustique, 26, rue Jacob, Paris.

L'art de forcer ou Etude sur les procédés de forceries des plantes d'ornement. — Un beau volume illustré dans lequel son auteur, M. Ad. Van den Heede, traite d'une façon très claire et en homme de métier, la manière de forcer les végétaux d'ornement.

En vente chez M. Ch. Amat, 11, rue Cassette, Paris.

Etude sur la Bibliographie et la Littérature horticoles anciennes. — M. Gibault Georges, a réuni dans une gentille brochure son intéressant travail, paru dans le journal de la Société Nationale d'horticulture, en novembre 1905. Nous engageons vivement nos lecteurs à se procurer cet ouvrage très documenté, chez Maretheux, 1, rue Cassette, Paris. PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.



Imp. De Tollenaere Brux.

Rose : Etoile de France (H. T.)


VAL-DE-MARNE
ARCHIVES



30e ANNÉE FÉVRIER 1906 N° 2

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général, Président, Vice-Président, Secrétaire Général, Membre titulaire et Correspondant de plusieurs Sociétés d'Horticulture et de Rosiéristes Françaises et Etrangères,

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE)

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **20**. — SIX MOIS, **7** FR. **50**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FRANCS. — SIX MOIS, **8** FRANCS.

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat sur la Poste ou un Bon sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **25**

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE BANCEL, 23.

PARIS

Ve LEBROC, ÉDITEUR

RUE DES ÉCOLES, 62.

1906

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

FÉVRIER 1906

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Exposition annoncée : Rennes. — Bureau de la Société Française des Rosiéristes pour 1906. — Rose nouvelle : *Columbia*. — Cours des Roses aux Halles. — Mévente des Rosiers tiges. — A la Section des Roses. — Bois de Boulogne : Bagatelle.

Exposition annoncée. — *Rennes :* les 7, 8, 9 et 10 juin 1906, le Congrès des rosiéristes français se tiendra à Rennes (Ille-et-Vilaine). A cette occasion, la *Société Centrale d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine*, organise une exposition nationale de fleurs diverses, fruits de saison, arts et industries horticoles et principalement de roses.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Boutry, secrétaire général de la Société, rue Albert, à Rennes.



Bureau de la Société Française des Rosiéristes, pour 1906. — Par suite des élections du 14 janvier dernier, le bureau de la Société Française des Rosiéristes est ainsi constitué pour l'année courante :

Président d'honneur. — M. J. Gravereaux, à L'Hay (Seine).

Président honoraire. — M. le comte de Bouchaud, à Chasselay (Rhône).

Président. — M. E.-P. Roussel, à Montpellier (Hérault.

Vice-présidents. — MM. Chenault Léon, à Orléans (Loiret); Cochet Pierre, à Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne); Croibier fils, à Lyon (Rhône); Guillot Pierre, à Lyon (Rhône); Perny Pierre, à Nice (Alpes-Maritimes); Van den Heede, à Lille (Nord).

Secrétaire général. — M. O. Meyran, à Lyon (Rhône).

Trésorier. — M. Gamon, à Lyon (Rhône).

Conseil d'administration. — MM. Aymard, à Montpellier; Batel, à Peronne; Bénard, à Orléans; Bernaix, à Lyon; Bonnaire, à Lyon; Drevet, à Charbonnières; Bruant, à Poitiers; Chabanne, à Lyon; Charles Emile, à Limoges; Chaverondier, à Saint-Germain-du-Val; Chédanne-Guinoisseau, à Angers; Griffon, à Lyon; Dervieux, à Lyon; Dubreuil, à Lyon; Groslez, à Ronchin-les-Lille; Huguier Alix, à Troyes; Jacquier fils, à Lyon; Laperrière, à Lyon; Leroy L.-Anatole, à Angers; Maillard, à Rouen; Masson, à Lyon; Nabonnand, Clément, au Golfe-Juan; Pinguet-Guindon, à Tours; Reyher, à Bordeaux; Rodrigues, à Bayonne; Schwartz, à Lyon; Simon Léon, à Nancy; Viennot, à Dijon; Viviand-Morel, à Lyon.

Comité administratif. — MM. Bernaix, Bonnaire, Chabanne, Griffon, Dervieux, Dubreuil, Jacquier fils, Laperrière, Masson, Schwartz, Viviand-morel.

Comité floral. — MM. Bernaix, Chédanne-Guinoisseau, Dubreuil, Gamon, Griffon, Guillot, Montel, Pernet-Ducher, Vigneron, Viviand-Morel.

Comité de rédaction. — MM. Croibier fils, Gamon, Griffon, Guillot, Meyran.

Comité de contrôle. — MM. Dervieux, Dubreuil, Griffon.



Rose nouvelle COLUMBIA. — *The American Flerist*, annonce une rose nouvelle, provenant de *Liberty* × *Alice Roosevelt*, qui fera sensation, paraît-il. Elle dépasserait *American Beauty* (lisez : *Madame Ferdinand Jamin*), comme tenue et coloris plus vif.

Attendons *Columbia*, obtenue par William Clarke, mais qui sera vendue par G.-H. Cooke, à Washington.



Cours des Roses aux Halles. — La neige qui est tombée dans le Midi, dans le courant du mois, a gêné les envois de roses sur la place de Paris.

Aussi, les prix ont-ils subi une légère hausse et l'écoulement des fleurs s'est fait plus facilement.

Les roses forcées, dites de Paris, deviennent abondantes et se vendent assez bien. On cotait, à la douzaine de fleurs : *Madame Caroline Testout*, de 5 à 14 fr. ; *Captain Christy*, 3 à 10 fr. ; *Madame Gabriel Luizet*, 5 à 10 fr. ; *Niphetos*, 4 à 10 fr.

En fleurs du Midi, on a payé : *La France*, 4 à 8 fr. : *Paul Neyron*, 3 à 8 fr. ; *Ulrich Brunner*, 6 à 12 fr. ; *Safrano*, 0 fr. 40 à 0 fr. 75 ; *Mademoiselle Marie Van Houtte*, 0 fr. 50 à 1 fr. 50 ; *Comte Bobrinsky*, 0 fr. 50 à 1 fr. ; *Paul Nabonnand*, 0 fr. 50 à 1 fr.

En général, les cours semblent se relever.



Mévente des Rosiers tiges. — Les rosiers tiges, variétés communes, que l'on cultive surtout pour le quai aux fleurs et autres marchés semblables, se sont très mal vendus depuis novembre dernier.

Il est vrai que l'étiquetage est bien imparfait et que souvent des sujets inférieurs sont au milieu des bottes. Cependant, depuis de longues années, on n'avait vu une baisse semblable, au point, que très souvent, les vendeurs ont été obligés de remiser leur marchandise pour le marché suivant.

Ceci est dû non seulement au malaise général que subissent les affaires en ce moment, mais aussi, à la surproduction de rosiers tiges qui existe depuis deux ou trois années, et qui devient inquiétante pour les cultivateurs briards.

En produisant un peu moins, ils auraient, certes, plus d'avantage, car ils vendraient plus cher.



A la Section des Roses. — Le travail sur les meilleures variétés de roses à cultiver, se continue à la section des roses, à Paris, avec activité.

Plusieurs documents ont été déposés à la Société Nationale d'horticulture de France, et, sous peu de temps, le reste sera achevé, une simple révision suffira pour mettre le tout au net.

Ce travail sera des plus intéressant pour les amateurs de la reine des fleurs.



Bois de Boulogne : *Bagatelle.* — Le fameux jardin de Bagatelle, situé dans un des plus beaux endroits du bois de Boulogne, est entrain de se transformer en un immense jardin public, où tous les promeneurs pourront venir admirer des quantités de jolies fleurs, arbres et arbustes.

Nous savons, de source certaine, que de magnifiques rosiers seront offerts gracieusement par plusieurs rosiéristes, et même une roseraie a sa place réservée.

Quel régal pour les Parisiens, qui ne manqueront pas de se donner rendez-vous dans ce délicieux site, si rapproché de la Capitale.

PIERRE, DU PLOUY.

Rosiers Nouveaux 1905 (1)

(SUITE ET FIN)

Il a été vendu, en novembre dernier, par M. Chauvry, rosiériste, 145, allée de Boutaut, à Bordeaux, trois roses nouvelles ci-dessous dénommées :

Souvenir du Président Daurel (hybride de thé). — Accident fixé de *Madame Caroline Testout*, d'un coloris plus foncé, d'un beau rose métallique. Tous les autres caractères sont restés les mêmes que la mère. Cette variété sera recherchée pour la fleur coupée ainsi que pour former des massifs par couleur.

Souvenir de M. Marchesseau (Noisette). — Semis de M. Marchesseau. Arbuste à rameaux très vigoureux et très flexibles, sarmenteux, précieux pour faire des rosiers pleureurs; boutons allongés, moyens, fleurs grandes demi-doubles, fond jaune canari passant au blanc, revers ligné de rose.

Espérance (thé). — Semis de *Madame Dubourdieu*. Arbuste vigoureux, à rameaux violacés, se ramifiant très bien; feuillage vert foncé, aiguillons très fins, peu nombreux ; boutons moyens, fleurs moyennes, demi-doubles, très jolies, coloris rose nacré à fond jaunâtre, centre saumon, passant au rose crème à la défloraison, lavé de lilas clair; floraison continuelle, odorant.

* * *

M. L. Reymond, rosiériste, route de Crémieu, 116, à Villeurbanne (Rhône), a mis au commerce la rose : *François Pelletier* (thé). Arbuste vigoureux, à rameaux buissonnants et divergents, bois vert glauque presque inerme, fleur grande, pleine, rouge de Chine vermillon ; extra florifère.

Plante de premier mérite pour la plantation des massifs.

* * *

Les deux nouveautés suivantes ont été obtenues et propagées par M. Bégault-Pigné, rosiériste à Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire).

Madame Bégault-Pigné (hybride remontant). — Fleur rose tendre, bien pleine, odorante, florifère et remontante; pédoncule rigide. Issue de *Madame Caroline Testout* × *Her Majesty*.

Cette variété a obtenu une grande médaille d'argent à l'Exposition internationale de Paris, en 1905.

Louise Pigné (Bengale). — Fleur rose de Chine sur fond jaune chamois, odorante, grande, double, bouton bien fait, se tenant bien; arbuste vigoureux et rustique. Issue de *Madame Eugène Résal* × *Madame Lambard*.

N. D. L. R. — La première devrait être classée aux hybrides de thé et la seconde aux hybrides de Bengale.

* * *

La série des *Wichuraiana* est continuée par MM. Barbier et Cie, pépiniéristes à Orléans, qui ont obtenu trois nouveautés, ainsi décrites :

François Guillot (hybride de Wichuraiana). — Plante sarmenteuse, vigoureuse et excessivement florifère. Feuillage vert foncé, luisant. Boutons blanc jaunâtre; fleurs superbes de 8 à 10 centimètres de diamètre, doubles, blanc de lait, anthères jaune foncé. Variété magnifique faisant beaucoup d'effet. Issue de *Wichuraiana* × *Madame Laurette Messimy*.

Jean Guichard (hybride de *Wichuraiana*). — Arbuste sarmenteux, très vigoureux, florifère. Beau feuillage luisant. Bouton rouge vermillon mélangé de jaune et de rouge vif. Fleur de 7 à 8 centimètres de diamètre, bien pleine, saumon carminé vif, passant au rose carminé, coloris nouveau dans les rosiers sarmenteux. Issue de *Wichuraiana* × *Souvenir de Catherine Guillot*.

Joseph Billard (hybride de *Wichuraiana*). — Plante sarmenteuse, vigou-

(1) Voyez *Journal des Roses* 1905, pages 7, 22, 53, 135, 150, 152 et 166.

reuse. Feuillage vert sombre luisant. Fleurs simples, de 7 à 9 centimètres de diamètre, d'un effet superbe, carmin vif éblouissant, onglets des pétales jaune vif. Anthères jaune foncé. Issue de *Wichuraiana* × *Madame Eugène Résal.*

* * *

M. André Gamon, rosiériste, route de Vénissieux, 135, à Lyon-Guillotière (Rhône), a vendu la rose suivante, provenant de ses semis :

Madame Gamon (thé). — Arbuste vigoureux, buissonnant, fleur grande, pleine, bouton allongé, coloris abricoté, nuancé aurore à fond jaune d'or; très florifère et odorante.

Cette variété a été primée d'une médaille d'argent à l'Association horticole Lyonnaise, et d'un certificat de première classe à la Société d'horticulture pratique du Rhône.

* * *

Au Golfe-Juan (Alpes-Maritimes), MM. P. et C. Nabonnand ont mis au commerce les roses nouvelles suivantes, provenant de leurs obtentions :

Marie Estelle (thé). — Très grande fleur, très pleine, forme parfaite. Coloris rose chamois, pétales extérieurs aurore lavés carmin, intérieur carné cuivré. Bouton allongé, carminé, safrané, sur longue tige, presque toujours uniflore, feuillage résistant. Très vigoureux, très florifère, odorante. Issue de *Sylphide* × *Comtesse de Leusse.*

Anne Leygues (thé). — Fleur grande, demi-pleine, érectée, bien faite. Coloris brillant, rouge carminé, à reflets cocciné, intérieur à teinte feu. Bouton allongé, uniflore, bien fait, sur longue tige, rouge carmin vermillonné, beau feuillage foncé très résistant. Arbuste très vigoureux formant de forts buissons, très florifère, très odorante. Issue de *Général Schablikine* × *Comtesse de Bardi.*

Bhertha Eleman (thé). — Fleur grande à très grands pétales, demi-double, jolie forme, coloris chair saumoné teinté soufre. Bouton cuivré carminé, très bien fait, allongé, uniflore, à longue tige. Bois brun, feuillage vert foncé bronzé, forts aiguillons. Arbuste très vigoureux, forts buissons, très florifère. Issue de *Safrano* × *G. Nabonnand.*

Madame Maurice Donnay (thé). — Fleur grande, demi-pleine, bien faite, pétales extérieurs plus grands, presque toujours uniflore, coloris rouge magenta, parfois nuancé de pourpre, prenant des teintes roses en s'épanouissant. Bouton ovoïde allongé, se tenant ferme, rouge carminé. Arbuste très vigoureux, beau feuillage persistant, forts aiguillons, très florifère. Issue de *Paul Nabonnand* × *Christine de Noué.*

Florence Tron (thé). — Fleur très grande, très pleine, forme parfaite, très grands pétales. Coloris rouge carmin brillant, teinté garance à reflets argentés sur les bords des pétales, passant au rose en s'épanouissant. Beau bouton carmin presque toujours uniflore sur longue tige. Arbuste très vigoureux, formant de grands buissons, feuillage persistant vert foncé, très florifère. Odorante. Issue de *Albert Stopford* × *Tillier.*

* * *

Les nouveautés dont nous donnons la nomenclature ci-dessous, nous ont été annoncées par nos collègues de la Presse horticole, n'ayant pas reçu directement les prospectus des obtenteurs, en langue française.

Hélène Videnz (de Peter Lambert, à Trèves-sur-Moselle). — Arbuste vigoureux, fleurs en grands panicules, coloris rose saumoné clair pur, petites, bombées et pleines. Provenant de [*Euphrosine* × *Princesse Alice de Monaco*] × *Louis Philippe.*

Tiergaten : Jardin zoologique (Peter Lambert). — Arbuste très vigoureux et rustique. Fleur petite, pleine, jaune ocre foncé. Bonne plante pour colonnades et rosiers pleureurs.

Issue de *Euphrosine* × *Safrano.*

Abbelle - Weber - Paté (multiflores nains). (Peter Lambert). — Arbuste très trapu et florifère; fleur petite, pleine, en panicule érigé; coloris blanc de neige. Issue de *Thalia* × *Mademoiselle E. Verdier.*

Martha (multiflore nain). Peter Lambert). — Arbuste nain, buissonneux, très florifère ; fleur petite, rose cuivré. Issue de *Thalia* × *Laurette Messimy.*

Herero-Trotha (thé). Peter Lambert. — Arbuste vigoureux, de floraison continuelle ; fleur très grande, pleine, bouton allongé, uniflore, érecté ; coloris rose au centre, passant au rose clair saumoné, bord des pétales plus clair. Issue de *Aglaia* × *Marie Van Houtte.*

Dédiée au général Trotha, qui commandait en chef les troupes allemandes contre les Héréros.

A van den Heede (hybride de thé). Peter Lambert. — Arbuste vigoureux, à rameaux érigés ; fleur grande, pleine, odorante, bouton pointu ; coloris blanc crème à fond jaune.

Issue de *Erzherzogin Mar. Dorothea* × *Souvenir de Madame Eugène Verdier.*

Lina Schmidt-Michel (hybride de thé). — Peter Lambert. — Arbuste vigoureux, à rameaux érigés ; fleur double, de longue durée, coloris rose laque vif. Beau rosier pour massif, provenant de *Madame Abel Chatenay* × *Petit Alfred.*

Lucien de Lemos (hybride de thé). Peter Lambert. — Arbuste très vigoureux ; fleur grande, pleine, bombée, érigée et odorante ; coloris rose clair, pétales intérieurs rose blanchâtre. Issue de *Princesse Alice de Monaco* × *Madame Caroline Testout.*

Lady Gay (multiflore). H. Walsh, obtenteur. — Arbuste très vigoureux, rustique ; fleur petite, assez pleine, coloris rose cerise passant au blanc. Semis du *Turner's Crimson Rambler.*

Gilberte de Sartige (thé). Obtenteur Mari. — Arbuste trapu et très florifère ; fleur très grande, bien double, coloris rose orange foncé, intérieur ligné rouge vif. Variété issue de *Madame Charles* × *Jules Finger.*

Anne de Bretagne (hybride de thé). Obtenteurs Bahuaud frères. — Arbuste vigoureux et très florifère, fleur grande, pleine, coloris rose chair pâle, nuancé de saumon, bord des pétales presque blanc.

Dédiée à la mémoire de la duchesse de ce nom, qui, par son mariage avec le roi (1491), réunit la Bretagne à la France.

Jules Verne (hybride de thé). Bahuaud frères. — Arbuste vigoureux, issu de *Madame Caroline Testout.* Fleur grande, pleine, coloris rose rubis clair, centre plus foncé.

Dédiée au célèbre romancier nantais, auteur des Voyages Extraordinaires.

Cherry Ripe : Cerise mûre (hybride de thé). Obtenteur G. Paul. — Arbuste très vigoureux, rustique et florifère ; fleur moyenne, pleine, globuleuse, très odorante, portée sur un pédoncule long et ferme ; coloris rouge cerise cramoisi clair.

The Dandy : L'Elégant (hybride de thé). Obtenteur G. Paul. — Arbuste vigoureux, issi de *Bardou Job;* fleur petite, d'un coloris cramoisi noirâtre éclatant.

Sirena (hybride de thé). Obtenteur Türke. — Arbuste nain ; fleur grande, pleine, plate, coloris rouge écarlate éclatant.

Baronin Armgard von Biel (hybride de thé). Obtenteur O. Jacobs. — Arbuste très vigoureux, à rameaux dressés, issu de *Kaiserin Aug. Victoria.* Fleur grande, pleine, coloris pur de *La France.*

Dédiée à la châtelaine de Zierow, près de Wismar.

Baron von Pallandt (hybride de thé). Obtenteur N. Welter. — Arbuste vigoureux, florifère, fleur grande, pleine, bouton allongé, uniflore, s'ouvrant bien, coloris rouge vermillon vif, teinté de rouge feu ; odeur des roses cent feuilles. Issue de [*Marchioness of Salisbury* × *Marquise Litta*] × *Van Houtte.*

Général Mac Arthur (hybride de thé. Obtenteur E.-G. Hill. — Arbuste vigoureux, florifère ; fleur grande, pleine, plate, odorante ; coloris rouge écarlate brillant.

Rosalind Orr English (hybride de thé). Obtenteur E.-G. Hill. — Arbuste vigoureux, provenant du croisement de *Madame Abel Châtenay* × *Papa Gontier;* fleur grande, très pleine, se tenant

bien, et de longue durée; coloris rose cerise.

Rheinlands Ehre : Honneur du pays Rhénan (Hybride de thé). Obtenteur Ph. Geduldig). — Arbuste vigoureux; fleur très grande, très pleine, forme de camélia, très durable, bouton uniflore et allongé; coloris rose clair pur satiné brillant.

Stadtrat F. Kähler : Conseiller Municipal F. Kähler (Hybride de thé). Obtenteur Ph. Geduldig. — Arbuste vigoureux, rustique et florifère; fleur très grande, très pleine, ronde, pétales extérieurs réfléchis; bouton solitaire et pointu; coloris rouge feu clair.

Hermann Kiese (Hybride de thé). Obtenteur Ph. Geduldig. — Arbuste vigoureux, à rameaux érigés; fleur grande, presque pleine, très odorante, coloris jaune rougeâtre vif, teinté de rose; bouton solitaire, allongé et porté par un pédoncule long et ferme.

Wellesley (Hybride de thé). Obtenteur A. Montgomery, à Natick, Massachusset (Amérique). — Arbuste vigoureux provenant de *Bridesmaid* × *Liberty;* fleur grande, pleine, odorante, coloris rose d'œillet foncé, bordé d'argenté plus clair.

Abbé Crétin (Bengale). — Obtenteur : Mille Toussaint. Arbuste très vigoureux et rustique, d'une abondante floraison, issu de *Laurette Messimy.* Fleur moyenne, pleine, odorante, coloris rose clair, parfois un peu foncé, saumoné de jaune clair.

Etoile du Berger (thé). — Obtenteur : Mille Toussaint. Arbuste très vigoureux, rustique et florifère. Fleur grande, pleine, très odorante, rouge minium très foncé. Issue de *Alexandra of Russia* × *Safrano rouge.*

Crimson Crown (hybride de thé) = *Couronne cramoisie.* — Obtenteur : Alex. Dickson. Arbuste vigoureux, florifère, produisant des corymbes de 6 à 9 fleurs; fleur assez grande, pleine, cramoisi foncé brillant, onglet blanc citron.

Inna Bingham (hybride de thé). — Obtenteur : Alex. Dickson. Arbuste robuste, fleur grande, double, à pédoncule rigide; coloris rose pur veiné de rose foncé.

Dédiée à une fille de Lord Clanmorris.

Perle von Heidelberg (hybride de thé). — Obtenue à Heidelberg, mais sans autre désignation. Fleur absolument semblable à *La France,* mais un peu plus grande, et donnant d'excellentes fleurs surtout en première floraison; l'automne elle est moins belle.

Lady Quartus Ewart (hybride de thé). — Obtenteur : Hugh. Dickson. Arbuste vigoureux ; fleur grande, pleine, s'ouvrant bien, coloris blanc pur. Excellente pour la fleur coupée.

Hugh Dickson (hybride remontant), — Obtenteur : Hugh. Dickson. Arbuste vigoureux, florifère, fleur grande, pleine, très odorante, ne brûlant pas au soleil; coloris cramoisi éclatant, nuancé d'écarlate.

* * *

En récapitulant toutes les nouveautés annoncées dans le courant de l'année 1905, nous arrivons au chiffre de *102 variétés,* ainsi réparties :

Hybrides de thé	57
Multiflores divers	9
Hybrides remontants	5
Thé	22
Ile - Bourbon	1
Mousseux	1
Rugosa	1
Noisette	1
Bengale	2
Wichuraiana	3
Total	102

Le nombre des semeurs est juste de 40.

Celui des obtenteurs français de 22, et a produit 49 variétés nouvelles, d'où il résulte que le Luxembourg, l'Allemagne, l'Angleterre et l'Amérique se partagent la différence, soit :

Total général	102
La France	49
En faveur de l'Etranger	53

Par ces chiffres, il est facile de voir que la France tient le record pour ses obtentions nouvelles, toujours, quant au nombre. PAPILLON.

UNE DES CAUSES DE LA PROLIFÉRATION DES ROSES (1)

J'ai observé, cet été, après les fortes chaleurs de juillet, plusieurs cas de prolifération sur des roses, notamment sur la variété *Madame Georges Bruant* hybride *R. rugosa* et de *R. thé*. Bien que les roses prolifères ne soient pas très rares, mon attention a été attirée sur cette dernière par une note publiée par M. Georges Bellair, dans la *Revue Horticole*. Au cours de cette note intitulée : *Sur la malformation des Roses* (2), l'auteur est amené à rechercher les causes qui produisent cette malformation et il met en première ligne la prédisposition naturelle de la variété. La sécheresse, les alternatives de chaud et de froid viennent ensuite. Il faut dire que parmi les variétés observées par M. Bellair, toutes n'ont pas présenté des cas de prolifération. Chez quelques-unes l'hypertrophie s'est bornée à communiquer aux boutons une impuissance à s'épanouir; ceux-ci grossissent beaucoup et périssent sans cesser de rester plus ou moins clos.

Parmi les variétés mal formées citées par M. G. Bellair, il faut noter : *Auguste Mie*, *Madame Moser*, *Madame Damaizin*, *Madame Boll*, *La Reine Hermosa*, *Jules Margottin*, *James Bougault*, *Robert Lebaudy*, *Clio*, *Marie Guillot*, *Etoile de Lyon*, *Wagram*, *Clotilde Soupert*, etc.

Etoile de Lyon, qui est une très belle rose, a généralement assez de difficulté à s'épanouir. Cependant, feu Alégatière qui greffait ce rosier sur *R. Polyantha* et qui le cultivait en serre froide, pour l'avoir en fleur en avril obtenait ainsi des résultats surprenants. M. Bellair n'est pas loin de penser que certains sujets sur lesquels on grefferait les variétés qui ont une tendance à se malformer, sous certaines influences météorologiques, atténueraient, s'il ne la supprimait pas, cette particularité peu intéressante (1).

On sait ce qu'on entend par prolifération; mais pour les personnes que cette question intéresserait, nous transcrivons ici le chapitre dans lequel Moquin-Tandon a traité de ces anomalies (2).

« Les organographes considèrent les bourgeons-fleurs comme des assemblages de verticilles disposés les uns au dessus ou au dedans des autres, et tellement rapprochés que leurs entrenœuds ne sont pas distincts.

« La tige ou le rameau, le pédoncule ou pédicelle qui porte ces bourgeons ne se prolonge pas au-delà du dernier verticille. L'axe s'arrête brusquement, comme si la production des rosettes florales l'avait épuisé et atrophié. Aussi a-t-on annoncé comme une loi générale *que toute fleur est terminale* relativement à son support.

« Dans certaines monstruosités, l'axe floral s'accroît avec excès, s'allonge et dépasse la limite de son développement habituel; alors la fleur, au lieu d'être terminale, se trouve traversée par un axe plus ou moins long; quelquefois des bourgeons naissent au sommet de ce même axe et produisent des rameaux portant des feuilles et des fleurs.

« Beaucoup d'auteurs ont décrit ou figuré des exemples curieux de cette anomalie; ils l'ont observée dans les rosiers, les Amandiers, les Poiriers, les Ronces, les Benoîtes, les Œillets, les Lychnides, les Silènes, les *Erysimum*, les *Alyssum*, les Anémones, les Renoncules, les Tulipes, les Gentianes, les Consoudes et dans beaucoup d'autres végétaux.

« On a donné à cette monstruosité le

(1) *Lyon Horticole*.

(2) Voir *Journal des Roses* 1905, page 159.

(1) Nous avons dû supprimer quelques passages relatifs aux clichés qui accompagnent l'article dans le *Lyon Horticole*. N. D. L. R.

(2) *Eléments de tératologie végétale*, p. 362 à 366.

nom de *prolification* et appelé *prolifères* les fleurs qui la présentent.

« Linné, Duhamel et plusieurs autres physiologistes ont cru que, dans ce phénomène, le pistil ou les pistils s'étaient changés en tige chargée de feuilles ou de fleurs. Ce qui avait fait naître cette idée, c'est que, dans le plus grand nombre de prolifications, la fleur inférieure ou traversée est privée de ses pistils. Mais ce qui prouve d'une manière bien évidente que Linné et Duhamel s'étaient trompés, c'est que dans plusieurs de ces anomalies, on a pu observer les organes femelles, tantôt dans un état de modification, tantôt avec leurs formes ordinaires. Ces pistils sont même susceptibles d'être fécondés et de donner naissance à des fruits plus ou moins semblables aux fruits habituels, et c'est ainsi qu'on a pu se rendre raison des Poires et des Pommes monstrueuses, traversées par un rameau portant à son extrémité des feuilles, des fleurs et même d'autres fruits.

« Il y a donc deux sortes de prolifications, celle des fleurs et celle des fruits.

« *Des fleurs prolifères.* — Les prolifications des fleurs peuvent être plus ou moins complexes. On a distingué deux degrés dans ces anomalies : Le cas où le rameau produit seulement des feuilles ou des organes foliacés, le cas où le rameau donne naissance à d'autres fleurs.

« Linné a appelé ces premières anomalies fleurs *prolifères frondipares;* il n'a pas donné de nom particulier aux secondes, j'oserai proposer celui de *floripares*, et je conserverai la dénomination de *prolifères* pour exprimer l'ensemble des deux phénomènes.

« Les fleurs frondipares sont assez rares. Les fleurs floripares se trouvent, au contraire, assez communément.

« Dans les premières, le rameau se prolonge indéfiniment; dans les secondes, il est arrêté une seconde fois. On observe cependant que le rameau des fleurs frondipares paraît ordinairement maigre, chétif et disposé à s'atrophier.

« Les proliférations frondipares et floripares ne présentent pas toujours un prolongement du pédoncule, s'élançant du milieu de l'appareil.

« Dans certains cas, l'axe de la fleur se prolifie d'après un système différent; des bourgeons naissent vers le sommet du support, dans l'aisselle des sépales, des pétales et des autres organes de la fleur se développent et produisent des rameaux. Je donnerai à la première prolification le nom de *médiane* et à la seconde, celui d'*axillaire*. La prolification médiane est nommée *diaphysis*, par M. Engelmann, et la prolification axillaire *ecblastesis*.

« Il existe encore un autre mode de prolification, c'est celui qui a lieu quelquefois dans l'inflorescence des Ombellifères, dans la calathide des synanthérées et dans quelques autres capitules analogues. Le rameau n'est ni médian, ni axillaire; il ne sort pas du sein des fleurs, il passe par côté. Les deux premières prolifications sont des monstruosités de la fleur, celle-ci est une monstruosité de l'inflorescence. Je désignerai ce dernier mode sous le nom de prolification : les *médianes*, les *axillaires* et les *latérales*. La première appartient à l'ensemble de la fleur, la seconde, aux parties de la fleur et la troisième à une agrégation de la fleur. »

Les prolifications des fleurs sont donc dites *médianes* quand elles partent du milieu des organes, et *axillaires* quand elles naissent des aisselles des organes. On nomme prolification *latérale* celles qui se développent sur les inflorescences des côtés des fleurs.

Les unes et les autres peuvent être *frondipares* (portant seulement des feuilles) ou *floripares* (quand elles sont terminées par des fleurs ou même *fructipares* quand elles portent des fruits.

D'après Moquin-Tandon, « la cause principale du phénomène paraît due à une grande augmentation de nourriture, laquelle fait développer avec excès non seulement la plupart des organes appendiculaires, mais encore la partie normalement très courte de l'axe sur laquelle les organes appendiculaires sont fixés. »

Cette explication est en partie fondée, mais elle est incomplète. Si elle était suffisante on devrait pouvoir obtenir facilement des proliférations, notamment sur les rosiers où on ne les rencontre qu'accidentellement. En activant outre mesure la végétation de certains rameaux au moyen de tailles appropriées, d'engrais à outrance, etc., les prolifications devraient se montrer souvent. Ce n'est pas le cas.

Dans la culture à la grande fleur des Chrysanthèmes et autres plantes florales, c'est bien par une suralimentation, par une augmentation de nourriture, agissant sur un point déterminé qu'on obtient les résultats cherchés; il est rare que les proliférations se montrent à la suite de ces traitements. Cependant, si l'on s'avise de prendre les boutons couronnes trop tôt, ceux-ci au moins sur certaines variétés, grossissent beaucoup, s'hypertrophient, et ne fleurissent pas, ou fleurissent seulement avec de rares pétales. Ils présentent même quelquefois des commencements de proliférations latérales. Mais, dans ce cas, un facteur nouveau est intervenu : les chaleurs de l'été paralysent la production des fleurs chez le Chrysanthème et c'est beaucoup pour cette cause que le bouton-couronne ne s'épanouit que très rarement en été, même quand on bourgeonne avec soin.

Pour trouver une explication plus satisfaisante des causes qui produisent ces anomalies, il convient de faire intervenir la rupture des capacités fonctionnelles des plantes sur lesquelles on les observe.

Sur le rosier, notamment, lorsque les boutons sont formés, si un abaissement notable de température survient brusquement, et que le thermomètre persiste à indiquer pendant quelques jours que cette température froide se maintient; si au surplus, la pluie survient aussi, ou que le temps reste couvert, les boutons floraux qui devraient s'épanouir restent stationnaires en apparence. Mais comme il faut une moindre somme de chaleur pour faire développer les parties foliacées que les fleurs elles-mêmes, sous la poussée de la sève, il s'ébauche, dans l'intérieur de la fleur, une nouvelle végétation foliacée sous forme de prolifération intérieure. Lorsque la température s'élève à nouveau, les proliférations se manifestent en se développant plus ou moins.

VIVIAND-MOREL.

ROSE MISTRESS THÉODOR ROOSEVELT (HYBRIDE DE THÉ)

Cette variété, d'origine américaine, a été obtenue par la maison E.-G. Hill, qui l'a mise au commerce en l'année 1902.

Issue de *La France*, dont elle a conservé beaucoup de caractères, c'est une rose d'un grand mérite, et que l'on peut proposer aux amateurs, avec assurance.

L'arbuste est vigoureux et donne une grande quantité de fleurs très grandes, pleines et fortement odorantes.

Le bouton, presque toujours solitaire, est long et se tient ferme.

La fleur, d'une belle forme, est d'un beau blanc crème à centre rosé.

C'est une bonne plante pour massifs, voire même pour la fleur coupée.

SURVILLE.

Le Roman de la Fleur : La Rose

Mais voici, dans sa gaine mousseuse ou vernie (saluons !) son Altesse la Rose.

Rose, Rosa, Rosalinde, Rosalie, Rosine, Roseline, Rosette : ainsi des filles d'Eve ont voulu, en des caprices de syllabes tendres, enchâsser l'essentielle sonorité de son nom. Est-ce dire assez, le prestige de sa grâce ?

Les plus belles, les plus précieuses, celles du dix-huitième siècle, enrubannèrent le motif, trop bref pour elles, de ce nom. Et les paniers étaient de grands pétales chiffonnés, semblables à ceux qu'on effane des roses vieillissantes ; et leur buste allongé dans l'étroite gaine du corset, semblait le réceptacle autour duquel s'évasent les sépales. La mouche parait leur joue. Et de jeunes hommes, jolis et fins, avec leurs flottantes dentelles, leur face imberbe et leur chevelure poudrée, voletaient, papillons spirituels, à l'entour de ces divines.

La plèbe aussi, voulut avoir ses roses. Ce furent les rosettes des rosiers multiflores. Les plus simplement orgueilleuses s'appelèrent ou furent appelées Rose, ainsi les roses fleurissent au rosier, tandis que d'autres s'épanouissent de par le monde.

Par les allées des grands jardins, les roses de Bengale, large ouvertes, simples et franches, offrent sans mystère leur calice rosé. Des insectes de soie, de gaze et de velours y pullulent.

La rose *France*, hermétique et comme défendue par les cônes roulés de ses pétales, alterne ses deux couleurs, comme une coquette montrant avec ostentation (mais très peu !) l'élégance de *ses dessous*. *La Malmaison* et la *Gloire de Dijon*, cousines pour la forme, ont des poses penchées d'amantes mélancoliques. La sombre et purpurine *Jacqueminot* semble de sang figé...

Tant d'autres de ces princesses royales sont affublées de noms si vulgaires, portés par des bonshommes si laids et si peu intéressants, que ce serait les enlaidir que les désigner. Les petites variétés poussent en espalier et fleurissent si abondamment qu'elles transforment en portiques roses de vieilles portes délabrées.

Roses, souvenez-vous de vos pluies odorantes, quand, pour fêter les amours clandestines de Vénus et d'Adonis, vous jonchiez les sentiers enchantés de Rhodes la divine !

Souvenez-vous aussi de vos effeuillements mortels aux orgies romaines ! L'amoncellement prodigieux de vos pétales étouffait les convives gavés, désignés pour la mort par les Imperators. Les tricliniums fleuris se changeaient en tombeaux.

Aux premiers âges du Christianisme, les rosaces vous grandirent, et vous fûtes l'œil lumineux des cathédrales, si naïvement interprétées par les enlumineurs du Moyen-Age — églantines ou roses — au centre des rinceaux ronds, vous devîntes l'ornement des marges de missels royaux et princiers.

Aux lourdes guirlandes Louis XIV, vous coudoyez bientôt des fruits brutaux et des fleurs vulgaires. Alors vous êtes de pierre massive et exprimées massivement.

Mais que jolies et maniérées vous devenez sous le pinceau de Moreau le Jeune et dans les allégories de Claude Hoin. A cette époque, de grands décorateurs comme Huet vous enjolivent de banderolles, vous nouent aux thyrses et aux lyres. Vous fleurissez les cadres somptueux des marquises et les houlettes des bergères. Vous devenez le suprême gage d'amour entre les Esthelles et les Némorins.

Ah ! dix-huitième ! Apothéose de la Rose ! C'est toi qui nous l'as vulgarisée, notre chère et idéale princesse !

Maintenant son image se vend au mètre, pour quelque menue monnaie, sur les cretonnes qui endimanchent les blanchisseuses.

Mais, pour notre joie, il en fleurit toujours aux jardins.

LE PENSEUR.

POÉSIE : ROSE PERDUE

Quelle est sur cette flaque d'eau
Cette petite tache claire?
Est-ce un minuscule radeau
De nacre? une plume légère?

Non : de loin, on dirait plutôt
Un nœud mignon de satin rose;
Approchons, nous saurons bientôt
Ce que c'est : tiens, c'est une rose!

Elle est là depuis peu de temps :
Dans la corolle inviolée;
De ses pétales éclatants
Quelle fraîcheur immaculée!

Au bourbier qui va la flétrir
Ah! si j'osais, j'irais la prendre,
Bien vite, pour la voir fleurir
Dans un Saxe de couleur tendre.

J'hésite... Je ne sais pourquoi...
Cette fleur est pourtant bien belle;
Mais qui la cueillit avant moi,
Cette rose? D'où tombe-t-elle?

Le doute me prend... je m'abstiens;
Ton destin passé m'inquiète :
Fleur d'amour, dis-moi d'où tu viens
Et qui t'abandonna, pauvrette?

Viens-tu de cheveux blonds ou bruns?
Quel humble ou luxueux corsage
Se grisa de tes doux parfums?
Viens-tu d'un fou? Viens-tu d'un sage?

Si tu fus aimée un instant,
Qu'importe que tu sois perdue?
Combien n'en peuvent dire autant
Quand sonne l'heure inattendue!

(Simple Revue.) G. A. S. B.

SUR LES ROSES

Rose, Rosa, la fleur du rosier.

A l'état sauvage, la corolle de la rose n'a que cinq pétales; ce n'est que par la culture qu'on obtient ce nombre considérable de pétales qui font la beauté de cette fleur. Parmi les roses les plus recherchées, le premier rang appartient à la *rose à cent feuilles* dite rose mousseuse ou rose mousse, de couleur rose ou blanche, qui doit son nom au fin duvet qui recouvre ses rameaux et son calice : elle a de très nombreuses variétés : la rose de Hollande, la rose des Peintres, la rose du Roi, etc.

Viennent ensuite : la rose blanche, qui est tantôt d'un blanc virginal, tantôt légèrement teintée de rose; la rose du Bengale, à fleurs généralement inodores, mais dont une variété, la rose thé, a au contraire une odeur particulière très prononcée; la rose des quatre saisons; la rose Noisette, ainsi nommée de l'horticulteur Noisette qui l'a importée d'Amérique : fleurs petites et nombreuses, blanches, teintées de rose et réunies par bouquets de dix à douze; la rose pompon, charmante petite fleur, véritable miniature de la rose à cent feuilles; la rose multiflore, qui grimpe le long des murs exposés au midi; la rose jaune, très double, mais avortant souvent; la rose capucine, toujours simple : elle s'épanouit le matin et tombe avec le jour. Parmi les variétés employées en médecine, la rose de *Provins* ou la rose rouge de couleur ponceau ou violacée, fait la base de plusieurs préparations astringeantes ou purgatives, comme la conserve de rose, le miel rosat, le vinaigre de rose. L'eau de rose et l'essence de roses sont employées dans l'Inde, de temps immémorial, pour l'usage de la toilette; elles n'ont été connues dans l'Occident que depuis le XIe siècle; les plus estimées viennent encore de la Perse et de Tunis.

La rose a été considérée de tout temps et chez tous les peuples, comme la reine

des fleurs. Il n'en est aucune qui ait été célébrée davantage par les poètes ou qui compte un plus grand nombre d'amateurs. Les Grecs l'avaient consacrée à *Vénus*. Suivant la Fable, elle était blanche d'abord, et elle fut colorée par le sang d'Adonis ou par celui de *Cupidon* ou de *Vénus* même, qu'une épine avait blessée.

On ornait de roses les statues de Vénus et de Flore. On se couronnait de roses dans les festins. Aujourd'hui, dans certaines processions, notamment dans celles du Saint-Sacrement, on jonche le sol de feuilles de roses.

On couronne de roses les rosières. La rose est en général le symbole de la beauté, de la grâce, de la fraîcheur et de la tendresse. La rose blanche est l'emblème de la virginité, de l'innocence; la rose *rouge, celui de l'amour;* la rose des quatre saisons, de la beauté toujours nouvelle; la rose mousseuse, de la prétention ou de la volupté.

La rose est le triomphe du peintre des fleurs; on admire les roses de Redouté, recueil de roses peintes. M. Boitard a donné le manuel de l'amateur de roses.

On nomme vulgairement rose changeante ou de Cayenne, la Netmie de l'Inde; rose de Gueldre, le Viorme obier; rose de Jéricho ou Jérore, l'Anastatique; rose du Japon, l'Hortensia; rose d'Inde, le Tagète; rose de Noël ou d'hiver, l'Ellébore noir; rose de Sainte-Marie, une Coquelourde; rose de Sibérie, un Rhododendron; rose trémière, la Passe-rose ou Alcée.

BOUILLET.

(Dictionnaire universel des Sciences)

CONGRÈS INTERNATIONAL DES ROSIÉRISTES

(MÉMOIRES)

ONZIÈME QUESTION : Des meilleures variétés de Rosiers hybrides à cultiver pour la fleur coupée et la plantation des massifs (*suite et fin*).

Madame Joseph Combet (Bonnaire, 1893). — Arbuste très vigoureux; fleur grande, très pleine, très bien faite. Coloris blanc crème, légèrement ombré de rose.

Bonne variété pour la fleur coupée de pleine terre et pour la culture forcée. Recommandable par sa grande vigueur et la beauté du feuillage.

Madame Jules Grolez (P. Guillot, 1896). — Arbuste très vigoureux; fleur grande, pleine, bien faite beau rose de Chine glacé très vif.

Plante très recommandable pour la culture en pots, la fleur coupée en plein air et la plantation des massifs.

Sa floribondité la place au premier rang dans cette série; elle est très résistante aux maladies cryptogamiques.

Madame Ravary (Pernet-Ducher, 1899). — Arbuste vigoureux; fleur très grande, globuleuse, presque pleine. Coloris jaune orange.

Très belle rose pour la fleur coupée de plein air et la plantation des massifs.

Marquise Litta de Breteuil (Pernet-Ducher, 1893). — Arbuste vigoureux; fleur très grande, très pleine, en coupe. Coloris rose foncé carminé, centre rouge vermillon; très belle variété. Très recommandable pour tout usage en plein air.

Marquise de Salisbury (Pernet père, 1890). — Arbuste moyen buissonnant; fleur grande, presque pleine très florifère. Coloris beau rouge vif très velouté.

Bonne variété pour plantation de massifs unicolores.

Recommandable pour son coloris.

Mildred Grant (Dickson, 1901). — Arbuste moyen; fleur très grande, très pleine, très bien faite. Coloris rose pâle teinté de rose œillet.

Variété recommandable pour la beauté de ses fleurs, d'une fraîcheur

sans rivale; demande à être cultivée sous verre, car son coloris délicat est très sensible aux intempéries.

Papa Lambert (P. Lambert, 1890). — Arbuste vigoureux; fleur très grande, très pleine, en coupe. Coloris rose clair pur, centre plus foncé; très odorante.

Bonne variété.

Pierre Guillot (Guillot fils 1879). — Arbuste moyen; fleur très grande, très pleine, bien faite. Beau rouge magenta éclatant, pétales liserés de blanc.

Variété très florifère; bonne pour massifs.

Prince de Bulgarie (Pernet-Ducher, 1901). — Arbuste vigoureux; fleur très grande, bien pleine. Coloris rose chair argenté, finement nuancé de saumon et d'aurore; très belle variété. Recommandable pour la plantation des jardins et la fleur coupée de plein air.

La beauté de ses fleurs et la richesse du coloris, feront de cette rose, une variété de premier mérite.

Rosomane Gravereaux (Soupert et Notting, 1899). — Arbuste vigoureux; fleur très grande, très pleine. Coloris blanc argenté, revers des pétales légèrement teinté de rose carné.

Belle variété pour la fleur coupée.

Souvenir du Président Carnot (Pernet-Ducher, 1894). — Arbuste vigoureux; fleur très grande, pleine, très bien faite. Coloris rose chair très tendre au centre, ombré de blanc carné aux extrémités des pétales.

Variété superbe, propre à tout usage; employée à la plantation des massifs, elle est d'un effet admirable; pour la fleur coupée de plein air, elle donne de superbes résultats.

Les fleurs sont larges, les boutons, ovoïdes, sont portés gracieusement par un long pédoncule ferme et sont généralement solitaires.

Elle se prête également très bien à la culture sous verre.

Plante très généreuse et de premier mérite.

Viscountess Folkestone (Bennett, 1886). — Arbuste vigoureux; fleur très grande, pleine, à pétales arrondis. Coloris rose tendre nuancé de blanc, centre saumoné.

Variété très florifère, recommandable pour la plantation en plein air et la fleur coupée.

En outre des variétés énumérées ci-dessus, il y a encore des plantes de valeur qui sont peu cultivées ou peu connues; d'autres, enfin, nouvellement mises au commerce, n'ont encore point révélé tous leurs mérites.

Il y aura lieu d'en poursuivre l'étude et d'en faire le classement dès que l'on aura pu les juger à leur juste valeur.

J.-B. CROIBIER.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Distinctions honorifiques : Légion d'Honneur et Mérite Agricole. — Les Concours à l'Exposition de Milan (Italie). — A la Société Pomologique de France. — Souscription au Monument Vilmorin. — Destruction du Puceron lanigère. — Expositions annoncées : Amiens et Nancy.

Distinctions honorifiques. — LÉGION D'HONNEUR. — A l'occasion du 1er janvier 1906, ont été nommés dans l'ordre de la Légion d'honneur :

Officier. — M. Mamelle (Edmond), sous-directeur au ministère de l'agriculture.

Chevalier. — M. Bourguignon (L.-J.), directeur de la librairie agricole de la maison rustique, directeur du *Journal d'Agriculture pratique*, et de la *Revue Horticole*, à Paris.

Officier de l'Instruction publique. — M. Tillier (L.-F.), professeur d'arboriculture, à Saint-Mandé (Seine).

Officiers d'académie. — MM. Caille (O.-J.), chef de l'Ecole botanique au Muséum d'histoire naturelle; Soubervieille-Bordère, horticulteur à Gèdre (Hautes-Pyrénées).

Mérite Agricole. — *Commandeurs.* — MM. Coinon (Louis), inspecteur de l'agriculture à Paris; Petitcollot (N.-E.), sous-directeur de l'Ecole Nationale des eaux et forêts, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

Officiers. — MM. Blanc (Camille), horticulteur à Evian-les-Bains (Haute-Savoie); Boutigny (E.-H.-J.), président de la Société d'horticulture de Vimoutiers (Orne); Corroyer (L.), horticulteur à Amiens (Somme); Dian (H.-C.), maraîcher à Sannois (Seine-et-Oise); Gillet, maraîcher à Pierrefitte (Seine); Guéry (A.-D.), vice-président de la Société d'horticulture de Montpellier (Hérault); Maheut (Beaufils A. dit Camille), horticulteur à Noisy-le-Sec (Seine); Picot (J.-B.), horticulteur à Nantes (Seine-Inférieure); Ponce (J.-A.), pépiniériste à Nogent-sur-Seine (Aube); Vérilhac (P.-L.-A.), pépiniériste à Annonay (Ardèche); Weinling (E.-J.-E.), président du syndicat de Montreuil (Seine).

Chevaliers. — MM. Allotte (F.), jardinier à Valence (Drôme); Amphoux (L.), jardinier à Château-Gombert (Bouches-du-Rhône); Aubonnet (A.), horticulteur à Chatillon-d'Azergues (Rhône); Avice (V.), pépiniériste au Mans (Sarthe); Barbier (A.), ancien horticulteur à Chelles (Seine-et-Marne); Barthélemy (F.), horticulteur à Sorbiers (Loire); Baude, horticulteur à Cauvigny (Oise); Belvoise (A.). jardinier à Bailly (Seine-et-Oise); Bertron (J.), jardinier à Versailles (Seine-et-Oise); Beusnier (M.-E.), constructeur de matériel horticole, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise); Blanchet (P.-E.), jardinier à Verdun (Meuse); Bounardel (J.-L.), pépiniériste à Marvejols (Lozère)· Bonne (E.-A.), collaboration du matériel horticole; Bonneau (A.), conservateur du jardin d'horticulture de la ville, à La Rochelle (Charente-Inférieure); Bonnefond (J.-B.), horticulteur à Vienne (Isère); Boucharel (P.), pépiniériste à Brive (Corrèze); Bouju (L.). jardinier-paysagiste à Neuilly-sur-Seine; Bouquet (J.), horticulteur à Riom (Puy-de-Dôme); Bourgeois (P.), horticulteur à Saint-Maur-des-Fossés (Seine); Brière (J.), arboriculteur à Gacé (Orne); Bru (J.), pépiniériste à Poussignac (Lot-et-Garonne); Buis (M.-V.), horticulteur à Die (Drôme); Buret-Reverdy (G.-A.), fleuriste à Tours (Indre-et-Loire); Camelot (C.), horticulteur à Cousobre (Nord); Canal (J.), jardinier-fleuriste à Paris; Cantrelle (A.-A.), horticulteur à Abbeville (Somme); Chacaton (P.-C.), horticulteur aux Pavillons-sous-Bois (Seine); Chambaud (P.-G.), horticulteur à Bergerac (Dordogne); Chanay (J.), horticulteur à Lyon (Rhône); Chirat (J.-B.), horticulteur à Saint-Etienne (Loire); Clarac (H.), pépiniériste à Saint-Girons (Ariège); Clerget (A.-J.), à Vincennes (Seine); Colin (A.), à Courbevoie (Seine); Combaz (J.-L.), jardinier à Chambéry (Savoie); Cordier (D.-A.), au ministère de l'agriculture; Dannic (F.), horticulteur à Dinan (Côtes-du-Nord); Doyez (L.-J.), arboriculteur à Courbevoie (Seine); Debussy (C.-N.), jardinier à Semur (Côte-d'Or); Defeuillet (C.-M.), horticulteur à Bourg-de-Thizy (Rhône); Degennes (C.), jardinier au musée de Cluny, à Paris; Delmotte (D.-E.-E.), chef de culture à Saint-Germain-lès-Corbeil (Seine-et-Oise); Dejean (J.), arboriculteur à Pinel-Hauterive (Lot-et-Garonne); Deveaux (J.), horticulteur à Ribérac (Dordogne); Doriat (E.), horticulteur à Lapalisse (Allier); Drapier (A.-H.), jardinier au Vésinet (Seine-et-Oise); Duguet (P.), horticulteur à Eybens (Isère); Dubau (V.-P.), jardinier à Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées); Duchêne (A.-J.-H.), architecte-paysagiste à Paris; Dupeux (F.), chef des pépinières départementales à Châteauroux (Indre); Dupin (J.-B.), jardinier à Dax; Durand (L.), jardinier à Toulon (Var); Emerelle (A.-L.), maraîcher à Amiens (Somme); Eumont (J.), horticulteur à Senones (Vosges); Favreau (J.-P.-E.), horticulteur à la Roche-sur-Yon (Vendée); Féron (P.-V.), horticulteur à Garches (Seine-et-Oise); Gagey (J.-B.), ancien horticulteur à Paris; Gagnon (E.-E.), vice-président de la

commission syndicale des jardins, à Bollène (Vaucluse); Gaudois (A.-L.), secrétaire de la Société d'horticulture de Nice (Alpes-Maritimes); Gauthier (P.-A.), maraîcher à Champigny (Seine); Gillet (F.), pépiniériste à Bourg (Cher); Giraud (F.-E.), entrepreneur de jardins à la Celle-Saint-Cloud (Seine-et-Oise); Glaizette (I.-F.), jardinier à Briançon (Hautes-Alpes); Godard (A.), pépiniériste à Crépy-en-Valois (Oise); Goury (A.), horticulteur à Saint-Nicolas-du-Port (Meurthe-et-Moselle); Granger (G.), horticulteur à Saint-Pierre-d'Albigny (Savoie); Guillou (P.), pépiniériste à Rodez (Aveyron); Housseau (E.-P.), fleuriste à Paris; Julien (E.), négociant en fruits à Montélimar (Drôme); Kernaléguen (P.), maraîcher à Kerlien-en-Ploaré (Finistère); Lacroix (A.), horticulteur à Saumur (Maine-et-Loire); Lamarque-Lacrouts (C.-C.), horticulteur à Tarbes (Hautes-Pyrénées); Lefebvre (P.-A.), maraîcher à Ardon-sous-Laon (Aisne); Legros (A.), horticulteur à Chelles (Seine-et-Marne); Lemoine (V.), horticulteur à Boulogne (Seine); Levavasseur (E.), pépiniériste à Orléans (Loiret); Magallon (C.-A.), horticulteur à Tallard (Hautes-Alpes); Nancy (C.), horticulteur à Narbonne (Aude); Margueritte (L.-E.), jardinier-chef des établissements de Cabourg (Calvados); Marquet (J.-C.-M.), chef de culture, à Cannes (Alpes-Maritimes); Martel (A.), horticulteur à Cannes (Alpes-Maritimes); Martignat, horticulteur à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme); Mauriceau (E.-E.), directeur de l'Ecole de jardinage de la colonie Saint-Louis (Gironde); Nezot (A.), professeur d'arboriculture à Puteaux (Seine); Normand, chef jardinier de la ville de Sedan (Ardennes); Pelletier (J.-F.), rosiériste à Lyon (Rhône); Perreaux (M.), jardinier-maraîcher à Dijon (Côte-d'Or); Pic (H.), horticulteur à Toulouse (Haute-Garonne); Picart (F.-A.-T.), arboriculteur à Montreuil (Seine); Poncet (J.), pépiniériste à Saint-Martin-le-Vineaux (Isère); Puteaux, horticulteur à Versailles (Seine-et-Oise); Ragout (B.), horticulteur à Croissy-sur-Seine (Seine-et-Oise); Ravel (J.), vice-président de la Société des Amis des Arbres, à Nice (Alpes-Maritimes); Robert (G.-H.-A.), jardinier à Châtenay (Seine); Roux (A.-J.), culture d'arbres fruitiers, à Briançon (Hautes-Alpes); Rozet (C.-M.-E.), horticulteur à Besançon (Doubs); Rudolph (H.-J.), publiciste horticole à Paris; Salichon (J.-M.), secrétaire de la Société d'horticulture de la Loire, à Saint-Etienne; Schott, vice-président de la Société d'horticulture de Nancy (Meurthe-et-Moselle); Secrétain (G.), chef pratique horticole à l'école d'agriculture d'Ondes (Haute-Garonne); Sicart (H.), jardinier à Cabannes (Bouches-du-Rhône); Sprécher (G.), professeur d'horticulture à Abbeville (Somme); Taillandier, secrétaire général de la Société d'horticulture de Chartres (Eure-et-Loir); Tremellat (J.-M.), pépiniériste à Roquevaire (Bouches-du-Rhône); Trochon, horticulteur à Chamalières (Puy-de-Dôme); Vallée (E.), horticulteur à Nantes (Loire-Inférieure); Vergier (H.-L.), jardinier à Eaubonne (Seine-et-Oise); Villon (J.-P.), jardinier à Ambérieu (Ain); Vincent (E.-E.-C.), jardinier à Chatelguyon (Puy-de-Dôme).

***

Les Concours à l'Exposition de Milan. — Voici les dates des concours temporaires pour l'horticulture, à l'exposition de Milan :

Du 14 au 19 juin, fruits et légumes.

Du 27 au 28 septembre, fruits.

Du 1er au 4 octobre, légumes.

Du 21 au 31 octobre, chrysanthèmes.

***

A la Société Pomologique de France. — Ci-dessous, nous donnons la liste des fruits qui restent actuellement à l'étude de la Société pomologique de France :

Abricots : Gros Pelissier, Docteur Moseli.

Cassis : A fruits blancs, Champion.

Cerisiers : Belle d'Orléans, Bigarreau Maria Gaucher, Bigarreau à courte queue, Bigarreau de Bounieux, Bigar-

reau à gros fruits rouges, Bigarreau tigré, Guigne Ramon Oliva.

Fraises à petits fruits (remontantes) : Janus.

Fraises à gros fruits (non remontantes) : Empress of Indica, Madame Meslé, Prine H.-A.

Framboise : Congy-Superlative.

Noix : Treyve, Glady, Meylannaise.

Pêches : Arthur Chevreau, Belle de Louveciennes, Henry Adenof, Lady Ingold, Précoce Michelin, Opoix, Précoce de Bagnolet, Sneed, Susquehannah, Tardive-Blanc, Théophile Sueur, Madame de la Bastie (Nectarine).

Poires : Alliance Franco-Russe, Amiral Gervais, Armand Jaudriot, Bergamotte Renée, Beurré de Magloire, Bonne de Beugny, Conférence, Coscia, Doyenné Madame Cornuau, François Treyve, Mademoiselle Marguerite Gaujard, Madame Bouvant, Ministre Viger, Princesse, Professeur Bazin, Professeur Opoix, Remy Châtenay Wilder.

Pommes : Amassia, Beauty of Bath, Faros, Laiwer, Lord Grosvenor, Ontario, Reinette Zuccamaglio, Vallace Howar, Wagener, Winter Banana.

Prunes : Anna Spœth, Early Favourite, Gloire de Louveciennes, Le Tsar, Reine Claude hâtive.

Raisins : Templier.

* * *

Souscription au Monument Vilmorin. — La neuvième liste de souscription pour l'érection du Monument Vilmorin, a donné le chiffre de 2,125 fr. 25 versés par 306 souscripteurs.

La somme totale des neuf listes se monte à 37,151 fr. 15, donnée par 3,822 souscripteurs.

* * *

Destruction du puceron lanigère. — Le journal *Le Jardin* indique deux nouveaux procédés de destruction du puceron lanigère, ce fléau de nos pommiers dans les jardins.

Le premier moyen, indiqué par M. Arsène Poulailler, au Jardin d'expériences horticoles, à Béhoust, près Orgerus (Seine-et-Oise), consiste à badigeonner les arbres envahis par l'insecte, par une huile spéciale tirée de certains schistes kymméridgiens, appelée kymérola. Lorsque les pucerons sont descendus dans le sol, pendant la saison hivernale, pour les empêcher de remonter, il suffit d'établir une cuvette au pied de chaque arbre sans découvrir les radicelles, et de mélanger la terre sortie de cette cuvette avec 250 grammes de kymerola en poudre ; replacer la terre sans la fouler et arroser légèrement.

M. Poulailler affirme avoir obtenu des résultats absolument concluants.

Voici le second moyen préconisé par M. Amand Pirlot, professeur de la Société d'horticulture de Valenciennes.

Prendre de la graisse qui sert au graissage des roues de voitures, la délayer dans de l'huile de poisson de manière à faire un liquide susceptible d'être appliqué au pinceau. Enduire toutes les déformations et nodosités chancreuses, on est certain de ne pas voir apparaître de pucerons le printemps suivant.

Comme on le voit, ces deux procédés sont des plus simples et peu coûteux, aussi nous engageons nos lecteurs à en faire l'expérience.

* * *

Expositions annoncées. — AMIENS. — Du mois d'avril à fin octobre, une Exposition internationale aura lieu à Amiens (Somme).

Pour ce qui concerne l'horticulture, nous donnons les dates des concours temporaires qui sont ainsi fixés :

1er concours : du 10 au 13 mai.

2e concours : du 14 au 17 juin.

3e concours : du 13 au 16 septembre.

Pour les concours permanents, demander le programme à l'Administration chargée des travaux de l'Exposition.

NANCY. — La Société Centrale d'horticulture de Nancy, tiendra une Exposition d'horticulture au Parc de la Pépinière, du 13 au 17 juin 1906.

Le programme est à la disposition des personnes qui en feront la demande à M. le Président de la Société, à Nancy. Le terme de rigueur pour les exposants est le 20 mai.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.



Mrs. Theodore Roosevelt.
(H. T.) L. G. Hill. 1902.

KUNST-ANSTALT E. GÜNTHER, GERA, REUSS.



30e ANNÉE MARS 1906 N° 3

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général, Président, Vice-Président, Secrétaire Général, Membre titulaire et Correspondant de plusieurs Sociétés d'Horticulture et de Rosiéristes Françaises et Etrangères,

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE)

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **20**. — SIX MOIS, **7** FR. **50**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FRANCS. — SIX MOIS, **8** FRANCS.

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat sur la Poste ou un Bon sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **25**

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE BANCEL, 23.

PARIS

Ve LEBROC, ÉDITEUR

RUE DES ÉCOLES, 62.

1906

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

MARS 1906

Chronique des Roses

SOMMAIRE : A la Société nationale des Rosiéristes anglais. — Les Nouveautés : *Le Rosier Polyantha nain Madame Norbert Levavasseur*. — Concours de Rosiers et de Roses à la prochaine Exposition de Paris. — Rosiers nouveaux pour 1906. — La Rose bleue : *Reine du Ciel*. — Rareté de l'Eglantier : Un Remède. — Cours des Roses aux Halles.

A la Société Nationale des Rosiéristes Anglais. — La principale exposition annuelle de roses de cette importante Société aura lieu le jeudi 5 juillet 1906, au Jardin botanique royal de Regent's Park, à Londres. L'exposition d'automne a été fixée pour le mercredi 19 septembre, au Royal Horticultural Hall, Vincent Square, à Londres, soit au siège de la Société royale d'horticulture de Londres. Nous ferons remarquer à cette occasion à nos lecteurs que les expositions spéciales aux roses, organisées par cette Société, ne durent qu'un seul jour.

Pendant l'année 1905, la Société Nationale des rosiéristes anglais s'est augmentée de 422 nouveaux membres. La recette annuelle des cotisations, ainsi que celle des entrées aux diverses expositions de roses organisées dans les principales villes l'Angleterre s'est élevée à environ 1852 livres sterling ou 46,300 francs, contre 1,411 livres sterling ou 35,275 francs de dépenses, ce qui lui laisse un boni approximatif de 11,025 francs.

Un pareil résultat financier, fait grand honneur à cette illustre association qui rend d'éminents services dans toute la Grande-Bretagne, en cherchant à développer dans toutes les classes de la Société, par ses nombreuses expositions spéciales de roses, ainsi que par ses excellentes publications, le goût de la culture de la *Reine des Fleurs*.

O. B.



Les Nouveautés. — Le rosier Polyantha nain remontant Madame Norbert Levavasseur (1). — Il s'est développé l'année dernière dans l'établissement de MM. Gemen et Bourg, rosiéristes à Luxembourg, sur ce rosier si recherché aujourd'hui par tous les amateurs, fleuristes et jardiniers, une nouvelle forme à fleurs complètement blanches. Cet accident qui s'est reproduit sur les multiplications est maintenant bien fixé. Il sera mis au commerce au printemps 1907 et nul doute que cette nouvelle acquisition qui est aussi florifère que la variété à fleurs cramoisi, sera également des plus recherchées.

O. B.



Concours de Rosiers et de Roses à la prochaine Exposition de Paris. — Les divers concours

(1) Rappelons à ceux de nos lecteurs qui ne connaîtraient pas encore ce ravissant rosier, que nous en avons publié la chromolithographie d'une inflorescence dans le *Journal des Roses* de novembre 1903.

de Rosiers et de Roses, pour l'Exposition qu'organise la S. N. d'H. de France du 19 au 27 Mai, sont ainsi répartis :

223e Concours. — La plus belle collection de deux cents rosiers haute tige, en fleurs.

224e Concours. — La plus belle collection de cent rosiers haute tige, en fleurs.

225e Concours. — La plus belle collection de cent cinquante rosiers thé, haute tige, en fleurs.

226e Concours. — La plus belle collection de cent rosiers thé, haute tige, en fleurs.

227e Concours. — La plus belle collection de cinquante rosiers thé, haute tige, en fleurs.

228e Concours. — La plus belle collection de deux cents rosiers basse tige, en fleurs.

229e Concours. — La plus belle collection de cent rosiers, basse tige, en fleurs.

230e Concours. — La plus belle collection de cent cinquante rosiers thé, basse tige, en fleurs.

231e Concours. — La plus belle collection de cent rosiers thé, basse tige, en fleurs.

232e Concours. — La plus belle collection de cinquante rosiers thé, basse tige, en fleurs.

233e Concours. — La plus belle collection de rosiers thé.

234e Concours. — La plus belle collection de rosiers hybrides de thé.

235e Concours. — La plus belle collection de rosiers mousseux et Provins.

236e Concours. — La plus belle collection de cinquante rosiers grimpants.

237e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq rosiers grimpants.

238e Concours. — Le plus beau lot de rosiers variés, ne dépassant pas cent sujets.

239e Concours. — Les dix plus belles variétés de rosiers, mises au commerce depuis cinq ans.

240e Concours. — Les vingt-cinq plus belles variétés de rosiers nains, dans tous les genres (10 sujets de chaque variété).

241e Concours. — Les vingt plus beaux spécimens de belle culture, remarquables par leur développement et leur floraison (variétés différentes).

242e Concours. — Les six plus beaux spécimens de belle culture, remarquables par leur développement et leur floraison (variétés différentes).

243e Concours. — La plus belle collection de cent roses, en fleurs coupées.



Rosiers nouveaux pour 1906. — L'infatigable et habile semeur, M. G. Pernet-Ducher, rosiériste à Vénissieux-les-Lyon (Rhône), met au commerce à partir du 15 mars, présent mois les deux roses nouvelles provenant de ses semis :

Mademoiselle Simone Beaumez (hybride de thé). Arbuste très vigoureux à rameaux buissonnants : beau feuillage vert gai ; superbe bouton allongé porté par un long et fort pédoncule ; fleur très grande, bien pleine, de belle forme, coloris blanc carné parfois teinté de jaune safran au centre.

Cette magnifique variété a figuré dans le lot de l'Exposition de juin 1905, à Lyon, lequel a été récompensé par une médaille d'honneur.

Marquise de Sinéty (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, large feuillage vert bronzé rougeâtre ; bouton ocre carminé, fleur très grande, pleine, en forme de coupe, superbe coloris ocre de Rome, nuancé rose de Carthame.

Cette jolie variété était exposée à Lyon en octobre 1904, où son présentateur a obtenu le prix d'honneur pour les roses.



La Rose bleue : REINE DU CIEL — Notre confrère *Le Jardin*, nous raconte les exploits d'un maître filou d'Allemagne, le nommé Frang Enkel, qui opérait surtout auprès des horticulteurs.

« Il offrait dernièrement à cinq horticulteurs d'Erfuth, une rose obtenue par lui, soi-disant bleu ciel ; c'était, s'il fallait l'en croire, une nouvelle variété

d'une beauté extraordinaire. Il l'offrait à la seule condition qu'elle portât le nom de *Reine du Ciel* (Himmels Kœnigin), qu'il lui avait donné. Il représentait à chacun des commerçants quel honneur ce serait pour leurs filles d'envoyer à la grande Duchesse de Hesse, pour son mariage, un bouquet de ces roses magnifiques, présent dont la princesse ne manquerait certes pas de leur témoigner gracieusement sa reconnaissance.

« Dans ses lettres, il n'oubliait point de se faire passer pour un véritable horticulteur, et, comme tel, d'avoir des principes commerciaux de la plus stricte réalité : il demandait donc pour les 27 rosiers-tiges en sa possession, un prix de 1,000 francs, moitié contre remboursement, le reste payable en plusieurs versements. C'était parfaitement imaginé. »

Mais, la chance ne le favorisa pas, les horticulteurs auxquels Franz Enke s'était adressé, se doutant qu'ils avaient à faire à un escroc, s'arrangèrent de façon à le faire arrêter, et, sa culpabilité reconnue, le tribunal de Giessen le condamna à quatre jours et demi de prison. Ça lui servira de leçon.



Rareté de l'Eglantier. — Un remède. — Sous ce titre, le journal *Lyon-Horticole* publie un article sous la signature de M. Jean-Claude Forneret, rosiériste à Tassin-la-Demi-Lune (Rhône), dans lequel il est dit, avec raison, que les bons églantiers, surtout les tiges, deviennent rares. On trouve toujours des églantiers, mais, combien de défectueux ; il y en a des tordus, des chancreux, des trop jeunes, d'autres trop vieux ou ayant des pieds mal faits ce qui empêche la mise en pot. Pour qu'un églantier tige soit bon, il est indispensable qu'il soit vigoureux, droit sur son pied et portant sa grosseur jusqu'au sommet. Quand on fait les églantiers soi-même c'est facile, mais quand on les achète, ce n'est plus la même chose.

M. Forneret conseille de couper rez-terre avec un sécateur tous les églantiers courbés, courts et tordus, de façon à ce qu'ils produisent une tige droite et vigoureuse. C'est un rabattage qu'il faut opérer. De cette façon, on sera certain de faire des récoltes meilleures et plus abondantes, à moins qu'un autre chercheur d'églantiers ne passe dans les bois où l'opération a été pratiquée et ne bénéficie du travail que vous avez fait.

Pour cela, il serait nécessaire que tous les ramasseurs d'églantiers fassent de même, et dans cette circonstance le remède serait certainement bon. Le feront-ils ? Nous en doutons.



Cours des Roses aux Halles. — La vente des roses, en fleurs coupées, s'est faite assez facilement ces temps derniers, mais cependant à des prix doux étant la quantité de fleurs provenant des environs de Paris.

Les roses du Midi, dont les arrivages diminuent, se sont vendues à la douzaine, savoir : *Maréchal Niel*, le 2 à 6 fr. ; *La France*, 2 à 5 fr. ; *Paul Nabonnand*, 0 fr. 75 à 2 fr. ; *Paul Neyron*, de 3 à 4 fr. ; *Mademoiselle Marie Van Houtte*, 0 fr. 50 à 1 fr. 25 ; *Safrano*, 0 fr. 50 à 0 fr. 75 ; *Ulrich Brunner fils*, de 3 à 6 fr.

Les fleurs de Paris se vendaient, toujours à la douzaine : *Captain Christy*, de 3 à 8 fr. ; *Gloire d'un Enfant d'Hiram*, de 4 à 8 fr. ; *Niphetos*, de 3 à 4 fr. ; *Madame Caroline Testout*, de 2 à 6 fr. ; *Madame Gabriel Luizet*, de 2 à 5 fr.

En général, les autres fleurs comme l'*Œillet*, l'*Anémone*, les *Tulipes*, etc., sont de vente difficile, sauf la *Violette* et le *Mimosa* qui tiennent leurs prix.

PIERRE COCHET.



Le Rosa Polyantha

Son Identité et ses Mérites comme Porte-Greffe (1)

L'étude que je fis en 1902, d'un *Rosa* obtenu par M. de Lisle du Dréneuc (1), de graines du *Rosa thyrsiflora*, Leroy, appela mon attention sur les Rosiers du groupe *multiflora.*

On sait que tous les auteurs rapportent le *Rosa polyantha*, de Siebold et Zuccarini, au *Rosa multiflora*, de Thunberg ; celui-ci ayant droit à la priorité, vu la date de publication (2). D'autre part, feu Crépin, le monographe le plus autorisé du genre *Rosa*, considérait, m'écrivait-il, le *R. thyrsiflora*, Leroy, comme un *R. multiflora*, Thumb, type.

Mais qu'est-ce, au juste, que le *Rosa polyantha* des horticulteurs ? Une grande confusion règne à cet égard.

D'après Gérôme (3), le *R. polyantha*, Hort., ne serait pas celui de Siebold, mais le résultat d'un croisement entre le *R. multiflora*, Thunb., avec une variété du *R. indica*. — D'autre part, certains horticulteurs nomment *R. polyantha* le Rosier *La Grifferaie*, souvent employé comme porte-greffe. — Enfin, dans ces dernières années, une race de Rosiers nains pouvant être cultivés comme les plantes annuelles et fleurissant en moins de trois mois après le semis, s'est répandue dans les jardins sous le nom de *R. polyantha nain remontant.*

Grâce à l'obligeante entremise de mon ami M. L. Lefièvre, le distingué pépiniériste nantais, je reçus, il y a quelques années, un pied d'un *Rosa polyantha*, utilisé comme sujet dans la greffe des Rosiers par ses correspondants et confrères, MM. Ch. Fauquet et ses fils, du Havre, et c'est ainsi que j'ai pu suivre, dans mon jardin, depuis plusieurs années, ce *Rosa* cultivé côte à côte avec le *R. thyrsiflora*, Leroy.

Les résultats de ces études font l'objet de la présente note.

Dès la première floraison, je reconnus que le Rosier de MM. Fauquet était bien un *Rosa polyantha*, Sieb. (*R. multiflora*, Thunb.), et cette détermination me fut confirmée par l'examen des échantillons de l'herbier du Muséum de Paris, obligeamment communiqués par M. le professeur Ed. Bureau. Toutefois, cet examen me démontra la variabilité de ce type, même à l'état spontané, car j'ai pu relever, sur les cinq échantillons du Muséum, provenant du Japon, des différences assez notables.

En général, ces plantes n'ont pas les épines très fortes ; les pédoncules sont ordinairement couverts de longs poils mous. Cependant, un échantillon de Kew (Nagasaki, Japon, coll. R. Oldham) n'a, sur les pédoncules, que des glandes pédicellées, sans poils, tandis qu'au contraire, les beaux échantillons du docteur Savatier (Yokoska, Japon, 1866-74) ont les pédoncules à longs poils laineux, sans glandes pédicellées.

Le *Rosa* de MM. Fauquet forme un buisson volumineux : bois muni de fortes épines, nombreuses ; pédoncules glabres, offrant des glandes pédicellées sans mélange de longs poils mous ; feuilles ovales (non oblongues), vert clair en dessus et non rugueuses, très velues en dessous. Inflorescence corymbiforme, bien moins élargie au milieu que dans le *R. thyrsiflora;* les petits corymbes secondaires sont aussi plus rapprochés, à fleurs bien plus nombreuses, s'épanouissant moins simultanément.

Le *Rosa thyrsiflora*, Leroy, offre une végétation différente ; il est bien moins épineux ; au lieu de former de larges touffes, il émet de très longs sarments de la base et peut atteindre à de grandes hauteurs (jusqu'à 3 et même 5 mètres).

(1) *Revue horticole.*

(2) *Rev. hort.*, 1902, p. 203.

(3) *Rosa multiflora*, Thunberg ; *Flora Japonica*, 214 (1784) ; *Rosa polyantha*, Sieb. et Zucc., in *Abh. Akad. Muench*, IV, III (1846).

(4) Gérôme : *Etude botanico-horticole sur le genre Rosa* (1901), p. 16 à 23.

L'inflorescence est tout à fait dégagée du feuillage, ce qui le rend beaucoup plus ornemental que le Rosa de MM. Fauquet. Pédoncules à poils mous et à poils glanduleux, en mélange ; folioles obongues, moins velues en dessous (presque uniquement sur les nervures).

On voit que les caractères botaniques qui diffèrent, sur ces deux *Rosa*, sont précisément ceux qui se montrent variables dans les échantillons du Japon de l'herbier du Muséum. Il n'y a donc par là deux espèces à proprement parler.

Néanmoins, dans un genre où la notion de l'espèce reste si obscure et à tel point subjective, je crois qu'il y a lieu de distinguer le *Rosa thyrsiflora*, Leroy, du *R. polyantha (multiflora* type) et qu'en horticulture surtout, il peut constituer tout au moins une variété notable.

Il résulte d'une note insérée par Boreau dans son herbier, et obligeamment communiquée par M. Bouvet, directeur du Jardin botanique d'Angers, que « ce *Rosa thyrsiflora* a été élevé de graines venues du Japon », par le grand pépiniériste angevin, André Leroy, ce qui implique la possibilité d'une variation entre les mains de cet habile semeur.

Quant au *Rosa polyantha*, de Messieurs Fauquet, ils l'ont reçu de M. Cochet, de Grisy-Suisnes, lequel m'écrit qu'il a été introduit par M. Jean Sisley, de Lyon, sous le nom de *R. polyantha* type. M. Cochet ajoute qu'un des premiers il a répandu cette espèce par l'intermédiaire du *Journal des Roses*.

Ainsi pouvons-nous conclure que le véritable *Rosa polyantha*, Sieb., est actuellement employé avec succès par un certain nombre d'horticulteurs, et il serait bon de faire cesser la confusion qui existe dans sa synonymie.

Dans un ouvrage de botanique systématique pure, les lois de la nomenclature botanique nous obligeraient à donner à ce Rosier le nom de *R. multiflora*, Thunb. ; mais nous devons considérer ici qu'il est toujours délicat de changer un nom généralement accepté dans la pratique. Si l'on veut cependant conserver ce nom de *R. polyantha*, qui, d'ailleurs, est exact, il faut, de toute nécessité, ne plus désigner le Rosier *La Grifferaie* sous les noms erronés ici, l'un comme l'autre, de *R. multiflora* ou *polyantha;* il faut le nommer purement et simplement *La Grifferaie* (4).

La méthode contraire entraînerait des confusions fâcheuses.

Nous continuerons donc, dans la suite de cette étude, à nommer *Rosa polyantha* le porte-greffe dont il s'agit.

Cette question de nomenclature élucidée, il m'a paru très intéressant de rechercher quels avantages pouvait présenter le choix du *Rosa polyantha* comme sujet dans l'écussonnage du Rosier.

Dès 1889, M. B. Pécoud, dans le *Journal des Roses*, signalait cette espèce comme développant de nombreuses racines et hâtant le forçage des Roses; il la recommandait spécialement pour la culture en pot.

MM. Fauquet et fils, du Havre, qui, de leur côté, appelaient aussi l'attention sur le même sujet (5), ont bien voulu me fournir, pour la rédaction de cet article, les renseignements les plus précis, et si nos praticiens en profitent, c'est au libéralisme éclairé des chefs de cet établissement qu'ils en sont redevables.

---

(1) Il ne m'a pas été possible d'établir d'une façon certaine, la filiation exacte de ce Rosier *La Grifferaie*. — M. Bouvet, d'Angers, a bien voulu faire, à ce sujet, une petite enquête de laquelle il ressort que ce Rosier a été obtenu sur la propriété de La Grifferaie, près d'Angers, appartenant à M. d'Andigné, vers le mIlieu du siècle dernier. Etant donnée la fréquence du *Rosa gallica*, cultivé depuis le moyen âge dans tous les vieux domaines de l'Anjou, d'où il s'est répandu fréquemment dans les haies à l'état subspontané, MM. Bouvet et G. Allard partagent l'opinion de Crépin, qui y voyait un hybride des *Rosa Multiflora* et *gallica*.

(2) Voir Lebas: Taille du *Rosa polyantha; Rev. hort.*, 1884, p. 333. — E.-A. Carrière: *Rosa polyantha* et ses enfants, *Rev. hort.*, 1884, p. 501. — G. Fauquet fils: Le *Polyantha* de bouture employé comme sujet, *Journal des Roses*, 1898, p. 36. — B. Pécoud: Influence du sujet sur la greffe dans le forçage des Roses, *Journal des Roses*, 1889, p. 73.

Les avantages de cette culture se résument ainsi :

1° Le *Rosa polyantha* ne craint pas la sécheresse ;

2° Il est plus réfractaire que les autres sujets aux attaques du ver blanc ;

3° Il donne des Rosiers extra-forts et vigoureux ;

4° Pour la mise en pots, c'est le sujet *idéal*, car on peut tailler les racines aussi court que possible, mettre même en petits pots, et la reprise est toujours certaine ; MM. Fauquet livrent, en novembre, aux fleuristes, des *Jules Margottin, Ulrich Brunner, Magna Charta, Coquette des Blanches, Paul Neyron*, etc., en surchoix extra, que ceux-ci mettent en pots et forcent pour les avoir en fleur à la Saint-Joseph. Ils ont alors des plantes avec dix, douze et dix-huit fleurs.

Si l'on s'étonne qu'un pareil sujet ne soit pas utilisé davantage, il faut en accuser la routine ; mais il convient aussi de signaler quelques inconvénients, qui peuvent d'ailleurs aisément être conjurés :

1° Plantés en même temps que *La Grifferaie*, ces *polyantha*, au moment de la greffe, deviennent de véritables colosses, rendant l'application de la greffe difficile ; mais ils se bouturent avec la plus extrême facilité ;

2° Ce Rosier gèle entre 12 et 13° ;

3° Il faut, pour le greffage, que chaque sujet soit attaché séparément, et les épines ne sont pas douces.

Voici comment MM. Fauquet opèrent pour parer à ces inconvénients :

Chaque année, ils préparent leur stock de boutures dès que la sève tombe (25 octobre). Au lieu de mettre les boutures en pépinières la première année, ils les mettent en jauge, très serrées, pour bourreleter pendant l'hiver, puis en place, dès le printemps, pour greffer en août. Ces boutures reprennent souvent mieux que des *La Grifferaie* enracinés.

Enfin, MM. Fauquet ont obtenu un *polyantha* sans épines, qui a été malheureusement détruit par un hiver rigoureux, mais étant donnée la grande variabilité qu'offrent, à ce sujet, les échantillons du Japon dont j'ai parlé plus haut, il n'est pas douteux que de nouveaux semis ne procurent des variétés inermes ou à peu près.

Outre qu'un tel plant ne coûte que le temps de couper et de préparer les boutures, les avantages que nous venons de constater doivent le faire entrer plus largement que jusqu'ici dans la pratique horticole.

En offrant ici mes remerciements à MM. Fauquet pour leurs précieux renseignements, je suis persuadé que je serai l'interprète de tous mes lecteurs.

EM. GADECEAU.

LES PRINCIPES DE LA TAILLE

DES DIFFÉRENTES SECTIONS DU GENRE ROSIER (1)

Rosiers non remontants. — Rosiers remontants. — Rosiers sarmenteux. — Rosiers nains. — Rosiers spécimens. — Rosiers tiges.

La taille des Rosiers, comme celle de la plupart des arbustes, n'est point difficile, mais elle n'est cependant pas aussi simple qu'on pourrait le supposer au premier abord. Tel qui taille très bien certaines variétés particulières, traite souvent fort mal d'autres sortes. Pour saisir l'esprit de ce raisonnement un peu pointu il convient de savoir que le genre Rosier compte des espèces et des races dont la végétation est fort différente, et qu'au surplus on peut conduire les mêmes variétés sous des formes diverses.

Quand on se dispose à tailler les Rosiers, il importe, avant de commencer

(1) *Lyon-Horticole.*

cette opération, de se renseigner sur la nature des sortes auxquelles on a affaire. Bien souvent, quand un amateur a noté de très belles variétés dans les expositions, ou qu'il les a vues aux devantures des magasins, il les demande purement et simplement à son fournisseur ; puis il les plante parfois toutes ensemble dans un massif ou dans des plates-bandes.

J'ai vu dans quelques jardins des Rosiers sarmenteux voisiner avec des nains, les étouffer et ne jamais donner de fleurs. J'ai vu des Rosiers à bordure au centre des massifs et des Noisettes sur les bords. J'ai vu la Rose des Peintres à côté d'une Baronne de Rothschild ; une Rose Pompon frôler une Perle d'Or, un Provins côtoyer une Malmaison: j'ai vu... mais que n'ai-je pas vu dans cet ordre d'idées? Le pire de l'affaire, c'est que lorsqu'on est inexpérimenté pour l'emplacement à donner aux Rosiers au moment de leur plantation, on a très peu d'expérience aussi sur la taille qu'il convient d'appliquer.

Formation des Rosiers. — Avant de tailler, il convient de savoir sous quelle forme on veut conduire les Rosiers et de les traiter en conséquence. Si les Rosiers sont destinés à devenir des spécimens, c'est-à-dire des arbustes de 60 centimètres jusqu'à un mètre de diamètre, il convient de viser à leur établir une charpente peu à peu. On y parvient facilement avec toutes les variétés vigoureuses, en allongeant un peu la taille chaque année et en ménageant tous les rameaux qui peuvent concourir à ce but. Au besoin on écarte et on maintient écartées les branches des variétés à rameaux fastigiés.

Lorsqu'on ne tient pas à former des spécimens, on taille les Rosiers comme il sera dit plus loin.

Pour les variétés sarmenteuses, il ne faut pas chercher du premier coup à palissader les rameaux fluets ; on laisse prendre de la force aux Rosiers et quand ils l'ont acquise on les taille pour qu'ils émettent des jets de grande vigueur qui seront alors en état de remplir le but qu'on se propose.

Rosiers non remontants. — Ces Rosiers sont, pour le plus grand nombre, bien abandonnés aujourd'hui. Que sont devenues toutes ces belles variétés de Provins aux nuances pourpre bleuâtre qu'on cultivait autrefois? On en trouve encore quelques-unes par-ci, par-là dans les anciens jardins ou chez les véritables amateurs de roses. Et les Centfeuilles, et les Damas sont bien rares aussi. Les Moussues ou Mousseuses non remontantes se cultivent encore.

Il faut se souvenir quand on veut tailler les Rosiers non remontants, que sauf dans des cas exceptionnels, ils ne fleurissent pas si on les taille sur le *vieux bois* et qu'ils fleurissent très peu si on les taille trop court sur le bois de l'année.

Si l'arbuste est touffu il faut se borner à recéper rez-terre les branches épuisées qui font confusion, et à écimer le quart ou le tiers de la partie supérieure des branches de l'année. Beaucoup de types de ces Rosiers émettent des rameaux souterrains stolonifères destinés à les renouveler ; il faut ménager ces rameaux. Après la floraison de ces Rosiers, on peut raccourcir les branches qui ont fleuri.

Rosiers remontants non sarmenteux. — Le plus grand nombre de ces Rosiers fleurissent quelle que soit la taille qu'on leur applique. Ils donnent de plus belles roses si on les taille court ; ils en produisent davantage si on allonge la taille. Quand ces Rosiers sont plantés un peu près les uns des autres, ce qui arrive souvent, on les soumet généralement à la taille courte, de telle sorte que les sujets ne se gênent pas entre eux.

Suivant les sections auxquelles les Rosiers appartiennent on les taille différemment. Voici pourquoi : les Rosiers originaires de l'Inde (Thé, Bengale, Ile-Bourbon et leurs dérivés) se renouvellent d'eux-mêmes par des jets vigoureux qui partent de la base de l'arbuste. Au contraire, les Rosiers européens et surtout leurs dérivés hybrides se renou-

vellent par des drageons lorsqu'ils sont francs de pied. Ces deux modes de végétation appellent nécessairement deux sortes de tailles.

En règle générale, les Rosiers indiens développent des pousses annuelles de grosseur inégale. On devra tailler plus court les plus forts rameaux et plus longs les plus faibles, si on tient à avoir des arbustes bien formés. En taillant court les scions vigoureux, on les oblige à produire des rameaux plus faibles en rapport avec leurs voisins. Si on les taillait longs, leurs voisins finiraient par s'annuler. C'est de cette manière qu'on devra tailler les Thé non sarmenteux, les Bengales, Ile-Bourbon, etc.

Les Rosiers dont les rameaux sont sensiblement de même grosseur, seront taillés d'une manière à peu près uniforme. Le vieux bois, suivant les cas, peut être coupé bas, presque rez-de-terre. On conserve de cinq à huit rameaux vigoureux de l'année et on les taille à une hauteur variable entre 15 et 30 centimètres du sol. Il reste entendu qu'il s'agit de Rosiers plantés près les uns des autres. Quant aux sujets conduits sous forme de spécimens, touffes, buissons, une fois leur charpente établie on taille sur l'empâtement de la charpente les rameaux de l'année faisant confusion entre eux, et on taille les autres en crochets longs de 5 à 10 centimètres. Dans le cas où quelque gourmand apparaîtrait sur ces Rosiers, on l'enlèverait sur son empâtement, à moins qu'il ne puisse être utilisé pour remplacer une partie affaiblie du sujet.

Rosiers sarmenteux. — Ils ne sont utilisés que pour former des colonnes, garnir des piliers, des tonnelles, des murs, etc. Quand ils sont formés, leur taille est très simple. On coupe à 3 ou 4 centimètres, un peu plus long dans certains cas, les pousses de l'année qui se sont développées sur le bois de charpente. On enlève les plus chétives à leur insertion et ainsi que celles qui font confusion. Toutes les fois qu'un jet gourmand se développera à la base de ces Rosiers, on aura soin de le conserver pour rajeunir les branches charpentières qui s'épuiseraient.

Rosiers tiges. — Tout ce que nous avons dit de la taille des Rosiers non remontants ou remontants s'applique aux Rosiers greffés sur tiges. Les Rosiers ne sont pas toujours très vigoureux tout au moins les premières années de leur plantation. On doit veiller avec soin à ne pas laisser se développer de rejets gourmands à leur pied. Dès qu'on en aperçoit il faut aller les chercher à leur point d'insertion et les supprimer radicalement, même en plein été.

On peut également former de très belles têtes avec les Rosiers greffés sur tiges, mais on ne peut y parvenir qu'avec des variétés vigoureuses : les sortes de végétation moyenne ou grêle ne s'y prêtent guère.

VIVIAND-MOREL.

ROSE BARON GIROD DE L'AIN

(HYBRIDE REMONTANT A FLEUR PANACHÉE)

Cette bizarre et très jolie variété, n'est autre chose qu'un accident produit par un rosier *Eugène Fürst*, dans les pépinières de M. Reverchon, horticulteur au Moulin-à-Vent, près Lyon (Rhône), et qui a été fixé d'une façon presque absolue.

En effet, nous avons remarqué bien des fois des panachures se produire sur beaucoup de variétés de roses dans divers coloris, mais malgré des greffages bien suivis, nous n'avons pas obtenu des résultats positifs.

Toujours ou à peu près, les fleurs sont retournées au coloris de celui de la plante qui les avait produit. Ainsi, depuis plusieurs années, nous avons remarqué des panachures cependant bien

marquées, bien franches et très nettes sur l'hybride remontant *Duc de Montpensier*, nous en greffons tous les ans et n'obtenons rien de sérieux.

En 1890, Madame veuve Schwartz a mis au commerce une charmante rose panachée, sous le nom de *Roger Lambelin*, et provenant d'un accident de *Prince Camille de Rohan*, nos lecteurs se rappellent en avoir vu la chromo dans le *Journal des Roses* de mai 1895. La fleur ressemble absolument à celle d'un œillet panaché et est très constante.

Baron Girod de l'Ain est certainement au moins égale si non supérieure comme beauté à la précédente. Les fleurs en sont d'abord plus grandes, comme celle d'*Eugène Fürst*, du reste, et le liseré blanc plus large au bord des pétales.

L'arbuste est très vigoureux, fleur grande, pleine, coloris rouge cramoisi vif, parfois carmin vif, pourtour des pétales liseré blanc. Une commission nommée par l'Association Horticole Lyonnaise, en juillet 1897, a récompensé l'obtenteur d'une grande médaille d'argent.

A propos de cette variété, mise au commerce en 1898, il existe certainement une confusion sur le nom : les uns écrivent BARON GIROD DE L'AIN et les autres BARON GIRAUD DE L'AIN. Il serait bon que l'on soit fixé d'une manière définitive.

La parole est à l'obtenteur.

PIERRE, DU PLOUY.

VARIÉTÉ

LES FLEURS DES BOIS (CONTE)

Il y a bien des siècles, les petites fleurs qui fleurissent solitaires et paisibles dans une vieille forêt s'avisèrent de se plaindre de leur solitude et de leur délaissement.

— C'est bien la peine, disaient-elles, d'être fraîches, d'être jolies et parfumées, pour vivre et mourir au fond d'un bois, et pour donner au vent, qui n'en sait que faire, nos plus doux parfums. Oh! que les fleurs des jardins sont heureuses! la culture les embellit, on les admire, et leur vie est une fête continuelle. Notre exil dure depuis longtemps ; il faut nous plaindre et demander à celui qui nous a créées de nous tirer d'où nous sommes : c'est à y mourir d'ennui.

— Y pensez-vous, mes filles, de vouloir quitter cette retraite pour aller vivre au milieu du monde? reprit une fleur déjà un peu fanée et qui avait quelque expérience de la vie. Croyez-moi, Dieu fait bien ce qu'il fait, et s'il nous a semées ici, c'est que nous sommes mieux qu'ailleurs. Où est le bonheur si ce n'est à l'ombre de ces beaux arbres dont le vert feuillage vous protège contre le vent du Nord ou contre les ardeurs de l'été, et ne s'entr'ouvre sur vos têtes que pour vous laisser apercevoir le ciel? Où retrouverez-vous ce merveilleux tapis de mousse qui va si bien à vos couleurs? Vous vous plaignez de votre isolement! N'est-ce donc rien que de vivre pendant le jour en compagnie avec des papillons toujours amoureux, et aussi d'être visitées pendant la nuit par les esprits invisibles qui habitent les forêts et qui, pour vous, n'ont point de secrets? O mes filles, le monde est plein d'embûches pour les pauvres fleurs. Heureuses celles qui, comme vous, vivent dans des retraites où le souffle du mal n'a jamais pénétré!

Un petit chuchottement qui courait de fleurs en fleurs, suivit ce long discours. Il est facile de deviner tout ce qui se dit, à cette occasion, et avec quelle irrévérence furent écoutés, par de jeunes fleurs fraîches écloses, les sages conseils d'une fleur fanée... La jeunesse est la même partout et agit toujours à l'étourdie.

Quelques-unes cependant et des plus

raisonnables — parmi elles se trouvaient la vertueuse Menthe, l'honnête Fougère et le constant Asphodèle, — disaient, mais pas bien haut, qu'il fallait réfléchir, qu'il se faisait tard : que l'heure était venue de dormir, et qu'il fallait prendre conseil de la nuit ; que la chose était assez grave pour qu'on ne se décidât pas à la légère, etc.

Elles disaient enfin ce qu'on dit quand on a peur et qu'on veut gagner du temps.

Mais les plus impatientes répondaient qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire, que la vie est courte, que les fleurs n'ont que des jours et point de lendemain, et qu'il fallait enfin jouir au moment même.

— Ouf ! j'ai cru que cette vieille racine de Patience n'en finirait jamais dit avec aigreur une grosse Bourache à un Grateron qui s'agitait à ses côtés.

—Ma chère, disait à une Valériane, dont la facilité était connue, un Coquelicot très égrillard, quand on craint le danger c'est qu'on le connaît, et je gagerais la plus rouge de mes feuilles que la Patience a été dans son temps faire un tour dans les villes, où elle aura trouvé, pour l'endormir, quelques-uns de ces Pavots blancs dont la pâleur a eu, vous le savez, un moment de succès.

— Ne me parlez pas de ces vieilles gens, criait une de ces petites fleurs jaunes qui se mangent en salade et qui ont donné, on ne sait pourquoi, leur nom à de certains petits garçons, ne me parlez pas des vieilles gens : ils disent tous la même chose.

Comme toujours enfin, c'étaient ceux qui auraient mieux fait de se taire qui parlaient le plus haut.

Pendant tous ces débats, la nuit était venue et, avec elle, son compagnon le sommeil. Tous les deux étendaient leurs ailes sur la nature. Déjà les petites fleurs penchaient leurs calices vers la terre et commençaient à s'endormir ; il y en avait même qui dormaient tout à fait.

Mais pourtant le désir veillait en elles, et il sortit du fond de leurs pauvres petits cœurs désolés, mêlé à leurs plus doux parfums.

Le parfum des fleurs, c'est leur prière et l'encens qu'elles offrent au ciel.

Ce soir-là il y monta plus suave encore que de coutume et arriva jusqu'au pied du trône de Dieu, apporté sur les ailes de leurs anges gardiens.

Dieu écouta la prière des petites fleurs des bois, et, voulant leur être agréable, il leur dit :

— Qu'il soit fait comme elles l'ont voulu ! En un instant, toutes celles qui avaient maudit leurs destinées, furent transplantées comme par miracle, au milieu du monde et dans un grand jardin : le Lierre lui-même avait quitté l'Ormeau, le Roseau l'harmonieux murmure de sa source. et la Pervenche ses doux souvenirs ; et quand elles s'éveillèrent le lendemain, dès l'aube du jour, et qu'après avoir secoué leurs petites robes toutes couvertes de perles et de rosée, elles reconnurent que leur vœu le plus ardent était exaucé, elles demeurèrent si émerveillées qu'elles ne pouvaient croire à tant de bonheur.

— Oh ! qu'il fait beau ici ! s'écrièrent-elles ravies, dès qu'elles furent remises de leur étonnement. Quelle différence de ce beau jardin qui reçoit la lumière éclatante du soleil avec notre noire forêt ! On pourra du moins être jolie à son aise, et s'étaler, et se faire voir, et se faire aimer, et se faire admirer, enfin !

Les folles ignoraient qu'on aime pas, hélas ! tout ce qu'on admire.

Toutes relevaient fièrement la tête et essayaient de se grandir et de se hausser pour égaler leurs redoutables rivales, mais en vain. Le bon Dieu les avait semées, petites fleurs, et petites fleurs elles restaient.

Pour comble de malheur, elles ne pouvaient se plaindre les unes aux autres, car on les avait séparées : les sœurs étaient loin des sœurs, les amants loin de celles qu'ils aimaient, et il n'y avaient plus ni lien de famille. La symétrie le voulait ainsi : chacune avait sa place marquée. Il s'agissait bien

d'être heureuses, vraiment! mais d'être belles, et de servir à l'ornement de ce beau lieu.

Les voilà bien tristes, mais pourtant se consolant un peu avec l'idée que bientôt on va les trouver superbes et le leur dire, et ce bonheur ne leur semble pas trop chèrement acheté. Elles s'y préparent, et font de leur mieux pour être avenantes.

Mais, ô surprise! ô douleur! ô confusion! elles n'attirent point les regards, et, si elles n'étaient point en sûreté dans les plates-bandes, on les écraserait peut-être. Les Roses à cent feuilles, les plus épanouies, celles qui montrent sans pudeur leurs attraits, les Dahlias qui cachent sous leurs robes d'un gros rouge leurs orgueilleuse nullité, et toutes les fleurs qui n'ont d'autres charmes que leur toilette, que leur éclat, sont les reines de ce jardin; elles sont là chez elles, recevant les hommages d'une cour empressée, et paraissant s'en soucier à peine.

Et, je vous le demande, quelle figure pouvaient faire les simples Liserons, la naïve Argentine. la douce Mauve, le bon petit Perce - Neige, l'estimable Sauge, la Brize tremblante, la folle Ancolie, l'humble Primevère, l'imperceptible Muguet, l'innocent Bluet, l'étourdi Sainfoin, la Scabieuse en deuil, la Madragore elle-même malgré sa rareté, la Rose sauvage et la sentimentale Pâquerette, à côté de l'orgueilleuse Reine-Marguerite, et des Roses musquées, et des Roses pompons, et des Roses des quatre saisons, et des Roses à mille feuilles, et des Roses mousseuses, et des Roses-Roi et des sept mille neuf cent sept variétés de Roses enfin, qui font la gloire des jardins cultivés, sans oublier les Dahlias. les Camélias, les Hortensias, les Belles-du-Jour, les Belles-de-Nuit et les Narcisses, et les Soleils, et les Oreilles d'Ours, et les Gueules-de-Loup, et tant d'autres!

Ah! qu'il y eut alors de pleurs versés, de calices desséchés, et comme les petites fleurs regrettaient leur ombrage frais des bois, et la mousse, et le silence, et le repos! Ce fut bien pis quand le jardinier vint à passer, la bêche à la main, tout près d'elles : pas une n'avait une goutte de sang dans les veines, et toutes tremblaient si fort qu'elles auraient voulu être à cent pieds sous terre; mais elles en furent quittes pour la peur. L'heure de la mort n'était pas encore venue pour elles, mort violente, mort affreuse, dont elles n'avaient pas l'idée; car dans les forêts les fleurs meurent de leur belle mort et seulement quand il plaît à Dieu, qui est le maître de tout ce qui vit.

Mais pour n'être pas mortes, elles n'en valaient guère mieux.

Le soleil de midi qui tombait d'aplomb sur elles, accoutumées à ne recevoir ses rayons qu'à travers un voile de verdure, les brûlait sans merci, et autour d'elles, pas une source qui apportât à leur pied desséché un peu de fraîcheur! Sans doute on leur jetait bien de temps en temps un peu d'eau, mais quelle eau! Et. d'ailleurs, ce secours n'arrivait jamais à point, et plus d'une fut en danger de mourir pour avoir été arrosée hors de propos. Pas un pauvre petit brin d'herbe ni de mousse dans tout le voisinage, et il fallait se résigner à pousser dans une terre aride et noire, remuée et tourmentée tcus les jours, dans la crainte qu'une plante amie vint à y germer d'aventure.

— Ah! fuyons ce sol inhospitalier, dirent un beau matin les plus sincères, et retournons dans notre pays; partons. Mais comment se remettre en route quand on n'a pas l'habitude de marcher? Une fois encore les voilà toutes en prière. Chacune fit son vœu (le vœu du naufragé), en attendant le miracle qui devait les tirer de ce lieu maudit. Mais de miracle, point. Il ne s'en fait pas autant qu'on voudrait, et les anges de bonne volonté ne sont pas toujours prêts à se faire les serviteurs des habitants de la terre. Ils essayèrent pourtant d'obtenir de Dieu le retour des pauvres exilés dans leur forêt natale ; Dieu fut sourd à leurs prières.

C'est depuis ce temps qu'il y a des fleurs des bois dans les jardins, et,

comme si la malédiction du ciel pesait sur leur race infortunée, jamais les pauvrettes n'ont pu s'élever ni devenir plus belles; elles sont encore et seront toujours ce qu'elles étaient au moment où elles ont quitté leurs bois, et la culture n'a jamais pu parvenir à les changer. Dieu l'a voulu ainsi pour les punir de leur envie de courir et de leur vanité.

C'est ainsi de l'orgueil et de la curiosité, qui ont perdu le premier homme, ont perdu aussi les fleurs des bois et les fleurs des champs.

Alfred de MUSSET.

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Distinctions honorifiques : Mérite Agricole. — Concours Nationaux Agricoles en 1906. — Importation des Fleurs fraîches en Autriche-Hongrie. — Œillets nouveaux. — Concours Agricole et Horticole de Pau (Basses-Pyrénées). — Exposition d'Horticulture à Lille (Nord). — Le Marché aux Fleurs : Plantes en pots. — *Patate* ou *Igname de Farges* : Prime à nos Abonnés. — Bibliographie : 1° Chrysanthème et Dahlia ; 2° Plantons des Arbres, mangeons des Fruits. — Arbustes d'ornement. — Le Manganèse comme engrais. — L'Arrosage des Bambous. — Album de Plantes potagères.

Distinctions honorifiques. — Par décret, en date du 5 courant, les distinctions suivantes ont été accordées à l'horticulture, dans l'ordre du Mérite agricole :

Officiers. — MM. Otto Ballif, horticulteur à Crisier (Vaud), près Lausanne (Suisse); Piennes, horticulteur à Paris; Daniel (A.), arboriculteur à Fontenay-sous-Bois (Seine); Hatesse, secrétaire général de la Société d'horticulture de Vincennes (Seine).

Nous sommes heureux de voir parmi les noms ci-dessus, celui de notre ami et collaborateur, M. Otto Ballif, l'orchidophile si distingué, ainsi que l'écrivain horticole, aimé et apprécié de tous les lecteurs.

M. Otto Ballif, tout en cultivant les orchidées en vrai connaisseur, collabore depuis plus de vingt-cinq ans, dans un grand nombre de journaux horticoles français et étrangers. En le nommant au grade d'officier du Mérite agricole, M. le Ministre de l'agriculture ne pouvait faire un meilleur choix.

Chevaliers. — MM. Chaton (L.-E.), président de la Société d'horticulture de Meudon (S.-et-O. ; Cornille (D.), horticulteur à Hellèmes-les-Hambourdin (Nord); Denecker, ancien horticulteur à Lens (Nord); Labor (G.), ancien commissionnaire en fleurs naturelles à Paris; Lecoq (A.), président, fondateur de la Société horticole du Perreux (Seine); Ledoux (A.), arboriculteur à Nogent-sur-Marne (Seine); Lorette (L.-G.), chef de pratique horticole à l'école d'agriculture de Wagnonville (Nord); Stoquelet (R.-A.), horticulteur à Sains-du-Nord.

Par un second décret paru cinq jours plus tard, les distinctions suivantes ont été décernées :

Officiers de l'instruction publique — MM. le docteur Audollent, publiciste scientifique et horticole, à Paris; Dallemagne (Aug.), cultivateur d'orchidées, à Rambouillet (Seine-et-Oise).

Officiers d'académie. — MM. Bellair (G.), jardinier chef au château de Versailles; Moynet (L.), vice-président de l'horticulture parisienne, à Paris; Potrat, publiciste horticole, à Paris.

Mérite agricole. — *Chevaliers*. — MM. Apert (J.-B.), jardinier à Nogent-sur-Marne (Seine); Bailloux (Paul), jardinier à Fontenay-sous-Bois (Seine); Bassinet, chef de pratique horticole, à l'école de Chatillon-sur-Seine (Côte-d'Or); Bertrand (L.-A.-F.), horticulteur à Nice (Alpes-Maritimes); Bories (I.), horticulteur à la Planche (Seine-et-Marne); Bourdon (G.), jardinier chef à Andrésy (Seine-et-Oise); Brus, fleuriste à Toulouse (Haute-Garonne); Chaussat (P.-J.), horticulteur au Val d'Aulnay (Seine); Christophe

(J.-F.), horticulteur à Mandres-aux-Quatre-Tours (Meurthe-et-Moselle); Clavel (J.), jardinier au Beausset (Var); Cottard (L.-J.), horticulteur à Argenteuil (Seine-et-Oise); Desmars (S.-D.), pépiniériste à Billy (Loir-et-Cher); Dessarps (T.), jardinier à Bègles (Gironde); Doublet (R.), horticulteur à Barbézieux (Charente); Dufour (A.-A.), jardinier à Avignon (Vaucluse); Eynaud (H.), jardinier à Marseille (Bouches-du-Rhône); Foliard (P.-M.-M.), secrétaire de la Société Nantaise d'horticulture à Nantes (Loire-Inférieure); Fournier-Magnien, horticulteur à la Neuvelle (Haute-Marne); Gesnier, jardinier à Vendôme (Loir-et-Cher): Ghilionda (M.), horticulteur à Nice (Alpes-Maritimes); Goter (P.), jardinier à Bignan (Morbihan); Huguenin (C.-F.), arboriculteur à Montrouge (Seine); Lamarque (G.), horticulteur à Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes); Liccia (C.), pépiniériste à Monticello (Corse); Meffre (H.), horticulteur à Birmandreis (Algérie); Mettais (Albert), pépiniériste à Amfreville-la-Campagne (Eure); Pierson (J.), jardinier-chef aux Salines de Saint-Nicolas (Meurthe-et-Moselle); Saillant (P.-G.), chef de culture à l'asile de Ville-Evrard (Seine-et-Oise); Sciarretti (D.-A.), jardinier à Ajaccio (Corse); Simon (A.), jardinier à Créteil (Seine); Taillade (J.), jardinier à Perpignan (Pyrénées - Orientales); Wamrymbeck (G.), horticulteur à Saint-Jean-de-Thurac (Lot - et - Garonne); Verdier (J.), horticulteur à Garonne); Verdier (J.), horticulteur à Houilles (Seine-et-Oise); Zitter, directeur des jardins scolaires de Montrouge (Seine).

* * *

Concours nationaux agricoles, en 1906. — Par arrêté, en date du 22 décembre 1905, le ministre de l'agriculture, a décidé que les concours nationaux agricoles auront lieu cette année, dans les villes suivantes :

Toulouse, du 26 mai au 3 juin.
Nancy, du 9 au 17 juin.
Rennes, du 23 juin au 1er juillet.

Les programmes sont à la disposition des intéressés au ministère de l'agriculture et dans toutes les préfectures et sous-préfectures.

* * *

Importation des Fleurs fraîches, en Autriche. — D'après un rapport publié au bulletin officiel du ministère de l'agriculture, par M. Sibilla, résidant à Budapest, il résulte que l'importation des fleurs fraîches en Autriche-Hongrie, provient : 80 % de l'Italie, 10 % de la France et 10 % de l'Allemagne. Ce dernier pays envoie, seulement des fleurs de serres en janvier et mars, alors que l'Italie n'en a que fort peu à ces époques.

On a calculé que de novembre à mars, il est importé de 80 à 100 quintaux de fleurs fraîches par jour; 25 à 30 quintaux pour Budapest, 10 à 15, pour Prague. Viennent ensuite pour de plus petites quantités, Gratz, Trieste, Marbourg, Klagenfurt, Fiume, etc.

En avril et mai la proportion augmente de 50 à 70 %, alors que les fleurs donnent en abondance en Italie et sont bon marché.

En 1904, l'Italie a expédié pour l'Autriche-Hongrie 24,086 quintaux de fleurs.

Les espèces préférées sont les roses et les œillets, puis, viennent : les violettes, les giroflées, le réséda, les tulipes, le muguet, les marguerites, enfin d'autres, mais moins recherchées les tulipes, les jonquilles, les narcisses. etc.

Les fleuristes font leur approvisionnement tous les jours ou tous les trois jours; ils passent leurs commandes en octobre pour jusqu'en mai, en indiquant la quantité qu'ils ont besoin par jour, au commissionnaire expéditeur.

Les marchandises voyagent par trains directs; de la Ligurie elles suivent la voie de Milan, Venise, Pontebba, Leoben, Vienne, Budapest.

Importateurs et exportateurs se plaignent des tarifs trop élevés pour le transport, lesquels atteignent parfois jusqu'à 70 % de la valeur de la marchandise.

* * *

Œillets nouveaux. — Deux nouvelles variétés d'œillets d'une incomparable beauté ont été présentées tout dernièrement à la Société Nationale d'horticulture, par M. Bultel, le distingué chef du domaine d'Armainvilliers (Seine-et-Marne). En voici les descriptions :

Armainvilliers. — Issue d'un croisement entre un œillet de race italienne et un œillet à petites fleurs jaune, d'une abondante floraison pendant la saison d'hiver. Fleur grande, coloris fond jaune abricot, ombelles plus pâles. Pétales arrondis, bordés de rouge groseille avec des stries irréguliers de même couleur. Le calice est très allongé et les sépales bien détachés. C'est une plante vigoureuse fleurissant beaucoup en hiver, surtout en décembre et janvier ; les fleurs sont portées sur des tiges droites et rigides.

Odette. — Cette variété comme la précédente, a l'excellente qualité de fleurir en hiver, au moment où les fleurs sont si recherchées. Ces fleurs sont grandes, blanches, se teintant de rose pâle après épanouissement complet.

C'est en somme deux bonnes acquisitions pour ceux qui cultivent les œillets en grand pour la fleur coupée.

***

Concours Agricole et Horticole de Pau. — On nous informe que la distribution des récompenses pour le concours de la Prime d'honneur et les prix culturaux, qui a eu lieu en 1905, dans le département des Basses-Pyrénées, sera faite à Pau le 24 mai prochain.

La Municipalité organise des fêtes publiques pour cette circonstance et la Société d'horticulture et de viticulture des Basses-Pyrénées ouvrira une Exposition de fleurs, plantes d'ornement et légumes.

Comme on le voit, la suppression des concours régionaux n'a pas entraîné, comme beaucoup le croient encore, la disparition des concours de prime d'honneur et de prix culturaux. Ces concours existent toujours et ont leur raison d'être ; ils reviennent tous les dix ans environ dans le même département. Cette année, les visites des exploitations seront faites dans les départements suivants : Aveyron, Côtes-du-Nord, Jura, Landes, Loir-et-Cher, Haute-Savoie, Seine-Inférieure, Vaucluse.

***

Exposition d'Horticulture à Lille. — Nous venons de recevoir le programme des concours de l'Exposition organisée à Lille, en juin prochain, par la Société régionale d'horticulture du nord de la France, exposition annoncée déjà dans notre précédent numéro.

Ce programme contenant 85 concours est divisé en six sections, ainsi réparties :

1re section. — Plantes de serres chaude et tempérée.

2e section. — Plantes de serre froide et de plein air.

3e section. — Fleurs coupées et garnitures florales.

4e section. — Fruits et légumes.

5e section. — Beaux-arts et enseignement horticole.

6e section. — Industrie et matériel horticoles.

Les amateurs et les horticulteurs concourent séparément.

***

Le Marché aux Fleurs : PLANTES EN POTS. — La vente n'a pas été bonne au commencement du mois de mars, ce n'est que vers la Saint-Joseph que les cours ont un peu remonté, pour baisser de nouveau à l'arrivée des mauvais temps. Les principales essences que l'on trouve sur le marché, outre les plantes vertes, sont les azalées, jacinthes, violettes de Parme, bruyères, rhododendrons, camélias, primevères, etc.

Les plantes en bourriches se seraient bien vendues, pour la plantation des massifs, si le froid n'était survenu.

***

Patate ou Igname de Farges. PRIME A NOS ABONNÉS. — Afin de faire mieux connaitre ce nouveau et excellent légume, dont le *Journal des Roses* a publié une notice détaillée, dans son numéro de mars 1905, nous offrons à nos lecteurs de leur faire expédier contre réception d'un mandat postal de 3 fr. 35, *franco* et *recommandé*, 110 bulbilles pour cent de cette *Igname*, qui proviennent de la récolte d'un amateur de la Suisse

Une notice détaillée de la culture, qui est d'ailleurs fort simple, sera jointe à chaque envoi. La plantation des bulbilles a lieu pendant tout le mois de mai.

Adresser les demandes à O. Ballif, Agence horticole, à CRISSIER, Vaud, près *Lausanne*, Suisse.

* * *

Bibliographie : CHRYSANTHÈME ET DAHLIA. — Notre vénérable collègue et ami, Charles Baltet, vient de publier une nouvelle brochure des plus intéressantes sur les Chrysanthèmes et les Dahlias, au point de vue de leur entrée en Europe, en France et dans le département de l'Aube. D'après le savant auteur de cet ouvrage admirablement conçu, les deux plantes dénommées plus haut auraient été introduites en Europe vers la fin du XVIIIe siècle. Toutes deux venaient des Indes, la première, le Chrysanthème des Indes Orientales, la seconde, le Dahlia des Indes Occidentales.

Il faut lire ce livre clairement écrit, accompagné de nombreuses gravures noires, pour se rendre compte de son mérite.

Ch. Baltet est intarissable dans son talent sur toutes les branches horticoles, nous espérons que la série n'est pas terminée et cela dans l'intérêt de tous ceux qui s'occupent d'horticulture.

* * *

Plantons des Arbres, mangeons des Fruits. — Tel est le titre donné par M. Gabriel Viaud à son ouvrage récemment paru et des plus intéressant. La brochure comprenant plus de cinquante pages, agrémentée de figures représentant les différentes formes d'arbres fruitiers, est divisée en cinq chapitres :

1° Plantons des arbres;

2° Arbres formés;

3° Mangeons des fruits;

4° Conseil pour la plantation des arbres fruitiers;

5° Postface.

Indispensable aux amateurs d'arbres fruitiers.

* * *

Les Arbustes d'Ornement. — MM. Moser et fils, horticulteurs-pépiniéristes, 1, rue Saint-Symphorien, à Versailles, mettent en vente pour la première fois le *Prunus Pissardi Moseri flore pleno*.

Superbe variété de grand avenir qui aura sa place marquée dans tous les jardins, sous forme de tige, touffes et pyramide.

Le Prunus Moseri Flore Pleno a le feuillage rouge identique au Prunus Pissardi, il en diffère par ses très belles fleurs roses doubles, un peu plus grandes que le type, elles sont excessivement nombreuses, des plus décoratives et du plus bel effet. Il se prête admirablement au forçage, sa rusticité, sa végétation luxuriante permettant de lui donner toutes les formes; sa floribondité, l'élégance de ses rameaux fleuris en feront une des plantes les plus précieuses pour la culture forcée en plantes en pots, ou en touffes pour la fleur coupée.

Il a d'ailleurs déjà reçu la consécration officielle de ses mérites, le 2 mars 1905, époque à laquelle un jeune pied avancé a été présenté, en fleurs, à la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise, qui lui a décerné une *prime de première classe*.

* * *

La manganèse comme engrais. — On considérait jusqu'à présent la manganèse comme un élément sans utilité, dont la présence dans les végétaux était fortuite et accessoire. Il ressort de recherches faites par M. Ga-

briel Bertrand que ce métal peut être considéré comme un agent fertilisant d'une importance appréciable. Dans une communication à l'Académie des sciences, M. Bertrand a rendu compte de ses expériences, et fait remarquer qu'il ne suffit pas de fournir à un végétal des éléments nutritifs quelconques pour obtenir le maximum de récolte : il faut lui donner à la fois tous les éléments nécessaires, et dans une proportion convenable. L'absence ou l'insuffisance d'un seul arrête ou diminue la croissance. Les essais ont confirmé la validité de ce principe en ce qui concerne le manganèse. Ils ont montré que le manganèse introduit dans les cultures exerçait une influence favorable, et qu'il suffisait d'en employer une proportion extraordinairement petite pour obtenir des résultats appréciables. C'est ainsi que, dans une culture d'avoine à laquelle on avait ajouté, en outre des engrais habituels, du sulfate de manganèse, à une dose représentant 1 gr. 6 de manganèse par mètre carré, on a constaté une augmentation de 22,5 % sur l'ensemble de la récolte, soit 17,4 % pour le grain et 26 % pour la paille.

* * *

L'arrosage des Bambous. — Si les Bambous ne sont pas cultivés davantage dans l'Europe tempérée, cela tient surtout à ce que leur culture y est considérée comme difficile, alors que beaucoup d'espèces pourraient parfaitement prospérer chez nous si l'on savait leur donner des soins appropriés. La question de l'arrosage, notamment, a une grande importance. Un des amateurs de Bambous les plus persévérants et les plus sagaces de nos régions, M. Houzeau de Lehaie, de Mons, donne sur ce sujet des indications très utiles dans une nouvelle publication périodique qu'il vient de lancer et qui a pour titre *Le Bambou*. Ces plantes, dit-il, réclament beaucoup d'eau pendant la saison chaude et peu pendant la saison froide. Pour concilier ces exigences avec notre climat, il est nécessaire d'établir les Bambous dans un terrain drainé où l'eau ne séjourne jamais en hiver, et de suppléer à la sécheresse estivale d'une telle situation par la proximité d'une pièce d'eau, par des irrigations ou par des arrosages.

Toutefois, l'irrigation a un inconvénient; c'est de refroidir le sol et de ralentir la végétation. Aussi M. Houzeau préfère-t-il l'arrosage et même l'arrosage à l'eau chaude. Quand le soleil donne au printemps et en été, une mince couche de terre s'échauffe fortement à la surface du sol. En arrosant avec de l'eau chaude, on rétablit l'équilibre entre la surface et les couches profondes. M. Houzeau emploie pour les arrosages, depuis mai jusque fin juillet, de l'eau à une température variant de 40 à 50° centigrades. « L'eau à 50° n'a aucun inconvénient, écrit-il, quand elle n'est pas versée directement sur les feuilles ou les jeunes pousses; bien au contraire, elle a un effet stimulant très considérable. »

M. Houzeau recommande aussi de ne pas amasser trop de paillis au pied des Bambous. L'apport annuel des feuilles tombées des plantes suffit. Si l'on enterre trop la motte, les Bambous dépérissent et meurent.

* * *

Album de plantes potagères. — M. Ernest Benary, d'Erfurt, vient de faire paraître la deuxième livraison de son magnifique *Album de légumes*, contenant les reproductions en très grand format des principales variétés potagères. Les planches de cette livraison sont consacrées aux Carottes, Radis d'été, Radis de printemps, Laitues pommées, Laitues pommées à forcer, Choux-Raves et Mâches.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.



M. Challande.

Imp. De Tollenaere Bruxelles.

Rose : Baron Girod de l'Ain (H. R.)


ARCHIVES
VAL-DE-MARNE

30e ANNÉE AVRIL 1906 N° 4

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général, Président, Vice-Président, Secrétaire Général, Membre titulaire et Correspondant de plusieurs Sociétés d'Horticulture et de Rosiéristes Françaises et Etrangères,

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE)

SOMMAIRE DES ARTICLES

Planche coloriée : ROSE BESSIE BROWN (HYBRIDE DE THÉ).

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **20**. — SIX MOIS, **7** FR. **50**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FRANCS. — SIX MOIS, **8** FRANCS.

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat sur la Poste ou un Bon sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **25**

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE BANCEL, 23.

PARIS

Ve LEBROC, ÉDITEUR

RUE DES ÉCOLES, 62.

1906

Avis Important.

Les comptes du *Journal des Roses* sont absolument en dehors de ceux de l'Etablissement Horticole.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

AVRIL 1906

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Les Nouveautés : *Climbing polyantha Mademoiselle Cécile Brunner.* — Bibliographie : Nomenclature de tous les noms de Roses. — Essence de Roses en Roumélie. — Exposition et Congrès des Rosiéristes à Rennes. — Quelques arbustes à utiliser en bordure ou en petites haies basses. — Cours des Fleurs aux Halles. — La Fête des Fleurs.

Les Nouveautés (1). — CLIMBING POLYANTHA, MADEMOISELLE CÉCILE BRUNNER. — Un journal horticole de l'Australie, nous annonce l'obtention et la mise au commerce, cette année, par M. Kerschaw, horticulteur à Melbourne, d'une ravissante et mignonne variété de rosier multiflore, *Mademoiselle Cécile Brunner grimpant.*

Si la nouvelle est exacte, cette jolie variété, obtenue en 1881, par la veuve Ducher, à Lyon et qui semble avoir disparu des collections de nos rosiéristes français, sera recherchée comme arbuste grimpant.

La rose *Cécile Brunner*, dédiée à la charmante fille de feu Ulrich Brunner, rosiériste à Lausanne (Suisse), est une plante florifère, qui est assez recherchée et cultivée en Angleterre. Ses ravissantes fleurs sont d'un rose tendre, avec un centre jaunâtre, puis elles sont délicieusement parfumées.

Parmi les autres nouveautés étrangères mises au commerce au printemps 1906, mentionnons celles qui figurent dans le catalogue illustré d'une grande chromolithographie de MM. William, Paul et fils, rosiéristes à Waltham Cross (Herts.), près de Londres.

Ce sont les quatre nouvelles roses suivantes :

1° *Warrior*, hybride de thé, avec chromo. Cette nouveauté présente assez d'analogie comme port et végétation à la rose *Papa Gontier*, mais son coloris est beaucoup plus foncé. Les boutons allongés et solitaires, sont supportés par des pédoncules vigoureux, puis ses fleurs d'un rouge cramoisi, sont bien pleines. Ses obtenteurs la donnent comme une rose très florifère et facile à forcer.

2° *Celia*, hybride de thé. Cette obtention qui paraît être intermédiaire entre les roses *Madame Caroline Testout* et *Madame Jules Grolez*, serait d'une floribondité extraordinaire. Ses fleurs sont grandes, bien pleines et d'un rose satiné.

3° *Dora*, un hybride de thé qui aurait plutôt de l'analogie avec les variétés de rosiers hybrides remontants. Ses fleurs sont d'un rose tendre avec un reflet argenté. Sa floraison se prolongerait jusque tard dans l'arrière-saison, une qualité qui en ferait une variété à recommander pour la plantation des massifs et corbeilles de rosiers.

4° *Nymph.* Ce rosier est un hybride à fleurs simples, dont la floraison estivale convient spécialement pour la formation de massifs, d'arbustes d'ornement. Ses fleurs d'un blanc d'ivoire lors de leur épanouissement, deviennent en-

(1) Voir *Journal des Roses* 1906, page 37.

suite d'un rose tendre. Cette nouveauté présenterait les mêmes avantages que les rosiers *Waltham Bride* et *Penzance Briars*, variétés mises précédemment au commerce par cette importante maison anglaise.



Bibliographie. — NOMENCLATURE DE TOUS LES NOMS DE ROSES. — M. Léon Simon, président honoraire de la Société centrale d'horticulture de Nancy, avec la savante collaboration de M. Pierre Cochet, directeur du *Journal des Roses*, viennent de publier une seconde édition de leur *Nomenclature de tous les noms de Roses*.

Ce volume broché de 200 pages de texte imprimées en petits caractères, dans lequel le rosiériste, aussi bien que l'amateur, peut trouver tous les renseignements désirés, ne comprend pas moins le nombre fabuleux de 11,016 noms d'espèces et de variétés de roses connus de nos jours.

Chaque nom de rose, classé par ordre alphabétique, est accompagné de l'indication de la race à laquelle elle appartient, du nom de son obtenteur, de l'année de sa mise au commerce, de sa couleur, ainsi que des synonymes, s'il en existe. Un tableau spécial résume également le nombre des variétés qui ont fait leur apparition dans les cultures depuis l'année 1800 jusqu'en 1906 ! ! avec la nombreuse liste des rosiéristes de tous pays, qui ont obtenu des nouvelles variétés avec l'indication de leur nombre.

Comme nos lecteurs peuvent en juger, ce sont des détails très intéressants qui n'avaient jusqu'à présent, été publiés dans aucun autre ouvrage analogue et pour lesquels nous devons savoir gré aux auteurs de l'énorme somme de travail que toutes ces recherches approfondies ont dû leur occasionner.

Cet ouvrage qui ne devrait manquer maintenant dans aucune bibliothèque de rosiéristes ainsi que dans celles des Sociétés d'horticulture, est en vente au bureau du *Journal des Roses*, à Suisnes, par Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne), France, pour le prix de 3 fr. 50, ou de 4 francs franco par la poste, contre réception d'un mandat postal.

OTTO BALLIF.



Essence de Roses en Roumélie. — On a exporté en 1904, 4,394 kil. d'essence évaluée à 2,741,038 francs, contre 6,210 kil., valant 3,731,950 francs en 1903.

Les achats français pour 1904, ont été de 1,445 kil., évalués à 909,509 francs, en 1903, nous avons acheté 1,870 kil, pour 1,161,626 francs.



Exposition et Congrès des Rosiéristes, à Rennes. — Nous rappelons à nos lecteurs qu'une importante exposition d'horticulture, organisée par la Société d'horticulture d'Ille-et-Vilaine, aura lieu à Rennes, le 7 mai, en même temps que la réunion annuelle du Congrès des rosiéristes français.

Nous engageons vivement nos lecteurs à venir visiter ces fêtes horticoles qui annoncent d'être splendides.



Quelques Arbustes à utiliser en bordure ou en petites haies basses. — Sous ce titre, le journal *Lyon Horticole*, publie, sous la signature de M. C. Lavenir, une liste d'arbustes se prêtant bien pour ce genre de culture et parmi lesquels nous trouvons les rosiers suivants :

1° *R. Lawrenceana*. — Rosier de Miss Lawrence ou Pompon. — Originaire de la Chine, il forme un petit arbuste atteignant au maximum, 40 centimètres. Fleurs nombreuses, petites, pleines, de couleur rose, apparaissant de bonne heure au printemps, elles se renouvellent sans interruption pendant toute la belle saison. Comme entretien, ce rosier réclame une taille plutôt courte, faite au printemps ; suppression périodique des inflorescences desséchées.

2° *R. Polyantha*, variété *Miniature*. — Arbuste nain et buissonneux, s'élevant en moyenne de 40 à 50 centimètres. Fleurs nombreuses, pleines, blan-

ches, en une panicule courte et compacte. Floraison ininterrompue de mai à novembre. Culture et entretien du précédent.

3° *R. Bengale*, variété *Cramoisi supérieure.* — Variété bien connue, à fleurs semi-pleines, d'un beau rouge cramoisi foncé, floraison continuelle d'avril à novembre. Taille et entretien des précédents.

4° *R. Polyantha*, variété *Madame Norbert Levavasseur.* — Ce rosier est une nouveauté récemment mise au commerce. Si notre appréciation sur son compte est juste, nous pouvons le recommander comme un précieux arbuste de bordure. Assez vigoureux, d'un port trapu, feuillage d'un beau vert sombré, luisant, résistant aux maladies cryptogamiques. De juin à Octobre, fleurs nombreuses en corymbes serrés, d'un magnifique rouge carmin très vif. Lorsque ce rosier sera mieux connu, d'un prix plus abordable, ce sera, nous n'en doutons pas, un de ceux qui seront recherchés pour obtenir les plus charmantes bordures fleuries.



Cours des Roses aux Halles.— Vente calme en général, bien que les fleurs du Midi ne donnent plus que des produits médiocres du moins pour ce qui concerne les roses.

On vendait en belles marchandises les prix suivants, à la douzaine : *Madame Gabriel Luizet*, 3 à 8 fr.; *Madame Caroline Testout*, 3 fr. 50 à 10 fr.; *Niphetos*, 3 à 5 fr.; *De la Reine*, 3 à 4 fr.; *La France*, 3 à 4 fr.; *Mrs John Laing*, 1 fr. 50 à 3 fr.; *Captain Christy*, 2 fr. 50 à 10 fr.; *Ulrich Brunner*, 5 à 10 fr.; *Paul Neyron*, 3 à 4 fr.; *Gloire d'un Enfant d'Hiram*, 4 à 8 fr.; *Beauté Lyonnaise*, 4 à 6 fr.

De provenance du Midi les cours étaient ainsi : *Kaiserin A. Victoria*, 2 à 3 fr.; *Souvenir de la Malmaison*, 1 à 2 fr.; *Safrano*, 1 à 2 fr.; *Maréchal Niel*, 0 fr. 50 à 2 fr.; *Mademoiselle Marie Van Houtte*, 2 à 5 fr.; *Gloire Lyonnaise*, 1 fr. 50 à 3 fr.; *Général Lamarque*, 1 fr. à 2 fr. 50. La vente des autres fleurs, aussi bien que des plantes fleuries en pots, n'est pas non plus très rémunératrice.



La Fête des Fleurs. — Cette fête annuelle instituée en faveur des victimes du Devoir, aura lieu les vendredi 1er et samedi 2 juin, au Bois de Boulogne. Elle s'annonce sous les meilleurs auspices. Pourvu qu'il fasse beau?

PIERRE DU PLOUY.

LES ROSES A PARFUM

ET LA FABRICATION DE L'ESSENCE A LA ROSERAIE DE L'HAY

Par M. Jules Gravereaux.

Dans un rapport que nous avons adressé le 31 mai 1901 à M. le Ministre de l'agriculture, nous avons exposé les résultats de la mission dont nous avions été chargé, d'étudier les roses à parfum dans la péninsule des Balkans.

Dans ce rapport, nous montrions l'importance de l'essence de roses bulgares en France, comparativement aux quantités moindres dirigées sur les autres nations. Nous entrevoyions la possibilité de cultiver avec succès les roses à parfum en France, et de faire servir cette culture à l'établissement, dans notre pays, de l'industrie de l'essence de roses.

Depuis cette époque, la situation n'a pas changé.

La Bulgarie, à elle seule, produit toujours plus des neuf dixièmes de la consommation du monde. Le reste est fourni par l'Allemagne, la région de Grasse, un peu par l'Algérie, la Tunisie et l'Egypte. Mais la production de

ces diverses contrées, pour ce dernier dixième, n'atteint pas ordinairement 500 kilogrammes.

D'autre part, comme l'a exposé notre précédent rapport sur la culture des roses à parfum dans la péninsule des Balkans, et ainsi qu'on peut s'en rendre compte par le tableau ci-dessous, la France, à elle seule, importe plus du tiers de la production bulgare, malgré le droit de 50 francs par kilogramme qui frappe ce produit à l'entrée.

	1904	1903	
	—	—	
	kil.	kil.	gr.
France	1.445	1.870	000
Allemagne	853	1.027	000
Turquie	578	393	000
Angleterre	472	1.054	000
Russie	100	250	000
Autriche-Hongrie .	23	64	000
Etats-Unis, Suisse, Italie et autres pays	923	1.552	482
Totaux....	4.394	6.210.482	

1902	3.676
1901	3.027
1900	5.346
1899	3.594 000
1898	3.430 255

Il y a donc intérêt à produire en grand l'essence de roses en France, pour que notre pays ne reste pas, sous ce rapport, tributaire de l'étranger. Et il est temps d'aviser; en effet, des essais de perfectionnement dans la fabrication de l'essence de roses ont lieu depuis quelques années en Allemagne, où quelques plantations de rosiers ont été faites en vue de cette fabrication. D'autre part, la culture des roses à parfum s'étend de plus en plus en Turquie d'Europe, en Anatolie, et même en Perse.

Frappé de l'avantage qu'aurait la France à assurer la fabrication d'un produit dont elle est la plus grande consommatrice entre toutes les nations du monde, nous avions rapporté de Bulgarie tous les documents pouvant nous éclairer sur la possibilité de réaliser ce programme.

Nous avions également rapporté la collection de toutes les sortes de rosiers cultivées en Bulgarie (variété locales du *Rosa damascena*, Miller), afin de nous rendre compte du parti qu'il serait possible d'en tirer ici. Nous pûmes en peu de temps nous convaincre que, si ces rosiers ont des fleurs remarquablement odorantes, ces fleurs sont beaucoup moins fournies en pétales que les roses de nos jardins. De plus, leur floraison n'est pas remontante. La période de floraison des roses bulgares est si brève que les livraisons de fleurs aux distilleries doivent se faire, pour ainsi dire, toutes à la fois. Aussi arrive-t-il assez souvent que, lorsqu'il y a surabondance de récolte, le matériel disponible ne suffit pas à traiter toutes les livraisons en temps voulu. Un certain nombre d'entre elles se trouvent ainsi inutilisées. Cet inconvénient pourrait être évité par des installations plus importantes en raison de la certitude qu'elles auraient de prolonger leur fabrication d'essence au moyen de roses remontantes Enfin, leur végétation est. en France du moins, beaucoup moins vigoureuse que celle de certaines autres espèces introduites. Il nous parut alors possible de trouver mieux. Il nous sembla que les conditions à réunir dans une même rose pour en obtenir le maximum de rendement en essence devraient être à la fois l'odeur, la floribondité, l'abondance en pétales; à ces conditions devaient se joindre une part, une grande rusticité de l'arbuste, et, d'autre part, le meilleur des procédés de fabrication de l'essence.

Ces considérations nous tracèrent notre programme, et, à partir de cette époque (1901), nous nous sommes livré, sans interruption, à une série de travaux dans l'ordre suivant :

Première période : Obtention, au moyen de l'hybridation, de roses à parfum à grand rendement.

Deuxième période. — Essais, avec les variétés présumées les meilleures, de fabrication d'essence de roses, d'abord par distillation, puis par extraction.

PREMIÈRE PÉRIODE.

Obtention, au moyen de l'hybridation, de roses à parfum à grand rendement.

Notre attention d'amateur de roses s'était précédemment portée sur le rosiers du Japon et du Kamschatka (*Rosa rugosa*, Thunberg), espèce d'une vigueur véritablement remarquable et d'une résistance à toute épreuve aux hivers les plus rigoureux. Le parfum des fleurs de ce rosier est très prononcé. Il fleurit depuis le commencement du printemps jusqu'aux premières gelées. Il restait donc à en obtenir des fleurs fournies en pétales.

Nous l'avions hybridé avec des variétés dépendant de différentes espèces de rosiers, et nous en avions tiré des produits qui furent, à leur tour, croisés avec des variétés remontantes, odorantes, et à fleurs pleines. Parmi les nombreux hybrides ainsi obtenus, soixante furent catalogués dans notre livre *Les Roses cultivées à l'Hay en* 1902 (p. 147 et suivantes), comme dignes de retenir l'attention.

C'est alors qu'une étude suivie de ces hybrides nous a fait considérer l'un d'entre eux comme étant des plus intéressants pour le but que nous poursuivions. Nous l'avons dénommé *Rose à parfum de l'Hay*. Cette plante est le produit d'un croisement entre le *Rosa damascena* et l'hybride remontant *Général Jacqueminot*, croisement fécondé à son tour par le *Rosa rugosa*, Thunberg. La *Rose à parfun de l'Hay* est odorante au premier chef, très pleine, de couleur rouge veineux lavé de cramoisi. L'arbuste est de rusticité parfaite. Il remonte jusqu'à l'arrière saison. Sa vigueur est très grande. Sa multiplication est facile et rapide. Aussitôt que nous eûmes obtenu une certaine quantité de plants de cette nouveauté, nous en distribuâmes non seulement dans le centre et le nord de la France, mais en Provence, à Grasse particulièrement, puis en Algérie et à l'île de la Réunion. Les nouvelles qui nous furent données de diverses parts sur la grande facilité de propagation de ce rosier furent concluantes. Citons, entre autres, les essais faits au Jardin du Hamma, à Alger qui, ayant reçu de nous les jeunes plants, nous renvoya, sept à huit mois après, de véritables arbustes.

En même temps que nous pratiquions nous-même les hybridations dont il est parlé plus haut, un de nos correspondants, M. Cochet - Cochet, rosiériste à Coubert (Seine-et-Marne), poursuivant le même programme d'accord avec nous obtenait une variété analogue qu'il dénomma *Roseraie de l'Hay*. Cette variété possédait à un haut degré les mêmes caractères que nous avions cherché à réunir.

C'est après avoir multiplié en une assez grande quantité les roses *à parfum de l'Hay* et *Roseraie de l'Hay*, ainsi qu'un certain nombre de formes s'en rapprochant, et également très parfumées, que nous avons cru pouvoir commencer nos essais de fabrication d'essence.

Cependant. Monsieur le Ministre, nous ne nous en tenons pas définitivement à ces obtentions. Tous les ans, nous continuons à pratiquer la fécondation artificielle, en mariant les produits éminemment rustiques du *Rosa rugosa* avec des variétés de diverses autres races, floribondes et odorantes en même temps. Cette année encore (1905), nous avons obtenu un certain nombre de fruits fertiles.

DEUXIÈME PÉRIODE.

Essais, avec les variétés présumées les meilleures, de fabrication d'essence de roses, d'abord par distillation, puis par extraction.

Il ne s'emploie actuellement en grand qu'un seul procédé pour obtenir l'essence de roses : celui de la distillation à la vapeur d'eau.

Nous avons employé ce procédé pour nos premiers essais ; mais, soit que nous nous soyions mal installé, soit que les opérations aient été imparfaitement conduites, ces essais ne nous ont pas donné les résultats que nous avions espérés.

L'essence de roses est composée de différents corps dont les principaux

sont : le *géraniol;* le *citronellol;* l'*alcool phényléthylique.*

La présence de ce troisième corps est indispensable à toute bonne essence de roses. Or, les deux premiers sont insolubles ou très peu solubles dans l'eau. Le troisième, au contraire, s'y dissout très facilement et à peu près complètement. Par conséquent, en distillant des pétales de roses en présence de la vapeur d'eau, on entraîne, il est vrai, toute l'essence, mais cet alcool indispensable est resté, chez nous, en grande partie dans l'eau, alors que les autres corps à peu près seuls surnageaient à la surface.

En outre, les roses mises au contact de l'eau dans l'alambic contiennent des cires végétales provenant probablement des organes de la génération. Ces cires, plus ou moins colorées, sont entraînées par la vapeur d'eau. Elles restent en solution dans l'essence recueillie, mais solidifient cette essence à des températures variant entre 18 et 25 degrés centigrades. Ces cires constituent, dans l'essence, ce qu'on appelle le *stéaroptène.* Ce corps s'est trouvé, dans nos essais, pour une proportion variant entre 20 et 40 %.

C'est pourquoi notre première essence, obtenue au moyen de la distillation à la vapeur d'eau, nous a paru *incomplète,* puisqu'elle ne contient que très peu d'alcool phényléthylique, et *impure* puisqu'elle renferme en fortes proportions un corps dont la présence est inutile au point de vue de la qualité.

Ces remarques nous ont conduit à chercher un procédé plus en rapport avec les progrès de la chimie moderne. Nous avons essayé la méthode des *dissolvants volatils.* Le véhicule que nous avons adopté est l'*éther de pétrole,* dont la qualité doit être telle que sa densité n'excède pas 630. Ce liquide dissout les huiles essentielles contenues dans les fleurs au moyen de lavages successifs. Nous avons opéré ces lavages dans un récipient construit d'une façon toute nouvelle et particulière. Par suite de son aménagement intérieur, l'éther de pétrole imprègne les fleurs d'abord par-dessous, puis ensuite par en dessus. Il suffit, pour obtenir le liquide d'extraction, de trois lavages consécutifs d'une durée totale d'environ une heure, chaque lavage opéré avec de l'éther n'ayant par servi.

L'éther de pétrole étant très volatil, on peut le chasser ensuite aisément et à peu près complètement du liquide d'extraction par une simple distillation. Cette opération a lieu à une température aussi basse que possible et qui ne doit pas dépasser en tous cas 70 degrés centigrades.

Toutefois, en même temps que les essences, l'éther a également dissous les cires végétales. Or ces cires retiennent très énergiquement quelques parcelles d'éther. Pour chasser ces dernières traces et en même temps, pour ne pas élever la température — ce qui pourrait altérer le parfum — nous avons distillé en opérant dans le vide. Nous avons ainsi obtenu une matière solide, onctueuse, d'un jaune brunâtre et dont la nuance et le parfum diffèrent un peu selon les variétés de roses traitées.

Cette essence a enfin été soumise à des lavages successifs à l'alcool au moyen d'un procédé nouveau et très commode qui nous a permis d'obtenir une essence liquide *que nous avons tout lieu de considérer comme pure.*

Cette essence est très odorante et très persistante. Sa densité est 835. On y trouve 25 % (environ) d'alcool phényléthylique alors que l'essence bulgare en contient environ 1%. La proportion de stéaroptène n'excède ordinairement pas 18 %.

Les expériences ont porté sur les variétés de roses suivantes, choisies en raison de leur odeur prononcée de rose (voir le tableau ci-après).

Au cours de ces opérations, nous avons fait les deux curieuses observations suivantes :

1° Après les lavages à l'éther de pétrole, les pétales des fleurs rouge foncé restent d'un coloris au moins aussi foncé, passant au violet. Ceux des roses de couleur tendre (*Madame Gabriel Luizet* et *Madame Caroline Testout*)

VARIÉTÉS	POIDS des PÉTALES	DENSITÉ DU PÉTALE	ESSENCE EXTRAITE		RENDEMENT D'ESSENCE PURE par kilogr. de pétales	OBSERVATIONS
			CONCRÈTE	PURE		
	k. gr.		gr. mill.	gr. mill.	gr. mill.	
Roseraie de l'Hay........	9 500	92	31 000	8 000	0 840	Fleurs entières (avec calices) cueillies par temps chaud.
Roses à parfum de l'Hay..	0 800	91	2 340	0 656	0 820	Fleurs entières cueillies le matin p[r] temps sec et vent.
Gloire d'un Enfant d'Hiram	4 300	91	10 200	3 397	0 790	Pétales seuls, cueillis la veille.
Madame Gabrielle Luizet..	31 000	92	82 000	24 490	0 790	Fleurs entières, avec rosée abondante.
Madame Caroline Testout.	8 840	87	22 000	6 188	0 700	Pétales cueillis par temps sombre, sans rosée.
Rosa rugosa type.......	10 000	91	24 000	7 000	0 700	Fleurs entières, par temps sec et sans rosée.
Ulrich Brunner fils	4 300	92	9 500	2 666	0 620	Pétales seuls, cueillis à 3 heures de l'après-midi, lavés le soir, distillés le lendemain matin.

perdent au contraire toute leur couleur et passent au blanc sale ;

2° Les roses rouge foncé donnent une essence concrète d'un jaune peu coloré. Celles d'un rose tendre donnent au contraire une essence concrète d'un jaune foncé ocreux. Cette différence de coloration est probablement due aux étamines, qui sont jaune très pâle dans les premières et jaune d'or vif dans les dernières.

Il résulte de ce tableau que les variétés à choisir de préférence sont *Roseraie de L'Hay* et *Rose à parfum de l'Hay*, toutes deux hybrides du *Rora rugosa* et ayant donné des résultats analogues.

Si nous prenons l'une de ces variétés à titre d'exemple de ce que pourrait rapporter un hectare de terrain en essence de roses, nous arrivons aux résultats suivants :

La variété *Roseraie de l'Hay* est celle dont le buisson tient le plus de place. Les pieds doivent être plantés à 1 mètre d'écartement en tous sens les uns des autres. Un hectare contient ainsi 8,000 pieds, défalcation faite des chemins de dégagement.

Un pied de cette variété produit en moyenne 200 fleurs par an la troisième année de plantation. Le poids moyen d'une fleur de dimensions et de duplicature ordinaires, cueillie par un temps sec, est de 4 grammes. Le pied donne donc, en moyenne :

200×0 kil. $004 = 800$ gram. de fleurs, soit pour 8,000 pieds:

$8{,}000 \times 0$ k. $800 = 6{,}400$ kil. de fleurs.

Si, pour donner encore plus de force à notre démonstration, nous admettons que le rendement d'essence pure par kilogramme de pétales ne soit que de 8 décigrammes seulement, celui des 6,400 kilogrammes de fleurs cueillies à l'hectare sera de :

$6{,}400 \times 0$ k $0008 = 5$ k 120 d'essence pure

Si l'on admettait que, par suite d'abondance dans la production, le prix de l'essence pure doive se trouver abaissé à 1,000 francs le kilogramme, on obtiendrait encore un produit de :

5 kil. $120 \times 1{,}000 = 5{,}120$ fr. à l'hectare.

Il nous reste, Monsieur le Ministre, à vous éclairer sur la valeur commerciale de l'essence obtenue à l'Hay.

Nous avons voulu tout d'abord, avant de soumettre notre essence aux parfumeurs, nous rendre compte, par nous-même, du degré de persistance de son parfum. Deux feuilles de papier buvard ont été imprégnées au même moment et en proportions identiques, l'une, de notre essence, l'autre, et à titre de témoin, d'essence de Bulgarie reconnue de première qualité. La durée des observations a été de vingt et un jours. Il résulte de cette expérience, peut-être un peu rudimentaire, que, si la bonne essence bulgare s'est montrée plus forte pendant les quatre ou cinq premiers

jours, son odeur s'est, par contre, volatilisée beaucoup plus vite que l'essence obtenue à l'Hay. Celle-ci a conservé toute sa force pendant toute la durée de l'expérience, alors que celle de l'essence bulgare avait peu à peu disparu.

Ayant ensuite soumis notre essence à l'examen de deux fabriques de parfums : Demarson-Chételat (L. Plassard, successeur), à Boulogne-sur-Seine, et Houbigant (Javal et Parquet, successeurs), à Paris, nous avons reçu de leurs directeurs les déclarations suivantes :

I. Lettre de M. L. Plassard.

« *Boulogne-s.-Seine, 22 décembre* 1905.

« Monsieur Gravereaux, Paris,

« Mon avis est absolument conforme au vôtre. Pendant les six premiers jours environ, votre essence semble inférieure à celle de Bulgarie. A partir du sixième jour, la valeur de votre essence paraît égale; vers le huitième jour, la différence s'accentue en sens inverse, votre essence paraît devenir plus tenace et plus agréable que celle de Bulgarie. Vers le dixième jour, cette différence s'accentue de plus en plus, et sa supériorité devient incontestable.

« Je vous renvoie vos échantillons, auxquels vous devez certainement tenir.

« Recevez, Monsieur, mes sincères salutations.

« (Signé) : L. Plassard. »

II. Lettre de M. Parquet.

« *Paris, le* 14 *décembre* 1905.

« Monsieur,

« J'ai examiné avec soin les échantillons que vous m'avez envoyés.

« L'essence concrète présentait deux parties distinctes, l'une cireuse, l'autre translucide et cristallisée. Je les ai fait fondre ensemble pour constituer un corps homogène.

« Cette essence me paraît posséder une franche odeur de rose.

« L'essence liquide soutient la comparaison avec les types d'essence de roses de Bulgarie que j'ai chez moi, essence tout à fait différente de l'essence de roses bulgares, type courant, qui est toujours accompagnée d'une odeur de géranium indien, évidemment parce qu'elle en contient toujours une certaine proportion.

« Vos essences sont très intéressantes comme qualité et peuvent être très utiles. Reste à savoir le prix auquel il faudrait les vendre au commerce.

« Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

« (Signé) : Parquet. »

Nous croyons donc pouvoir conclure que :

1° Le procédé d'extraction de l'essence de roses essayé en 1905 à la roseraie de l'Hay a permis d'obtenir une essence plus pure et plus marchande que les essences importées;

2° Les variétés employées à cette extraction et, en particulier, celles obtenues dans ce but à la roseraie de l'Hay, se sont montrées d'un rendement supérieur à ceux des roses ordinaires employées jusqu'ici;

3° L'emploi de ces variétés permet à l'extraction, au lieu d'être momentanée et livrée à des à-coups, de s'étendre sur une grande partie de l'année;

4° La complète rusticité et l'exceptionnelle vigueur de ces variétés permettent d'en installer des cultures de rapport, sans aléas causés par les intempéries, et cela jusque dans le nord de la France.

Nous croyons, Monsieur le Ministre, que ce sont là des indications précieuses pour les industriels qui voudraient tenter la fabrication de l'essence de roses en France. Nous sommes d'ailleurs entièrement à leur disposition pour faciliter leurs essais, soit en leur donnant des plantes pour la multiplication, soit en leur fournissant toutes les explications de détail qu'ils croiront devoir nous demander sur la fabrication.

Rosa Bessie Brown (Hybride de thé)

Cette variété prend depuis quelques années une place prépondérante dans les Expositions anglaises où l'on rencontre toujours beaucoup de nouveautés. Il est vrai que cette sorte semble toute désignée comme rose d'exposition, et, lorsqu'elle aura été répandue dans le commerce on verra les amateurs rechercher cette fleur si grosse et si bien conformée. Pour les expositions, on ne laisse pas la plante se développer à son aise, on ne lui laisse simplement que deux ou trois boutons afin d'obtenir des fleurs plus grosses. Pour les avoir dans tout leur éclat, on les protège avec du papier ou de la toile contre les rayons du soleil ou contre la pluie, mais alors, on est certain d'avoir un résultat merveilleux, la chaleur et l'humidité n'ayant pu nuire au ravissant coloris de la plante.

Bessie Brown semble née pour être soignée d'une façon toute particulière, rien que l'aspect de la rose indique que c'est une variété de choix, qui fera son chemin dès qu'elle sera mieux connue.

L'arbuste est vigoureux, élevé, se couvrant d'un grand feuillage vert foncé. Les boutons sont gros, allongés et s'épanouissant bien par le temps sec.

La planche coloriée ci-contre donne une idée exacte du coloris de la fleur, laquelle est grande, bien faite, d'un beau blanc crême, à pétales ronds, épais, fermes et serrés.

Le parfun délicieux qu'elle exale en augmente le charme et comme conclusion nous devons ajouter qu'elle se conduit également bien comme fleur coupée, comme rose grimpante, où pour l'ornementation des massifs.

Elle est du reste cultivée en grand dans un établissement de la Riviera, pour l'exportation. Nous engageons nos chauffeurs à l'essayer au plus tôt.

P. L.

La Culture du Rosier au XIIe siècle (1)

CHEZ LES ARABES

La rose paraît avoir toujours été l'objet d'un véritable culte chez les musulmans. Nous savons tous l'estime qu'ont les Tunisiens pour la rose de l'Ariana et parmi les membres de notre Société, ceux qui possèdent quelques douzaines de rosiers ont toujours trouvé à en vendre les fleurs à des arabes à un prix rémunérateur. D'un bout à l'autre de l'Orient existe cet amour de la rose, du Maroc à la Perse. « Des roses, des roses · en cette courte saison qui mène si vite à l'été dévorant, on vit ici dans l'obsession des roses. Dès que j'ouvre ma porte le matin, le jardinier s'empresse de m'en apporter un bouquet, tout frais cueilli et encore humide de la rosée de mai. Dans les cafés, on vous en donne avec la traditionnelle petite tasse de thé. Dans les rues, les mendiants vous en offrent : de pauvres roses que par pitié on ne refuse pas, mais qu'on ose à peine toucher sortant de telles mains (2).

Ibn el Awam (3) qui vivait au XIIe

(1) Conférence faite à la séance du 25 février 1906, extraite du Bulletin de la Société d'horticulture de Tunisie.

(2) Pierre Loti. Vers Ispahan. — Calmann-Lévy, éditeurs, Paris.

(3) Ibn el Awam. De son vrai nom Abou Zacharya Jahya ben Mohamed Ibn el Bwan, ne nous est connu que par son œuvre « Kitab al Felaha » *Livre de l'Agriculture*. Il vivait à Séville vers 1150. Son livre qui est l'œuvre la plus importante que nous aient laissé les Arabes sur l'Agriculture, a été traduit en 1864 par Clément Mullet. Cet ouvrage est aujourd'hui assez rare. C'est à lui que se rapportent nos citations, comme texte et pagination.

siècle a réuni, dans son *Livre de l'Agriculture*, les connaissances complètes des musulmans de son époque sur les cultures courantes. Parmi elles, l'importance qu'il a donnée à celle du rosier nous prouve combien était grand déjà l'amour pour la reine des fleurs.

Nous avons cru intéressant d'extraire de cet ouvrage tout ce qui a trait à cette culture. Si quelques pratiques font sourire, la plupart des règles culturales sont encore appliquées aujourd'hui, après huit siècles. Rien n'est nouveau sous le soleil, pas même l'éclosion des roses.

Quelles étaient les espèces de roses cultivées à cette époque ?

Quelques-unes peuvent être reconnues et identifiées avec celles que nous connaissons :

1° C'est d'abord la rose montagne ou rose des chiens *(rosa canina)* qui paraît être l'églantier.

« Son fruit appelé *dâlek* est rouge et ressemble à la datte qui commence à mûrir, sinon qu'il est pointu à son extrémité ; dans l'intérieur est une espèce de laine ; sa fleur est celle du rosier d'un blanc nuancé de rose. »

2° Il décrit encore une rose simple à cinq pétales, qu'il nomme rose des mages ou encore rose d'Orient ou du pays de Ghaur et de Syrie ; ses fleurs sont rouges. Peut-être est-ce la *Rosa Gallica* qui fut, dit-on, introduite en Europe à l'époque des croisades.

3° La rose double semble correspondre au rosier de damas *R. damascena*.

C'est, dit-il, la plus estimée de toutes les espèces ; elle se fend sans s'épanouir complètement ; elle est blanche, panachée de rouge plus foncé que celui de la rose de montagne ; elle se compose de cinquante pétales, ou quarante pour le moins. Ces pétales n'ont jamais à souffrir aucune altération. C'est l'espèce la plus franche pour la distillation de l'eau de rose, parce que c'est elle qui jouit de la meilleure odeur. Le pédicule de la rose double est plus épais que dans toutes les autres espèces, à l'exception de la rose de montagne. Lorsque celle-ci est plantée dans une terre grasse, le pédicule prend de la grosseur.

4° La rose jaune cultivée, dans les parages d'Alexandrie dit l'auteur, est sans doute la *Rosa lutea*, originaire de l'Orient. Elle était couleur de Narcisse et son parfum était peu pénétrant.

Une variété cultivée, dit Ibn et Awam, aux environs de Tripoli de Syrie, avait ses pétales rouges à l'extérieur et jaune pâle à l'intérieur. Cette variété est à rapprocher de la *R. punicea* dont la coloration est orangé en dedans et jaune en dehors.

5° D'après Ibn et Facel (1), notre auteur décrit une rose blanche camphrée que Clément Mullet pense être la *Rosa moschata*. Il est peu probable qu'il s'agisse de cette espèce, car elle est indiquée comme « généralement connue sous le nom de rose double ; dans une seule fleur, on compte plus de cent pétales. » Or, la *R. moschata* est une des plus belles roses simples. Peut-être est-ce la forme blanche du rosier de Damas.

6° Enfin nous trouvons quelques espèces de couleur actuellement inconnue : la rose couleur lazulite (bleu céleste) ; bleu céleste à l'extérieur et jaune à l'intérieur ; rouge à l'extérieur et blanc à l'intérieur et celle de couleur violet foncé. S'agit-il de nuances aujourd'hui disparues ? Nous aimons mieux croire, avec Clément Mullet, que « ce nom de rose a été, dans l'Orient « aussi bien que chez nous, donné à des « fleurs d'espèces étrangères au genre « rosier. »

Ibn el Awam parle encore de la rose de Chine, mais sans en donner de description. Il est donc impossible de l'identifier avec une espèce connue.

Comment cultivait-on le rosier à l'époque où vivait Ibn el Awam ?

Cette plante n'est pas difficile sur le choix du terrain.

(1) Ibn el Facel, ou plutôt Abou Abd Allah Mohammed Ibn Ibrahim Ibn Al Facel al Andalisi, vivait au XIe siècle.

D'après le livre d'Ibn Hedjaj (1), le rosier aime les champs en plaine, parce qu'il a de l'analogie avec la ronce; il aime aussi le sable dans lequel il acquiert un parfum plus vif et plus pénétrant.

« Suivant l'agriculture nabathéenne (2), le rosier réussit également bien en plaine et en montagne, dans les vallées fraîches, dont le sol est de bonne qualité et qui n'est pas trop meuble. Il vient bien partout, en terrain arrosé; il a une belle végétation surtout dans les bonnes terres, les champs humides et les terres blanches et froides. »

Un serfouissage léger le rend plus vigoureux. Ibn el Awam conseille de planter les rosiers sur les côtés du jardin. Il veut sans doute dire en bordure, car il donne une façon de les cultiver qui doit être d'un effet merveilleux et rappeler nos rosiers pleureurs sur les bords d'une allée.

« Il arrive, dit-il, que, pour la décoration et l'embellissement, on plante en octobre dans les jardins, dans les lieux isolés, des pieds de rosiers réunis par groupes de six ou huit environ. Quand la reprise est bien assurée et la végétation bien établie, on les enferme dans des tubes qu'on fait arriver par le haut (du groupe). Ces tubes, qui ressemblent à des ahnabith, sont peints de diverses couleurs. Leur longueur totale est de deux coudées (0 m 92). Le sommet des rosiers s'élève au-dessus des tubes qu'il dépasse. Ils sont perpendiculaires; on les emplit de terre meuble et de sable, on arrose à diverses reprises, et, quand tous les rosiers, contenus dans chacun de ces tubes se mettent à donner des fleurs, ils ressemblent à des arbres de diverses couleurs. »

Plus loin, il nous apprend que d'après Hadj de Grenade (1), le rosier doit être arrosé en janvier; il faut bien se garder de négliger de le faire; il est également indispensable de l'arroser au mois d'août. Il en est qui disent que le rosier ne supporte point l'eau donnée à trop forte dose. Quant à moi, dit Ibn el Awam, j'ai planté le rosier sur la montagne de l'Alcharf, sur les ados ou bords des rigoles principales. Il a bien réussi et il est devenu fort beau.

Dans plusieurs autres chapitres, nous trouvons de nombreux détails culturaux sur le rosier et la plupart d'entre eux pourraient être donnés aujourd'hui dans les mêmes termes.

« Le rosier, suivant Hadj de Grenade, doit être nettoyé au mois d'octobre; on enlève avec la main pourvue de gant, les mauvaises herbes; on retranche toutes les pousses inutiles, les ronces et plantes parasites; en ce mois, on fait un serfouissage avec une petite pioche convenable pour cette opération; huit jours après, on recommence et on ramasse ce qui se trouve de mauvaises herbes. Ensuite, au mois d'octobre, on donne une forte culture de sarclage avec la pioche de jardin qui est d'une plus forte dimension. On enlève avec la serpette à tailler tout ce qu'il y a de bois sec ou ce qui est vieux et blanc. On donne encore une pareille culture au mois d'avril pour nettoyer profondément le terrain de ses mauvaises herbes; il ne faut point négliger ce travail indispensable, dont les conséquences sont très grandes et qui est très profitable, de même qu'il ne faut point négliger, quand le temps de la floraison est passé, de débarrasser le rosier de toute espèce de mauvaise herbe. Cela fait, il n'y a plus à s'occuper de sarclage, ni de motif pour entrer dans la roseraie, jusqu'à l'automne.

« Le temps de la plantation du rosier

(1) El Khatib Abou Omar Ahmed ben Mohammed Ibn Hedjaj, né à Séville (Clément Mullet) ou à Cordoue (Dr Lucien Leclerc, *Histoire de la Médecine arabe* 1876, p. 549), écrivit, en 1073, un traité d'agriculture intitulée : *El Mognah.*

(2) L'agriculture nabathéenne est le plus ancien traité connu sur la science agricole. M. Quatremère qui l'a traduit en partie, pense qu'il fut écrit sous le règne de Nabuchodonosor II. L'auteur est Koutsami; Ibn Ouahchiah le traduisit du Chaldéen en Arabe (en 904) et y ajouta beaucoup d'observations personnelles qui dénaturèrent le texte primitif.

(1) Hadj Ahmed de Grenade aurait écrit, d'après Casiri, un abrégé d'Agriculture vers le milieu du XIe siècle.

est assez large. Les rosiers en pleine croissance, enracinés, se plantent depuis le commencement de l'automne, en octobre, novembre, après la chute des pluies, et après que la terre en a été bien mouillée, aussi bien dans les terrains non arrosés que dans ceux qui le sont. Ces rosiers donnent dans l'année même des fleurs et ils pullulent beaucoup. Si le jeune plant porte encore quelques feuilles, il n'y a aucun inconvénient. La limite extrême pour le planter, c'est le commencement du printemps, quand la végétation va paraître ; suivant d'autres, cette limite extrême serait janvier. »

« On procède de la manière suivante pour la plantation du rosier en terrain non arrosé. On donne à la terre une culture très soignée ; on pratique des fosses, on trace des sillons en lignes, de la façon que nous avons indiquée à peu près. La plantation est plus rapprochée ici ; la distance entre chaque ligne sera d'une coudée. La pose des plants se fait comme il a été dit. On s'y prend de bonne heure pour ces opérations, surtout s'il s'agit de plants non enracinés. Il faut donc planter au commencement de l'automne, afin que le sujet soit alimenté par des eaux pluviales. »

A noter, en passant, cette affirmation bizarre : « L'odeur de la rose devient plus pénétrante si l'on plante de l'ail dans l'intervalle des rosiers. »

Veut-on avoir des roses en abondance ? On courbe les branches en couronne. N'est-ce pas encore un moyen employé par nos jardiniers.

D'après Aboul-Khaïr (1), le rosier vit environ trente ans.

Les procédés de multiplication du rosier étaient à cette époque ceux qui sont usités aujourd'hui : semis, division de souches, marcottage, bouturage et greffe.

« On sème la graine en terrain arrosé, au mois d'août. Ibn el Facel et autres disent que le semis se fait au mois d'août, en terrines, en se conformant à ce qui a été prescrit pour le semis des graines faibles.

« On dit que la graine du rosier se sème de la même manière que le froment et l'orge ; on la recouvre d'une couche d'engrais, en le tamisant sur le semis ; on donne de l'eau immédiatement, puis on continue à en donner deux fois par semaine, jusqu'à ce qu'on ait atteint l'automne, et alors on cesse tout arrosement. Quand le jeune plant a pris assez de force et atteint une certaine hauteur, on le transplante des pots en pleine terre : mais si le semis a été fait dans du terreau, on le laisse en place, ou bien on effectue la transplantation, si cela convient, et la troisième année on a des fleurs. »

L'églantier est semé à peu près de la même façon.

« Quand on veut employer ce dernier moyen (le semis), on prend les fruits quand ils ont atteint leur maturité ; on les écrase ou on les lave à l'eau, on recueille les pépins qui sont contenus dans l'intérieur du fruit, puis on les fait sécher, et l'on sème en terrains élevés, en octobre, quand les pluies vont se répandre, en ligne comme on plante les haies. On recouvre de sable ou d'une couche légère de terre végétale ; on a soin d'arroser jusqu'à ce que les pluies soient venues. Le semis peut également se faire en janvier. Quelquefois on presse le fruit, bien mûr, contre une corde rude, pour y faire adhérer le pépin, on enfouit ensuite cette corde dans le sol en l'allongeant bien ; on la recouvre de terre ; on arrose avec soin jusqu'à ce que la germination se soit produite. On effectue, quand il y a lieu, la transplantation ; le mode d'opérer est d'ailleurs le même que celui dont il a été parlé précédemment. Quand le semis pousse trop clair, et à trop grandes distances, on allonge quelques-uns de ces brins vers les intervalles vides, en opérant de la façon prescrite pour la marcotte par couchage. Si le travail entier peut se faire en automne, ce sera très bien, parce que la plante recevra sa nourriture des pluies automnales et de celles qui viennent plus tard. »

(A suivre.)

(1) Aboul Khaïr, de Séville. On n'a aucun renseignement sur sa vie, ni sur ses ouvrages.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Les Arbustes d'ornement : *Polygonum Baldschuanicum*. — Exportation de fruits et de primeurs de France en Egypte. — La grève des jardiniers. — Bibliographie : L'horticulture florissante et féconde par l'initiative libre et l'action de l'Etat. — Nécrologie : M. le comte Oswald de Kerchove de Denterghem. — Expositions annoncées : Saint-Cloud, Lyon, Montereau. — Arbustes nouveaux.

Les Arbustes d'Ornement : POLYGONUM BALDSCHUANICUM.— Parmi les récentes découvertes et introductions en Europe de ces dernières années et si on excepte le rosier sarmenteux *Crimson Rambler*, du Japon, aucun autre arbuste grimpant n'a donné lieu jusqu'à présent, à des transactions commerciales aussi importantes que celles du ravissant *Polygonum Baldschuanicum* ou Renouée du Turkestan, que la maison Rivoire de Lyon, s'est attachée à propager dans nos jardins.

Le *Polygonum Baldschuanicum* est un magnifique arbuste grimpant, sous ligneux, vivace et *très rustique*, qui supporte les plus grands froids, car il est originaire des montagnes de Turkestan. Sa végétation est d'une vigueur extraordinaire, ses pousses herbacées, atteignent souvent cinq à six mètres de longueur pendant la belle saison ; elles se ramifient en outre à l'infini et sont littéralement couvertes, depuis le commencement de l'été jusqu'à l'automne, de petites fleurs blanches légèrement rosées, supportées par des grappes volumineuses et légères, dont l'ensemble de



la floraison rappelle un peu un arbre couvert de neige !!!

La rapidité de sa végétation, la facilité avec laquelle il s'accroche n'importe où, sa rusticité éprouvée, en font une remarquable et magnifique plante grimpante qui ne devrait plus manquer aujourd'hui dans aucun jardin d'agrément. Tous les sols lui conviennent et partout où on plante des arbustes grimpants florifères, la Renouée du Turkestan peut avantageusement trouver place sur les murs, les treillages, les grilles, etc., où *elle fait merveille*. Elle s'accommode bien aussi de l'ombre des arbres et les envahit rapidement de ses longs rameaux, de sa vaste ramure, ainsi que de ses innombrables inflorescences qui s'épanouissent successivement pendant toute la belle saison.

Il parait en outre que le *Polygonum Baldschuanicum* serait recherché par les apiculteurs qui le plantent à proximité des ruchers, car à sa prodigieuse floraison, les abeilles trouvent de quoi butiner sur ses fleurs pendant plusieurs mois consécutifs. Nous nous sommes adressé à plusieurs apiculteurs pour les prier de nous donner des renseignements précis à ce sujet, mais jusqu'à présent, nous n'avons reçu aucune réponse positive sur cet avantage. Nous ne pouvons donc pas l'affirmer et c'est sous toutes réserves que nous le recommandons dans ce but, jusqu'à ce que nous soyons bien certain de l'avantage que l'on peut aussi tirer de cet arbuste grimpant en le plantant à proximité des ruchers.

Cette Renouée est une plante qui n'aime pas être transplantée avec des racines nues, car elle reprend souvent dans ces conditions, assez difficilement. Il est donc plus prudent de ne se procurer que des sujets établis dans des pots, que l'on met alors facilement en place avec leurs mottes et cela avec toutes les garanties de reprise, après avoir bien défoncé le terrain sur lequel on veut les planter.

Plusieurs modes de multiplication ont été préconisés jusqu'à présent pour ce *Polygonum*. Quelques pépiniéristes préfèrent le multiplier de boutures herbacées ou bien au moyen de marcottes, tandis que notre ami M. Henry Correvon, le savant et habile Directeur du Jardin alpin d'acclimatation de Genève, recommande de le multiplier de semis, mais *à la condition expresse* de semer les graines aussitôt après leur maturité.

OTTO BALLIF.

* * *

Exportation de fruits et de primeurs de France en Egypte. — D'après communication faite par le Consulat au Ministère de l'agriculture, il résulte que l'importation totale des fruits frais ou secs en Egypte, s'est montée, en 1904, à environ 11 millions 600,000 francs, contre 9,775,000 francs l'année précédente.

Ces fruits proviennent en grande partie de Turquie et de Chypre, puis d'Italie et de France. Cette dernière en a importé pour 772,000 francs, au lieu de 455,000 l'année précédente.

Les fruits venant de Turquie, sauf les oranges et les figues, sont, en général, de mauvaise qualité. On préfère ceux de France d'abord, puis ensuite ceux de l'Italie.

Il serait bon que le producteur s'attache à faire ses expéditions du mois d'octobre au mois de juin, il serait assuré d'une vente rémunératrice surtout pour les pommes, les poires, les prunes, les pêches, les abricots et le raisin.

Il en est de même pour les primeurs et légumes secs, dont l'importation est montée de 675,000 francs à 1,075,000 francs. La France et l'Algérie ne figurent dans ce chiffre que pour une vingtaine de mille francs.

Il y aurait donc lieu d'exciter le développement de la culture des légumes, surtout en Algérie, qui trouverait un débouché facile pour l'écoulement de ses marchandises.

* * *

La grève des Jardiniers. — Qui aurait jamais cru qu'une grève serait survenue parmi les jardiniers? Elle existe cependant aux environs de Pa-

ris, et menace de s'étendre — mais pas bien loin !

Les journaux politiques assez souvent mal renseignés par des reporters avides d'écrire des phrases, ont certainement exagéré la chose. En somme, il n'y a guère que les *compagnons-jardiniers*, auxquels se sont joints des tapageurs que l'on rencontre toujours dans ces occasions, qui ont provoqué quelques troubles.

Les *vrais jardiniers*, ceux qui ont souci de leurs intérêts et travaillent honnêtement pour élever leur famille, sont restés en dehors de ces ridicules manifestations.

Si, au début, les meneurs — assurément pas jardiniers — avaient été mis en demeure de rester tranquilles, il ne serait survenu aucun incident.

La soi-disant grève des jardiniers ne porte aucune atteinte à cette sage et paisible corporation ; elle s'est produite comme toutes celles qui existent malheureusement dans les autres catégories de travailleurs, et qui sont peut-être le présage d'événements plus graves ?

Que l'avenir nous démente, nous le souhaitons !

* * *

Bibliographie : *L'Horticulture Florissante et Féconde par l'initiative libre et l'action de l'Etat.* — Sous ce titre, l'inépuisable et toujours intéressant M. Charles Baltet, publie une charmante brochure, dans laquelle il relate, avec la plus grande précision, tous les progrès de l'horticulture, depuis environ deux cents ans dans les différents pays où la profession de jardinage est exercée.

Après avoir passé en revue les principales nations où l'horticulture est pratiquée en grand et aidée par l'Etat, l'auteur termine ainsi :

« Nous pourrions continuer notre promenade longtemps encore. Partout, nous rencontrerions l'amour du travail fécondant le sol, exploitant les produits par de braves cultivateurs libres ou associant leurs efforts, et contribuant à augmenter les transactions commerciales, la richesse et la renommée du pays ; et des administrations paternelles protégeant le labeur opiniâtre et pourvoyant à l'émancipation intellectuelle et morale de la population urbaine et rurale.

« De cette union indissoluble doit naître la prospérité de la Famille et de la Patrie, sous cette belle devise :

« Progrès, Bien-être, Civilisation. »

* * *

Nécrologie : *Monsieur le Comte Oswald de Kerchove de Denterghem.* — Le mois dernier, l'horticulture belge a été cruellement frappée par la mort de Monsieur le Comte O. de Kerchove de Denterghem, sénateur, président de la Société Royale d'agriculture et de botanique de Gand.

Le Comte de Kerchove, né à Gand le 1er avril 1844, n'était donc âgé que de 62 ans. C'était non seulement un amateur passionné des plantes, mais il était botaniste des plus distingué.

Avec la collaboration des Burvenich, Pynaert, Rodigas, Van Hulle, Van Geert, etc., il avait élevé l'horticulture belge au premier rang de toutes les nations.

Nous partageons la tristesse de nos collègues de la Belgique et leur adressons nos sympathiques condoléances.

* * *

Expositions annoncées: Saint-Cloud. — La Société d'horticulture de Saint-Cloud (Seine-et-Oise), organise, dans le parc de cette ville, du 11 au 15 août inclus, une Exposition générale des produits de l'horticulture.

Pour tous renseignements, s'adresser avant le 1er août, au secrétaire de la commission, 35, rue du Mont-Valérien, à Saint-Cloud (S.-et-O.).

Lyon. — Cette Exposition aura lieu du 14 au 23 septembre 1906, sur le cours du Midi, à Perrache, à l'occasion du Congrès de la *Société pomologique de France.* Elle est organisée par l'*Association horticole Lyonnaise*, avec la collaboration de la *Société Régionale de viticulture de Lyon* et le concours du Gouvernement, du Conseil général du Rhône et du Conseil municipal de Lyon.

Elle comprendra l'horticulture (divisée en 9 sections), la viticulture (une section) et les objets d'art ou d'industrie, se rattachant à l'horticulture ou à la viticulture. Les récompenses consisteront en : douze prix d'honneur, objets d'art, médailles d'or grand et petit module, médailles de vermeil et d'argent grands et petits modules et médailles de bronze.

Le programme, comprenant 197 concours, et le règlement de cette exposition seront adressés gratuitement, à toutes les personnes qui en feront la demande au Secrétaire général de l'Association horticole lyonnaise, cours Lafayette prolongé, 53, à Lyon-Villeurbanne.

Montereau. — Du 22 au 26 septembre inclus, la Société d'horticulture de Melun et Fontainebleau, tiendra sa 46e Exposition horticole, dans la ville de Montereau (Seine-et-Marne). Les demandes de renseignements doivent être faites chez M. Zanote, secrétaire, 8, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Montereau.

* * *

Arbustes nouveaux. — M. G. Boucher, horticulteur, 164, avenue d'Italie, à Paris, met au commerce ce printemps, plusieurs arbustes nouveaux très recommandables, et dont nous donnons ci-dessous la description prise sur son prospectus :

1° *Prunus Blireina Flore Pleno.* — Variété issue du *Prunus Pissardi*, arbuste très recherché par son joli feuillage pourpre. La nouvelle variété, tout en conservant les caractères de sa mère, donne des fleurs doubles, d'un beau rose frais, rappelant beaucoup celles du *Prunus triloba flore pleno.*

La floraison a lieu en avril-mai ; la plante se force très facilement.

2° *Thladiantha Oliveri.* — Plante grimpante importée de Chine par l'abbé Farges, qui l'avait adressé à M. Maurice L. de Vilmorin. C'est une plante vivace, traçante, rustique, à tiges annuelles, d'une grande vigueur, pouvant atteindre 10 mètres de hauteur. Les feuilles sont alternes, longuement pédonculées, grandes, cordiformes, aigues, larges de 0 m. 20 c., vert mat en dessus. Les fleurs sont jaunes d'or de 25 millimètres de largeur, réunies par 30 à 35 cymes s'étageant tout le long des rameaux et dont la floraison s'échelonne de juillet en septembre. Le contraste des fleurs jaunes sur la verdure des feuilles produit un effet très décoratif.

C'est une plante de premier mérite pour les garnitures de murs, grilles, tonnelles, vieux arbres, etc.

3° *Paulownia Imperialis à fleur blanche.* — Arbre ayant absolument le même aspect que le *Paulownia Imperialis*, ainsi que la vigueur et la force. La seule différence n'existant que dans la couleur des fleurs.

4° *Vitis Henryana* ou *Ampelopsis Henryana.* — Variété rustique provenant de la province de Hupeh (Chine Centrale). Ses feuilles sont panachées sur la nervure principale et sur les secondaires, d'un blanc argent rosé ; la couleur de fond est d'un vert velouté sombre, rose foncé sur la face inférieure.

La panachure est constante toute l'été, plus prononcée vers l'automne lorsque le vert laisse place à une jolie teinte rose.

Plante grimpante très recommandable pour colonnes, tonnelles, etc.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES GRISY-SUISNES, S. & M. AVRIL 1906.



Bessie Brown. (H. T.) A. Dickson & Son. 1899.

KUNST-ANSTALT E. GUNTHER GERA, REUSS.


ARCHIVES
VAL-DE-MARNE

30e ANNÉE MAI 1906 N° 5

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général, Président, Vice-Président, Secrétaire Général, Membre titulaire et Correspondant de plusieurs Sociétés d'Horticulture et de Rosiéristes Françaises et Etrangères,

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE)

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **20**. — SIX MOIS, **7** FR. **50**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FRANCS. — SIX MOIS, **8** FRANCS.

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat sur la Poste ou un Bon sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **25**

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE BANCEL, 23.

PARIS

Ve LEBROC, ÉDITEUR

RUE DES ÉCOLES, 62.

1906

Avis Important.

Les comptes du *Journal des Roses* sont absolument en dehors de ceux de l'Etablissement Horticole.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

MAI 1906

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : *Climbing Schneekœnigin = Reine des Neiges.* — Cours des Roses et plantes fleuries aux Halles.

Climbing SCHNEEKŒNIGIN : REINE DES NEIGES. — On nous apprend que cette charmante variété vient d'être présentée à Londres, comme sarmenteuse.

Un sport se serait produit et aurait été fixé avec succès. Du reste, la végétation de *Reine des Neiges* est si grande, qu'il n'y a rien d'étonnant à ce que l'on puisse la rendre grimpante.

La variété ainsi obtenue serait cependant quelque peu inférieure à sa mère ; les fleurs sont moins grandes et les boutons plus roses.

Souvent les boutons de *Schneekœnigin* sont aussi lavés de rose, couleur qui disparaît lors de l'épanouissement complet de la fleur. Ceci fait supposer et non sans raison, que *Reine des Neiges* pourrait bien provenir d'un accident fixé d'une autre variété.



Cours des Roses, plantes en pots et fleurs coupées aux Halles. — Vente calme fin avril et commencement de mai ; les plantes de plein air très abondantes.

Les roses des environs de Paris sont nombreuses et s'écoulent difficilement. On a vendu à la douzaine en belle marchandise : *Madame Gabriel Luizet*, de 2 à 4 fr., *Madame Caroline Testout*, 2 à 6 fr. ; *Niphetos*, 1 fr. 50 à 3 fr. ; *Reine des Neiges*, et *Gloire d'un Enfant d'Hiram*, 2 fr. 50 à 6 fr. ; *Ulrich Brunner fils*, 1 fr. 50 à 6 fr. ; *Captain Christy*, 1 fr. 50 à 6 fr. ; *Maréchal Niel*, 3 à 6 fr. ; *Beauté Lyonnaise*, 2 à 5 fr.

Les roses du Midi, provenant du remontage, se sont vendues comme suit, toujours à la douzaine : *Mademoiselle Marie Van Houtte*, 0 fr. 40 à 0 fr. 70 ; *Paul Nabonnand*, 0 fr. 40 à 1 fr. ; *Madame Gabriel Luizet*, 1 à 3 fr. ; *Maréchal Niel*, 0 fr. 50 à 1 fr. 25 ; *Safrano*, 0 fr. 30 à 0 fr. 60 ; *Captain Christy*, 1 à 3 fr. ; *Ulrich Brunner fils*, 1 fr. 50 à 3 francs.

D'autre part, nous extrayons du Bulletin des cultivateurs de graines et horticulteurs, les informations suivantes, sur la vente des fleurs et plantes fleuries sur les marchés aux fleurs :



Plantes en pots. — Les quinze premiers jours du mois de mai, ont été mauvais pour la plante en pots.

On a remarqué cette année que, contrairement aux années précédentes, les anthémis qui, en mai, débordent sur le marché, étaient plutôt rares.

Par suite de la température anormale, les marchés n'étaient pas très largement pourvus de marchandises, cependant les affaires des trois derniers marchés ont été relativement actives.

La plante fleurie s'est bien vendue pour l'ornementation des balcons fleuris qui s'installent chaque jour et qui prennent beaucoup d'extension. C'est là une

compensation, car les soirées ont été si rares qu'on pourrait, à la rigueur, n'en pas tenir compte. Ce sont les plantes ci-dessous qui se sont le mieux vendues. Savoir : les Hortensia, les Pelargoniums, les Géranium-lierre, les Anthémis, les Bougainvillea et les Rhododendroms de moyenne grosseur, mais plutôt petits et de couleurs mauve et violet très claires; les autres couleurs et les fortes plantes étaient peu demandées.

Les marchés comportaient les plantes suivantes pendant le courant du mois.

Rosiers nains en pots et des *Crimson Rambler*, Hortensias toutes couleurs, Rhododendroms, Azalées pontiques, Hoteias, Cinéraires, Rodanthes rose et blanche, Giroflées, Azalées encore quelques belles plantes, Bruyères ventricosa, toujours d'une bonne vente, Métrosidéros, Gloxinias, Géranium, Calcéolaires, Hydrangea Paniculata, Borania, belle plante et solide, de beaux Résédas, Lilium longiflorum, et beaucoup de plantes vertes. En un mot, les marchés sont bien garnis, la plante en bourriche domine également.



Fleurs coupées. — Le mois de mai n'aura guère été meilleur que les mois précédents au point de vue des affaires.

Le Midi, qui a été en retard cette année, a eu beaucoup de fleurs à envoyer en fin de saison, et c'est l'affluence des marchandises sur le marché qui a été une des causes de la mévente. Aussi les producteurs ont restreint leurs envois, car, chaque jour, il leur fallait au coup de cloche remiser des quantités de paniers invendus, d'où perte sèche pour eux.

L'étranger et notamment l'Angleterre a peu demandé ce mois-ci, comparativement aux années précédentes. L'Italie, qui produit de plus en plus, fait aussi un grand tort à nos cultures du Midi. D'après les statistiques, l'Autriche achète dans la proportion de 80 % à l'Italie, la France n'expédie pas plus de 10 % à 15 % des besoins; le reste est envoyé par l'Allemagne, cela doit donner à réfléchir à nos producteurs.

La région parisienne a, elle aussi, des fleurs en abondance, mais la vente étant difficile, il en reste chaque jour beaucoup d'invendues.

La rose de Paris a été assez rare pendant la dernière quinzaine de mai, cela tient au temps froid qui a régné.

Il faut dire aussi qu'en cette saison, la province produit beaucoup et se passe facilement des fleurs de Paris et du Midi; tout ceci ne favorise pas l'exportation.

Voici les cours du 10 mai dernier, aux Halles :

FLEURS DE LA CULTURE DE PARIS.

Lilas extra : la botte : 3 fr. 50. — Lilas 1er choix, 2 fr. 50. — Lilas en gerbe, 7 fr. — Lilas mauve, 4 fr. — Boule de neige, 1 fr. 50. — Muguet racine, 1 fr. 50. — Muguet coupé, 1 fr. 50. — Muguet des bois, 0 fr. 75. — Orangers: le cent : 2 fr. 50. — Pensée de Paris, la botte : 0 fr. 35. — Violette, 0 fr. 20. — Œillets à grosses fleurs. la douzaine,: 3 fr. — Lilium Harrisii, la douzaine : 2 fr. à 3 fr. — Lilium Lancifolium Album, 3 fr. — Lilium Lancifolium Rubrum, 4 fr. 50.

ROSES LONGUES TIGES.

Madame Gabrielle Luizet, la douzaine : 3 fr. à 6 fr. —*Madame Caroline Testout*, 6 fr. à 9 fr. — *La France*, 5 fr. —*Mistress John Laing*, 4 fr. — *Paul Neyron*, 8 fr. — *Captain Christy*, 6 fr. à 8 fr. — Ulrich Brunner, 3 fr. à 8 fr. — *Kaiserin A. Victoria*. 6 fr à 8 fr.

PROVENANCE DU MIDI.

Œillets blancs, la douzaine : 0 fr. 50 à 0 fr. 75. — Œillets variés, 1er choix, 0 fr. 40 à 0 fr. 60. — Œillets d'Ollioules, 0 fr. 25. — Arum blanc, 1 fr. 50. — Anthemis blanche, la botte, 0 fr. 10. — Anthemis jaune, 0 fr. 10. — Bleuet, 0 fr. 40. — Giroflée blanche, 0 fr. 15.— Giroflée de couleur, 0 fr. 20. — Glaïeuls variés, la douzaine : 1 fr. — Glaïeuls Colvilli, 0 fr. 60. — Narcisse blanc, la botte : 0 fr. 20. — Narcisse des Poètes, 0 fr. 15. — Réséda, la botte, 0 fr. 15.— Iris Hispanica, la douzaine : 0 fr. 25 à 0 fr. 40.

P. DU P.

La Culture du Rosier au XII[e] siècle[1]

CHEZ LES ARABES

La division des souches est indiquée en divers endroits, mais ne donne pas lieu à une description spéciale.

Le marcottage, dont il est parlé plusieurs fois dans l'ouvrage, est décrit de la façon suivante :

« On pratique la marcotte par couchage sur le rosier à fleurs doubles, quand l'emplacement le permet. On procède ainsi : on ouvre dans les espaces libres des fosses étroites de la profondeur d'un schabre (0,235 centimètres) et de la longueur totale du brin. On étend dans ces fosses les brins les plus rapprochés, de façon que, dans cet espace libre, l'extrémité se montre au-dessus du sol. »

Le bouturage devait être le procédé de multiplication le plus employé pour le rosier. Il en est souvent parlé dans le livre d'Ibn el Awam et il le décrit avec de nombreux détails.

« On rogne la sommité des rosiers en octobre, et ces rognures se plantent couchées dans des fosses disposées dans un terrain bien cultivé, en ayant soin d'arroser. Ces rognures de branches pousseront et donneront un beau résultat. Quand on veut planter les branches en morceaux de la longueur de quatre doigts au moins, on met en fosse perpendiculairement, ou bien en sillons proportionnés, puis on donne de l'eau. Tout ce qu'on plante : rejeton, branche éclatée et branche, doit faire saillie au-dessus du sol, d'une hauteur allant depuis un doigt jusqu'à un schabre (0 m. 231). Tout ce dont nous avons parlé se plante dans des carreaux dans un terrain préparé par la culture, ou bien en bordure sur des sillons relevés, dans les fosses allongées, de la profondeur d'un schabre pour les brins qui sont longs, et moindre pour ceux qui sont courts; ou bien, si on plante en lignes, ce sera de la même manière. On laissera entre chacune de ces lignes une distance de deux *brasses* dans les bonnes terres, et moins dans celles qui ne le sont pas. Entre chaque fosse la distance sera d'une coudée (0 m. 462). On peut aussi planter les jeunes rosiers par poignées chacune formée de trois à six brins, et même davantage, s'il est possible. Les brins qui sont longs se couchent, et les autres se plantent droits. On recouvre de terre qu'on presse bien du pied et on arrose immédiatement après la plantation. Il en est qui prescrivent de planter les rosiers dans les carreaux sur trois lignes de large et dix de long, et si l'on arrose, aussitôt la plantation faite, la végétation s'établira, par la faveur divine; ensuite les arrosements n'ont plus lieu qu'une fois par semaine jusqu'au mois d'août. A partir de ce moment, on laisse désirer l'eau pendant quatre jours environ, puis on en donne; mais pendant l'hiver on suspend tout arrosement, de même qu'en automne, parce que les pluies fournissent les sucs nourriciers. La végétation s'établit au mois de mai, et l'on fait une légère culture de sarclage vers le 24 juin. »

Plus de 80 pages sont consacrées par Ibn el Awam à l'étude de la greffe. On la pratiquait de diverses façons :

Greffe en fente (dite nabathéenne) sur les branches ou sur les racines;

Greffe en couronne (dite romaine);

Greffe en flûte;

Greffe en écusson (greffe persane et greffe grecque);

Greffe par térébration;

Et enfin greffe aveugle qui tient du semis et de la plantation.

La greffe en fente est celle qui paraît avoir été la plus employée pour le rosier.

« Suivant Ibn el Facel, on prend les greffes du rosier de toute espèce, depuis la première jusqu'à la dernière, au-dessous de la surface du sol. On choisit

(1) Voir *Journal des Roses* 1906, page 61.

les pousses les plus délicates, les plus minces et les plus grêles; on les déchausse et on taille la greffe dans la partie la plus dure et on peut alors greffer en fente sur toute espèce de sujet à bois dur, tels que le pommier, la vigne, l'amandier et autres pareils. On introduit la greffe dans des vases protecteurs, remplis de terre végétale avec une certaine quantité de sable, ayant soin d'arroser avec de l'eau et le rosier provenu de cette greffe vit aussi longtemps que le sujet sur lequel elle a été pratiquée. »

Kastos conseille d'adapter au-dessus de la greffe un vase percé rempli d'eau douce, au fond duquel est un linge laissant échapper l'eau par gouttes... Cet appareil est indispensable pour le rosier, quand on l'a greffé de racine sur l'amandier.

A propos des divers sujets choisis pour la greffe du rosier, l'amandier est cité à diverses reprises. On obtenait ainsi des fleurs à l'automne et celles-ci acquéraient plus d'ampleur.

« Est-il rien qui paraisse plus anormal que la greffe du rosier sur l'amandier et cependant elle réussit... C'est un fait très vrai et très fréquent dans les environs de Séville et dans les diverses parties de l'Espagne. »

On greffait aussi le rosier sur le pommier, sur la vigne, sur le *balaustrier*.

Mais on se servait aussi de sujets appartenant à des espèces plus voisines, telles que le rosier de montagne appelé *masserin* (églantier) et la ronce.

La greffe dite aveugle s'employait pour le rosier. Elle mérite une assez longue description.

« On choisit un jeune plant d'olivier ou bien un rejeton; on le rogne à la scie, d'une façon bien unie, comme on le fait, du reste, pour pratiquer toute greffe en général. On fait disparaître de la surface sciée les traces du passage de la scie avec une serpette ou quelque chose d'analogue; ensuite, on pratique une fente à l'aide de ce couteau indiqué pour cet objet, que nous avons fait connaître et qui ressemble à l'instrument usité pour parer les pieds des animaux. On élargit cette fente avec le coin ou pointe de la façon indiquée. On taille, avec le bois de cet arbre, deux espèces de chevilles ou un plus grand nombre si on veut que la branche ou la tige, par ses fentes, imite les rayons de l'aubergine; on fait descendre chacun de ces deux morceaux de bois dans la fente, exactement comme on le fait pour les greffes, les tenant d'une manière ferme et frappant dessus avec beaucoup de précaution, de même que sur le coin pointu, pour donner à la fente une ouverture dans laquelle puissent disparaître en totalité les morceaux de bois; on égalise bien leur sommet avec celui de la surface sciée. On tient la fente béante d'une ouverture de trois doigts réunis. On prend ensuite un grand vase d'argile pareil à une terrine, ou quelque chose d'analogue, d'une dimension proportionnée à la branche fendue, mais plus large que la longueur de l'ouverture faite par le couteau, à cause de la nécessité d'y apporter de la terre en plus grande quantité qu'on ne le fait dans la greffe ordinairement.

Au fond, on pratique un trou de dimension pareille à celle de la branche fendue bien exactement sans excédent. A l'entour de cette branche, on enroule une corde ou un morceau de toile qui soit comme un anneau, mais au dessous de la limite extrême de la fente, à une distance de deux tiers d'empan (0 m. 077 environ). Ensuite on fait descendre ce vase sur la branche jusqu'à ce qu'il arrive sur le bourrelet, sur lequel il vient prendre son appui. On le fait descendre bien perpendiculairement, comme on fait pour la greffe elle-même. La surface de la coupure s'élèvera dans le vase au-dessus du fond, à la moitié ou au tiers. On l'enduira d'une argile douce, visqueuse, pareille à celle employée par les potiers. On enduira de même le trou, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, de telle sorte que tout interstice entre le vase et la branche soit complètement bouché, et que la stabilité soit telle que l'eau ni la terre ne puissent échapper. On prend ensuite du fumier vieux de

bonne nature qui ait perdu toute sa chaleur, mais qui ait encore conservé son humidité, ou bien de l'engrais humain, une partie; de la terre noire, prise dans un fond et fumée une partie: de l'engrais ordinaire, une partie. On réunit ces trois substances prises en parties égales, on les mêle complètement, on passe au crible à froment, on en met dans la fente de manière à l'emplir, on en met aussi dans le vase de façon qu'il ne soit pas plein en totalité, mais peu s'en faut, pour faciliter les arrosements; on la comprime avec la main fortement. On prend alors des pépins de pomme, ou de coignassier, ou de mûrier, ou de cédratier, ou de rosier, ou de grenadier, ou de raisin, ou de myrte ou autres pareils; on les sème dans la fente, c'est-à-dire dans la terre qu'on y a déposée. On recouvre ces pépins suffisamment avec la terre du vase, dans la proportion de ce que la graine ou le noyau peut supporter de terre rapportée sur eux. On a soin de donner des arrosements doux qui se succèdent assez pour que la terre ne se dessèche point dans le vase. Si on a adapté au-dessus un autre vase percé rempli d'eau, comme nous l'avons dit, dont l'ouverture permette d'entretenir dans un état d'humidité constante, la terre du vase, ce sera très bien. La graine germe donc et pousse dans cette fente, les racines s'y enfoncent et s'y soudent avec l'arbre. Mais il ne faut point être négligent pour donner de l'eau après la germination, jusqu'à ce que la jeune pousse ait pris de la vigueur; c'est par la manière dont se manifeste cette vigueur qu'on reconnaît que cette pousse tire sa nourriture du sujet. On enlève le vase au bout de plusieurs années, lorsque la stabilité de la greffe et sa force sont bien constatées, et qu'elle ne tire sa nourriture que de produit plus de roses :

D'après Hadj de Grenade, lorsqu'un rosier est devenu trop vieux et qu'il ne produit plus de roses.

« ... ce qu'on peut faire de mieux, c'est de l'arracher au mois de janvier, en enlevant la souche. On nivelle le terrain, sans rien y semer; alors, au mois d'avril, on verra de beaux drageons s'élever des racines de la souche extirpée qui peuvent encore être dans le fond du terrain. Quand, au mois de mai, les jeunes pousses ont atteint une hauteur moyenne, on donne un bon binage, avec une piochette douce, pour nettoyer le terrain de toutes les mauvaises herbes; on laisse en repos pendant huit jours, puis on use de la pulvérisation: on arrose, et la végétation s'établit très bien, et l'accroissement est rapide. Quand la rose est double, l'arbuste donne des fleurs dès la même année; les boutons à fleurs se montrent dès la mi-mai, et feuilles et boutons floraux apparaissent simultanément.

« Autre procédé. Quand le rosier est seul, sans qu'il se trouve dans le voisinage ni arbre, ni plante d'aucune espèce, ce qu'on peut faire de mieux, c'est de ne point donner d'eau, de façon que les feuilles et les rameaux sèchent complètement et soient grêles. On opère ainsi au mois de janvier, et au mois d'octobre on met le feu; la pluie fournit une bonne *irrigation*; le tronc se met à donner des rejets dès le commencement du printemps et l'on voit fleurir des roses.

Nous terminerons cette étude en citant textuellement quelques procédés spéciaux de culture du rosier permettant soit d'obtenir des roses de couleur anormale ou bien de produire des fleurs hors de saison.

Hadj de Grenade dit :

« Au mois de décembre, on choisit un pied de rosier; on soulève l'écorce noire qui couvre les racines, sans l'enlever, on la fend longitudinalement, puis, en s'aidant d'un instrument en fer, mince, on isole l'écorce du bois, de tous les côtés, sans la détacher ou la rompre ni vers la partie supérieure ni vers la partie inférieure. On pratique ce procédé sur les racines et sur la tige des branches qui s'élèvent bien perpendiculairement et solidement au-dessus du sol. On prend ensuite du safran de la meilleure qualité possible, on le triture fortement dans un mortier. On en

remplit ensuite le vide qui existe entre l'écorce et la racine du rosier. On enveloppe avec une loque de toile de lin qu'on fixe par une ligature ; on met par dessus l'argile, puis on recouvre de terre, et la rose que produira ce pied sera jaune.

« Hadj de Grenade dit avoir expérimenté le fait et avoir obtenu une couleur d'un bel aspect. Si vous voulez que la rose soit bleu azuré, prenez du *falich* qui est l'indigo brillant, de meilleure qualité possible. Opérez ici comme vous l'avez fait pour le safran, et vous aurez une rose de couleur bleu azuré. Abou'l-Khaïr dit qu'un habitant de Damas lui a raconté qu'il avait fait dissoudre le fâlich dans de l'eau, qu'il avait, avec cette dissolution, arrosé un pied de rosier, depuis le commencement d'octobre jusqu'au moment où la fleur se montra, et qu'elle s'était produite d'un bleu azuré d'un bel aspect. Hadj de Grenade dit que pour lui c'est un simple amusement. Aboul'l-Khair dit que si on fait bouillir du lis dans de l'eau dont on arrosera un rosier plusieurs fois, la rose sera jaune, Dieu aidant.

« Quand vous voulez, dit l'auteur, qu'un rosier fleurisse en automne, faites-lui désirer l'eau pendant toute la durée de la chaleur, et, lors même qu'il serait planté en terrain arrosable, ne donnez point d'eau ; quand le mois d'août est arrivé, arrosez, répétez l'arrosement à plusieurs reprises successives ; il s'établira une végétation nouvelle et vous aurez des roses en octobre. On peut obtenir aussi toute espèce de rose au printemps.

Hadj de Grenade dit que si, lorsqu'on a brûlé vieux, en octobre, on veut avancer la floraison pour l'automne, il faut aussitôt après la combustion, l'arroser pendant huit jours, s'arrêter pendant quatre jours, reprendre l'arrosement, cesser et répéter le procédé environ cinq fois ; on voit alors le pied se mettre à produire une nouvelle végétation, boutonner et fleurir dans l'automne, sans qu'au printemps la floraison soit moindre. »

Hadj de Grenade dit :

« Quand on veut cueillir des roses en toutes les saisons de l'année, on choisit, au mois de mai un rosier, quand la végétation est établie dans toute sa force et qu'aux extrémités on voit paraître une teinte rouge ; on courbe les branches, on les couvre d'un vase de terre qu'on charge de pierres, de façon qu'il descende sur le sol fortement et couvre bien la touffe du rosier, en dominant la résistance qu'il pourrait opposer. Les boutons de rose seront assez à l'aise pour ne point toucher le sol, car, si ce contact avait lieu, la longueur du séjour sous le vase amènerait la pourriture et la destruction. Or, toutes les fois que vous désirez avoir des roses, vous enlevez le vase de terre vous relevez le rosier en l'air, et vous pouvez cueillir les roses à cette époque.

« Hadj de Grenade dit : On prend des boutons de roses quand ils se montrent disposés à s'ouvrir ; on les coupe avec les pédoncules, c'est-à-dire les branches auxquelles ils adhèrent. On prend ensuite un petit vase neuf, on l'emplit à moitié de sable, on plonge le bout des pédoncules dans la poix liquide, puis on le pose à demeure dans le sable. On enduit de lut l'ouverture du vase, et on tient le tout enfoui dans la terre. Toutes fois qu'on extrait un de ces boutons, on rogne l'extrémité qui a plongé dans la poix, on le tient dans l'eau pendant une heure, en l'exposant en même temps au soleil ; la fleur s'épanouit et se montre sans tarder.

« Quand on veut obtenir des roses en automne, ou à l'époque de la vendange, il faut priver d'eau les rosiers pendant les mois d'août et de septembre. Quand on veut avoir des fleurs en quelque saison que ce soit, on introduit l'eau, on donne une bonne irrigation au rosier, on la réitère : alors on voit la végétation s'établir sur lui, il pousse, les boutons se forment, et la fleur s'épanouit, Dieu aidant. »

Telle est la façon dont les Arabes cultivaient le rosier au XII[e] siècle de notre ère. Ces préceptes résument tou-

tes les connaissances de cette époque et la plupart d'entre eux sont encore acceptés de nos jours.

Peut-être nous reprochera-t-on la longueur de cet article ; beaucoup de citations en effet auraient pu être résumées en quelques lignes. Cependant il nous a paru plus intéressant de donner la traduction complète de texte afin de ne pas être accusé d'avoir modifié quoi que ce soit dans l'ouvrage.

D'ailleurs, la longueur même des textes, les nombreux détails de culture sont la meilleure preuve du culte qu'ont toujours eu les musulmans pour les roses. Puisse cet amour des fleurs en attirer beaucoup à notre Société d'Horticulture. Docteur J. BRAQUEHAYE.

ROSE ELISA FUGIER (THÉ)

Notre planche coloriée représente une charmante variété, issue de *Niphetos* × un semis, obtenue par M. Joseph Bonnaire, rosiériste, chemin des Hérideaux, à Lyon (Rhône), qui l'a mise au commerce en novembre 1890.

C'est un arbuste très vigoureux, à rameaux droits et érigés, ayant comme végétation un peu de rapport avec *Niphetos*. Cependant, le port de la étant donnée sa rusticité. L'Association feuillage plus abondant et toujours vert. Le bouton très allongé, souvent solitaire, donne une fleur très grande, pleine, d'un beau blanc légèrement nuancé d'un soupçon de jaune clair au centre, avec pétales extérieurs légèrement lavés de rose.

C'est une excellente plante pour la fleur coupée ainsi que pour les massifs, étant donnée sa verticité. L'Association Horticole Lyonnaise lui a décernée, avant sa mise au commerce, une grande médaille d'argent.

Variété très recommandable.

PIERRE DU PLOUY.

LE MONUMENT D'ALPHONSE KARR A ST-RAPHAËL (1)

Le dimanche 8 avril, on inaugurait, non loin de la Maison Close, le monument élevé à la mémoire de cet ami passionné des fleurs, que toute une génération a connu sous le nom d'Alphonse Karr. Si cet écrivain français, émule d'Aristophane, a publié ses *Guêpes*, qui ont piqué bien des sots, dit leur fait à quelques contemporains prétentieux, redressé des jugements suspects et mis au point des questions mal posées, il a aussi fait aimer les fleurs et les jardins et fait verser de douces larmes aux âmes sensibles qui ont lu quelques-uns de ses romans...

Son monument se compose d'un superbe bloc de phorphyre, haut de quatre mètres, supportant le buste en bronze du Maître, regardant la mer qu'il aimait autant que les fleurs.

Ce monument lui a été élevé par souscription publique. Il y a deux ans, un comité s'était formé pour recueillir les offrandes des admirateurs du célèbre écrivain, à la présidence duquel était placé le poète provençal Jean Aicard, et à la vice-présidence, MM. Nardy père et Lourtis ; beaucoup d'horticulteurs faisaient partie de ce comité.

L'inauguration du buste d'Alphonse Karr a eu lieu avec solennité au milieu d'une affluence considérable de personnes. M. Jean Aicard, dans le discours qu'il a prononcé à cette occasion, a dit que les jardiniers de Saint-Raphaël d'abord, puis toute la Côte d'azur, furent les promoteurs de l'idée d'élever un monument public au Maître.

(1) *Lyon Horticole.*

M. Nardy père a remercié les différents orateurs qui ont adressé de bonnes paroles aux jardiniers. Ses collègues et lui, a-t-il dit, n'ont fait que remplir l'heureux et doux devoir du reconnaissant souvenir des services rendus à l'horticulture du littoral, par l'homme fêté aujourd'hui. Il a rappelé aussi que Maison Close fut toujours ouverte pour les jardiniers. Puis il a donné lecture d'un télégramme du Maire de San-Remo et des jardiniers de la Côte d'azur italienne, exprimant leur souvenir reconnaissant pour Alphonse Karr le poète jardinier et leurs sentiments fraternels pour la France.

M. le Maire de Saint-Raphaël, M. Léon Parsons, délégué du ministre de l'Instruction publique, ont aussi prononcé des discours applaudis. M. Jules Claretie qui devait parler au nom de la Société des Gens de Lettres, n'ayant pu assister à la fête, son discours a été lu par M. Jean Aicard.

Pour honorer le maître écrivain qui a collaboré au *Lyon-Horticole* (1), nous reproduisons ici un de ses articles sur les roses, publié dans cette revue il y a 25 ans.

R.

(1) Alphonse Karr a collaboré aussi au *Journal des Roses*, dès la création de cet organe.

A PROPOS DE ROSES

Aujourd'hui la mode est aux plantes « à feuillage » qu'il faut, l'hiver, tenir en serre : ce n'est qu'avec avarice qu'on fait dans les jardins de la place aux Roses.

Et cependant il est une impression qui se reproduit pour moi tous les ans quand revient la pleine floraison des Roses. Je dis pleine floraison des Roses, parce que, dans le charmant pays que j'habite, il y en a toujours plus ou moins. Au mois de mai, où elles sont toutes en fleurs à la fois, je regrette la place que j'ai accordée à d'autres plantes, et j'ai presque envie de les arracher toutes pour faire place aux Roses dans ce jardin, où cependant il y en a déjà beaucoup.

Et entre les roses mêmes, — quoique j'aie accueilli et accueille avec tous les égards qu'elles méritent, mais après un examen un peu sévère, une partie des Roses nouvelles qui viennent enrichir les collections — il en est pour lesquelles je conserve une affection particulière, et celà pour deux raisons : la première, c'est qu'elles ont beaucoup à me rappeler, à me raconter ; la seconde, c'est qu'elles n'ont souvent été remplacées que par des rivales moins belles et surtout moins charmantes.

Aussi quelques vieux jardiniers voient chez moi avec étonnement et un certain plaisir des Roses qui ont été détrônées par la mode et la fureur du nouveau et qu'on ne rencontre plus nulle part.

Par exemple, l'ancienne *Rose à cent feuilles*, le type de la Rose, la Rose par excellence ; ses variétés : *Cristée*, dont le bouton est enveloppé d'une crête verte ; *Bullée*, dont le feuillage ample, gaufré, peint de jaune et de rose, est si magnifique que les fabricants de fleurs artificielles n'osent pas imiter ces Roses parce qu'on les déclarerait fausses, invraisemblables, impossibles ; l'*Unique panachée*, d'un blanc de lait avec des taches du rose le plus fin : *Madame Hardy*, de beaucoup la plus belle des Roses blanches : plusieurs Roses de *Provins*, à trois ou quatre rangs de larges pétales entourant des étamines couleur d'or, les uns de soie cramoisie, les autres de velours violet, et notez que je suis obligé, pous me faire comprendre, d'user des mots *soie* et *velours* qui désigent des étoffes grossières à côté de l'étoffe des Roses. Et la *Belle Villageoise* rose panachée et rayée de blanc : l'*Ancienne mousseuse*, — il faudrait dire moussue pour parler correctement, mais je n'en ai pas le courage, ça troublerait mes souvenirs. — à laquelle j'ai joint la charmante variété blanche que m'a envoyée Schwartz, le rosiériste lyonnais. Il y a aujourd hui cinquante variétés de Roses moussues, pas une ne peut

soutenir la comparaison avec l'ancienne ; la première, qui est originaire de Provence, quoique certains Anglais se vantent de l'avoir possédée les premiers, et que Madame de Genlis prétende avoir apporté la première en France. Nous reparlerons de Madame Genlis et de la confiance qu'elle mérite par rapport aux Roses.

J'ai retrouvé le *Pompon mousseux*, ravissante miniature longtemps perdue et qu'on ne voyait plus nulle part, chez Gonod, également de Lyon.

Parmi nos vieilles Roses, sont encore les deux Roses simples, l'une de couleur... je dirai capucine, quoique la couleur de la Rose soit plus brillante et plus éclatante, l'autre de la couleur des boutons d'or, toutes deux exalant de leur feuillage quand on le touche, cette odeur de pomme de reinette ou d'ananas qu'on croit particulière à une espèce d églantiers, dont j'ai d'énormes buissons, que les Anglaises ont le bon goût d'aimer singulièrement. J'en avais autrefois à Saint-Adresse une troisième variété de couleur beurre frais, je l'ai perdue, et si quelqu'un de mes lecteurs la possède, je ne lui cache pas que je l'accepterais avec joie et sans cérémonie. Je n'ai pu retrouver non plus les Roses de Provins : la *Pourpre de Tyr* et le *Velours noir*, mais les fermiers, les cultivateurs et les amateurs ont abandonné cette nombreuse et riche famille des Roses de Provins. Nous dirons pourquoi tout à l'heure.

Il est une particularité à propos des Eglantiers capucine et jaune que j'ai seul observée jusqu'ici, parce que presque personne ne cultive ces deux Roses et personne ne les cultive franc de pied et en buissons aussi nombreux et touffus. Il arrive assez souvent que, du sein d'un buisson de Roses capucines, il s'élève une tige ne donnant que des Roses jaune bouton d'or ; quelquefois encore, sur un rameau chargé de fleurs capucines, il s'épanouit une fleur jaune ; quelquefois encore, il s'en trouve quelqu'une qui a un ou deux pétales jaunes, tandis que jamais d'un buisson de Roses jaunes, je n'ai vu sortir une tige de Rose capucine, ni aucune Rose jaune porter des fleurs ni des pétales de couleur capucine.

On a abandonné et les Provins et beaucoup d'autres belles Roses depuis qu'on a des Roses *remontantes*.

Les amateurs et conséquemment les femmes et les marchands n'en veulent plus d'autres. Or, sur les trois mille Roses de certaines catégories, j'affirme qu'il n'y en a pas trois cents qui remontent franchement, c'est-à-dire qui fleurissent au moins deux fois par an. De plus, nous cultivons, moins exigeantes, beaucoup de fleurs qui ne s'épanouissent qu'une fois par an, les Anémones, les Renoncules, les Tulipes, les Jacinthes, les Glaïeuls, les Amaryllis, les Lilas, les Camélias, les Daphnés, les Nérium, les Azalées, etc., c'est-à-dire presque toutes les belles fleurs. D'autre part, il n'aurait fallu, il ne faudrait abandonner une belle Rose non remontante qu'après avoir trouvé remontante la pareille en forme, en coloris, en parfum. Parlons du parfum.

Autrefois à peu près toutes les Roses sentaient la Rose ; cette odeur avait autant de nuances qu'en avaient les couleurs, chacune avait la sienne : on cultivait une Rose presque simple, appelée muscate, qui avait une odeur agréable, mais très différente ; puis sont venues les Roses des Indes, les Bengales que Victor Hugo a eu le malheur de calomnier.

Comme elle est sans épine, elle n'a pas d'odeur.

Elle a eu les plus fortes épines parmi les Roses et exhale un très suave parfum particulier.

Puis vinrent les Roses *Thé* dont le nom exprime très bien l'odeur, on appelle exclusivement Rose Thé aujourd hui à Nice, et par suite à Paris qui la reçoit de Nice par wagons, le Thé *Safrano* que j'ai introduit à Nice, il y a une vingtaine d'années, et où on le cultive presque exclusivement à cause de sa floraison d'hiver, qui est très abondante et où le peu de froid qu'il fait donne à ses boutons nankin des marbrures rouges très belles.

Puis sont venues les *Thé* ou *Noisettes*, *Gloire de Dijon* et certains *Maréchal Niel* qui ont leur odeur très particulière — ajoutons-y la charmante *Céline Forestier* qui exhale la même odeur, quoique un peu moins forte ; — j'admets et j'aime même ces autres odeurs, quoique je préfère les Roses qui sentent les Roses, mais il y a surtout aujourd'hui la Rose sans odeur dont le nombre augmente tous les jours ; cela coïncide avec l'amour pour les courtisanes auxquelles on ne demande que de la beauté sans en exiger ni âme ni esprit. L'odeur est l'âme et l'esprit des fleurs.

Malheureusement, on cultive aujourd'hui un grand nombre de Roses très belles absolument dénuées de parfums. C'est un point sur lequel j'appelle la sérieuse attention des semeurs et des amis des Roses, — la Rose sans odeur est tout au plus une demi-rose.

Un autre point à considérer : on a obtenu des semis, depuis quarante ans, de magnifiques Roses des coloris les plus riches, les rouges, les cramoisies, les pourpres plus ou moins éclatantes. Je citerai en passant un gain tout à fait nouveau dont Schwartz m'a fait présent, c'est la Rose *Jules Chrétien*, aussi belle, aussi veloutée dans une autre nuance de rouge que *Louis Van Houtte;* mais les recherches des semeurs sont trop exclusivement portées depuis quelque temps sur les Roses rouges, et cela en partie à cause du beau gain Jacqueminot qui donne de nombreuses et bonnes graines.

Or le fond, la majorité d'un carré, d'un rond, d'un ovale, ou d'une forme quelconque, une roseraie, un *rosetum*, doit être composé de Roses roses ; les autres couleurs doivent y figurer comme des points, des contrastes, des accidents.

Ainsi supposons un groupe de cinquante Rosiers, je le composerais ainsi : — notez que, outre les Roses que je cite comme types, il n'en manque pas d'autres pour faire des carrés différents.

Vingt-cinq de couleur rose.

Rose pâle ou carné : Souvenir de la Malmaison, Capitaine Christy, Madame Lacharme, Madame Vidot, Louise Margottin, Mademoiselle Nabonnand.

Rose clair : Baronne de Rothschild, la France, Madame Clert, Madame Cointet, Thé Bougère, Duchesse de Sutherland, Thérèse Levet, Pompon-Mousseux.

Rose : Cent Feuilles des peintres, Cent Feuilles cristées, Cent Feuilles bullées, Pompon, Ancienne mousseuse, Cécile de Chabrillant, Baronne Prévost, Thé Homère, Madame Boll, Madame Jeanne Bouyer, Madame de Besobrasoff, Quatre-Saisons, la Reine, etc.

Rose vif : Paul Neyron, Jules Margottin, Anna de Diesbach, Marie Finger, Rose-du-Roi, Bobrinski, Victor Verdier ; Provins : la Moscowa, Feu-Brillant, etc.

Six blanches : Madame Hardy, Niphetos, Aimé Vibert, Madame de Rougemont, Perle des Blanches, Rose camellia, Mademoiselle Bonnaire, Elisa Boelle, etc., les deux Banks blancs.

Neuf rouges : Géant des Batailles, Général Jacqueminot, Charles Lefebvre, Charles Margottin, Louis Van Houtte, John Hopper, Napoléon III, Jules Chrétien, Etienne Levet, Lion des Combats, Eugène Appert, Souvenir de Spa, Duc de Montpensier ; Provins : Provence éclatante, Brennus, etc.

Six jaunes : Chromatella, Gloire de Dijon, Persian yellow, Ancien jaune, Eglantier jaune, Mademoiselle Marie Van Houtte, Céline Forestier, Maréchal Niel, Safrano, Madame Falcot, Jaune de Fortune, Ophirie Noisette, Desprez, Banks, etc.

(La capucine doit être plantée en buissons isolés, elle éteint toutes les couleurs voisines.)

Deux violettes : Reine des Violettes, Indigo, Princesse Mathilde ; Provins : Mathieu-Molé, Ombrée parfaite, Nelson, Velours d'Enghien.

Pourpre noir : Jean Liabaud, Empereur du Maroc, Xavier Olibo, etc.

Deux panachées : Panachée d'Orléans Unique Panachée.

Provins : Belle Villageoise, Œillet parfait, Tricolore de Flandre, André Thouin, Splendeur tricolore de Flandre, Camaïeu, etc.

NOTA. — Se défier des Roses nouvelles. On a annoncé cette année en Angleterre avec fracas et portrait, une certaine « Beauté de... Rawensvood, qui n'était autre que le Jaune de Fortune », dans les cultures depuis trente ans. Il y a quinze ans, on a annoncé avec non moins de fracas et de portrait un certain *Thé président* qui n'existait pas du tout. J'en ai alors acheté trois. Aucune des trois ne ressemble en rien au portrait, et toutes les trois ne se ressemblaient pas entre elles ; chacune coûtait trente francs. L'année d'après, le Thé président ne figurait même pas sur les catalogues.

—×—

J'ai promis de reparler de Madame de Genlis : elle a annoncé dans un de ses livres qu'elle avait greffé *elle-même* des Roses sur des Houx et sur des Cassis. Les Houx avaient produit des Roses vertes et les Cassis des Roses noires ; or, si le Houx donne la couleur de ses feuilles, le Cassis a aussi des feuilles vertes et devrait engendrer également des Roses vertes : mais si le Cassis donne la couleur de son fruit, le Houx qui a des fruits écarlates devrait donner des Roses de cette couleur.

Madame de Genlis n'avait rien greffé, et les Roses n'auraient nullement végété ni sur le Cassis ni sur le Houx. Elle avait lu cela dans le père *Ferrari* è societate Jesus, dans son gros livre richement orné de gravures : *De florum cultura*, qui préconise des procédés insolemment absurdes pour donner aux fleurs et la couleur et l'odeur qu'on désire.

Odor floribus aldendus,
Colores arbitrarii ut floribus indicantur.

On a aujourd'hui une rose verte ; c'est un Bengale ; ce sont des feuilles étroites et intrigantes qui se réunissent hypocritement, jouent les pétales et se déguisent en roses. Mais ce que j'ai vu longtemps chercher à *Desprez*, c'est la rose bleue ; il ne l'a pas trouvée, ni rien d'approchant. Mais sur la route il a obtenu quelques belles fleurs qui ont survécu aux révolutions de la mode.

Il existe une *Histoire des Plantes* dont l'auteur signale une Rose bleue, et affirme qu'elle est *très commune* en Italie. *Lemery* dans son Cours de chimie (Lyon 1724) dit la même chose. M. d'Orbesson affirme avoir trouvé les *roses bleues communes* auprès de Turin. Il en a même mangé et leur a trouvé le goût des capillaires ; cette Rose est simple et bleu-de-ciel, et Valmont de Bomar en mentionne aussi l'existence. Je suis donc allé la chercher à Turin, à Gênes, à Milan, à Rome, à Venise, à Naples etc. Personne ne la connaît, personne n'en a entendu parler, cela ne s'explique que par la facilité à déclarer bleues, c'est-à-dire d'une couleur rare parmi les fleurs, des fleurs qui n'y ont jamais pensé ; c'est *pour cette manie intéressée dont il faut se défier* que j'ai dû ajouter aux couleurs connues, le bleu de jardinier qui s'étend du rose au brun et au noir.

—×—

Des industriels, des chiffonniers de fleurs parcourent l'hiver les provinces avec des bottes de rosiers de rebut et de racines d'Asphodèles ; ils ont, de plus, un album de fleurs lithographiées, qu'ils se sont chargés de colorier. C'est là que j'ai vu des roses bleues, des roses bleues rayées de jaune, d'autres blanches marbré de bleu, etc. Quant aux racines d'Asphodèles, elles sont vendues comme Pivoines vertes et bleues, et pour vingt autres plantes de leur invention.

Quant au père Ferrari, il ajoute le moyen de brûler les Roses et de les faire revivre de leurs cendres. Cette palingénésie se trouve reproduite dans un grand nombre de livres de savants. Il est sage de se défier, surtout quand il s'agit de la nature, de messieurs les savants et de mesdames leurs inventions.

Quand je suis arrivé à Nice, il y a vingt-six ans, j'y ai trouvé trois Roses; quelques immenses pieds de la belle Chromatelle, quelques Noisettes Lamarque et la « Rose d'odeur » pour la parfumerie. On m'envoya voir par curiosité un jardin planté par un Français appelé Leroy, à la place d'Armes, jardin acheté depuis par un Italien, et pour lequel on demandait et on obtenait des billets; il y avait cent cinquante rosiers et dix variétés.

Aucun Niçois n'oserait nier que c'est à moi qu'ils doivent de connaître les roses, et que je leur ai créé et laissé une industrie, la plus prospère peut-être de leurs industries, la culture des fleurs.

Comme j'étais allé à la recherche de la Rose bleue, il y a deux ans, je ne voulus pas rentrer dans mon jardin les mains vides, et j'y rapportai dix espèces de Roses sauvages prises dans les Alpes et dans le Tyrol; la plupart sont charmantes. ALPHONSE KARR.

P.-S. — Voilà ce que c'est que d'abandonner les bonnes vieilles Roses : la Cent feuilles Unique panachée si parfumée, vêtue d'un si beau blanc, tachée d'un rose si frais et si vif, était reléguée dans quelques vieux jardins en bien petit nombre.

Elle s'est récemment représentée dans le monde sous le nom de *Madame d'Hebray*, elle a été accueillie, vendue et achetée comme nouveauté, voilà à quels subterfuges est réduite une très belle et jusqu'ici innocente et nouvelle rose pour ne pas tomber tout à fait dans l'oubli. A. K.

CONGRÈS INTERNATIONAL DES ROSIÉRISTES
(MÉMOIRES)

SEPTIÈME QUESTION : Nouvelle Utilisation du Froid artificiel en Floriculture (1)

GÉNÉRALITÉS

L'industrie florale, qui a pris depuis quelque quinze ans une importance croissante, est devenue l'une des richesses et des gloires de la terre française. Il importe que nous ne la laissions pas péricliter. Chaque année nos horticulteurs, par croisements, semis ou sélection, créent de nouvelles variétés pour l'embellissement des jardins, des serres et des appartements. Ils augmentent de nuances inconnues jusqu'alors la gamme florale déjà si riche en couleurs et en parfums. De leur côté, nos fleuristes multiplient leurs délicats arrangements avec un goût plus sûr et plus affiné. Les revenus s'accroissent avec le renom artistique qui grandit.

Devant cette émulation et ces succès, n'est-il pas du devoir de tous ceux qui s'intéressent à l'horticulture de tenter quelque effort, si modeste soit-il, pour concourir au progrès général?

Déjà des pratiques toutes nouvelles font qu'à côté de la chaleur artificielle fournie par les appareils de chauffage perfectionnés, les praticiens ont recours à l'éthérisation et aux frigorifiques.

En parcourant l'intéressant mémoire de M. Valvassori sur « l'*utilisation industrielle du froid pour la conservation et le transport des produits horticoles* », on constate que les installations frigorifiques sont très appréciées à l'heure actuelle en Italie et en Allemagne. Il y est dit notamment qu'à Milan, dans les établissements de MM. Gontrand et Mangili, M. Radaelli, un célèbre horticulteur, loue 30 mètres cubes pour conserver 150,000 rhizomes de Muguet, 1,700 pieds de Lilas, 1,500 Fraisiers, 10,000 griffes d'Asperges, 800 Rosiers en pots, sans compter les Rhododendrons, Azalées, etc.

(1) Septième question traitée pour le Congrès horticole de Paris, que nous trouvons si intéressante que nous n'hésitons pas à la reproduire dans le *Journal des Roses*. N. D. L. R.

A Hambourg, M. W. Neubert conserve, à lui seul, indépendamment des Lilas, Jacinthes, Lis. etc., 14 millions environ de rhizomes de Muguet destinés à l'exportation en Amérique, Afrique, Chine et Japon.

Voilà, certes, des preuves de l'utilité du froid artificiel en horticulture, *mais devons-nous conclure que cette application si heureuse est la seule possible?*

Evidemment, non! et nous aimons à penser qu'elle est seulement le point de départ de quelques autres applications futures.

Jusqu'ici, à notre connaissance du moins, les diverses opérations auxquelles nous venons de faire allusion, n'ont porté que sur des plantes à l'état de repos, nulle expérience sérieuse n'a été tentée en vue d'utiliser le froid industriel pour conserver des fleurs coupées, voire même pour retarder la floraison de plantes prêtes à fleurir.

Nous avons précisément orienté en ce sens nos efforts personnels, persuadé que dans le commerce des fleurs, les spécialistes gagneraient à faire un judicieux usage du froid.

Plan d'ensemble de la présente étude

C'est en faisant quelques essais de conservation de fruits et de légumes que l'idée nous vint de rechercher quelle pouvait être l'action d'une température basse sur des fleurs fraîches et parfumées. Encouragé par les premiers résultats de 1904, nous résolûmes, en 1905, de persister dans nos recherches, dans le but de résoudre les différents problèmes que nous nous posions :

Comment se comportent à une température voisine du zéro, des fleurs dont les organes sont tendres ou durs, charnus ou minces, épanouis ou non?

Quelle est l'action de l'état hygrométrique ou de la température sur la conservation des fleurs?

Peut-on retarder, en la soumettant au froid, la floraison d'une plante en végétation ou même sur le point de fleurir?

Si le froid semble retarder la floraison des plantes ou l'épanouissement des fleurs en boutons son emploi peut-il être rendu pratique? quelle est pour chaque genre la durée de conservation maxima, la température à préférer, l'état hygrométrique le plus convenable? etc.

Nous nous hâtons de dire que, bien qu'intéressants et très encourageants, nos résultats ne nous ont pas permis de tirer, dans chaque cas, des conclusions aussi nettes que nous l'eussions désiré; dans la crainte d'émettre un avis à la légère, nous résumerons, sans les commenter, les essais douteux.

Locaux. — Ne disposant d'aucun laboratoire, d'aucune chambre froide établie comme nous l'aurions désiré, nous avons dû opérer dans divers locaux particuliers qui nous furent gracieusement offerts. Les milieux étaient différents : l'humidité plus ou moins grande; la température plus ou moins basse. Nos expériences ont été organisées : 1° dans l'une des cases du *frigorifique municipal* établi à l'abattoir de Dijon; l'atmosphère y est sèche, l'état hygrométrique moyen étant de 59, et la température de 5 degrés; 2° dans une *glacière*, à deux mètres du bloc de glace; la température moyenne étant de 2 degrés, l'état hygrométrique de 90 d'après l'hygromètre Alluard; 3° dans une *glacière récemment dépourvue de glace*, la température étant de 9 degrés, l'état hygrométrique réel est de 88 degrés; 4° dans une *cave frigorifique de brasserie*, la température variait de 4 à 6 degrés. Ayant pris le point de rosée 4 à l'hygromètre d'Alluard, l'état hygrométrique se trouvait être 85 à la température de 6 degrés.

Tâtonnements divers. — Par tâtonnements et par comparaisons nous sommes arrivé à conclure; mais nous avons dû pour cela, multiplier à l'infini nos essais qui ont porté sur une trentaine de genres.

a) Dans nos expériences avec *fleurs coupées*, tantôt les fleurs étaient accompagnées de feuilles, tantôt elles en étaient dépourvues; nous les avons toujours cueillies dans deux ou trois états différents : boutons clos, boutons entr'ouverts et boutons épanouis; nous

avons essayé d'utiliser différentes solutions dans lesquelles plongeaient les tiges florales; les fleurs ont été comparativement entourées ou non de papier soyeux; les hampes ont été ou non gommées sur toute leur longueur, leurs sections inférieures garnies ou non de cire à cacheter. etc.

b) Dans nos essais sur *plantes en végétation*, nous avons opéré tantôt avec des individus commençant seulement à végéter, tantôt avec d'autres prêts à fleurir; en changeant de local les plantes se trouvaient être exposées à des milieux différents.

Etude de l'influence d'une basse température sur des fleurs coupées.

Expériences effectuées en 1904 et 1905.

D'une façon générale, nos échantillons comprenaient plusieurs fleurs dont les tiges plongeaient dans l'eau contenue dans des bocaux d'un demi-litre et d'un litre.

Nous donnons ci-après, pour chaque genre étudié un résumé des tentatives faites et des notes recueillies.

Aster. — Pendant 30 jours (22 septembre au 22 octobre), à la *glacière*, les fleurs se sont maintenues très fraîches, accompagnées ou non des feuilles.

Au *frigorifique municipal*, au contraire, les feuilles ont bruni après 10 jours.

Bouvardia. — Même entourées de papier, les fleurs retombent flétries et les feuilles noircissent après trois jours passés au frigorifique. Dans la *glacière*, nous avons réussi à conserver fraîches pendant 35 jours ces mêmes fleurs (17 septembre au 22 octobre. Les petits bouquetiers qui, faute de boutons d'Oranger, montent parfois des boutons de Bouvardia, pourront donc les conserver assez facilement pendant un mois.

Canna. — Au *frigorifique municipal* le résultat a été négatif : les fleurs se flétrissent très vite et les feuilles noircissent. A la *cave frigorifique* les mêmes phénomènes se produisent. Les basses températures ne semblent pas convenir au Canna.

Centaurée. — A la *glacière* comme a la *cave frigorifique*, les nombreuses inflorescences étaient aussi fraîches le 30e jour que le premier (22 septembre au 22 octobre). Nous en avons conservé pendant 43 jours.

Très résistantes au froid, ces fleurs pourront facilement être conservées un mois et plus à 4 degrés par exemple, dans une atmosphère humide

Chrysanthème des prés. — Dans l'atmosphère sèche du *frigorifique*, il a été impossible de dépasser 15 jours.

A la *glacière*, les mêmes fleurs, avec ou sans feuilles, sont restées en boutons à demi-ouverts pendant 25 et 32 jours. Un lot, laissé à dessein dans une simple feuille de journal pendant 16 jours, puis mis dans l'eau, a fleuri à peu près normalement. D'autres fleurs, dont les tiges avaient été préalablement gommées, ont pu fleurir (sauf une) après être restées 22 jours (du 3 au 25 juin) à la température de 2 degrés. Quelques tiges, pourvues de cire à leur base, ont moins bien fleuri après 16 jours de conservation dans un simple papier.

En résumé, à 2 degrés, les fleurs de chrysanthème des prés pourront être conservées un mois environ dans l'eau et, une quinzaine de jours, enroulées à demi dans un papier; les feuilles, dans ce dernier cas, seront quelque peu altérées.

Chrysanthème. — Nos tentatives sont toujours restées sans résultats à cause de la marche très irrégulière des machines frigorifiques à cette époque de l'année où les chaleurs ne sont plus à redouter. Nous croyons cependant pouvoir dire que les fleurs ne se conservent guère mieux que dans un local ordinaire.

(A Suivre.)

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Lauréats du Congrès horticole de Paris. — Destruction de la Chenille fileuse du Pommier. — A la Société Nationale d'Horticulture de France : Concours divers. — Exportation des Fruits et Légumes frais de France et d'Algérie sur la Suisse.

Lauréats du Congrès horticole de Paris. — La commission du Congrès chargée d'examiner les différentes questions traitées en 1906, a décerné des récompenses aux auteurs des mémoires désignés ci-dessous :

M. Blaringhem, pour un mémoire sur la variation chez les végétaux; M. J. Verrier, pour un mémoire sur l'utilisation du froid artificiel à la conservation des fleurs coupées; M. S. Mottet, pour un mémoire sur la création et l'entretien d'un petit jardin de rocailles, ont reçu chacun une médaille d'or. M. Boidin a obtenu une grande médaille d'argent; MM. Tuzet et Pestel, chacun une médaille d'argent et enfin, MM. Guion et Ad. Van den Heede, une médaille de bronze.

* * *

Destruction de la chenille fileuse du Pommier. — On sait quels sont les ravages produits par cette chenille, qui détruit en très peu de temps, toute la récolte des pommiers, voir même des pruniers auxquels elle s'attaque aussi.

Le professeur départemental d'agriculture du Lot-et-Garonne, M. de l'Ecluse, indique les moyens suivants pour détruire cette hyponomeute si redoutable.

1° Nicotine titrée, 1/2 litre; créziline, 1 litre; alcool dénaturé, 1 litre; cristaux des épiciers, 1 kil.; chaux, 1 kil.; eau, 100 litres;

2° Nicotine titrée, 500 grammes, ou jus de tabac, 3 litres; sulfate de cuivre, 1 kil. 500; chaux grasse, 0 kil. 750; eau, 100 litres;

3° Nicotine titrée, 1 litre; alcool dénaturée, 1 litre; cristaux des épiciers, 1 kil.; ou savon noir, 1 kil.; eau 100 litres;

4° Jus de tabac ordinaire à 12° ½; Baumé, 3 litres; eau, 100 litres.

On se sert pour appliquer le liquide, d'un pulvérisateur auquel on adapte un long tuyau de caoutchouc d'environ trois mètres de hauteur, se terminant par la lance.

Il faut choisir pour l'opération, un temps très calme et ne commencer qu'après la disparition complète de la rosée.

Un seul traitement bien fait, suffit à forcer les chenilles à rester dans leur toile où elles meurent d'inanition.

Quand par hasard il en échappe quelques-unes, comme elles viennent se transformer en chrysalides à la base des grosses branches, vers le mois de juin, il est facile de les ramasser et les écraser.

Si la chasse à ces insectes était faite avec soin, non seulement sur les pommiers et pruniers cultivés, mais encore sur les pruneliers des haies, on arriverait à la destruction presque complète de cette chenille.

Les traitements ci-dessus énoncés, ont été affichés dans toutes les communes du département de Lot-et-Garonne; il serait utile que tous les préfets en fassent autant dans leurs circonscriptions.

* * *

A la Société Nationale d'Horticulture de France : CONCOURS DIVERS. — Voici les dates auxquelles auront lieu différents concours, lors des réunions de la Société Nationale d'Horticulture, à Paris, 84, rue de Grenelle.

1° Orchidées : 28 juin; 27 septembre, 22 novembre;

2° Plantes fleuries de saison : 9 août, 27 septembre;

3° Chrysanthèmes précoces : 11 octobre.

Les personnes qui désireront prendre part à ces concours, devront en faire la demande huit jours à l'avance, à l'agent de la Société.

* * *

Exportation des fruits et légumes frais de France et d'Algérie, sur la Suisse. — Les feuilles d'informations au ministère de l'agriculture, nous rapportent que la Suisse ne produit pas, à beaucoup près, la quantité de fruits et légumes nécessaires à la consommation de ses habitants ainsi qu'aux étrangers qui viennent chaque année visiter les montagnes et autres sites curieux de ce pays.

C'est donc pour les pays voisins, un débouché important pour l'exportation des denrées, notamment pour les fruits de table et les légumes verts. Parmi ces pays, la France figure en très bon rang.

N'ayant pas de halles centrales, la vente des denrées n'existe pas à la criée dans aucune ville.

Le commerce des fruits et légumes est en majeure partie entre les mains de marchands en gros, établis dans les villes principales : Genève, Berne, Bâle, Zurich, etc., qui achètent directement dans les pays de cultures, à l'étranger.

Ces gros commerçants ont une clientèle de marchands au détail, hôtels, etc., qu'ils approvisionnent par réexpédition des marchandises. Quelques revendeurs achètent parfois certaines denrées directement, depuis la France, par envois de quelques centaines de kilogrammes.

Les acheteurs suisses de fruits et de légumes frais, traitent ferme, à prix fixés, gare de départ pour les produits français, et gare Marseille (quelquefois quai Alger ou Oran), pour les produits algériens, frais de transport, douane, etc., à la charge de l'acheteur.

En général c'est l'expéditeur qui fournit le matériel d'emballage qui lui est retourné par l'acheteur, aux frais de ce dernier, sauf quand la vente s'est faite *emballage perdu*.

L'emballage est ainsi fait :

1° Pour les raisins de table, les caissettes de 3 et 5 kilogr. (vendues poids brut pour net), les paniers ronds à couvercle, et aussi les paniers en bois avec ou sans anse, à fond plein, à claire-voie sur le dessus et les côtés, munis intérieurement d'une feuille de papier entourant complètement la marchandise. La douane défend que paniers ou caisses dépassent 10 kilogr. brut ;

2° Pour les autres fruits : cerises, bigarreaux, au commencement de la maturité, sont expédiés par boîte de 2 kil., puis plus tard, dans des cagettes en bois ou paniers en osier, de 5 à 10 kil.

3° Pour les fruits à noyaux, et les poires, ce sont des paniers carrés en osier, contenant 10, 15 et 20 kilogr. de fruits emballés dans de la fibre ou de la frisure de papier.

4° Les fraises sont transportées dans des paniers en sorgho, en osier écorce, en lamelles de bois, etc., contenant de 3 à 6 kilogr. et placés dans des cageots.

Ci-dessous nous donnons les régions françaises d'où la Suisse tire la majeure partie de ses fruits et légumes.

Les raisins chasselas de l'Algérie et des Bouches-du-Rhône, de la Drôme, du Rhône, de l'Isère, etc., ainsi que l'œillade, le Portugais bleu et les raisins tardifs blancs et noirs, à gros grains, de nos régions méridionales.

Les cerises, bigarreaux, abricots, pêches, prunes, etc., des départements de Vaucluse, Isère, Gard, Bouches-du-Rhône, Rhône et Ardèche.

Les fraises de la région de Carpentras et de Lyon.

Les pommes (reinettes variées), de l'Ardèche, Gard, Isère et Basses-Alpes.

Les poires, surtout la Duchesse et la William, des mêmes contrées.

Les oranges et les mandarines d'Algérie.

Les tomates d'Algérie, des Bouches-du-Rhône et de Vaucluse.

Les artichauts, haricots verts, d'Algérie, du Var, Bouches-du-Rhône, Pyrénées-Orientales et Vaucluse.

Les pommes de terre d'automne, de la Côte-d'Or, Jura, Saône-et-Loire, Puy-de-Dôme, Isère.

Les pommes de terre nouvelles d'Algérie, Bouches-du-Rhône et Vaucluse.

Comme on le voit, c'est un commerce très important. P. C.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.



Descamps-Sabouret.

Imp. De Tollenaere Bruxelles.

Rose : Elisa Fugier (Thé)

30e ANNÉE JUIN 1906 N° 6

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général, Président, Vice-Président, Secrétaire Général, Membre titulaire et Correspondant de plusieurs Sociétés d'Horticulture et de Rosiéristes Françaises et Etrangères,

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE)

SOMMAIRE DES ARTICLES

Planche coloriée : ROSE OBERHOFGARTNER A. SINGER (HYBRIDE REMONTANTE).

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **20**. — SIX MOIS, **7** FR. **50**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FRANCS. — SIX MOIS, **8** FRANCS.

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat sur la Poste ou un Bon sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **25**

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE BANCEL, 23.

PARIS

Ve LEBROC, ÉDITEUR

RUE DES ÉCOLES, 62.

1906

Avis Important.

Les comptes du *Journal des Roses* sont absolument en dehors de ceux de l'Etablissement Horticole.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

JUIN 1906

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : A la Société Nationale des Rosiéristes Anglais. — La Fête des Roses à Evian-les-Bains. — Les Roses à Grisy-Suisnes. — Bibliographie : *La Rose dans les Sciences, dans les Lettres et dans les Arts.* — Les Roses à l'Exposition coloniale de Marseille. — Section des Roses. — Récompenses. — Cours des Roses aux Halles.

A la Société Nationale des Rosiéristes Anglais. — Nous avons reçu de M. Edward Mawley, à Berkhamsted, Herts (Angleterre), qui est le secrétaire général de cette importante Société, une brochure de plus de 150 pages, relatant l'histoire de sa fondation, en 1876, ainsi que le but que poursuit cette association, qui cherche par tous les moyens de populariser la culture des roses dans toute la Grande-Bretagne.

Ce bulletin annuel renferme les noms avec les adresses de tous les nombreux membres de cette illustre Société et publie aussi la liste de toutes les récompenses qui ont été décernées depuis sa fondation aux semeurs de nouveautés qui les ont présentées à ses diverses expositions de roses.

Avec l'envoi de cette brochure, chaque membre de la Société Nationale des Rosiéristes anglais a également reçu un opuscule illustré et très intéressant sur la manière de planter les rosiers, sur les soins de culture à leur donner par la suite, ainsi que sur le choix des variétés.

Nous admirons vraiment avec quelle persévérance le Comité de cette Société s'efforce de vulgariser le goût de cette culture parmi ses membres et nous aimerions que ce bel exemple soit également imité dans tous les autres pays où la *Reine des Fleurs* est aussi recherchée et appréciée du public, comme c'est actuellement le cas en Angleterre.

O. BALLIF.



La Fête des Roses. — Cette charmante *Fête des Roses* qui prend chaque année plus d'extention et d'éclat pour inaugurer la saison thermale d'Evian-les-Bains, dans la Haute-Savoie, a eu lieu le dimanche 10 juin, au milieu d'une grande affluence de visiteurs accourus de tous les côtés de ce beau et grandiose Lac-Léman.

Le cortège historique a commencé par un défilé de cavaliers avec trompettes, pages, héraut d'armes avec des concours de voitures, d'automobiles et de bicyclettes, le tout admirablement enguirlandé de roses de toutes les nuances.

Pendant la même période, les amateurs de la *Reine des Fleurs* étaient invités à visiter la roseraie de Juglary, propriété de M. Amédée Kohler, située vis-à-vis, à Ouchy, de l'autre côté du lac, sur le versant Suisse, où l'on pouvait contempler en même temps la floraison de plus de dix mille roses épanouies à la fois.

Tout ce que les vastes pépinières de

la Brie, de Lyon et du Luxembourg ont produit de plus beau et de plus recherché sont réunies à côté des plus récentes nouveautés méritantes, chez ce Rosomane, qui a transformé sa superbe propriété en terrasses garnies à profusion de tous les genres de rosiers.

OUDEIS.



Les Roses à Grisy-Suisnes. — La floraison des roses a été considérable cette année, malheureusement si les fleurs étaient nombreuses, leur durée n'a pas été longue. En effet, presque tous les rosiers ont fleuri d'un seul coup, ce qui a fait naturellement baisser les cours.

En une seule journée, il est parti sept wagons de paniers remplis de roses, rien qu'à la gare de Grisy-Suisnes.

Le lendemain, on pouvait compter sur le carreau des Halles douze cents paniers de roses; or, chaque panier pouvant contenir une moyenne de 80 douzaines de roses, ce qui fait un total de 96,000 bottes (quatre-vingt-seize mille douzaines), autrement dit : 1,152,000 roses (un million cent cinquante-deux mille roses), à débiter dans une matinée. Ça n'est pas toujours facile, aussi il arrive souvent que le prix est peu élevé; on a vendu quelque fois cent douzaines de roses pour 5 et 6 fr., et bien heureux de s'en débarrasser.



Bibliographie : LA ROSE DANS LES SCIENCES, DANS LES LETTRES ET DANS LES ARTS. — M. Gravereaux, propriétaire de la Roseraie de L'Hay (Seine), vient de publier un très intéressant ouvrage contenant une foule de documents pour servir à l'Histoire de la Rose. Cette brochure de 144 pages, tirée sur papier de luxe, est divisée en trois parties, dont nous donnons le détail ci-dessous :

PREMIÈRE PARTIE. — *La Rose dans les Sciences.* — I. La Rose dans la Botanique et l'Horticulture : 1° Ouvrages botaniques et horticoles; 2° Publications périodiques; 3° La Roseraie de l'Hay. — II. La Rose dans la Chimie industrielle : 1° La Rose dans la Parfumerie; 2° La Rose dans les usages de la vie.

DEUXIÈME PARTIE. — *La Rose dans les Lettres.* — I. La Rose dans la littérature française : 1° La Rose et ses Historiens; 2° La Rose et les Conteurs; 3° La Rose et les Poëtes; 4° La Rose au Théâtre; 5° Les Rosati. — II. La Rose dans la Littérature étrangère : 1° La Rose dans l'Antiquité; 2° La Rose au Moyen-Age; 3° La Rose chez les Modernes.

TROISIÈME PARTIE. — *La Rose dans les Arts.* — I. La Rose dans les Beaux-Arts : 1° La Rose chez les Peintres; 2° La Rose chez les Sculpteurs; 3° La Rose dans l'Architecture; 4° La Rose dans les dessins, gravures et lithographies; 5° La Rose dans les aquarelles, gravures en couleurs, etc.; 6° La Rose dans la photographie et procédés divers; 7° La Rose dans la carte postale et l'imagerie religieuse; 8° La Rose dans diverses applications des Beaux-Arts. — II. La Rose dans les Arts décoratifs : 1° La Rose dans l'Ameublement; 2° La Rose dans les Tissus; 3° La Rose dans les Métaux; 4° La Rose dans la Céramique; 5° La Rose dans les diverses applications décoratives.

Avec cet ouvrage on connaîtra tout ce qui s'est passé sur la Rose depuis les temps les plus reculés.



Les Roses à l'Exposition Coloniale de Marseille. — Nous empruntons au *Lyon Horticole* les détails qui suivent sur les roses à l'Exposition coloniale de Marseille, n'ayant pu aller la visiter.

« Le printemps ayant été froid cette année, c'était un peu tôt pour une Exposition de Roses. Cependant, grâce surtout à M. Meynadier et à quelques autres exposants, nous avons pu admirer à Marseille, les plus belles variétés actuellement cultivées dans les jardins.

« La collection de M. Meynadier, à

la Tour-Vieille, à Alais (Gard), a émerveillé tous les visiteurs. Il peut se flatter de savoir cultiver les Roses, et il est heureux d'être aussi bien secondé par son habile jardinier. M. Roux.

« Un rosiériste du Nord aurait été stupéfait devant les roses de M. Meynadier, et il eût été tenté de prendre certaines variétés pour des nouveautés, tellement leurs fleurs étaient grandes et brillamment colorées. Il paraît que quelques-unes, greffées sur le rosier de *Lady Banks*, ont une ampleur qui dépasse celles greffées sur églantier. M. Meynadier montrait deux sortes de roses *Maréchal Niel* qui avaient le privilège d'attirer les commentaires : l'une, énorme, d'un jaune intense, faisant hésiter les habiles : « Cela ressemble bien à un *Maréchal Niel*, disaient-ils, en présence de l'une, mais à fleur plus grande et plus foncée. Quant à cette autre, elle est bien pâle, cependant elle a la forme de sa voisine. » Cette dernière est un sport : *Weisser Maréchal Niel* (1), de couleur blanc jaunâtre.

Il faudrait citer toutes les variétés exposées par M. Meynadier; je ne mentionnerai que les principales, les amateurs pourront en relever les noms et être certains que ce sont des sortes de choix :

Thé : *Madame Edouard Helfeinbein, Alliance Franco-Russe, Etoile de de France, Général Galliéni, Souvenir de William Robinson, Bridesmaïd, Belle Lyonnaise, Anna Olivier, Comtesse de Frigneuse, Empress Alexandra of Russia, Luciole, Madame Hoste, Etendard de Jeanne-d'Arc, Fiametta Nabonnand, Maréchal Niel* (greffé sur Banks); *Weisser Maréchal Niel, Maman Cochet.*

Bengales : *Irène Watts, Cora, Madame Eugène Résal, Comtesse du Caglat.*

Hybrides Remontants : *Ami Charmet, Bertha Mackart, Clara Cochet, Gloire Lyonnaise, Ulrich Brunner fils.*

(1) Cette variété a été vendue sous le nom de *Deegen Maréchal Niel Weiss*, en 1896.

Hybrides de Thé : *Balduin, Kaiserin Augusta Victoria, La France de* 89, *Gardenia, Souvenir de Madame Eugène Verdier, White Lady, Marquise Litta de Breteuil, Liberty, Madame Pernet-Ducher, Madame Jules Groslez.*

Noisette : *Adelina Viviand Morel, Claire Carnot, Oscar Chauvry, L'Idéal, W. A. Richardson.*

Le jardinier de M. Meynadier, M. Roux, avait aussi exposé en son nom une très belle collection digne des plus grands éloges.

M. Et. Besson, à Cabannes, présentait de très jolies roses, parmi lesquelles j'ai noté les suivantes :

White Maman Cochet, Souvenir de Catherine Guillot, Reine des Neiges, Général Galliéni, Astra, Ulrich Brunner, Paul Nabonnand, Paul Neyron, Comtesse d'Oxford, L'Innocence, La France, Killarney, Souvenir du Président Carnot, Madame Gabriel Luizet, etc.

Ont encore pris part au concours de roses coupées : M. Pagnonetti, Madame Nicolas, M. Henry Buis, M. Magreaut.

MM. Thabot frères, horticulteurs à Marseille, ont exposé beaucoup des meilleures variétés de rosiers cultivées en pot. Ils ont des représentants de choix dans la plupart des sections.

En hybrides remontants nous avons noté : *Anna de Diesbach, Alfred Colomb, Catherine Soupert, Anna Alexief, Eugène Fürst, Clio, Général Appert, Elisabeth Vigneron, Alsace-Lorraine, Reine des Neiges, André Desmoulins, Georges Moreau,* etc., etc.

Dans les hybrides de thé : *La France, L'Innocence, Madame Caroline Testout, Bessie Brown, Antoine Rivoire, Ellen Wilmott, Marquise Litta de Breteuil, Papa Lambert, Madame Abel Chatenay,* etc.

Parmi les thé : *Anna Olivier, Elisa Fugier, Beauté Inconstante, Catherine Mermet, Comtesse Rizza du Parc, Etoile de Lyon, Belle Lyonnaise,* etc.

Puis le dessus du panier des Ile-Bourbon, Noisette, Polyantha, Bengale, Mousseux, etc.

Exposition remarquable. » V. V. M.

Voici les récompenses accordées pour les rosiers et les roses, d'après le palmarès du concours :

Rosiers en pots. — Grand Prix : M. Louis Tricon, horticulteur à Marseille; MM. Tabot frères.

Diplôme de médaille d'or : M. Louis Tricon.

Deux médailles de vermeil, une médaille d'argent : à MM. Tabot frères; une médaille d'argent à M. Paul Dyens, à Saint-Barnabé.

Médaille de bronze : à MM. Tabot frères.

Roses en fleurs coupées. — Grand Prix : M. Meynadier, à Alais.

Médaille d'or : Madame Etienne Besson, à Cabannes.

Médailles d'argent : M. Ch. Roux, jardinier à Alais; M. G. Pagonetti, jardinier chez M. A. Fraissinet; Madame Nicolas, à Marseille.

Médailles de bronze : M. Henri Buis, jardinier à Malpassé; M. Magréault, jardinier au château de La Reynarde, à Saint-Menet.

Mention honorable : M. B. Blanc, jardinier au chemin du Fada.

Diplômes de médailles d'or : M. Ch. Roux, G. Pagonetti.



Section des Roses. — A la séance du 14 courant, de la Société Nationale d'Horticulture de France, il a été fait plusieurs présentations à la section des roses.

M. Piron Médard, amateur à Grisy-Suisnes (S.-et-M.), exposait vingt-cinq fleurs d'un semis inédit, qui sera une bonne plante de collection.

L'arbuste paraît être vigoureux et provient de la variété *Ulrich Brunner fils* × *Mistress John Laing*. La fleur a conservé le coloris du père, tous les autres caractères sont ceux de la mère. On serait tenté de croire à un accident fixé, plutôt qu'un semis.

Cette nouveauté qui portera le nom de *Piron Médard*, a été récompensée d'un certificat de mérite.

Par M. Joubert, amateur à Coudray, près Pont-l'Evêque (Calvados), cinq fleurs d'une variété d'Ile-Bourbon, obtenue de semis. Les fleurs n'ayant ni rameaux ni feuilles, il est impossible de pouvoir donner une appréciation sérieuse sur le mérite de la plante.

Le présentateur est prié de faire un envoi plus complet. Remerciements.

Par M. Gimel, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), quelques spécimens de roses provenant d'un accident fixé de la variété *Reine de Castille* (Ile-Bourbon).

L'obtenteur est invité à observer encore cette plante avant de lui donner un nom. Remerciements.



Récompenses. — C'est avec le plus grand plaisir que nous apprenons que M. Pernet-Ducher, rosiériste à Lyon, a reçu la médaille d'or du Conseil d'administration de la Société Nationale d'Horticulture de France, pour ses nombreuses et remarquables roses nouvelles. On ne pouvait faire un meilleur choix pour l'attribution de cette récompense.

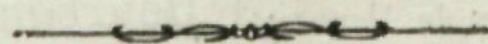


Cours des Roses aux Halles. — Légère hausse vers la fin du mois de mai; les fleurs blanches comme *Niphetos* et *Reine des Neiges*, étaient assez recherchées, elles se vendaient de 2 à 6 francs la douzaine; *Paul Neyron*, *Ulrich Brunner*, *Gloire d'un Enfant d'Hiram*, 2 à 6 francs; *Maréchal Niel*, *Captain Christy*, rares, 3 à 8 francs.

Les roses mousseuses et pompons sont très abondantes et valent de 0 fr. 50 à 1 fr. 50 la botte.

Quant aux fleurs du Midi, elles deviennent très rares et arrivent en mauvais état, aussi sont-elles bon marché.

PIERRE COCHET.



ROSE OBERHOFGARTNER A. SINGER

(HYBRIDE REMONTANTE)

Cette jolie variété, issue de *Madame Caroline Testout* × *Marie Baumann* a été mise au commerce en 1904, par son obtenteur, M. Peter Lambert, rosiériste à Trèves-sur-Moselle (Allemagne).

C'est certainement un des plus beaux hybrides remontants dans les coloris carmin pur. La plante est aussi florifère que *Madame Caroline Testout*, et donne en quantité des fleurs solitaires portées sur une branche rigide. La hauteur bien régulière atteint de 0 m 50 à 0 m 60 de hauteur, ce qui permet de faire des massifs entiers de la variété sous ce rapport et celui de la longue et abondante floraison.

Quant au bouton, il est ovoïde, bien supporté par un pédoncule long et ferme; il s'ouvre toujours bien même par les temps légèrement humides. Les fleurs coupées, très odorantes, comme un centifolia, ont l'avantage de se conserver 8 à 10 jours dans les vases.

Le bois est garni d'un assez grand nombre d'aiguillons, et le feuillage est d'un beau vert clair.

Dans un carré de rosiers en collection on reconnaît facilement, et de loin, la rose *Oberhofgärtner A. Singer*, par son coloris carmin luisant, très frais et son abondante floraison.

C'est une très bonne sorte non seulement pour les jardins, mais encore pour la fleur coupée et le forçage.

Elle a été dédiée à M. A. Singer, jardinier chef de la Cour, à Kissingen (Bavière).

P. DU PLOUY.

CONGRÈS INTERNATIONAL D'HORTICULTURE

(MÉMOIRES)

SEPTIÈME QUESTION : Nouvelle Utilisation du Froid artificiel en Floriculture

(SUITE.)

Dahlia. — Il a été impossible de garder les fleurs, même entourées de papier soyeux, pendant plus de 10 jours au *frigorifique municipal*. A la *glacière*, le 17e jour les fleurs et les boutons étaient intacts, le 28e jour seulement (28 août au 26 septembre), quelques pétales du pourtour commençaient à moisir. Ayant, dans ce dernier local, renouvelé l'essai à différentes reprises avec des fleurs de couleurs différentes, nous avons acquis la certitude que les fleurs à demi ou aux trois quarts ouvertes, mais non accompagnées de feuilles, peuvent y être conservées un mois.

Deutzia crenata. — Il ne résiste pas dans l'atmosphère du *frigorifique*.

Dans la *glacière*, les boutons restent clos et frais pendant un mois à la condition de ne mettre dans l'eau que des extrémités semi-ligneuses ou herbacées, lesquelles s'alimentent normalement. Nous avons échoué lorsque, prenant des rameaux ligneux portant plusieurs inflorescences, nous avons voulu en plonger la base dans l'eau; l'ascension du liquide n'était pas en rapport avec la quantité évaporée.

Giroflée. — En 1904, nous avions conservé fraîches deux inflorescences de giroflée à fleurs doubles. En 1905, opérant encore à la *glacière* avec 10 tiges florales, blanches et roses, nous avons réussi à les conserver en parfait état pendant 28 jours. Après 46 jours il restait encore deux fleurs blanches.

Les feuilles ne nuisent pas à la conservation, comme nous l'a montré un troisième essai fait en juin dans la *cave frigorifique* à 5 degrés.

Glaïeul. — L'on sait déjà que les bulbes peuvent rester fort longtemps sans végéter. Les fleurs, même entourées de papier soyeux, ne restaient fraîches que 12 jours environ au *frigorifique municipal de l'abattoir.*

Nous avons pu retirer fraîche et photographier après 23 jours une inflorescence conservée à la *glacière*. Le 35e jour ce même échantillon, retiré pour la deuxième fois, n'avait plus qu'une fleur entr'ouverte; les inférieures avaient moisi.

Il est probable qu'avec une température de 1 degré et un état hygrométrique de 80 centièmes, ces fleurs rigides se conserveraient mieux encore.

Iris. — A la condition de couper les tiges florales lorsque les boutons sont encore tous clos, trois ou quatre jours avant que n'apparaissent les premières fleurs inférieures, et de les exposer à une température de 2 degrés, l'état hygrométrique étant 85 ou 90, on pourra retarder, à coup sûr, la floraison de quelques jours. Les boutons prêts à fleurir, déjà colorés, s'ouvrent après une dizaine de jours. Les boutons encore verts, mais gonflés, s'ouvrent après une vingtaine de jours. Les moins avancés continuent à se former et s'ouvrent encore après un mois.

Jacinthe. — Sortant de la glacière, après 30 jours, nous avons pu voir se développer chez nous quelques inflorescences coupées au moment où un quart des fleurs étaient ouvertes. Cueillies lorsqu'il n'existe que des boutons, les inflorescences se flétrissent sans s'ouvrir.

Lilas. — Nos essais nous ont procuré des résultats absolument différents, même en opérant avec les mêmes variétés et dans le même local. Les variétés blanches et doubles, à gros thyrses, résistent mieux que les variétés colorées. La présence des feuilles sur les rameaux est plutôt nuisible. Nous avons conservé en bon état et photographié deux rameaux de la variété *Madame Moser, après* 25 jours. Néanmoins, nous ne pensons pas qu'il sera pratique de conserver des fleurs de Lilas par le froid.

Lis. — Des fleurs, après un séjour de trois semaines au *frigorifique de l'abattoir,* ne pouvaient se maintenir ouvertes à leur arrivée en appartement. Nous avons réussi cependant à en montrer quelques échantillons bien conservés à la séance du 11 septembre 1904 de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or.

En 1905, des inflorescences de *Lilium candidum* ont été placées dans les différents locaux qui étaient à notre disposition.

A 5 degrés, les fleurs étaient ouvertes après 18 ou 20 jours; à 9 degrés après dix jours seulement, tandis que dans la glacière à 2 degrés les boutons pouvaient encore s'ouvrir après trente jours.

Il nous paraît évident qu'à 1° et avec un état hygrométrique de 80, ces fleurs privées de lumière, résisteraient facilement 5 à 6 semaines et seraient encore utilisables, à la condition de renouveler l'eau des flacons tous les 12 jours environ et de rafraîchir les sections inférieures à ces mêmes moments.

Muguet. — Cueillis trop tôt, les boutons ne s'ouvrent pas; trop tard, les fleurs se détachent; il faut choisir des rameaux pourvus de deux fleurs ouvertes. Les feuilles en petit nombre ne nuisent pas. La partie des tiges florales trempant dans l'eau se décompose assez facilement; aussi recommandons-nous de sectionner la base et de renouveler l'eau tous les dix jours. A 2° et avec un état hygrométrique de 85 on peut conserver utilisables des inflorescences pendant 20 et 30 jours.

Narcisse. — Pendant 35 jours, des fleurs coupées exposées à 2 degrés dans la glacière, sont restées en bon état. Il faut les couper en boutons avancés mais non entr'ouverts.

Œillet. — Au *frigorifique de l'abattoir,* même en les enveloppant de papier, les fleurs et les boutons étaient parcheminés après une douzaine de jours.

Dans une *glacière*, ces mêmes fleurs peuvent séjourner longtemps, mais faute d'aération, les pétales finissent par se tacher en raison de la grande humidité.

Nous avons présenté à la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or, le 13 août 1905, des boutons cueillis à demi-ouverts et qui étaient encore utilisables après 35 jours de conservation par le froid. Des Œillets *Mignardise* étaient très frais le vingt-huitième jour; des Œillets *Malmaison* sont restés presque clos pendant trente-cinq jours sans se tacher.

Oranger. — En 1904, nous avions pu photographier après un séjour de cinq semaines en *glacière*, une branche portant 7 boutons d'Oranger, lesquels, après avoir passé trois jours sur notre bureau, furent rendus à l'horticulteur qui nous les avait prêtés.

En 1905, renouvelant notre tentative à deux reprises différentes, dans la *glacière*, puis dans la *cave frigorifique*, nous avons conservé en boutons jusqu'au 13 août, des fleurs d'Oranger cueillies le 9 juin. Il y avait donc 65 jours qu'elles étaient en cave lorsque nous les avons présentées en bon état à la Société d'Horticulture. A cette date extrême, les feuilles s'étaient en partie détachées des rameaux.

Dans un lot cueilli le 24 juin, nous avons dû supprimer les trois quarts des feuilles un mois plus tard; elles semblaient se faner lentement et fatiguer les rameaux. Nous avons la conviction qu'à la température de 2 degrés et avec un état hygrométrique de 85 centièmes, il sera aisé aux producteurs de conserver pendant un et deux mois les fleurs qu'ils ont considérées jusqu'ici comme très rebelles à la conservation. Pour cela, ils devront couper les extrémités florales (branches de 8 à 15 centimètres) au moment où les boutons sont assez gros, puis détacher la plus grande partie des feuilles, et placer chaque tige le pied dans l'eau. Si l'on éprouve le besoin de réunir les rameaux par petits bouquets on devra éviter le frottement des boutons entre eux. Tous les vingt jours, l'eau devra être changée et les coupes inférieures rafraîchies.

Pâquerette. — A la condition de renouveler l'eau et de sectionner fréquemment les tiges, les Pâquerettes sont susceptibles d'être conservées un mois et plus; mais comme chez le Muguet, ce sont les tiges qui périssent les premières.

Pivoine. — En 1904, nous réussîmes à conserver des Pivoines de Chine, au frigorifique de l'abattoir pendant plus de trois mois. Les tiges plongeaient dans l'eau et les fleurs étaient entourées isolément ou par dizaines d'un papier soyeux. Les quelques fleurs que nous avons présentées à la Société d'Horticulture, le 11 août, n'avaient pas moins de 97 jours de conservation. Après les avoir photographiées et remises dans une glacière, nous pûmes présenter les deux dernières à la même Société alors qu'elles étaient cueillies depuis 138 jours.

Encouragé par ces résultats, nous avons, en 1905, organisé une série d'essais, cherchant ainsi à préciser dans quel état il convenait de choisir les fleurs pour les mieux conserver. C'est ainsi que des lots constitués avec des fleurs ouvertes, des fleurs entr'ouvertes, des boutons prêts à s'ouvrir ou des boutons encore verts et clos ont été placés comparativement dans les différents locaux dont il a été question.

Ces Pivoines de Chine, coupées avec quarante centimètres de tiges, étaient toutes placées dans des bocaux remplis d'eau. Toutes les trois semaines environ les sections inférieures étaient rafraîchies et tous les mois l'eau était renouvelée.

Nous sommes arrivé ainsi à conserver pendant 114 jours des boutons cueillis clos mais prêts à s'ouvrir. Plusieurs ont été photographiés le 16 juin, d'autres présentés à la Société d'Horticulture le 13 août. Ces fleurs, cueillies le 31 mai, étaient encore relativement fraîches le 22 septembre, puisque le

bouquet que nous fîmes à cette époque resta quatre jours sur notre bureau.

Nous pouvons affirmer que des spécialistes conserveront des *Pivoines de Chine* — pour les vendre ensuite très fraîches — dans une atmosphère dont la température sera de 2 degrés et l'état hygrométrique 82 à 85 :

1° *Un mois* environ des fleurs récemment épanouies; 2° *un mois et demi* des boutons cueillis entr'ouverts; 3° *deux* et *trois mois* des boutons clos prêts à s'entrouvrir.

Les feuilles nuisent à la conservation lorsqu'elles sont trop nombreuses, il y a avantage à n'en conserver qu'une, la plus rapprochée de la fleur ; elle reste parfaitement verte.

Des *Pivoines en arbre* cueillies entr'-ouvertes le 11 mai furent retirées de la *cave frigorifique* le 16 juin pour être photographiées. Pendant 36 heures elles sont restées ouvertes dans notre appartement.

Un bouton de *Pæonia tenuifolia* cueilli le 11 mai et retiré le 15 juin ne put être photographié le lendemain; épanoui trop rapidement dans la nuit, il se fanait déjà.

Quelques boutons clos et quelques autres à demi épanouis de *Pivoine officinale* restèrent en parfait état pendant au moins 45 jours; nous en avons photographié quelques-uns le 36e jour, et l'excès d'humidité, sans doute, causa la moisissure des pétales le 20 juillet environ (71e jour).

De toutes les fleurs, la Pivoine nous a paru être la plus résistante et tout particulièrement les Pivoines de Chine rouges et blanches qui sont d'une endurance remarquable.

Reine - Marguerite. — Les fleurs à demi ouvertes ou même nouvellement ouvertes sont d'une conservation facile. Ayant cueilli le 22 septembre quelques fleurs de nuances différentes, elles étaient encore très utilisables un mois plus tard lorsque nous les avons photographiées. Ces mêmes fleurs n'avaient résisté qu'une semaine dans l'atmosphère trop sèche du *frigorifique de l'abattoir*.

Rose. — De nos premiers essais tentés au frigorifique en 1904, puis en 1905, nous avions conclu que la Rose était une fleur sans doute rebelle au mode de conservation par le froid. Mais en opérant dans une glacière, à 2 degrés et dans une atmosphère très humide, nous réussissions, le 9 juin, à faire épanouir chez nous quelques boutons coupés depuis huit jours. Depuis cette date, nous avons multiplié nos essais, compliquant à plaisir les procédés et nous sommes arrivés à retarder de dix à douze jours la floraison. Le 18 juillet même nous avons pu monter à différentes personnes compétentes deux fleurs épanouies, absolument fraîches, qui étaient enfermées depuis trente-neuf jours; elles appartenaient à la variété rouge *Gloire de Montplaisir*. Les variétés dont les fleurs sont réunies en bouquets, telles que *Aimée - Vibert Crimson, Rambler*, ne se prêtent pas à ce genre de conservation. Celles dont les fleurs sont solitaires, et de préférence les fleurs rouges, conviennent beaucoup mieux.

Nous nous croyons en droit d'affirmer dès aujourd'hui, que les fleuristes pourront conserver en bon état, pendant dix à quinze jours, des boutons commençant à s'entr'ouvrir et accompagnés d'une seule feuille, s'ils consentent à les placer dans une glacière ordinaire, l'extrémité des tiges dans l'eau, leur section inférieure étant rafraîchie tous les quatre jours.

Sauge cardinale. — Les inflorescences qui durent à peine trois jours au frigorifique ont résisté quinze jours dans la glacière. Faute d'aération, les fleurs ont ensuite moisi graduellement.

Seringat. — Comme pour le Deutzia, il ne faut pas espérer conserver plus d'une semaine des rameaux portant plusieurs inflorescences. Leur base ligneuse plongeant dans l'eau n'absorbe pas autant de liquide que les fleurs en exigent, elles se fanent après une semaine. En préparant de petites boîtes

très peu serrées avec des extrémités prêtes à fleurir et en enfonçant leur base dans l'eau, les fleuristes arriveront aisément à conserver fraîches les fleurs pendant quarante jours. Nous avons même présenté le 13 août à la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or trois rameaux coupés depuis soixante cinq jours. Les feuilles nuisent à la conservation.

Spirées. — Les différentes espèces de Spirées utilisées nous ont paru résister un mois et plus dans la *glacière* comme dans la *cave frigorifique*, à la condition de n'employer que de petits rameaux peu ramifiés et commençant à peine à fleurir, et de supprimer presque entièrement les feuilles.

Stévia. — Le Stévia comme le Gypsophile ne résiste pas plus en local refroidi qu'en appartement.

Tubéreuse. — Nos multiples expériences au *frigorifique de l'abattoir* nous avaient déjà prouvé nettement, en 1904, qu'à l'air sec il était impossible de conserver ces fleurs, qui s'y rident et sèchent. Mais, cette même année, nous avons conservé à la glacière deux inflorescences vingt et un jours en parfait état; elles commençaient à moisir le vingt-cinquième.

En 1905, dans la même glacière, cette fleur nous a paru plus délicate, la moisissure la gagnait après seize et dix-neuf jours.

Les fleuristes ne pourront compter les conserver qu'une quinzaine de jours, mais contrairement aux Lis et aux Iris, il ne faut pas que les boutons soient trop en retard, car ils ne s'ouvrent plus; d'autre part, si les plantes ouvertes sont trop nombreuses, elles peuvent se tacher faute d'air. Les tiges florales devraient être coupées lorsque quatre ou cinq fleurs sont épanouies et le local choisi devrait avoir 2 à 3 degrés avec un état hygrométrique de 82 à 85.

Tulipe. — Du 11 avril au 9 mai (28 jours) des fleurs en mélange, à demi-closes, sont restées intactes dans la glacière, la moisissure s'est ensuite emparée de la plupart des fleurs dont quelques-unes ont résisté jusqu'au quarantième jour.

Zinnia. — Obligé de changer de local après vingt-six jours, nous n'avons pu déterminer la limite extrême de la conservation des quelques fleurs servant à l'essai; elles étaient à leur sortie de la glacière aussi fraîches qu'en y entrant.

REMARQUES GÉNÉRALES.

Ces nombreux essais, que nous ne signalons pas même complètement, nous montrent déjà que certaines fleurs coupées peuvent, avec quelques soins, rester utilisables fort longtemps lorsqu'on réussit à paralyser leurs fonctions en les exposant à une basse température.

TEMPÉRATURE. — Si cette température n'est pas suffisante pour provoquer cette paralysie partielle ou momentanée des organes, la floraison s'opère relativement très vite. C'est ainsi que dans l'ancienne glacière, où la température variait entre 8 et 9 degrés, nous avons vu fleurir des Iris en trois jours, des Lis en deux jours, des Pivoines de Chine en quinze jours. Nous ne pouvons prévoir ce qui arriverait en opérant à une température très voisine de zéro, nos essais n'ayant eu lieu jusqu'ici qu'avec un minimum de 2 degrés; dans ce dernier cas, l'arrêt dans la vie des fleurs était complet.

LUMIÈRE. — Après nous être assuré qu'à une température donnée les fleurs s'ouvrent plus ou moins vite suivant qu'elles sont exposées à la lumière ou à l'obscurité, nous croyons pouvoir affirmer que l'absence de lumière contribue dans une certaine mesure à la conservation de nos produits. Les résultats auraient été différents si nous avions opéré dans des locaux en verre donnant accès aux rayons solaires. L'action de l'obscurité complète celle d'une basse température.

HUMIDITÉ. — Lorsque l'atmosphère n'est pas suffisamment chargée d'humidité (59), comme c'est le cas dans un frigorifique destiné à recevoir des viandes, les fleurs, évaporant considérablement, se rident, prennent un aspect

parcheminé, en même temps que les feuilles noircissent. Nous ne voyons que les Pivoines qui puissent résister dans un tel milieu. Lorsque par hasard des Lis, des Œillets, des Roses semblent bien conservés après une semaine, il est généralement impossible de les faire épanouir à la température normale.

La grande humidité règnant dans les glacières, par exemple, compromet l'existence des fleurs dont les organes sont charnus ou très tendres (Tubéreuse, Rose, Iris), en développant la moisissure. Elle convient beaucoup mieux aux fleurs dont les pièces principales sont moins gorgées d'eau ou semblent plus résistantes (Pivoine, Oranger, Narcisse, Œillet, Pâquerette, Seringat, Zinnia, etc.) .

Puisque dans les caves et glacières dont nous avons fait usage, la moisissure était toujours à redouter à un moment donné, nous pensons que ces différents locaux gagneraient à être ventilés pour des essais de ce genre.

Feuillage. — Les feuilles conservées sur les tiges présentent deux inconvénients :

1° Elles tiennent beaucoup de place ;

2° Chez les plantes molles ou à tissus herbacés très aqueux, elles accélèrent la pourriture, par suite de leur encombrement ; chez les plantes ligneuses dont les rameaux florifères sont semi-ligneux ou ligneux, les feuilles évaporent plus d'eau que les tiges n'en absorbent : est ainsi rompu, et les fleurs tombent rapidement. Tel est le cas des *Deutzia*, *Aster*, *Philadelphus*, Lilas.

D'une façon générale, il importe de supprimer sur les tiges les feuilles susceptibles d'être submergées ; on en conservera d'autant moins au voisinage des fleurs qu'elles seront plus développées.

Parfum. — Le parfum est très atténué pendant le séjour des fleurs au local frigorifique, mais il n'est pas détruit ; dès qu'elles sont exposées à la température ordinaire, elles répandent leur odeur caractéristique.

Ce phénomène n'est d'ailleurs pas spécial aux fleurs, car nous l'avons antérieurement observé avec des fruits tels que Melons, Pêches, Fraises, etc.

Liquide a employer. — Afin de rechercher si l'addition à l'eau ordinaire de telle ou telle substance ne contribuerait pas à prolonger ou à retarder encore la floraison, nous avons amené à organiser toute une série d'expériences que nous ne croyons pas devoir reproduire ici, attendu qu'elles ont toutes abouti à des résultats négatifs. L'eau ordinaire dans laquelle nous mettions quelques fragments de charbon de bois concassé nous a paru supérieure à toutes le autres solutions.

Soins d'entretien. — Au cours de nos expériences, nous nous sommes contenté de faire de nombreuses visites aux locaux contenant nos produits, afin de les surveiller étroitement ; mais une visite par semaine eût été suffisante pour retirer les fleurs trop avancées, rafraîchir les coupes à la base des tiges, et changer l'eau lorsque le besoin s'en faisait sentir.

Etude de l'iufluence d'une basse température sur des plantes en végétation dans le but d'en retarder la floraison.

Relevé des expériences effectuées en 1905.

Puisque certaines fleurs prélevées en plein soleil, et transportées dans un local frigorifique, supportent assez bien une basse température, ne serait-il pas possible d'arrêter momentanément, pour quelques jours, par exemple, la végétation d'une plante en pot, dans le but de reculer l'époque de sa floraison ?.

Telle a été la question que nous nous sommes posée et que nous avons essayé de résoudre.

Azalea indica. — Notre premier essai fut tenté sur un Azalée que nous achetâmes chez M. Blaison, horticulteur à Dijon, le 11 avril 1905. Bien que la plante fût extraite d'un châssis, nous la portâmes brusquement dans une glacière à 2 degrés. Sa floraison s'annon-

çait assez belle : deux fleurs épanouies, cinq boutons étaient prêts à s'ouvrir et une cinquantaine d'autres étaient moins avancées.

Le trente-cinquième jour, la température s'étant élevée à 3 degrés, les cinq plus gros boutons avaient une tendance à s'épanouir.

Le 31 mai, c'est-à-dire le cinquantième jour, nous retirons la plante après l'avoir arrosée, pour la placer dans une chambre fraîche et quelque peu obscure de notre habitation.

Immédiatement, cinq fleurs s'épanouirent et, le 4 juin, nous en comptions 22, toutes fraîches, mais d'un rose plus pâle que de coutume. Pendant les huit premiers jours, les fleurs qui apparaissent étaient d'autre part, légèrement plus petites que dans la culture normale ; les suivantes étaient de grandeur naturelle. Jusqu'au 20 juin, la plante a été couverte de fleurs ; quelques-unes ont persisté jusqu'au 10 juillet. Après avoir montré la plante à M. Blaison, nous l'avons fait photographier le 16 juin.

En présence de ce premier résultat, nous avons cru devoir poursuivre nos recherches avec d'autres plantes.

Lilium lancifolium. — Le 11 avril, nous nous sommes procuré chez M. Steffen, horticulteur à Dijon, un pot contenant trois bulbes de Lis déjà en végétation ; les bourgeons débordaient le sol de 5 centimètres.

Le 16 mai, après avoir séjourné trente-cinq jours dans une glacière à 2 degrés et dans l'obscurité, les bourgeons avaient à peine pâli, et s'étaient allongés d'un centimètre chacun.

Le pot ne fut retiré que le *cinquantième* jour ; la température était alors de 3 degrés, et les bourgeons un peu pâles s'étaient accrus de 6 centimètres ; ils avaient alors 12 centimètres en moyenne.

Ce pot fut tout d'abord placé dans une chambre fraîche pendant trois jours, après avoir été arrosé ; il fut placé au jardin dans un endroit à demi-ensoleillé ; chaque oignon se développa lentement.

Le 13 août, les boutons floraux étaient formés, mais non développés. Tandis que les plantes témoins achevaient à cette floraison chez M. Steffen, nos trois bulbes eurent une floraison beaucoup plus tardive. Le 9 septembre, pourvue de cinq fleurs normales, nous rendîmes la plante à son propriétaire qui l'utilisa pour la vente.

Cette première tentative nous permit de conclure qu'*un Lis déjà en végétation peut être arrêté dans son développement — et pendant un temps assez long, — sans que sa floraison soit compromise ; elle n'est que retardée.*

— Le 21juillet, ayant choisi chez M. Henry, dans un lot de plantes destinées au marché, un pot contenant un Lis prêt à fleurir (boutons gonflés déjà blanchâtres), nous l'avons placé à 4 degrés dans la *cave frigorifique* d'une brasserie. Après l'avoir arrosé deux fois, nous avons retiré le Lis en parfait état après trente-quatre jours passés à l'ombre dans le local. Placé à l'ombre dans notre jardin le 24 août, il y a fleuri sans difficulté.

— Le 28 juillet, M. Steffen nous ayant confié quatre plantes d'égale végétation, prêtes à fleurir, nous mettions deux d'entre elles dans la glacière dépourvue de glace, à 9 degrés, et les deux autres dans la glacière à 2 degrés.

Les premières fleurissent dès le deuxième jour comme si elles avaient été en plein soleil.

Nous avons dû les transporter dans le local voisin à 2 degrés pour arrêter net la floraison. C'est grâce à cette précaution que nous avons encore pu présenter les deux pots à moitié fleuris à la Société d'Horticulture, le 13 août 1905.

Quant aux deux autres pots placés directement à la température de 2 degrés, ils n'avaient subi aucun changement le 13 août (16e jour). M. Steffen, présent à la réunion générale, fit lui-même remarquer que ces plantes étaient

encore en boutons, tandis que les plantes témoins étaient chez lui presque entièrement défleuries et invendables pour la fête du 15 août.

Rhododendron. — Une plante en boutons (plus avancée que nous ne l'aurions désiré) nous fut prêtée par M. Blaison. Faute de place, nous dûmes la mettre dans la glacière déjà vide, à 7 degrés. Les trois quarts des fleurs étaient ouvertes le vingt-troisième jour, mais elles paraissaient avoir souffert, à en juger par leur taille légèrement réduite et leur couleur pâle.

Nous avons aujourd'hui la certitude que la floraison aurait été beaucoup plus tardive et les fleurs moins altérées, et surtout moins pâles, si la plante avait été soumise au froid huit jours plus tôt, lorsque les boutons, quoique bien formés, n'étaient pas encore renflés, prêts à s'ouvrir.

Rosier. — L'on sait que les Rosiers en pots sont parfois conservés à dessein l'hiver, dans un établissement frigorifique, pour y être prélevée par les horticulteurs au fur et à mesure des besoins (1).

Ayant acheté à M. Steffen, le 13 mai, un Rosier Bengale prêt à fleurir, et l'ayant porté le jour même dans la *cave frigorifique* à 5 degrés, c'était à peine si le 31 mai les boutons les plus avancés avaient fait un léger progrès ; le 3 juin, la plante était toujours boutonnée.

L'ayant retirée le 13 juin, c'est-à-dire le trentième jour, alors que le bouton qui était le plus avancé au début venait de s'ouvrir, nous avons remarqué une certaine anémie chez cette fleur, comme d'ailleurs sur les trois suivantes qui s'épanouirent deux jours plus tard.

Nous fîmes photographier ce Rosier le 16 juin, pourvu de cinq fleurs et un bouton. Quelques jours plus tard, ce dernier souvrit à son tour, et nous donna une fleur bien caractérisée et d'un beau rose.

Plus tard enfin, la même plante nous fournit d'autres fleurs absolument normales, qui nous laissèrent à penser que les trente jours passés au froid et à l'obscurité n'avaient pas altéré sensiblement son organisme.

Ici encore, nous attribuons la pâleur des premières fleurs au progrès qu'elles ont fait en cave. Nous croyons que si la température avait été plus basse (2 degrés, par exemple), la végétation aurait été enrayée davantage, ce qui nous aurait permis de sortir le trentième jour une plante dont les boutons auraient été complètement clos et capables de donner des fleurs entièrement roses.

Quoi qu'il en soit, la plante était bien vendable.

Tubéreuse. — Deux années de suite (1904 et 1905), nous n'avons pas réussi à faire fleurir des Tubéreuses, lorsqu'étant en végétation ou sur le point d'entrer en fleurs, nous les avons soumises à 2 ou 5 degrés, dans une glacière ou dans la cave frigorifique.

Avec les plantes pourvues d'une hampe florale, nous avons toujours constaté le *flétrissement*, puis la moisissure des boutons ; avec des plantes en végétation seulement depuis un ou deux mois, les feuilles se fanaient, devenaient grêles, et il était impossible de prétendre ultérieurement à une végétation normale.

Peut-être opérions-nous mal ; mais nous pensons, néanmoins, que cette plante ne se prêtera pas aux manipulations dont semblent s'accommoder les précédentes.

Chrysanthème. — En raison de l'époque à laquelle fleurissent ces plantes, il nous a été impossible de suivre convenablement nos essais : les glacières étant vides et les frigorifiques privés arrêtés ou marchant seulement par intermittence, nos plantes subissaient les température les plus diverses.

Nous avons seulement remarqué que les fleurs se conservaient mieux que les feuilles, et que l'évaporation était grande malgré l'état hygrométrique de l'atmosphère (80 environ), à en juger par la dessiccation rapide de la terre contenue dans les pots.

(1) Dans son rapport, M. Valvassori cite M. Radaelli qui, à Milan, conserve ainsi 800 rosiers en pots.

REMARQUES.

Ces quelques tentatives, quoique insuffisantes, nous prouvent que, parmi les plantes cultivées journellement par les horticulteurs, un certain nombre sont moins sensibles au froid qu'on est tenté de le croire habituellement.

Température. — Une basse température (2 degrés) semble indispensable pour paralyser complètement la végétation : nous nous appuyons ici sur les résultats fournis par l'Azalée, les Lis et le Rosier. Une température moyenne (7 à 9 degrés) est absolument insuffisante : ou bien les boutons s'entrouvent comme s'ils étaient à la température du jardin (Lis), ou bien s'ils s'ouvrent plus lentement, les fleurs sont pâles, quelquefois même plus petites qu'elles ne devraient être (Rhododendron).

Humidité. — L'atmosphère doit être suffisamment humide et nous n'en donnerons pour preuve que les Bégonias et Pélargoniums qui, au *frigorifique de l'abattoir*, s'étaient desséchés en six et neuf jours.

Une *glacière* où l'atmosphère est presque saturée (90 degrés %) convient beaucoup mieux à cet usage ; la moisissure n'est d'ailleurs pas autant à redouter avec des boutons clos et épars qu'avec des boutons plus avancés et pressés les uns contre les autres, comme c'était le cas avec les fleurs coupées.

La cave de brasseur dans laquelle l'état hygrométrique était 85 et la température 5 degrés, nous a paru suffisamment humide ; mais ce chiffre nous semble devoir être considéré comme un minimum, car non seulement on ne rencontre plus de rosée sur les feuilles, mais la terre se dessèche plus vite et il faut arroser tous les quinze jours environ.

Nos arrosages étaient donnés dans ce dernier local avec de l'eau conservée à proximité des plantes, tandis que dans la glacière nous nous contentions de mettre, beaucoup plus rarement, quelques glaçons sur la motte.

(A SUIVRE).

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Nouveaux Arbustes d'ornement : *Rubus innominatus, Sp. More* ou Syn. *R. Kuntzeanus Hemsley.* — Arbustes nouveaux. — Exposition horticole de Paris. — Nécrologie : M. François-Marie Treyve et Madame Eugène Delaire. — Destruction des insectes nuisibles. — *Errata.*

Nouveaux Arbustes d'Ornement. — RUBUS INNOMINATUS, *Sp. Moore* ou *Syn.* R. KUNTZEANUS, *Hemsley.* Cette Ronce d'ornement, particulièrement remarquable, a été introduite en Europe, des environs d'Ichang, dans le centre de la Chine, par M. Wilson, le zélé collecteur de la maison Veitch, de Londres.

Cette superbe Ronce développe chaque année des rameaux de deux à trois mètres de longueur, sur lesquels naissent d'énormes thyrses de fleurs insignifiantes, longues de trente à quarante centimètres, mais auxquelles succèdent de nombreux fruits ou baies, qui prennent dès le mois de septembre une belle teinte d'un rouge orangé. Ces fruits ou meurons ont une saveur légèrement acidulée qui est assez agréable au goût, mais c'est surtout au point de vue de l'ornementation de ces baies que cette nouvelle Ronce sera recherchée et répandue dans les parcs et jardins, où on l'utilisera avantageusement pour recouvrir des talus ou bien aussi pour dissimuler des clôtures, ainsi que des palissades.

O. B.

— x —

Arbustes Nouveaux, sous ce titre nous avons donné dans le numéro d'avril du Journal des Roses, à la page 68, la description de plusieurs arbustes nouveaux mis au commerce par M. Boucher, horticulteur, avenue d'Italie, à Paris. Ayant pu nous procurer les clichés de ces plantes remarquables, nous

les reproduisons aujourd'hui afin de donner un aperçu de chacune d'elles au point de vue de l'effet décoratif qu'elles produisent.

La figure 6 représente la jolie variété de *Prunus Blireiana* à fleurs pleines, rappelant par leur forme celles du *Prunus triloba flore pleno*.

Le *Thladiantha Oliveri* est représenté par la figure 7, d'après laquelle on pourra juger de l'effet que produisent ses jolies fleurs jaunes étagées le long des



Fig. 6. — Prunus Blireiana Flore Pleno

rameaux, couverts d'un abondant feuillage vert.

Enfin, par la figure 8, on se rendra compte de la vigueur et de la rusticité de la belle espèce d'*Ampelopsis* tout récemment introduite de Hupeh (Chine centrale), laquelle est appelée par son élégance à être plantée dans tous les jardins.

—×—

Exposition Horticole de Paris. — Comme de coutume l'Exposition printanière, tenue par la Société Nationale d'Horticulture de France, le mois dernier, au Cours-la-Reine, a été d'une beauté remarquable. L'époque un peu hâtive a peut-être nui pour certaines sortes de plantes, notamment les plantes molles et les rosiers. Ces derniers surtout étaient bien moins représentés que les années précédentes et beaucoup trop dispersés dans les vastes serres. Cependant, nous devons dire qu'il y avait des lots très remarquables, notamment ceux de MM. Rothberg, Lévêque, Jupeau, Boucher, Honoré Defresnes et Niklaus.

Les fruits, légumes, plantes de serres.

etc., étaient également fort bien représentés; nous ne parlerons pas des immenses et toujours ravissants *Rhododendrons*, *Azaléas*, etc., chacun les connait depuis longtemps.

L'ouverture de l'Exposition a été faite le vendredi par M. Fallières, président de la République, qui a remis plusieurs distinctions honorifiques, notamment les insignes d'officier du Mérite agricole à MM. Goimard et Martre, et ceux de chevalier du même ordre à MM. Vallerand, Bultel, Maïssa et Bernel-Bourrette. Tous nos compliments aux nouveaux décorés.

Grand prix d'honneur : objet d'art offert par M. le président de la République, à M. A. Cordonnier et fils, à Bailleul (Nord), pour fruits forcés.

Deuxième grand prix d'honneur :



Fig. 7. — **Thladiantha Oliveri.**

objet d'art offert par M. le Ministre de l'Instruction publique, à M. Albert Truffaut, à Versailles, pour plantes de serres.

Prix d'honneur : de M. le Ministre de l'Agriculture, à M. Rothberg, à Gennevilliers, pour rosiers, et à M. Boucher, à Paris, pour rosiers et arbustes nouveaux.

Du département de la Seine, à M. Béranek, pour orchidées.

De la ville de Paris, à la Société de secours mutuels des jardiniers et horticulteurs du département de la Seine, pour légumes.

Des Dames patronesses, à M. Debrie Edouard, pour compositions florales.

De MM. Vilmorin Andrieux et C[ie], à M. Poirier, pour Pélargonium zonale.

De M. Lecoq-Dumesnil : MM. Chantrier frères, pour Crotons, Dracœnas, etc.

De M. le Maréchal Vaillant : M. Nomblot, pour arbres fruitiers formés.

De M. le docteur Andry : M. Chapron, pour plantes de serres.

De M. Joubert de l'Hyberderie : M. Idot, pour ses œillets.

De la Société Nationale d'Horticul-



Fig. 8. – Vitis Henryana.

ture : l'Hospice de Bicêtre, pour légumes et M. Blanquier, pour appareils de chauffage.

Nécrologie. — M. François-Marie-Treyve. — Nous apprenons la mort, à l'âge de 59 ans, de M. François-Marie Treyve, secrétaire général de la Société d'horticulture de l'Allier, officier du Mérite agricole, inspecteur des jardins de la ville de Vichy. Ses connaissances horticoles et les nombreux jardins qu'il créa, notamment en Russie, lui ont valu une renommée bien justement méritée.

Madame Eugène Delaire. — Notre vieil ami, M. Eug. Delaire, secrétaire général de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret, vient d'être cruellement frappé par la perte de son épouse, Madame Delaire, décédée à l'âge de 74 ans.

Nous adressons à M. Delaire, ainsi qu'à toute sa famille, l'expression de nos plus vives et sympathiques condoléances.

—×—

Destruction des Insectes nuisibles. — La Station Entomologique, annexée au Laboratoire de Zoologie de la Faculté des Sciences de Rennes, fournit gratuitement aux agriculteurs et aux horticulteurs tous les renseignements concernant les moyens à employer pour détruire les insectes nuisibles.

Il suffit d'écrire à M. F. Guitel, professeur à la Faculté des Sciences de Rennes en lui envoyant le nom de l'insecte à détruire ou, à défaut quelques échantillons de cet insecte.

Errata. — A la page 80, numéro de mai 1906, lire : Congrès international d'*Horticulture* et non des *Rosiéristes*.

Pierre COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

Journal des Roses Juin 1906



Oberhofgärtner A. Singer

Remontant
P. Lambert 1904


ARCHIVES

30e ANNÉE JUILLET 1906 N° 7

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général, Président, Vice-Président, Secrétaire Général, Membre titulaire et Correspondant de plusieurs Sociétés d'Horticulture et de Rosiéristes Françaises et Etrangères,

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE)

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **20**. — SIX MOIS, **7** FR. **50**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FRANCS. — SIX MOIS, **8** FRANCS.

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat sur la Poste ou un Bon sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **25**

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE BANCEL, 23.

PARIS

Ve LEBROC, ÉDITEUR

RUE DES ÉCOLES, 62.

1906

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

JUILLET 1906

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Les Rosiers qui fleurissent les premiers. — Rosier nouveau : *Stanislas Foucher*. — Dixième Congrès annuel de la Société Française des Rosiéristes. — Rose *Papa Lambert*, cultivée en serre. — Pour avoir des Roses vigoureuses. — Cours des Roses aux Halles. — Errata.

Les Rosiers qui fleurissent les premiers. — Notre confrère *Le Jardin*, rapporte que d'après des observations faites à la roseraie de L'Hay, les espèces botaniques de rosiers, non soumises à la taille, qui fleurissent les premières, sont les suivantes :

Le 8 mai. — *Rosa Sericea*, charmants buissons au feuillage d'apparence de *Mimosa*, aux larges et nombreuses fleurs blanches, à quatre pétales seulement, aux aiguillons de formes diverses, extrêmement curieux.

Le 10 mai. — *Rosa acicularis*.

Le 15 mai. — *Rosa Alpina* et la plupart de ses sous-espèces, hybrides et variétés. *Rosa nutkana*, *R. glancedina*. *R. blanda luxurians*. *R. cinnamomea nepalensis*. *R. cinnamomea obconica*.

Le 17 mai. — *Rosa pimpinellifolia* et ses variétés les plus proches. *R. rugosa* et ses variétés. *R. lutea* et ses variétés, *ochrolenca*, ainsi que l'hybride *lutea-pimpinellifolia*, *R. Harrissonii*.

Le 18 mai. — *R. lœwigata Camellia*. *R. xanthina*.

Parmi les variétés horticoles soumises à la taille, celle qui a fleuri la première, le 18 mai, est le *Rosa rugosa : Roseraie de L'Hay*, viennent ensuite dans cette série : *Blanc double de Coubert*, *Souvenir de Pierre Leperdrieux*, etc., et avec une avance d'une douzaine de jours sur les premiers rosiers sarmenteux qui ont fleuri après (*Aglaïa*, *Dawsoniana*, *Malton*, *Paul's Carmine Pilar*, *Madame Sancy de Parabère*, etc.). Quant au thé, ce n'est qu'au premier juin que les fleurs se sont montrées.

Si chaque année de semblables remarques étaient faites sur les variétés horticoles, ce serait très utile pour la composition des massifs d'ornement.

Nous avons remarqué dans la Brie, que les variétés de rosiers sarmenteux qui fleurissent au moins dix jours avant toutes les autres, sont *Madame Sancy de Parabère*, et les autres *R. Alpina*, puis *Paul's Carmine Pillar* et *Bardou Job*.



Rosier nouveau : Stanislas Foucher (1). — Sur la demande faite par M. A. Roffay, rosiériste, ruelle des Pins, à Angers (Maine-et-Loire), une commission composée de MM. Chédane-Guinoisseau, Goinard, et Gaston Allard s'est rendue le 8 juin dernier, chez lui afin de se prononcer sur le mérite d'une rose nouvelle, obtenue de semis.

Voici le rapport de la commission :

Le rosier thé *Stanislas Foucher*, sur lequel nous étions appelés à nous pro-

(1) Voir *Journal des Roses*, 1906, pages 37 et 54.

noncer, est un arbuste d'une bonne vigueur moyenne, autant qu'il a été possible de s'en rendre compte par le sujet que nous avons vu. Les fleurs en sont remontantes; les jeunes tiges et les feuilles qui les accompagnent sont, au moment de leur développement, d'un coloris sang de bœuf foncé, brillant; le pédoncule est un peu grêle, le bouton à fleur en est gracieux; les fleurs sont assez nombreuses et, à leur complet épanouissement, le coloris est d'un jaune safran clair brillant, allant en s'atténuant du centre à la circonférence; la surface supérieure est presque plane; le parfum en est léger. Tout l'ensemble de la plante est agréable à voir et viendra augmenter le nombre des roses de cette série aujourd'hui si en honneur. La commission, après avoir complimenté l'obtenteur et l'avoir engagé à persévérer dans les semis, vous propose, Messieurs, de donner à M. Roffay, une médaille d'argent.

M. Roffay annonce la mise en vente de cette nouveauté pour le 1er novembre prochain.



10e Congrès annuel de la Société Française des Rosiéristes. — Le 10e Congrès annuel de cette Société s'est tenu à Rennes, le vendredi 8 juin, dans la salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville, mise obligeamment à la disposition des congressistes par la municipalité, et a réuni un grand nombre d'amis des roses.

M. Pinault, sénateur, maire de la ville de Rennes, accompagné de MM. Oberthur et Beaufils, adjoints, vient en quelques mots pleins de bienveillance, souhaiter la bienvenue aux membres du Congrès et les remercier d'avoir choisi la ville de Rennes comme siège de leur réunion.

Le bureau spécial du Congrès est ainsi constitué :

Président : M. le général Marcille, président de la Société centrale d'horticulture d'Ille-et-Vilaine.

Vice-présidents : MM. Chédane-Guinoisseau, d'Angers; Léon Chenault, d'Orléans; Pierre Cochet, de Grisy-Suisnes.

Secrétaire général : M. Meyran; secrétaire : M. Ripert, de Rennes.

Le secrétaire général, après avoir présenté les excuses de MM. Viger et Roussel, empêchés d'assister au Congrès, présente et analyse un travail de M. Gravereaux, sur les *roses à parfum de l'Hay*.

M. Pierre Cochet offre aux membres de la part de M. Gravereaux, un ouvrage que ce dernier vient de publier, sous le titre de : *Manuel pour la description des rosiers*. Le Congrès vote des félicitations unanimes au savant et généreux donateur.

M. Viviand-Morel, le distingué rédacteur en chef du *Lyon Horticole*, avait envoyé une étude très approfondie sur la *classification des rosiers au point de vue esthétique, leur emploi dans les parcs et les jardins*. Ce travail très documenté, devra servir de guide à tous ceux qui s'intéressent à la culture de la rose.

M. Ripert, de Rennes, avait présenté un mémoire très intéressant, sur les *Meilleures variétés à cultiver dans l'Ouest de la France*.

Ces différents mémoires ont donné lieu à des discussions entre les divers membres présents.

La médaille d'or du Congrès a été décernée à l'unanimité et par acclamation, à M. Pierre Cochet, le savant directeur du *Journal des Roses*.

Enfin les congressistes se donnent rendez-vous en 1907, à Clermont-Ferrand, où les appelle une invitation de la Société d'horticulture et de viticulture du Puy-de-Dôme.

La séance terminée, les congressistes se sont rendus, sur son invitation, chez M. Oberthür, l'imprimeur si connu et grand amateur et connaisseur de plantes, qui leur a fait visiter un parc et un jardin absolument ravissants.

L'accueil sympathique et aimable qui a été fait par Madame et M. Oberthür, laissera chez les visiteurs un inoubliable souvenir.



Rose : PAPA LAMBERT, cultivée en serre. — Cette variété obtenue par M. Peter Lambert, rosiériste à Trèves-sur-Moselle, donne des fleurs d'une incomparable beauté, mais, dans nos cultures des environs de Paris, comme beaucoup d'hybrides de thé, l'arbuste n'est pas excessivement vigoureux.

Il paraît cependant que, cultivée sous verre, on a obtenu, en Allemagne chez M. W. Kordes, à Elmshorm, des résultats satisfaisants avec cette rose, non seulement au point de vue de la végétation, les branches atteignent jusqu'à 0 m. 75 de longueur, mais aussi par l'abondance des fleurs, chaque extrémité possédant un superbe bouton, épanouissant bien.

Nous engageons les forceurs des environs de Paris à essayer la rose *Papa Lambert*, nul doute qu'ils ne réussissent comme leurs collègues d'outre-Rhin.



Pour avoir des Roses vigoureuses. — Le *Moniteur d'Horticulture* indique le procédé suivant pour obtenir des rosiers vigoureux. En mai-juin, faire dissoudre 5 kilos de nitrate de potasse dans 20 litres d'eau, puis à l'aide d'un pal à sulfure, donner un coup à 10 centimètres du sujet.

Si on opère sur des semis, injecter tous les 20 centimètres carrés. Bien arroser ensuite si possible.

Ce moyen pratiqué par M. A. Guillaud, à Grand-Lemps, lui a donné d'excellents résultats, surtout sur la variété *Madame A. Guillaud*.



Cours des Roses aux Halles. — Vente assez facile, pendant le mois de juin pour les roses à longues tiges et de premier choix. On vendait à la douzaine : *Capitaine Christy*, 1 fr. 50 à 4 fr. ; *Kaiserin Aug. Victoria*, 1 fr. 50 à 8 fr. ; *La France*, 1 fr. 50 à 3 fr. ; *Madame Caroline Testout*, 0 fr. 75 à 2 fr. ; *Madame Gabriel Luizet*, 5 à 7 fr. ; *Mistress John Laing*, 1 fr. 25 à 2 fr. ; *Maréchal Niel*, 1 fr. 50 à 2 fr. ; *Paul Neyron*, 4 à 6 fr. ; *Reine des Neiges*, 1 fr. à 4 fr.

Les roses à petites tiges se vendaient moins facilement, les apports étant trop nombreux. *Ulrich Brunner*, par exemple, dont la commune de Grisy-Suisnes fait une culture toute spéciale, valait de 15 à 25 fr. le cent de bottes, *Général Jacqueminot*, également très abondant mais recherché pour l'Angleterre, s'est vendu de 10 à 20 fr. les cent douzaines. Les roses *mousseuses* et *pompons*, en belle fleur, n'ont pu atteindre comme prix maximum, que 0 fr. 40 la botte.

La Fête des Fleurs, sur laquelle les rosiéristes comptaient pour l'écoulement de leurs marchandises, a été bien moins favorable que les années précédentes.

Il est à supposer que les cours se relèveront pour le mois de juillet, la floraison devenant moindre, il y aura relativement peu d'envois sur le carreau.



Errata. — 1° Par suite d'une erreur typographique, le sens de l'article sur la rose *Elisa Fugier*, page 75, n° de mai, se trouve incompréhensible. Nous le reproduisons page 108 en entier.

2° Lisez, page 79, 1re colonne, au Nota : *Beauté de Glazenwood* et non *Rawenswood*.

PIERRE, du Plouy.

A Madame Aimée Cochet.

LES ROSES

Les Roses d'un blanc mat et les Roses très roses
Sortant des frais buissons, par ce printemps vermeil
Ont embaumé l'air pur, étant à peine écloses
Sous le joyeux soleil.

Mais leur nombre est si grand, que tout le long du jour
En allant les cueillir leur parfum peut griser,
Parfum doux et troublant comme un aveu d'amour,
Comme un premier baiser.

Sur leurs fleurs préférées les papillons se posent
Et tout autour de moi laisse l'âme charmée,
Béni le Dieu qui fit si fraîches tant de Roses,
Si belle mon Aimée !

Au milieu du feuillage ornant ses longs cheveux,
Rieuse, elle apparaît comme une fleur vivante,
Et je ne vois plus qu'Elle, encadrée par les Cieux,
Elle resplendissante.

J. SAMUEL.

FÉCONDATION & HYBRIDATION DES ROSES & ŒILLETS (1)

Une des opérations les plus agréables du jardinage est celle qui a pour but l'obtention de variétés nouvelles. Les amateurs devraient tous s'y essayer, car, en même temps qu'elle n'est point difficile, elle leur donnerait la sensation intense, raffinée, de la création volontaire de plantes, souvent remarquables, qu'eux seuls posséderaient. Avec quelle joyeuse anxiété ils suivraient les progrès des jeunes sujets qu'ils auraient obtenus des graines fécondées, et si, au moment de leur floraison, ils étaient déçus en partie dans leur espoir, ce qui arrive quelquefois, il faudrait qu'ils eussent bien peu de chance pour ne pas trouver quelques gains de valeur.

(1) *Lyon-Horticole.*

L'hybridation ou le métissage, ou le croisement des Roses et des Œillets, les deux genres les plus populaires de nos jardins, est particulièrement séduisant.

Le semis pur et simple des variétés de Rosiers et d'Œillets cultivés dans les jardins donne souvent déjà des sujets intéressants, et beaucoup de sortes remarquables n'ont pas été obtenues autrement, car les plantes d'origine hybride ou métisse sont généralement variables. Mais ce moyen est bien usé. Il vaut mieux faire des croisements nouveaux.

Voici, pour les personnes inexpérimentées, quelques détails qui leur aideront à procéder fructueusement à cette opération. Une rose est composée

d'un calice à cinq folioles (sépales) vertes; c'est la partie la plus extérieure de la rose. Ensuite viennent les pétales plus ou moins nombreux et colorés de différentes nuances. Ce sont eux qui forment la rose. Au centre se trouvent : 1° les étamines, composées d'un filet portant un petit corps jaunâtre nommé anthère (c'est lui qui contient le pollen ou poussière fécondante ; 2° les pistils ou organes femelles. Il suffit de dépouiller une rose de ses pétales pour bien apercevoir ces deux organes essentiels de la fécondation.

Ceci dit, pour opérer le croisement d'une variété de roses par une autre variété, il faut savoir que la fécondation naturelle se fait très rapidement, même quelquefois avant l'éclosion complète de la fleur. Pour empêcher que cette fécondation naturelle se fasse, il faut enlever toutes les étamines avant qu'elles aient répandu leur pollen sur les pistils. On y arrive facilement, en enlevant les pétales du bouton entr'ouvert ce qui permet de supprimer les étamines avant que les anthères aient répandu leur poussière. La rose, ainsi châtrée, ne donnerait aucune graine, si les insectes ou le vent, ou la main de l'homme n'apportaient pas le pollen des fleurs voisines.

L'opérateur devra donc lui-même opérer le croisement désiré. Le moyen le plus simple, pour y parvenir, consiste à cueillir une autre rose, de lui enlever tous ses pétales et ne lui laisser que ses étamines attenant au calyce et de les aboucher purement et simplement sur les pistils de la fleur à féconder. On les maintient dans cette position à l'aide d'un fil, puis on recouvre la fleur d'un cornet de papier pendant deux ou trois jours. L'opération est terminée. On peut aussi récolter les étamines dans une boîte et, à l'aide d'un petit pinceau, porter le pollen directement sur les pistils.

On doit pratiquer cette opération à l'époque de la première floraison des roses, afin que les graines aient le temps de mûrir avant les gelées.

Pour les Œillets, la fécondation est très facile, mais il faut récolter le pollen dans une petite boîte, afin d'en imprégner les pistils (deux sortes de grandes cornes qui correspondent à l'ovaire), quand ceux-ci sont bien étalés. Il n'est pas toujours nécessaire d'enlever les étamines aux Œillets à fleurs doubles cachés dans les pétales et fécondant difficilement les pistils; cependant, pour être plus sûr, il est préférable de les supprimer. L'opération réussit bien le matin, entre neuf heures et midi. On préserve également des fleurs fécondées des intempéries à l'aide d'un petit cornet de papier.

Les graines d'Œillets se sèment de préférence aussitôt qu'elles sont mûres; on hiverne le plant sous châssis, et on le met en place en avril. Les graines de Rosiers se sèment en février sur une petite couche; et on repique le plan en godet, pour être plus sûr de la reprise et on le met en pleine terre en avril-mai.

Les amateurs peuvent, du reste, tenter beaucoup d'autres croisements sur des genres variés; ils reposent tous sur le même principe : enlèvement des étamines avant qu'elles soient écloses et transport d'autres étamines sur les fleurs châtrées.

N. AUDRAN.

EXPOSITION D'HORTICULTURE & DE ROSES A RENNES

(ILLE-ET-VILAINE)

A l'occasion du concours national d'agriculture et surtout de la séance du Congrès des rosiéristes, qui se tenaient cette année à Rennes, la Société centrale d'horticulture d'Ille-et-Vilaine avait organisé une Exposition générale des produits de l'horticulture et particulièrement de roses et de rosiers.

Cette charmante fête avait lieu sur les bords de la Vilaine, place de la République, endroit bien choisi, qui avait

été transformé en un gentil jardin où tous les apports étaient gracieusement disposés sur des pelouses bien vertes.

En arrivant, les regards se portaient sur d'énormes pyramides d'Anthémis, *Comtesse de Chambord*, couvertes de fleurs et formant le plus gracieux effet, puis, des Conifères, plantes variées, des arbustes et des rosiers fleuris en pots.

En arrière de ce parterre, s'élevait un vaste hall sur le fond duquel se dessinaient les belles serres du jardin des plantes de la ville, hâtons-nous de le dire, qui est un véritable modèle parmi tous ceux que nous avons visités, et ils sont nombreux. Deux grandes tentes annexes renfermaient les roses en fleurs coupées, ainsi que les plantes de serres, les légumes et les fruits.

Beaucoup d'exposants, parmi lesquels un grand nombre d'amateurs rivalisaient de bon goût, non seulement dans le choix des variétés de roses, mais encore dans la manière gracieuse de présenter les lots.

Le jury, reçu le 7 juin, à 9 heures du matin, par M. le général Marcille, l'aimable président de la Société, a été formé de la manière suivante :

MM. Cochet Pierre, rosiériste-horticulteur à Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne), délégué de la Société nationale d'horticulture de France, président.

Docteur Michaud, président de la Société d'horticulture de Lorient (Morbihan), vice-président.

Croibier fils, rosiériste à Lyon (Rhône), secrétaire.

Vinet, délégué de la Société Nantaise d'horticulture à Nantes (Loire-Inférieure).

Chenault Léon, horticulteur-rosiériste à Orléans (Loiret), vice-président de la Société Française des rosiéristes.

Fétouin Emile, horticulteur à Saint-Martin-des-Champs, près Avranches (Manche).

Pondaven, vice-président de la Société d'horticulture de Brest (Finistère).

Rosette E., horticulteur-grainier à Caen (Calvados).

Philippe Henri, horticulteur à Alençon (Orne).

Marcel Ebel, horticulteur à Angers (Maine-et-Loire).

Parmi les collections de roses coupées exposées hors concours, qui ont reçu, à juste titre, les félicitations du jury, nous citerons celles de M. Ripert, amateur à Rennes, M. Cochet-Cochet, rosiériste à Coubert (Seine-et-Marne), M. Marc, amateur à Rennes, et le Syndicat mixte des horticulteurs d'Angers.

Le jury a pu récompenser facilement les exposants, étant donné les nombreuses récompenses mises à sa disposition.

Nous donnons ci-dessous, la liste des lauréats de ce tournoi amical :

Concours de roses. — Horticulteurs.

Concours n° 25. — La plus belle collection :

1er prix. M. Chédane-Guinoisseau et Pajotin-Chédane (Angers), grand prix d'honneur du président de la République.

2e prix. M. Desmars, grande médaille d'or.

3e prix. M. Rouault, médaille d'or moyenne.

4e prix. M. René Chédane, médaille d'or.

5e prix *ex-æquo*. M. Laguillée, grande médaille de vermeil; M. Boyer, grande médaille de vermeil.

Concours n° 19. — Rosiers tige en pots :

M. Desmars, médaille d'or.

M. Desmars, prix d'honneur, offert par le Conseil municipal.

Concours n° 26. — Cent variétés de roses :

M. Raffier (Limoges), Collection détériorée dans le transport, n'a pas pu concourir.

Concours n° 30. — Les trois plus belles roses :

MM. Chédane-Guinoisseau et Pajotin-Chédane, médaille de vermeil extra, offerte par M. le colonel du Halgouët, député, avec les variétés : *Maman Cochet*, *White Cochet*, et *Her Majesty*.

Concours n°ˢ 31 et 32. — Le plus beau lot de roses thé et hybrides de thé. — Les plus belles roses de 1903, 1904, 1905 :

MM. Chédane-Guinoisseau et Pajotin-Chédane, prix d'honneur, offert par M. Pinault, sénateur, maire de Rennes.

Concours n° 33. — Rose *Wichuraiana* :

M. Barbier et Cⁱᵉ (Orléans), médaille d'or de la Société française des rosiéristes. Vingt variétés, dont plusieurs curieuses nouveautés.

Concours n° 27. — Cinquante variétés :

M. Guilloret, médaille de vermeil grand module.

Concours de roses. — Amateurs.

Concours n° 25. — La plus belle collection :

M. Loisance, prix d'honneur, offert par M. Charles Oberthur.

Concours n° 26. — Cent variétés.

M. Cosson, médaille de vermeil de la Société française des rosiéristes.

M. Delatouche, grande médaille de bronze.

Concours n° 27. — Cinquante variétés :

Madame Nogues, prix d'honneur, offert par le comte de la Riboisière, sénateur, et félicitations pour l'étiquetage.

M. Salmon, médaille de vermeil offerte par le ministre de l'agriculture.

M. Jeusset, médaille d'argent, offerte par le ministre de l'agriculture.

M. Orain, médaille d'argent.

Concours n° 28. — Vingt-cinq variétés :

M. Vincent, médaille d'argent offerte par la Société française des rosiéristes.

M. Branger, médaille d'argent.

Concours n° 42. — Gerbes et corbeilles :

M. le lieutenant-colonel Gastinieau, médaille de bronze.

Plantes. — Fleurs et divers.

Prix d'ensemble. — Organisation d'ensemble de l'exposition :

M. Ripert, président de la commission d'organisation. — Les plus vives félicitations du jury et prix d'honneur offert par M. le général de Saint-Germain, sénateur.

M. Rouault, tracé et exécution du jardin de l'exposition et Conifères. — Vives félicitations du jury et prix d'honneur, offert par le Conseil général d'Ille-et-Vilaine.

Concours de plantes, fleurs et divers. — Horticulteurs.

Plantes de serre, Caladiums, Gloxinias, Crotons, etc. — M. Denis, prix d'honneur, offert par M. René Brice, député, et très vives félicitations du jury.

Pélargoniums : M. Auguin, moyenne médaille d'or.

Calcéolaires : M. Gohier, moyenne médaille d'or.

Plantes de plein air : M. Gohier, grande médaille de vermeil.

Asperges : M. Juignet, grande médaille de vermeil.

Pivoines : M. Danzanvilliers, grande médaille de vermeil.

Fleurs artificielles : Mlle Ribault, médaille de vermeil.

Fraises : M. Rouault, grande médaille d'argent.

Plantes de plein air : M. Laguillée, médaille d'argent.

Plans de parcs et jardins :

M. Rouault, moyenne médaille d'or.

M. Molland, petite médaille d'or.

M. Nivet, médaille de vermeil.

M. Resteux, médaille de bronze du ministre de l'agriculture.

Conifères : M. Rouault, vives félicitations du jury (prix réuni au prix d'honneur d'ensemble).

Collection d'insectes nuisibles aux fraisiers : M. Blanchouin, médaille d'argent.

Lot imprévu. — Le pagoscope (instrument annonçant les gelées nocturnes : M. Buchet, médaille de bronze du ministre de l'agriculture.

Concours de plantes, fleurs et divers. — Amateurs.

Anthémis, Fuchsias : M. Ménard, prix d'honneur, offert par le général

Marcille, président de la Société centrale d'horticulture d'Ille-et-Vilaine, et grand diplôme d'honneur de la Société nationale d'horticulture.

Culture maraîchère, melons, fraises:

M. Delatouche, plaquette d'argent, offerte par MM. de Vilmorin-Andrieux et C[ie].

Plantes de serre fleuries et plantes à feuillage ornemental : M. Marc, prix d'honneur, offert par M. le général commandant le 10[e] corps d'armée.

Plantes vertes, palmiers, géraniums: M. Chefdor, l'étoile herminée de la Société centrale d'horticulture d'Ille-et-Vilaine.

Raisins, cerises, fraises, etc.: M. Grupe, médaille d'or.

Décorations florales : Mlle Ripert, médaille d'or.

Fraises : M. Lecoq, médaille d'argent.

Coléus : M. Dupont, médaille d'argent du ministre de l'agriculture.

Vases de fleurs : Mme Tesnière, médaille de bronze.

Après l'examen des lots, un magnifique banquet, auquel assistait la municipalité, a été offert aux membres du jury, qui sont enchantés de l'accueil bienveillant qui leur a été réservé partout où ils ont été reçus.

Pierre Cochet.

Rose thé Souvenir de Madame A. Henneveu

La planche coloriée contenue dans ce numéro du *Journal des Roses*, représente une très bonne variété provenant des semis de feu Alex. Bernaix, le distingué rosiériste de Villeurbanne, près Lyon (Rhône).

Dès sa mise au commerce, en 1892, et aussitôt après avoir fleuri, la rose *Souvenir de Madame A. Henneveu*, a été reconnue comme une des meilleures sortes parmi les thé. Son coloris changeant, donnant des tons si divers, sur le même rosier, n'est certes pas facile à décrire d'une façon bien précise.

En effet, dans la fleur, on rencontre du rouge presque pourpre, surtout au commencement de l'épanouissement, puis, du rose de Chine carminé mélangé de cuivre rouge avec des reflets amarante. Le bord des pétales est presque toujours d'un beau jaune foncé.

L'arbuste très florifère, produisant un beau feuillage moyen, vert foncé, est assez vigoureux, donnant en abondance des boutons ovoïdes portés par des pédoncules rigides, et s'ouvrant bien. La floraison d'automne est certainement supérieure à celle du printemps, aussi, nous recommandons la variété pour les massifs où elle fait un très bel effet.

Pierre du Plouy.

Rose Elisa Fugier

Notre planche coloriée représente une charmante variété, issue de *Niphetos* × un semis, obtenue par M. Joseph Bonnaire, rosiériste, chemin des Hérideaux, à Lyon (Rhône), qui l'a mise au commerce en novembre 1890.

C'est un arbuste très vigoureux, à rameaux droits et érigés, ayant comme végétation un peu de rapport avec *Niphetos*. Cependant, le port de la nouvelle plante est plus érigé, le feuillage plus abondant et toujours vert. Le bouton très allongé, souvent solitaire, donne une fleur très grande, pleine, d'un beau blanc légèrement nuancé d'un soupçon de jaune clair au centre, avec pétales extérieurs légèrement lavés de rose.

C'est une excellente plante pour la fleur coupée ainsi que pour les massifs, étant donnée sa rusticité. L'Association Horticole Lyonnaise lui a décerné, avant sa mise au commerce, une grande médaille d'argent.

Variété très recommandable.

Pierre du Plouy.

CONGRÈS INTERNATIONAL D'HORTICULTURE

(MÉMOIRES)

SEPTIÈME QUESTION : Nouvelle Utilisation du Froid artificiel en Floriculture

(*Suite et Fin*)

CHAPITRE IV.

PROCÉDÉS HABITUELLEMENT RECOMMANDÉS POUR PROLONGER LA DURÉE DES FLEURS COUPÉES ET POUR RETARDER LA FLORAISON DES PLANTES EN POTS.

§ 1er. — *Fleurs coupées.*

Il est d'usage pour prolonger la durée des fleurs coupées, de les placer dans des vases pleins d'eau ; mais cette précaution, élémentaire d'ailleurs, ne suffit généralement pas pour jouir d'une longue floraison. Et pour prolonger celle-ci le plus possible, l'on s'efforce habituellement de supprimer les différents facteurs qui nuisent à la conservation :

1° Les nombreux vaisseaux qui véhiculent l'eau du vase aux différentes parties des fleurs en remplacement de l'eau évaporée par elles, finissent par être obstrués à leur orifice, c'est-à-dire à l'endroit tranché par le sécateur ; aussi, particuliers et fleuristes prennent-ils le soin de rafraîchir ces coupes tous les jours ou tous les deux jours pour faciliter l'ascension du liquide.

2° L'eau contenue dans les vases se putréfie naturellement et assez vite ; elle contient alors une multitude d'infusoires qui contribuent à obstruer l'orifice des vaisseaux. La *première précaution* est par elle-même insuffisante : il faut tous les jours ou tous les deux jours, suivant la nature des fleurs, renouveler l'eau des vases.

3° Lorsque les tiges florales sont liées en un bouquet très serré, non seulement celles de la périphérie sont éraillées ou meurtries, mais celles du centre sont étranglées, et le liquide d'entretien est arrêté dans sa marche ascensionnelle. Il est, pour cette raison, nécessaire de faire les bouquets assez lâches et mieux encore de restreindre le nombre des fleurs dans chaque vase.

On a conseillé, d'autre part, pour renouveler moins souvent l'eau, de placer dans celle-ci un morceau de charbon de bois léger ou de la poudre de ce même charbon dont le rôle est de retarder la putréfaction de l'eau.

Mais on a voulu étendre cette vertu à d'autres corps tels que acide muriatique, ammoniaque, sel gemme, etc., et, par expérience, nous savons que les résultats ne sont pas aussi recommandables qu'on a voulu le prétendre.

On a aussi préconisé le *gommage* des fleurs, qui consiste à donner de la rigidité aux pétales en versant à leur base une goutte de solution de gomme laque dissoute dans l'alcool à brûler. On a même indiqué des formules pour préparer cette gomme.

Nous omettons certainement quelques procédés ; mais, malgré la stricte exécution des conseils habituellement donnés et des règles ci-dessus résumées, fleuristes et amateurs sont obligés de profiter des fleurs dès qu'elles s'ouvrent : tous deux ne peuvent prétendre qu'à une conservation très limitée.

Avec l'intervention du froid artificiel, le but n'est plus de prolonger une floraison déjà commencée avec l'espoir d'en jouir quelques heures ou même quelques jours de plus ! Il s'agit d'arrêter complètement cette floraison pour la reporter à une date ultérieure, qui varie d'ailleurs avec les espèces.

§ 2. — *Plantes en végétation, prêtes à fleurir.*

Tous les jardiniers savent par expérience que les situations ensoleillées, les arrosages et bassinages réitérés, et mieux encore l'emploi des abris vitrés, hâtent considérablement la floraison des plantes.

Par contre, l'exposition nord, l'ombrage obtenu à l'aide de claies, toiles, etc., les arrosages restreints avec absence de bassinage, ou l'excès d'aération s'il s'agit de cultures sous verre, sont autant de moyens qui contribuent à retarder la floraison.

C'est en appliquant l'une ou l'autre série de ces procédés que nos horticulteurs avancent ou retardent, suivant le cas, l'épanouissement des fleurs qu'ils ont parfois intérêt à produire à date fixe. Tel est le cas des plantes destinées aux expositions ou à l'alimentation du marché certains jours de grandes fêtes.

Leur but, ici, est d'arrêter la floraison, si elle semble prématurée, avec l'espoir de la reporter à une date ultérieure; mais très souvent ces moyens ordinaires sont insuffisants. Ils ne provoquent en tout cas qu'un faible retard comparé à celui que nous avons obtenu en appliquant le froid artificiel.

CHAPITRE V.

APPLICATION DU FROID ARTIFICIEL DANS LA PRATIQUE.

Nous avons vu qu'il était possible de reculer la date de l'épanouissement de certaines fleurs coupées et la floraison de quelques plantes en pots; voyons maintenant dans quels cas le spécialiste ou l'amateur peuvent mettre à profit le froid artificiel.

a) — Supposons un horticulteur-rosiériste qui, à l'occasion d'une fête importante, vend sur pied et d'avance à un fleuriste, toutes les Roses existant dans sa plantation à une date fixée. Si différents facteurs imprévus viennent influencer la marche de la végétation et hâter par exemple la floraison de huit jours seulement, il peut arriver que le prélèvement des Roses soit à peu près nul à l'époque indiquée. Le rosiériste perd par exemple une centaine de francs et le fleuriste, mis subitement dans l'embarras, est obligé au dernier moment de chercher une solution nouvelle pour remplir ses engagements antérieurs. Faute donc d'avoir pu cueillir ses Roses huit jours avant la fête pour les conserver à l'état de boutons, le producteur et le fleuriste subissent simultanément la même perte.

b) — Les particuliers et amateurs qui ne dédaignent pas toujours les petites recettes que peuvent leur procurer à certains moments donnés les fleurs qui les charment, peuvent eux aussi, escompter en vain quelques ventes fructueuses. Nous connaissons un hôtelier de campagne chez lequel la façade de l'établissement est ornée de Rosiers sarmenteux remontants qui, pendant une bonne partie de l'année, font l'admiration des passants. Le propriétaire, à l'occasion d'un concours de voitures fleuries, d'une fête de fleurs quelconque vend en une seule fois jusqu'à 50 et 60 francs de Roses, si toutefois elles s'épanouissent nombreuses à ce moment-là. Mais si la floraison devance de quelques jours seulement la date fixée, ce modeste commerçant perd cette même somme. Nous lui avons proposé cette année même d'utiliser à l'avenir une chambre à glace pour conserver quelques jours les boutons qu'il pourrait, en pareil cas, couper à l'avance.

c) — Faute de ne pouvoir garder aussi fraîches qu'il le désire les fleurs qu'il reçoit de la banlieue parisienne ou du midi le bouquetier constate inévitablement, chaque année, un déchet variant il est vrai avec différents facteurs. Pour le même motif, il se voit obligé de multiplier le nombre des colis postaux s'il veut être assuré de la fraîcheur des produits qu'il achète; mais en même temps que s'accroît le nombre des expéditions, ses frais de transport augmentent dans la même proportion. S'il lui était possible de recevoir des quantités triples de fleurs, il économiserait de ce fait deux ports qu'il a payés jusqu'ici; l'expéditeur lui-même y trouverait son compte, ses écritures étant réduites, ses emballages facilités.

d) — Nos horticulteurs français — et ils sont nombreux — qui s'occupent exclusivement de la culture en vue de la production des fleurs coupées, auront peut-être à utiliser un jour, pour le transport de leurs marchandises, les

wagons frigorifiques que les compagnies de chemin de fer ont déjà aménagés pour le transport des matières périssables. Des expériences en ce sens devraient être tentées : si actuellement les Œillets, les Roses, etc., de Provence arrivent souvent à demi flétries aux halles ou dans les villes du Nord par suite des emballages un peu rudimentaires peut-être, du temps passé en route, cet inconvénient disparaîtrait sans doute. La conservation des fleurs étant plus assurée pendant le transport, le chiffre des exportations ne tarderait pas à s'accroître considérablement au profit des producteurs français. Les populations des Etats septentrionaux qui considèrent à l'heure actuelle comme un grand luxe nos fleurs parisiennes ou méditerranéennes, trouveraient, elles aussi, un immense avantage, si les expéditions pouvaient être faites au loin en wagons refroidis.

Nous entrevoyons déjà la possibilité pour des exposants, d'envoyer au loin dans ces mêmes wagons, des plantes prêtes à fleurir avec la certitude de les présenter en bon état et en fleurs à leur arrivée. Dès lors, les expositions internationales seraient beaucoup plus attrayantes que de coutume, et aux expositions universelles figureraient de nouvelles plantes de toutes provenances, fraîches et capables d'être fréquemment renouvelées.

e) — Les horticulteurs qui s'efforcent de produire pour une fête, le 15 août par exemple, certaines plantes fleuries dont la vente est à peu près assurée : (Lis, Hortensias, Rosiers), sont trop souvent déçus lorsqu'ils constatent vers la fin de juillet que les plantes sont trop avancées. Ils multiplient leurs soins, mettent vainement à profit tous les procédés habituellement recommandés en la circonstance et constatent par exemple, que tous les Lis sont en pleine fleur le 10 août : ils sont en grande partie perdus pour la vente. M. Steffen, de Dijon, ayant ainsi manqué la vente d'une grande quantité de ces plantes, estimait sa perte à plus de cent francs ce jour-là ; il n'était d'ailleurs pas le seul horticulteur dans ce cas.

Pour éviter cette perte, il eût suffi de placer dans une glacière ou dans un autre local frigorifique, à une température voisine de 2° toutes ces plantes lorsqu'elles étaient encore en boutons.

f) — Ce que nous venons de dire s'applique également aux horticulteurs qui préparent un lot de plantes fleuries pour une exposition.

g) — Les jardiniers de maisons bourgeoises, qui cherchent toutes les occasions d'être agréables à leurs maîtres, essaieront sans doute de placer eux-mêmes, à leur insu, dans une glacière voisine, quelques Pivoines de Chine et quelques Lis candides pour orner la table, en juillet, par exemple.

h) — Dans un autre ordre d'idées, les spécialistes trouveront sans doute quelques avantages pécuniaires à acheter ou simplement à emmagasiner certaines fleurs, à un moment où la production dépasse la consommation, dans le but de les vendre plus tard à un prix plus avantageux. *Ce sera, à n'en pas douter, le cas des fleurs de Pivoines et d'Oranger* qui résistent très longtemps au froid, en conservant leurs couleurs, leur rigidité et leur parfum.

Avec les plantes en pots, cette même règle sera sûrement applicable aux Azalées, aux Rosiers, etc., qui, prêts à fleurir, pourraient être retirés du local frigorifique seulement au fur et à mesure des besoins.

Etablissement d'une Chambre Frigorifique a l'usage des Horticulteurs.

Toutes les municipalités des grandes villes devraient organiser dans le voisinage des halles ou dans leurs sous-sols, des salles frigorifiques dont profiteraient les marchands de comestibles, les courtiers en fruits, les arboriculteurs et aussi les horticulteurs et fleuristes qui jusqu'ici n'ont guère été compris dans la liste.

Mais il n'est pas indispensable que des installations grandioses existent dans les différents centres pour que les

horticulteurs se décident à user du procédé.

Les établissements horticoles de quelque importance gagneraient, il nous semble, à construire pour leur propre compte une chambre froide de quelques mètres cubes seulement, dont les usages seraient variables selon l'époque; tour à tour, il serait possible d'y enfermer des Fraisiers en pots, des Muguets, des arbustes destinés au forçage, des plantes en végétation, dont on voudrait échelonner ou retarder la floraison, des fleurs coupées, des fruits destinés à des expositions, à la vente ou à la consommation, sans compter les provisions de bouche que le personnel aimerait faire séjourner dans la chambre intermédiaire aux moments les plus chauds de l'été.

Les horticulteurs ou arboriculteurs d'une même ville pourraient, en s'associant, et en intéressant au besoin un négociant en primeurs, monter en commun un local du même genre qui servirait tantôt aux plantes destinées au forçage, tantôt aux fleurs coupées ou en pots, et, plus régulièrement, à la conservation des fruits ou légumes frais.

L'installation à laquelle nous faisons allusion peut être faite dans un local quelconque, même réduit : cellier, cave ou hangar.

La chambre frigorifique proprement dite, d'un volume intérieur de 20 mètres cubes par exemple, est précédée d'une plus petite chambre dite chambre de transmission ou tambour; elle est percée de deux portes et a pour but d'éviter le contact de l'air extérieur; elle sert à entreposer les marchandises pour lesquelles on désire éviter une brusque transition.

Les cloisons de la chambre frigorifique sont doubles et leur intervalle est garni d'une matière isolante. Un réfrigérant fixé au plafond reçoit et emmagasine le froid produit par la machine. Celle-ci peut cesser de fonctionner pendant plusieurs heures sans que la température de la salle baisse sensiblement, les déperditions extérieures étant réparées au fur et à mesure que l'accumulateur cède peu à peu sa provision de froid.

Un thermomètre-avertisseur annonce d'ailleurs les limites extrêmes de température que l'on a soi-même fixées, ce qui permet d'arrêter ou remettre en marche la machine suivant le cas.

Un récipient contenant du chlorure de calcium tient au condensateur et permet de régler l'état hygrométrique de l'atmosphère.

Des ventilateurs et ventouses permettent de renouveler l'air intérieur.

Une machine de petite dimension devant produire le froid est disposée à proximité dans une guérite fermant à clef.

Le froid est généralement produit à l'aide de l'acide sulfureux (1); nous pensons qu'il est, à plusieurs points de vue, préférable d'adopter ce système.

L'acide sulfureux, en effet, qui bout à 10° sous la pression atmosphérique ordinaire, s'évapore en produisant 10° de froid; la pression de marche nécessaire n'est que de 1 à 3 kilos (2); il est lubrifiant, ce qui dispense de graisser les appareils; les dangers d'incendie ou d'explosion sont nuls, puisqu'il est ininflammable.

Il résulte de ces avantages que ces petits modèles de machines sont aussi pratiques qu'économiques, et leur fonctionnement est très simple.

L'acide sulfureux opère suivant un cycle continu dans les trois organes essentiels que comprend toute machine frigorifique.

1° Le *réfrigérant* ou vaporisateur est constitué par un réservoir en tôle qui renferme un appareil tubulaire contenant le liquide destiné à produire le froid (acide sulfureux). Lorsque sous l'effet du compresseur un vide s'établit, une partie du liquide s'évapore en produisant le froid qui se transmet au bain

(1) On utilise aussi l'ammoniaque, l'acide carbonique et même le chlorure de méthyle.

(2) Tandis qu'elle atteint 12 à 15 kilos avec l'ammoniaque et 80 à 100 kilos avec l'acide corbonique, et que, par suite de ces hautes pressions, les fautes et causes d'accidents ont d'autant plus de chance de se produire.

incongelable dans lequel baigne le réfrigérant.

2° Le *compresseur*, sorte de pompe aspirante et foulante, attire les vapeurs du réfrigérant et les refoule au condenseur.

3° Le *condenseur* ou condensateur, n'est autre qu'un réservoir pourvu intérieurement d'un système de serpentin où les vapeurs se condensent par refroidissement provoqué par un courant continu d'eau froide. Le gaz liquéfié retourne au réfrigérant par différence de pression, s'y volatilise de nouveau, etc., tant que le compresseur est en mouvement.

La force motrice nécessaire est insignifiante : un moteur quelconque de 2 chevaux suffit pour actionner la machine. On peut recourir aux moteurs électriques, hydrauliques, à gaz ou à vapeur.

Le prix d'une chambre froide de ce genre varie certainement avec l'importance des appareils, des matières premières employées à la construction des parois isolantes, la main-d'œuvre dont on dispose, etc... : mais, étant donné que les horticulteurs pourraient eux-mêmes construire le local et l'aménager comme il convient, à temps perdu pendant l'hiver, la dépense serait en somme assez faible puisqu'elle ne comprendrait plus que l'achat des appareils et le coût de la marche, au prorata de sa durée (environ dix heures par jour.)

Dispositif intérieur. — Les parois intérieures seront pourvues de supports en nombre suffisant pour recevoir une série de rayons mobiles, pleins ou à clairevoie, suivant qu'ils devront être occupés par des plantes en pots ou par des fruits.

Au centre du local destiné à recevoir des fleurs et différents produits, on pourra placer des *pupitres* ou *casiers* mobiles, portant sur une ou sur deux faces des flacons superposés, légèrement inclinés. Il existe déjà dans le commerce des casiers de ce genre à l'usage des fruitiers. Il suffira de substituer aux grappes de Raisins que l'on fixe habituellement dans les flacons, les fleurs à conserver, réunies par petits bouquets. Un tel dispositif permettrait de loger un grand nombre de fleurs dans très peu d'espace.

Sur le plancher, pourraient être déposés les Lilas ou autres plantes à forcer, en même temps que les divers emballages contenant : rhizomes de Muguet, bulbes de Lis, fruits, etc.

Dans la chambre de transmission on pourra placer quelques rayons et un casier vertical fixe qui permettront de loger pendant quelques heures les produits frigorifiés, avant de les exposer à la température extérieure.

RÉSUMÉ. — CONCLUSIONS.

Nous n'avons expérimenté jusqu'ici qu'avec des plantes communes, et leur nombre à été trop restreint pour tirer des conclusions définitives. D'ailleurs, les locaux dont nous disposions n'étaient pas toujours favorables à des expériences. Néanmoins, nous avons aujourd'hui la preuve que le froid artificiel peut rendre de sérieux services aux horticulteurs-fleuristes.

D'une façon générale, lorsque dans un but quelconque on désirera ajourner l'épanouissement de *fleurs coupées*, on devra procéder comme suit :

1° Les détacher du pied-mère à l'état de boutons clos ou demi-ouverts, suivant ce qui a été dit pour chaque genre.

2° Rafraîchir les sections inférieures des tiges avec un instrument bien tranchant.

3° Supprimer les feuilles que peuvent porter ces tiges, en ne conservant que la supérieure ou les deux supérieures si elles sont peu développées.

4° Enfoncer le tiers inférieur des tiges laissées libres ou réunies par bottes, dans des flacons ou vases remplis d'eau, et au fond desquels on a placé un peu de poussière de charbon de bois.

5° Placer les vases et leur contenu dans un local frigorifique *ad hoc*, ou à défaut dans une glacière ou une cave de brasseur dont la température pourra être voisine de +2 degrés à + 5 degrés.

6° De loin en loin, pendant que dure la conservation, visiter les fleurs, veiller au remplissage des vases, rafraîchir les coupes inférieures et enfin renouveler l'eau des flacons lorsque le besoin s'en fera sentir, tous les quinze jours par exemple ; surveiller la moisissure si l'air n'est pas renouvelé.

7° Avant d'exposer au plein soleil ou à la température parfois élevée d'un appartement les fleurs refroidies, les placer provisoirement une ou deux heures dans une pièce fraîche.

Dans ces conditions, les horticulteurs pourront sans exagération utiliser ces fleurs après quinze, vingt, trente ou soixante jours, suivant leur nature.

Avec des *plantes en pots (prêtes à fleurir)* dont on voudra réserver la floraison pour une date ultérieure, il importera, pour réussir, de choisir le moment où les boutons seront bien constitués mais non renflés, pour les exposer ensuite directement au froid sans transition.

Si une glacière ou une cave frigorifique installées à l'usage d'une industrie quelconque, peuvent à la rigueur être louées par des horticulteurs — lorsque la température y reste stable et voisine de deux degrés, — il est évident que les résultats seront supérieurs et plus assurés en utilisant une chambre froide analogue à celle que nous avons décrite.

En surveillant le degré d'humidité de la terre contenue dans les pots, on verra à quels moments on devra arroser. L'excès d'humidité favorise la moisissure lorsque l'air n'est pas renouvelé ; l'excès de sécheresse détermine le flétrissement des tissus.

Suivant leur nature, les plantes dont nous nous sommes déjà occupé pourront séjourner de deux à cinq semaines dans un milieu à basse température, sans que la floraison en souffre sensiblement.

Si nos deux années d'expériences et d'observations nous autorisent à enregistrer dès aujourd'hui quelques résultats intéressants, nous souhaitons qu'ils constituent les premiers jalons d'une pratique nouvelle dont bénéficieront le commerce ou l'industrie des fleurs et plantes fleuries.

N. B. — Nous adressons ici nos plus sincères remerciements à toutes les personnes qui, s'intéressant à nos recherches, ont bien voulu nous prêter leur concours ou leurs plantes.

J. VERCIER,
Professeur spécial d'horticulture de la Côte-d'Or.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : A propos de la Galéruque de l'Orme. — Concurrence déloyale. — Congrès pomologique de 1906. — Expositions annoncées : Coulommiers et Orléans.

A propos de la Galéruque de l'Orme. — Cette année encore les Ormes sont envahis par ces maudits insectes qui rongent les feuilles au détriment de la respiration des plantes.

Dans certains parcs et bois, où l'orme est cultivé par grande quantité, on dirait qu'un incendie a passé dans les cimes des arbres, ne laissant absolument que les nervures des feuilles devenues toutes jaunes et racornies.

Jusqu'à ce jour les moyens indiqués pour détruire la Galéruque, sont ou peu pratiques ou non efficaces.

Le journal *La Brie*, indique une autre manière de procéder, qui nous paraît assez facile à mettre à exécution.

On ceinture l'arbre à une hauteur de 1 m. 50 environ, d'un bourrelet d'ouate large d'une main, épais de trois doigts. L'insecte pourvu d'ailes s'élève dans l'arbre pour se transformer bientôt en un petit ver jaune à peine plus gros qu'un grain de riz. Sous cette forme, il redescend pour déposer au pied de l'orme des œufs innombrables.

Le bourrelet de ouate l'arrête au passage et on le détruit facilement au moyen de la nicotine.

C'est peu coûteux et facile à faire.

Concurrence déloyale. — Sous ce titre, nous lisons dans le *Commerce Horticole*, organe du Syndicat des horticulteurs de France, un article des plus judicieux, auquel nous donnons notre approbation entière. Voici ce que dit notre confrère :

« Les horticulteurs parisiens et de la banlieue de Paris, se sont émus à plusieurs reprises de la concurrence qui leur est faite par le fleuriste municipal. Cette concurrence consiste à louer et à prêter des plantes pour la décoration des fêtes, aux administrations publiques *non municipales*, aux Sociétés et aux particuliers. Cette concurrence est déloyale, puisqu'elle est faite par un établissement entretenu par les deniers des contribuables, pouvant traiter les affaires à bon compte, et même pour rien, sans redouter la faillite, puisque le budget municipal est là pour solder les dépenses.

« Une fraction de contribuables est particulièrement lésée par ces opérations. Ce sont les horticulteurs-décorateurs qui paient patente à la Ville qui leur fait concurrence, les entravant ainsi dans le commerce pour lequel ils paient, afin d'avoir le droit et la liberté de l'exercer. La plupart d'entre eux ne sont pas des producteurs. Ils achètent leurs plantes à ceux qui cultivent. Donc la ville fait une concurrence directe aux décorateurs et porte, par cela même, préjudice à l'horticulture toute entière.

« Souvent, la Ville fait plus : elle laisse décorer les salles par ses ouvriers eux-mêmes, portant ainsi préjudice à ceux du dehors, qui, eux, ne jouissent pas de la retraite. Qui paie le temps passé? Toujours les contribuables, parmi lesquels sont les décorateurs.

« Il y a assez longtemps que nous nous bornons à protester d'une manière trop platonique. Il y a une quinzaine d'années les ministères faisaient presque toujours décorer leurs salons par le Fleuriste municipal. On leur fit remarquer qu'ils appartenaient à l'Etat et non à la Ville. Les abus se sont à peu près éteints de ce côté, mais ils se renouvellent de temps à autre. Cependant des crédits spéciaux sont alloués aux fonctionnaires pour leurs frais de représentation : ils doivent donc louer les plantes à ceux qui paient patente pour cela, et non se les faire prêter par la ville de Paris, ce qui ne va pas sans frais de personnel, de temps passé, de matériel employé, de plantes usées, etc., frais acquittés par Paris.

« Plus nombreuses que jamais sont aujourd'hui les garnitures de salles de fêtes et de banquets par le fleuriste municipal. A cet égard, certains hôtels jouissent d'un privilège incroyable. Pour ne parler que de l'hôtel Continental, les plantes de la ville sont pour ainsi dire en permanence, dans ses cours, pendant six mois de l'année. De bonne source, nous savons que, depuis un an, *plus des trois quarts des garnitures faites dans les grands hôtels et les grands restaurants proviennent des serres de la Ville.*

« Tout le monde s'en mêle, du reste. Sous prétexte qu'elles sont des « œuvres de bienfaisance » ou « de mutualité », beaucoup de Sociétés, *dont là n'est cependant pas le but*, obtiennent de plus en plus, *grâce à l'appui des hommes politiques qui en font partie*, trop facilement les plantes de la Ville. Qu'on ne nous réponde pas que ces plantes ne sont pas prêtées, mais louées. Il s'agit de prêts sous locations déguisées : on demande à louer et l'on paie la somme convenue ; puis, la fête passée, on adresse une demande en remboursement sous le prétexte précité, et ce remboursement est presque toujours accordé, de même, grâce à l'appui des personnalités politiques qui font partie de ces organisations.

« Tout le monde connaît le malaise général des industries de luxe par suite de la mauvaise humeur causée, dans certaines classes de la Société, par la situation politique.

« Les horticulteurs souffrent de cet état de choses et la difficulté des affaires n'est pas faite pour leur permettre de soutenir la concurrence. Eh bien ! il semblerait vraiment que le fleuriste municipal ait profité de ce malaise pour étendre son champ d'action !

« Le rôle d'un établissement horticole municipal n'est-il pas plutôt *enseignant* que *commerçant?* Ses collections ne constituent-elles pas un *musée*, au même titre que des collections artistiques? Cela n'est-il pas surtout applicable au magnifique Fleuriste municipal de la ville de Paris! Cet établissement contenait autrefois de véritables richesses végétales · le visiter était un attrait de plus a offrir à nos nationaux et aux étrangers. Notre amour des plantes nous oblige à dire qu'en faisant servir à toutes fêtes les beaux et rares spécimens qu'abritent les serres de la ville, on les prostitue et on les fait mourir à petit feu.. Car elles finissent par ne plus rentrer qu'à l'état de plumeaux ou de baliveaux. Les contribuables paieront les remplacements, à la faveur desquels, si l'on n'y met ordre, le Fleuriste ne sera bientôt plus qu'une immense fabrique de plantes pour garnitures. Pourquoi, pendant qu'on le laisse faire, ne débiterait-il pas bientôt des couronnes mortuaires et des bouquets, y compris le petit bouquet de violettes de deux sous?

« Mais élevons le débat. Généralisons-le. Les villes qui possèdent des services horticoles tels que jardins botaniques, serres, orangeries, jardins publics entretenus par leur budget, c'est-à-dire aux frais des contribuables *municipaux*, doivent-elles avoir le droit de louer ou de prêter leurs plantes aux administrations de l'Etat (Présidence, Ministères, Préfectures) et aux particuliers?

« NON.

« Secouons donc notre apathie. On dirait vraiment que plus les syndicats se multiplient, moins sont défendus les intérêts généraux de la corporation. Nous prions tous ceux de nos lecteurs qui auraient des cas à nous citer, des documents à nous fournir sur ce déni de justice qui frappe l'horticulture, de le faire hardiment. Nous examinerons ensuite à quel moyen recourir pour obliger les pouvoirs publics à s'expliquer d'abord, puis à porter remède à la situation.

« *P. S.* — Au dernier moment, nous apprenons que lors de la récente garden-party, donnée à l'Elysée, la décoration provenait pour moitié, des serres du Fleuriste. Si maintenant la Présidence s'en mêle, où allons-nous?

* * *

Congrès Pomologique de 1906. — L'ouverture du Congrès Pomologique aura lieu à Lyon, le jeudi 20 septembre prochain, à 9 heures du matin.

Cette 47e session, qui se tiendra dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. le Maire, aura d'autant plus d'éclat qu'elle célébrera le cinquantenaire de la Société.

Les questions soumises à ce Congrès sont les suivantes :

1° Ensachage des fruits à pépins;

2° Ensachage des raisins;

3° Culture des pommes en montagnes;

4° Etablissement d'un fruitier en fruiterie;

5° Etablissement d un jardin fruitier pour la culture intensive des fruits de luxe;

6° Conservation des fruits par le froid;

7° Du séchage des fruits;

8° Conservation des fruits en boîtes ou en fleurs:

9° De la culture du pêcher sur tige et des résultats de l'éclaircie;

10° Etude des fruits locaux.

* * *

Expositions annoncées. — Coulommiers : Le 23 septembre, Concours-Exposition de tous les produits de l'horticulture, entre les sociétaires seulement. Adresser les demandes à M. E. Delamarre, avant le 8 septembre, au siège de la Société d'horticulture de Coulommiers (Seine-et-Marne).

Orléans. — Exposition de chrysanthèmes, organisée par la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret, le 3 novembre 1906, dans la grande salle des Fêtes. Outre les chrysanthèmes, le programme comprend les concours d'œillets, fleurs variées, fruits, vins, etc., etc.

Adresser les demandes pour concourir à M. Eug. Delaire, 19, rue du Poirier, secrétaire général de la Société.

P. C.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.



L. Descamps-Sabouret.

Chromolith. De Tollenaere Brux.

Rose : Souvenir de Madame A. Henneveu (thé)


MARNE
ARCHIVES

30e ANNÉE — AOUT 1906 — N° 8

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général, Président, Vice-Président, Secrétaire Général, Membre titulaire
et Correspondant de plusieurs
Sociétés d'Horticulture et de Rosiéristes Françaises et Etrangères,

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE)

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR **20.** — SIX MOIS, **7** FR. **50**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FRANCS. — SIX MOIS, **8** FRANCS.

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat sur la Poste ou un Bon sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **25**

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE BANCEL, 23.

PARIS

Ve LEBROC, ÉDITEUR

RUE DES ÉCOLES, 62.

1906

Avis Important.

Les comptes du *Journal des Roses* sont absolument en dehors de ceux de l'Etablissement Horticole.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

AOUT 1906

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : *Turners Crimson Rambler* remontant. — Rose : *Mrs E.-G. Hill.*. — Les Roses à l'Exposition de Provins. — Cours des Roses aux Halles.

Turner's Crimson Rambler remontant. — Tout dernièrement, M. Jupeau Léon, horticulteur-rosiériste au Kremlin-Bicêtre (Seine), nous a montré plusieurs rameaux fleuris d'un rosier *T. C. Rambler*, provenant d'un remontage absolument caractérisé. On avait bien déjà constaté que cette jolie variété sarmenteuse donnait parfois une floraison d'automne, due à un développement tardif des rameaux floraux, ou à une taille quelque peu sévère. Ce n'est pas le cas qui s'est présenté chez M. Jupeau qui, depuis deux ans, fait la même remarque sur un sujet dont il obtiendra certainement un résultat affirmatif.

Nous espérons donc voir l'année prochaine, apparaître le *T. C. Rambler* remontant.



Rose : Mrs. E.-G. HILL. — La Revue de l'Horticulture Belge et étrangère, fait un très grand éloge de cette jolie variété encore peu répandue dans les cultures. D'après l'auteur de la note concernant cette rose, vu son élégance, de forme, on aurait dû lui donner le nom de *Elégantissima superba.* L'arbuste très vigoureux, donne en abondance d'énormes fleurs globuleuses, au début de l'épanouissement, pour prendre la forme de vase par la suite, d'un coloris rouge corail sur les pétales extérieurs et blanc sur la face intérieure.

Le bouton porté par un pédoncule long et ferme, est très allongé et excellent pour la confection des bouquets.



Les Roses à l'Exposition de Provins. — Une exposition d'horticulture et particulièrement de Roses a été organisée le 16 juin dernier, à Provis (S.-et-M.), par les soins de la Société horticole et viticole de cet arrondissement.

Nous extrayons du Bulletin de cette Société florissante, le passage suivant concernant la Reine des fleurs :

« A gauche en entrant, dans la salle des Champs-Elysées, M. Michel, jardinier chez M. Durand, expose 120 variétés de roses; remarqué *Viscountess Folkestone*, à la parure rose nuancé clair carné, à reflets blancs; *Antoine Rivoire* aux reflets rose tendre avec cœur jaune.

« Dans le lot de 56 variétés exposé par M. Dubois, jardinier chez M. Lesage, la *Mistress John Laing* étale ses charmes opulents rose clair; la gracieuse *Maréchal Niel* déploie sa robe élégante aux tons jaune soufré.

« Les 60 variétés de l'exposition de M. Mallet, jardinier à Provins, sont réparties en deux lots : *Captain Christy*

rose clair nuancé, voisine aux *Homère* dont les pétales rose faïencé sont bordées d'une parure de carmin, à côté de la belle *Etoile de Lyon*, si gracieusement ouverte, d'un jaune d'or.

« On admire dans le lot de M. Mazery, qui comprend 50 variétés, de beaux spécimens de *Souvenir de la Malmaison*, d'un blanc rosé, en plein épanouissement; la *Queen of Queen* qui, avec sa robe lie de vin clair ressemble à s'y méprendre à la *Paul Neyron*. Les amateurs s'arrêtent devant un beau spécimen d'*Etoile Polaire*, aux pétales jaune soufré avec cœur rouge chine.

« Mais voici la plus belle collection de roses : l'Exposition de M. Bréhier, qui occupe tout le fond de la salle, ne comprend pas moins de 300 variétés, dans un cadre charmant baigné de lumière. Citons au hasard : *Gardenia Flora*, variété blanche de *Crimson Rambler*, inflorescence en bouquet; *Beauté Inconstante*, à la robe rose fin foncé. *Soleil d'Or* qui fera son chemin et deviendra classique comme le *Souvenir de la Malmaison*, aux pétales jaune d'or rougeâtre nuancé; la rose *Niphetos* d'un blanc pur légèrement soufré et à reflets tendre; *Deuil du Prince Albert* d'un rouge pourpre passant au noir, etc.

« L'Exposition de M. Magnein, jardinier chez M. Jomier, comprend 50 variétés; voici l'*Eclair* aux pétales pourpre cramoisi, un bel échantillon de Paul Neyron, rose lie de vin clair; *Grâce D'Arling*, dont les pétales rose clair à fond jaune, sont bordées de reflets lie de vin.

« Le lot de M. Quêtelard, jardinier à la Villa Garnier (120 variétés), termine le troisième côté. Enfin voici la jolie rose de Provins, une rose type en pleine floraison, c'est une fleur charmante; *Jean André* avec sa parure jaune orange à reflets métalliques; *Madame Moser*, joli bouton d'un beau rose crême et le *Député Montaut*, rouge cerise vif.

« L'exposition de fleurs de M. Vizier fait face à celle de M. Bréhier; elle comprend 110 variétés, nous avons surtout remarqué : *Souvenir de William Robinson*, à fond jaune clair fortement nuancé de rouge cuivre; *Madame Edmée Metz*, rose carné foncé; *Belle Siebrecht*, d'un beau rose chine violacé, etc.

« Enfin, revenant vers l'entrée on rencontre un joli lot de M. Sénicourt, de Beton-Bazoches, parmi lequel on admire : *Reine des Neiges* (*Schneckönigin*) : *Madame Norbert Levavasseur*, une variété naine de *Crimson Rambler*, rouge foncé: *Papa Gontier*, rouge à reflets argentin : *Persian Yellow*, jaune canari, etc.

« Les récompenses suivantes ont été ainsi distribuées : M. Vizier, médaille d'or; M. Brehier, médaille d'or; M. Quêtelard, médaille de vermeil, grand module; M. Senicourt, médaille de vermeil grand module; M. Michel, médaille de vermeil; M. Dubois, médaille d'argent grand module; M. Mallet, médaille d'argent grand module; Mazery, médaille d'argent; Magnein, médaille d'argent, etc. »

En somme, l'exposition était bien réussie.



Cours des Roses aux Halles. — Vente assez satisfaisante durant le mois de juillet; les Roses de la Brie sont abondantes mais laissent à désirer sous le rapport de la longueur des tiges. On a vendu en beau choix :

Madame Caroline Testout et Captain Christy, 1 fr. à 2 fr. 50 la douzaine; *Madame Gabriel Luizet*, 1 fr. 50 à 2 fr. 50; *Paul Neyron*, 1 fr. à 3 fr.; *Ulrich Brunner*, 0 fr. 75 à 1 fr. 50; *Eclair*, 1 fr. à 4 fr.; *Gloire de Dijon*, 1 fr. à 1 fr. 75; *Général Jacqueminot*, 0 fr. 75. En tiges courtes et marchandises de second choix, les prix ont été de 0 fr. 25 à 0 fr. 75 la botte.

Pierre du Plouy.

POÉSIE

JOIES FUGITIVES

Les roses qui viennent d'éclore
Garderont-elles jusqu'au soir
Leur parfum donné par l'Aurore,
Vivront-elles sous le ciel noir ?

L'Aube à peine lève ses voiles
Déjà vous parlez de venir
Aux lueurs des douces étoiles
Dans la nuit calme vous unir.

Mais hélas, il pourrait se faire
Que vous cessiez et pour toujours
De vous aimer et de vous plaire
Bien avant le déclin du jour !...

Les roses qui viennent d'éclore
Garderont-elles jusqu'au soir
Leur parfum donné par l'Aurore,
Vivront-elles sous le ciel noir ?

J. SAMUEL.

ROSIERS NOUVEAUX DE 1906 (1)

Compte rendu de la visite faite à l'établissement de viticulture de M. Flavien Fournet, à Sarrazac (Lot), par une Commission spéciale de la Société d'horticulture de Brive.

Le 7 juin 1905, la Commission des visites des jardins de la Société d'horticulture de Brive, composée de MM. Merly, Brujassou, Delmond et Valette, se rendait à Sarrazac (Lot), pour visiter les cultures de rosiers de M. Flavien Fournet, viticulteur et amateur passionné des belles roses. La Commission avait à donner son appréciation au sujet d'un gain obtenu par dichroïsme sur la belle variété *Soleil d'Or*. C'est avec un délicieux plaisir que la Commission a pu admirer plusieurs de ces rosiers multipliés par la greffe, tous également semblables de coloration et offrant le plus séduisant mélange de tons orange, jaune, rose, carmin, quelquefois comme fondus ensemble sur les fleurs avancées, et plus distincts ou presque tranchés sur celles nouvellement écloses. La forme est restée identique à la variété où s'est produit cette transformation, le feuillage et le bois ont pris une teinte bronzée. C'est un très bel accident que M. Fournet a propagé par la greffe et qu'il mettra en vente prochainement.

(1) Voyez *Journal des Roses* 1906, pages 37, 54 et 101.

Cette rose portera le nom de *Maurice Fournet*, nom d'un des fils de l'obtenteur.

La collection de cet amateur se compose de plus de cent variétés, prises un peu dans toutes les séries, hybrides, thés, noisettes et polyantha et des dérivés de ces types. Le choix est des mieux composé. Citons au hasard quelques variétés bien connues de tous les amateurs et qui feront toujours partie d'une belle collection : *La France*, *Maréchal Niel*, *William Allen Richardson*, *Jean Ducher*, *Franciska Krüger*, *The Bride*, *Caroline Testout*, *Maman Cochet*, etc., et beaucoup d'autres des meilleures, dont la liste serait trop longue. Parmi les sortes plus nouvelles ou encore peu répandues, on doit mentionner : *Reine des Neiges*, *Souvenir de Pierre Notting*, *Madame Jules Gravereaux*, *Prince de Bulgarie*, etc.

L'ensemble de toutes ces variétés groupées sur un espace relativement restreint, tantôt palissées le long des murs, grimpant sur des arbres ou même sur les formes le plus généralement employées l'abondance de floraison, faisait de ce jardin un véritable corbeille de fleurs et a laissé à tous les membres de la Commission l'impression la plus heureuse dont elle gardera longtemps le souvenir.

Pour récompenser le mérite de cet excellent horticulteur aussi bien pour l'ensemble des variétés qu'il cultive avec passion que pour son gain : *Maurice Fournet*, la Commission propose d'accorder à M. Fournet une médaille de vermeil.

La Commission remercie bien cordialement M. et Madame Fournet de l'accueil bienveillant qui lui a été réservé.

Pour la Commission,
P. VALETTE.

Dans une lettre particulière, M. Fournet nous fait savoir que l'édition de sa nouveauté est à vendre.

UNE ROSE QUI NE GRILLE PAS AU SOLEIL [1]

Le commencement de l'année 1906 a été exceptionnel pour les rosiers.

La chaleur qui s'est fait sentir au début de la saison avait mis la nature en mouvement : puis suivirent des froids qui arrêtèrent la végétation ; les jeunes pousses et les feuilles souffrirent ramassées sur elles-mêmes, au point de faire craindre une floraison manquée.

Après les froids, des pluies abondantes, suivies de fortes chaleurs, et nos rosiers, gorgés de sucs nourriciers tenus en réserve, sont partis avec et nous ont donné des fleurs d'un volume et d'un coloris auxquels nous ne sommes pas accoutumés.

Sous l'influence des rayons solaires trop prolongés, la terre s'est desséchée, et les pauvres rosiers, privés de la rosée bienfaisante du matin, le pied dans la terre brûlante, ont produit des fleurs n'ayant point la quantité d'eau nécessaire à leur existence, écloses le matin, fanées à midi, grillées au coucher du soleil.

Notre Société elle-même n'a-t-elle point été victime de ces conditions désavantageuses, puisqu'elle a été obligée de renoncer à son Exposition de plantes fleuries et de roses coupées ?

Une rose blanche a semblé jeter un défi au roi soleil ; issue d'un rosier rustique à rameaux droits légèrement érigés, remontante et très florifère, ses fleurs sont odorantes, à bouton allongé ; ordinairement nuancé de jaune au centre, son cœur s'est légèrement coloré d'incarnat, telle la jeune fille qui, dans son innocence, rougit dans sa robe blanche. — Si elle n'a point le blanc pur et l'ampleur de Niphétos, elle lui ressemble sur bien des points.

Elisa Fugier est une bonne variété du semeur Bonnaire, c'est un thé que je vous recommande dans vos jardins, car,

(1) Société Horticole, Vigneronne et Forestière de l'Aube.

la connaissant, certainement vous l'aimerez, d'autant plus qu'elle conservera sa fraîcheur au milieu de toutes ses compagnes, qui souvent ne vivent qu'un jour, quand au contraire elle reste fraîche plusieurs jours et résiste à la chaleur.

HUGIER-TRUELLE.

L'INDUSTRIE DES ROSES EN BULGARIE [1]

Philippopoli, 21 juillet.

Les producteurs d'essence de roses du département de Philippopoli se sont réunis dernièrement à la Chambre de commerce de cette ville, en vue de discuter les mesures propres à améliorer la situation de cette industrie qui constitue une des ressources les plus remarquables de la Bulgarie du Sud.

La culture de la rose à essence est pour ainsi dire localisée au pied de l'un des contreforts des Balkans, appelé Sedna Gora. Le sol de cette région est sablonneux, facilement perméable à l'eau. Les rosiers sont disposés en rangées parrallèles, suffisamment espacées les uns des autres pour permettre le labourage à la charrue du sol intermédiaire. La rose à essence qui est plus spécialement cultivée est la rose rouge (*Rosa damascœna*) dont toutes les parties fournissent du parfum, bien que celui qui se dégage des pétales soit toujours de beaucoup supérieur. La cueillette s'effectue de la fin de mai au milieu de juin. Un hectare fournit en moyenne 3 millions de roses, soit 3,000 kilogr.

La production annuelle de toute la région peut être évaluée à 2,000 kilogr. dont 1,200 prennent le chemin de France. Le prix de l'essence, variant dans le commerce entre 800 et 1,000 fr. le kilogr., on voit que la production représente une valeur commerciale de 2 millions environ. Les plantations de roses ont constamment suivi une marche ascendante depuis une vingtaine d'années; on doit attribuer ce résultat au progrès réalisé par la distillation qui a subi, depuis quelques années, une véritable transformation.

(1) Communication du Ministère de l'Agriculture.

Autrefois, la production de l'essence de roses était exclusivement l'œuvre des distillateurs indigènes qui se servaient à cet effet d'un alambic des plus rudimentaires. C'est à des Français que revient l'honneur d'avoir introduit dans cette fabrication des méthodes plus modernes et plus en rapport avec le progrès de la science. Grâce à leur initiative, trois véritables usines ont été installées près du centre de production; la première, en 1902, dans le voisinage de Karlovo; la seconde, en 1904, au village de Kara-Sarli, et la troisième, dans la même année, au village de Karnaré. Ces établissements, créés avec la participation de capitaux bulgares, ont eu à lutter, à leur début, contre l'esprit de routine; mais la supériorité de leur production et les prix qu'elle a pu réaliser sur le marché européen ont fini par avoir raison de toutes les préventions et l'exemple que ces entreprises ont donné tend aujourd'hui de plus en plus à se généraliser. Le succès des méthodes françaises s'explique d'ailleurs aisément à cause de la marge considérable qu'elles laissent aux bénéfices.

La première distillerie à vapeur installée en 1900 par un Français a produit dès le début une essence verte qui s'est vendue jusqu'à 1,300 fr. le kilogr. Cette année, notre compatriote a construit, avec le concours d'un industriel indigène, un nouvel appareil qui permet de distiller d'un seul coup 1,000 kilogr. de fleurs et d'obtenir une essence d'une qualité irréprochable.

Le nouveau chaudron à distiller donne le même rendement que l'alambic primitif sans exiger la cuisson répétée de l'eau de rose. Comme il faut aller vite dans l'intérêt même de la fabrication, il est à prévoir que ce nou-

veau procédé sera appelé à un certain succès.

Une autre maison française qui s'est créée il y a deux ans dans la région de production, avec le concours de capitaux bulgares, obtient maintenant par l'emploi d'essences minérales, des huiles concrètes qui sont ensuite transportées en France pour y être rectifiées.

A l'issue de la réunion qui s'est tenue à Philippopoli, les producteurs d'essence de roses ont adopté les résolutions suivantes :

1° Recommander aux cultivateurs de roses de s'abstenir autant que possible de la culture de la rose blanche dont le rendement est faible et de qualité inférieure.

2° Prier le gouvernement d'établir partout où il le jugera utile des champs d'essai pour l'étude des conditions les plus favorables à la culture régulière de la rose ;

3° Distillation de la rose, soit par la vapeur, soit par le feu direct ou par l'introduction d'autres systèmes ou appareils de distillation ;

4° Inviter le gouvernement à prendre les mesures propres à empêcher la falsification de l'essence de roses.

La dernière récolte a donné des résultats assez satisfaisants. A Kazanlik, à Karlovo et dans la région voisine, la cueillette et la distillation des roses se sont effectuées avec succès, grâce à la fraîcheur de la température. La fleur a été assez abondante et, par rapport à l'an dernier, plus riche en essence. Il a suffi de 10 à 12 kilogr. de roses pour obtenir un mouskal d'essence de très bonne qualité.

Le gouvernement bulgare, pour montrer tout l'intérêt qu'il porte à l'industrie de l'essence de roses, a décidé l'envoi dans le midi de la France, d'un spécialiste qui aura pour mission d'étudier les procédés de culture des roses en usage chez nous.

ROSE SOLEIL D'OR (1)

Loué par les uns, blâmé par les autres, le rosier *Soleil d'Or* démontre que, même dans le peuple des roses, on ne saurait contenter tout le monde et son père.

— Elle est ondoyante et diverse, cette variété, dit un amateur.

Son voisin lui répond : Oui, et il ajoute : elle ne pousse pas ici.

Un troisième émet l'avis qu'aux climats tempérés, c'est une variété hors ligne.

— Mauvaise forme !
— Couleur unique !
— Quartered !
— Jaune et carmin !
— Couleur changeante !
— Pousse mal !
— Pousse bien !
— Remonte ?
— Ne remonte pas !

Oui nous savons cela : louée par les uns, blâmée par les autres, la rose *Soleil d'Or*, continue cependant sa carrière avec tranquillité.

J'ai toujours vanté cette rose. Elle aurait eu tous les défauts du monde, que je l'aurais vantée tout de même, parce que c'est un type nouveau d'abord, à la création duquel s'étaient vainement essayés nombre d'hybridateurs et que sa couleur est unique. Au surplus, j'ai toujours pensé qu'elle serait le point de départ de créations nouvelles, qui nous sortiraient un peu de la monotomie des nuances anciennes...

Il nous faut du nouveau, n'en fût-il plus au monde !

Les hybridateurs avaient essayé de féconder cette remarquable rose jaune de Perse, à fleur double, que les Anglais nomment *Persian Yellow*, mais aucun n'y était parvenu. Sachant très bien que souvent la stérilité chez les roses provient de la conformation vicieuse du pistil et des ovaires, mais

(1) *Lyon-Horticole.*

que les étamines, c'est-à-dire l'organe mâle, peuvent être bien constituées, M. Pernet-Ducher, eut l'idée de s'y prendre autrement que ses prédécesseurs, et il fit l'opération inverse. De cette opération naquirent : *Soleil d'Or*, à fleur double, et *Rhodophile Gravereaux*, à fleur simple ou à peu près, l'une et l'autre célèbres pour être les deux premiers représentants d'un groupe nouveau.

Ondoyante et diverse, la rose *Soleil d'Or!* J'en avais dans mon jardin, depuis quatre ans, un sujet greffé sur racine d'églantier, qui restait souffreteux et malingre. Il poussait peu, il fleurissait mal et donnait raison à ceux qui ne disent rien de bon de cette variété. Mais voyez à quoi tiennent certaine impressions. Ayant greffé deux yeux de ce malingre personnage, sur un églantier tige vigoureux, greffé à l'œil dormant, j'ai aujourd'hui, un *Soleil d'Or* superbe, avec dix rameaux, ayant à leur sommet les uns une fleur, les autres deux, quelques-uns trois : fleurs superbes, verdure intacte, rosier bien portant.

C'est devant ce sujet mirifique que je m'installe pour en faire une description. Son feuillage est d'un vert particulier, quelque chose comme du vert de cobalt un peu glaucescent. Il est d'une ampleur moyenne, avec des folioles elliptiques à dents simples, glabres ; ses aiguillons, vert pâle, sont longs, fluets, crochus et faiblement empâtés. Ceux de son frère Rhodophile Gravereaux, sont *brun foncé*, les uns forts et crochus, les plus faibles droits presque sétacés.

Avant l'anthèse, le bouton est ovoïde, le receptacle glabre, lisse, vert clair est longuement turbiné. Les sépales sont glabres aussi, mais suivant leur place et leur force, ils portent ou des cils courts et glanduleux ou des appendices plus ou moins foliacés et glanduleux.

La fleur épanouie est de forme plutôt plate, avec quartiers (quartered des Anglais), à pétales souvent repliés au centre, mais agréablement disposés à la circonférence. Son coloris est unique parmi les roses, quoique d'aspect changeant. La face extérieure des pétales est jaune d'or, l'intérieure jaune safran intense à l'onglet, passant au rouge orange et au rose nuancé vers sa partie supérieure. Les nuances diverses présentées par ses pétales donnent un aspect versicolore à la rose *Soleil d'Or*. Regardée sous un angle spécial, elle paraît jaune, sous un autre angle, elle semble rose orange. Quelque fois même le quart ou la moitié de la fleur, est d'une nuance et l'autre moitié d'une couleur différente.

On sait que la rose *Soleil d'Or* est agréablement odorante. C'est une particularité remarquable qui, à elle seule, suffirait à démontrer son origine hybride. Elle tient cette qualité de sa mère, la variété *Antoine Ducher*, hybride remontant odorant, dans lequel on reconnaît ce caractère particulier aux roses Cent-Feuilles chez lequel il est assez prononcé. Il ne saurait le tenir de son père *Persian Yellow* qui est plutôt inodore, quoique appartenant à un groupe dont les fleurs exhalent l'odeur désagréable de la coriandre. Le caractère hybride de *Soleil d'Or* se reconnaît encore à son coloris, à la stérilité de ses fleurs et aux caractères intermédiaires de l'arbuste. Il semble se comporter, sous le rapport de la vigueur, beaucoup mieux dans les climats tempérés que dans le midi. A l'altitude 500 à 800 mètres, il est absolument remarquable, comme ses ascendants paternels.

Peut-être que comme tous les hybrides véritables, composés de pièces artificiellement groupées, il présentera plus tard des sports, variations intéressantes, qui habilement sélectionnés, le rendront ondoyant sous le rapport de la vigueur. Mais quoi qu'il en soit, il sera certainement le point de départ d'une série de variétés intéressantes par leur couleur, si nous en jugeons par quelques-unes que son obtenteur M. Pernet, a déjà montrées et qui ne sauraient tarder de faire leur apparition dans les cultures.

VIVIAND-MOREL.

LES ROSIERS DU KAMTSCHATIKA

ROSA RUGOSA (THUNB.)

Cette espèce de rosier appartient à la VIIIe section du genre *Rosa*, d'après la classification de Crépin, sous le titre : *Cinnamomeæ*.

C'est certainement une catégorie de rosier qui mérite être cultivée davantage, car depuis quelques années il en est sorti une foule de variétés fort méritantes.

Les arbustes sont généralement très vigoureux, à rameaux diffus, forts, et garnis d'aiguillons nombreux ; les feuilles sont épaisses, vert foncé à la partie supérieure, plus grise en-dessous.

Les fleurs, en grand nombre, sont presque toujours pauciflores, très grandes, simples ou doubles, quelques fois pleines.

Après la défloraison, et surtout à l'automne, le rosier se couvre d'une multitude de jolies graines, rouges ou jaunes, de grosseur atteignant parfois celle d'une noix qui en font un arbuste de premier ordre pour décorer les massifs ou placer isolément sur les pelouses.

Il y a lieu d'ajouter que cette sorte de rosier n'est pas sensible au froid. En effet, lors du rigoureux hiver de 1879-1880, les églantiers étaient gelés, alors que leurs greffons — en *R. Rugosa* — n'étaient nullement atteints.

Les *Rosiers Rugueux* sont divisés en deux races :

1° *La race des Rugueux du Japon* qui renferme déjà une grande quantité de belles variétés, parmi lesquelles il y a lieu de citer : *Belle Poitevine*, *Blanc double de Coubert*, *Comte d'Epresmenil*, *Monsieur Chédanne*, *Roseraie de l'Hay*, *Souvenir de Christophe Cochet*, et les variétés blanches et rouges, à fleurs simples, qui produisent certainement les plus jolies graines.

2° *La race des Hybrides de Rugosa*. Celle-ci a été obtenue par le croisement de diverses espèces et de variétés horticoles avec le *R. Rugosa*. Il est sorti de ces fécondations une série de rosiers qui, tout en conservant les caractères principaux du type (*R. Rugosa*), ont varié et donné des sortes absolument intéressantes.

A la roseraie de L'Hay, on s'est occupé d'une façon toute particulière de ces fécondations, et les résultats obtenus sont des plus satisfaisants.

Les semeurs allemands, de leur côté, ont produit aussi de belles plantes, au point que, dès à présent, il existe une centaine de jolies roses dans cette catégorie.

Dans ce fascicule du *Journal des Roses*, la planche coloriée reproduit quatre variétés très dignes de figurer dans les jardins. Savoir : *le Rosa R. Crispata*, obtenu et mis au commerce en 1902, par M. J.-C. Schmidt, horticulteur à Erfurth (Allemagne), sorte d'un coloris carmin clair, à fleurs simples, mais d'un bel effet.

Le *Rosa R. Albæ flore simplex*, est la variété type à fleurs blanches, provenant du Japon et décrite par Thunberg, laquelle produit en quantité de grosses baies rouges, qui donnent à l'arbuste un effet très décoratif vers la fin de septembre. Le feuillage, très fourni, est d'un beau vert foncé; c'est une plante très recommandable.

La variété *Roseraie de L'Hay*, que le dessinateur attribue à M. Gravereaux, vient d'un semis fait par M. Cochet-C., rosiériste à Coubert, qui l'a vendu en automne 1902. Elle est très florifère, mais comme toutes les fleurs de cette série, possède une teinte légèrement lie de vin. On parviendra, sans aucun doute, à faire disparaître ce coloris, dans les nouvelles productions, car il retire beaucoup du charme que présente les rosiers rugueux.

Enfin, le *Rosa Calocarpa*, de M. Bruant, horticulteur à Poitiers, a été obtenu par le croisement du *R. Rugosa* type avec un *Bengale rose*. C'est un arbuste un peu moins vigoureux et à bois

plus grêle que ses congénères; il se couvre d'une multitude de fleurs simples, d'un beau rose, presque pur qui, par la suite, sont remplacées par autant de graines allongées, de couleur jaunâtre d'un bel aspect.

Nous engageons les amateurs à planter des *Rosiers Rugueux*, surtout en touffes, ils auront ainsi des arbustes de longue durée, très décoratifs, et demandant peu de soins.

PIERRE DU PLOUY.

ENTOMOLOGIE HORTICOLE[1]

Un ennemi des Rosiers. — *Le Phyllœcus phtisicus.* — Au moment où fleurissent les rosiers, je crois utile de donner ici quelques renseignements sur un hyménoptère qui, certaines années, cause des dégâts assez sensibles aux rosiéristes, je veux parler du *Phyllœcus phtisicus.*

La larve du *Phyllœcus phtisicus* mesure environ 16 millimètres de long et 1 millimètre 1/2 de large; elle est à peu près droite ou peu courbée en S, peu agile. Son corps est d'un blanc jaunâtre, strié transversalement cylindrique. Tête petite, arrondie, brillante, fauve: les yeux sont noirs et arrondis, les antennes courtes, coniques, de quatre articles bruns, les mandibules sont brunes. Les pattes sont écailleuses et assez fortes. Son abdomen est cylindrique et composé de neuf segments bien séparés et dépourvus de pattes membraneuses, mais avec des mamelons grossiers.

L'insecte parfait, qui fait son apparition vers la fin avril et le commencement de mai, mesure environ 13 millimètres, son envergure atteint de 18 à 20 millimètres.

Sa tête est noire, ses mandibules et la base de l'orbite interne des yeux d'un jaune rougeâtre. Les antennes sont de coloration noire, filiformes. Le thorax est de la même couleur que les antennes, les pattes également, avec les tibias et les tarses testacés, l'extrémité de ceux-ci rembrunie. Les ailes subhyalines, à nervures et le stigma sont noirs. L'abdomen est noir également et presque cylindrique.

M. André, qui a étudié tout particulièrement le *Phyllœcus phtisicus*, a signalé les dégâts que la larve de cet insecte peut commettre à l'attention des rosiéristes.

Cette larve, dit-il, est en général peu répandue; mais lorsque cet hyménoptère se rencontre dans une culture, presque tous les bourgeons en sont attaqués. A peine sont-ils développés que les feuilles se dessèchent sans qu'il y ait lieu de distinguer entre les diverses espèces de rosiers qui sont toutes également attaquées. Lorsqu'elles sont jeunes, les larves vivent isolées, mais, au fur et à mesure de leur croissance, elles agrandissent leur cellule et finissent par se rencontrer; c'est alors qu'on en trouve parfois six ou sept ensemble.

C'est de mai à juillet que l'on rencontre ces larves; puis, lorsqu'arrive le mois de septembre, elles s'enferment dans une coque soyeuse où elles hivernent; ces coques sont bien plus grandes que les larves qu'elles contiennent.

C'est au printemps suivant qu'a lieu la nymphose. L'insecte parfait fait son apparition, comme je l'ai dit plus haut, en avril et mai. Les dégâts que peut occasionner aux rosiers le *Phyllœcus phtsicus* sont parfois assez considérables pour que l'on prenne la peine de le détruire. On devra donc pendant les mois d'avril et mai rechercher les insectes parfaits et les détruire, puis rechercher également, pendant l'été, l'automne et le printemps suivant, les rameaux contenant des larves ou des nymphes, couper ces rameaux et les brûler avec soin.

PAUL NOEL.

---

(1) (*Moniteur d'Horticulture*).

CONGRÈS DES ROSIÉRISTES 1906

Manuel pour la description des Rosiers cultivés à la Roseraie de l'Hay (1).

Dans un avant-propos; M. Gravereaux expose la genèse de son ouvrage.

Voulant faire une « Histoire de la Rose » aussi complète que possible, il a réuni à la roseraie de l'Hay, bien connue de tous ceux qui s'intéressent aux roses, le plus de matériaux possibles. Mais pour mettre les matériaux en œuvre, il fallait qu'ils fussent facilement comparables. De là la nécessité de fixer les termes descriptifs et leur valeur.

Ce livre est donc, par essence un livre de définitions, mais un livre bien fait où l'on peut trouver en place logique les caractéristiques, au point de vue terminologie, de tous les organes des rosiers et des roses.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à la *Description des rosiers*. Dans un premier chapitre il est traité des *Caractères généraux de l'arbuste :* Aspect général, Direction et consistance des rameaux, rosiers greffés sur tiges, Degrés de résistance, Coloration du bois, Dimorphismes et dichroïsmes.

Le deuxième chapitre s'occupe des *Aiguillons et des productions similaires:* Aiguillons, Acicules, soies, glandes, poils. Coloration des aiguillons.

Un troisième chapitre traite du *Feuillage :* Caractères d'ensemble, Degrés de persistance, Des folioles, Coloration du feuillage.

Les *Stipules* font l'objet du quatrième chapitre.

Le chapitre V traite des *Caractères généraux de la floraison* : De l'inflorescence, Pédoncules, pédicelles, bractées. Epoques de floraison, Du bouton.

La *Fleur* est étudiée dans le chapitre VI : Dispositif général. Du réceptacle, De la corolle.

Le chapitre VII est consacré aux *Organes sexuels :* Les étamines les carpelles, les ovaires.

Les chapitres VIII et IX traitent respectivement de la *Duplicature* et des *Formes des Roses.*

Le chapitre X est un des plus importants et aussi des plus nouveaux de l'ouvrage. Il est intitulé : *Bases de la Classification des Roses horticoles* et renferme une série de courtes mais précieuses définitions ou descriptions, qui caractérisent de la façon la plus heureuse les diverses sections de rosiers. C'est en quelque sorte une synthèse des caractères observés dans sa magnifique collection que l'auteur nous apporte ici.

Un tableau synoptique rappelle les différents caractères comparatifs des races de rosiers du grand groupe des hybrides remontants, divisés suivant les données présentées par M. P. Guillot, dans les Congrès précédents.

Cette première partie est accompagnée de 4 planches remarquablement dessinées et gravées, et qui représentent les différents caractères donnés par l'auteur.

La deuxième partie, tout à fait nouvelle et originale, a pour titre : *La couleur des Roses*, et se divise en plusieurs paragraphes qui sont les suivants : Notions générales sur les couleurs. Des contrastes, Des tons, Des nuances, Des panachures. Les reflets, Les gammes, La tonalité. De l'observation des couleurs.

Cette remarquable étude sur les couleurs est admirablement complétée par 4 planches coloriées avec le plus grand soin et représentant les principales couleurs que l'on peut observer dans les roses, soit 9 jaunes, 9 saumonées, 9 roses et 9 rouges. En tout 36 teintes auxquelles on pourra facilement reporter toutes celles qui peuvent être journellement observées.

Tel est, en somme, l'ouvrage que M. Gravereaux a présenté au Congrès, et qui, malgré la modestie de son auteur

(1) In-8°, 52 pages, 4 planches en noir et 4 planches tableaux des couleurs.

devra servir de guide à tous ceux qui étudient et décrivent des roses.

O. Meyran.

M. Pierre Cochet annonce que M. Gravereaux, en présentant cet ouvrage au Congrès, a bien voulu en mettre généreusement un exemplaire à la disposition de chacun de ses membres.

M. le Président fait remarquer tout l'intérêt de la généreuse initiative de M. Gravereaux; il propose que le Congrès vote des félicitations à l'auteur pour son intéressant et utile travail.

A l'unanimité le Congrès des rosiéristes, réuni à Rennes le 8 *juin* 1906, *vote des félicitations à M. Gravereaux, pour son* Manuel de la Description des Rosiers, *et charge son Secrétaire de transmettre ce vote à l'intéressé.*

M. le Secrétaire général donne lecture du mémoire suivant, présenté par M. Viviand-Morel, rédacteur en chef du *Lyon-Horticole.*

ESSAI D'UNE

Classification des Rosiers

***Considérée au point de vue esthétique, leur emploi dans les parcs et jardins, par* M. Viviand-Morel, *rédacteur en chef du* « Lyon-Horticole. »**

Au Congrès de la Société française des Rosiéristes, tenu à Marseille en juin 1902, dans un petit mémoire intitulé : *De l'Appréciation des Roses nouvelles*, nous avons, incidemment, attiré l'attention des amateurs sur une sorte de classification spéciale qu'il conviendrait d'établir parallèlement à celle qu'on trouve dans les Catalogues des rosiéristes.

Cette classification particulière paraît s'imposer actuellement. Voici pourquoi. Depuis 1902, nous avons reçu, de beaucoup d'amateurs, des lettres qui variaient bien dans les termes employés, mais dont le sens était fort clair. « Je voudrais planter, disait l'un de ces amateurs, un assez bon nombre de rosiers. J'ai des murs à garnir, une tonnelle, des massifs, plusieurs plates-bandes, des bordures, etc., à planter, et je voudrais bien, si toutefois la chose est possible, que vous me fassiez connaître les variétés qu'il faudrait choisir pour cette plantation. Je désirerais des roses très précoces et aussi des variétés tardives. J'en voudrais de toutes les couleurs : rose, rouge, pourpre, blanche, jaune etc. Je ne comprends pas grand chose aux classes que les rosiéristes font figurer dans leurs catalogues et je vous avoue que je ne sais pas distinguer un Bengale d'un thé, ni un thé d'un Ile-Bourbon, sans compter les autres. J'y arriverai peut-être avec le temps, mais je n'en suis pas sûr. Pour le moment, je tiendrais à être renseigné sur le meilleur emploi des rosiers dans mon jardin, suivant leurs caractères de végétation. »

Les spécialistes ont dû recevoir bien souvent des lettres semblables, et j'imagine qu'ils auraient intérêt à ne point perdre leur temps en des correspondances particulières, sur ces sortes de questions, en adoptant une classification spéciale des rosiers qu'ils cultivent, considérée au point de vue de leurs différents emplois dans les jardins. Cette classification, qui devrait être parallèle à celle qu'ils ont adoptée, pourrait être placée à la fin du catalogue, sous forme de table alphabétique; elle rendrait de grands services aux amateurs inexpérimentés, lesquels sont très nombreux, qu'on ne l'oublie pas. En procédant ainsi, les spécialistes donneraient sans doute une activité plus grande à leur commerce. Quoi qu'il en soit, le groupement que nous allons proposer n'est qu'une sorte d'ébauche, un canevas sur lequel les cultivateurs avisés pourront broder à leur aise. Nous laissons aux spécialistes le soin de composer des variétés les meilleures, les différents groupes que nous allons indiquer, de modifier et de compléter ceux pour lesquels nous n'avons noté que quelques sortes, des chefs de file, pour faire saisir l'idée qui a présidé à ce petit essai. Dans un prochain Congrès, la composition de ces groupes pourrait être mise à l'ordre du jour et faire l'objet d'une discussion.

Je dois à l'obligeance de M. Pierre Guillot, l'énumération d'un bon nombre de variétés de choix, que je mentionne

dans plusieurs groupes indiqués plus loin et qu'il a bien voulu noter pour moi. Je le remercie de son aimable attention.

Rosiers spécimens a isoler dans les pelouses. — Dans les grands jardins, on isole ou on groupe aux bons endroits, des plantes à large ramure ou à très grand feuillage, telles que *Musa*, *Wigandia*, *Nicotiana*, *Silphium*, *Arundo*, *Bambous*, *Gynerium*, *Eulalia*, *Papyrus*, etc. On y groupe aussi des arbustes à feuilles colorées ou panachées. Quelques espèces ou variétés de Rosiers formant naturellement de gros buissons, ou faciles à élever en spécimens volumineux, se prêteraient à un emploi semblable. Du reste, il n'est pas rare d'en rencontrer déjà quelques-uns plantés de cette manière, surtout dans les grands parcs. Un certain nombre d'espèces et de variétés très remarquables lorsqu'elles vivent en liberté, perdent une grande partie de leur beauté naturelle si elles sont taillées et cultivées sous les petites formes. On trouverait certainement une série intéressante de ces Rosiers à isoler si on s'avisait de les rechercher parmi les différentes sections qui composent les collections horticoles ou botaniques. Nous citerons comme recommandables pour cet emploi les espèces ou variétés suivantes : Rosiers rugueux (Rosa rugosa) et ses hybrides, Mousseux *Salet*, plusieurs *Damas*, *Boursault*, *Crimson Rambler*, etc. Certains rosiers sarmenteux bien conduits pourraient être employés au même usage, ainsi que quelques hybrides très vigoureux.

Rosiers pour massifs. — Les Rosiers à planter en massifs sont fort nombreux mais certaines variétés se prêtent beaucoup mieux que d'autres à cette sorte de groupement.

Examinons les différents cas qui peuvent se présenter. On peut ramener ceux-ci à trois, savoir : 1° massif composé d'une seule variété ; 2° massif formé de deux variétés ; 3° massif de variétés en mélange. Les uns ou les autres avec ou sans bordure.

Massifs d'une seule variété. — Ces massifs trouvent surtout leur application dans les parcs ou les grands jardins ; ils ne sont pas recommandables dans ceux de petite étendue. En les composant, on recherche un effet esthétique particulier. Des fenêtres de la maison ou d'un autre point de vue, on désire que le regard soit attiré par quelque nuance agréable, généralement vive et harmonieuse. Cette sensation s'obtient par l'assemblage en masse de fleurs d'une même couleur. Ce sera donc pour cette raison qu'il y aura lieu de rechercher, pour planter ces massifs, des Rosiers de nuances pures et vives, en évitant les teintes sombres ou dégradées. Ceci dit pour la couleur, voici d'autres remarques relatives à la forme et à la végétation des arbustes. Il convient de les prendre d'aspect buissonnant, de port touffu, à rameaux fleurissant à peu près à la même hauteur et dont l'inflorescence est en cyme ou en bouquet plutôt qu'en fleurs isolées. Les variétés à floraison disparate produisent moins d'effet que les précédentes. Cependant, entre les mains d'un habile jardinier, quelques variétés, qui ne semblent pas répondre au *desideratum* demandé, peuvent aussi composer des massifs remarquables.

Je crois qu'on ne cultive plus guère la variété *Pæonia* (Péonia, sic), gain de Lacharme, mais c'était une des plus merveilleuses Roses à massif qu'on puisse désirer. Elle éclipsait par son éclat, au moment de sa pleine floraison, beaucoup de sortes autrement jolies qu'elle sous d'autres rapports. Il ne faut pas l'oublier, à moins qu'on ne veuille courir deux lièvres à la fois, ce ne sont pas toujours les Roses les plus belles de forme qui composent les plus beaux massifs.

Massifs composés de deux variétés. — On peut les former de deux sortes de la même couleur, mais de stature différente : une variété étant plus haute que l'autre occupera le centre du massif ; la moins élevée sera plantée sur les bords. Lorsqu'on choisira deux variétés colorées différemment, il y aura lieu de tenir compte de la loi des contrastes et de l'harmonie des couleurs : si on voulait

par exemple, rendre plus vive une rose un peu sombre, on y parviendrait en lui associant une variété blanche, carnée ou rose pâle. Mais si on tenait à avoir un massif d'un rose vif, il faudrait bien se garder de lui associer de l'incarnat ou du blanc.

Pour les massifs formés de deux variétés de coloris différent, il y aura lieu de choisir celles-ci à peu près de même vigueur et de port semblable. Elles seront plantées alternativement sur le même rang, ou par rangs concentriques, un rang de l'une et un rang de l'autre.

Massifs de variétés en mélange. — Pour les massifs en mélange dont les variétés sont faites pour être vues de près, ils peuvent se composer *ad libitum*. Si la végétation des variétés est trop inégale, ce qu'il faut éviter autant que possible les plus hautes tailles, cela va de soi, occuperont le centre du massif et les plus basses le pourtour. En règle générale, il faut éviter de planter en mélange les roses de sections différentes. Mais cependant si on veut associer des roses frileuses à des roses rustiques, il y aura lieu de mettre les premières ensemble afin de pouvoir les butter plus facilement à l'automne : on les placera de préférence sur les bords si elles sont de petite taille, ou au centre si elles sont plus élevées. Les règles relatives à l'harmonie des couleurs et la loi des contrastes seront également observées dans la plantation de Rosiers variés.

Liste des variétés propres a former des massifs de une ou plusieurs nuances a végétation égale et touffue :

Bengale. — Aurore, Comtesse de Cayla, Ducher, Irène Watts, Madame Eugène Résal, Madame Laurette Messimy ; *Cramoisi supérieur en bordure.*

Thé. — Anna Olivier, Beauté Inconstante, Etoile de Lyon, F. Kruger, G. Nabonnand, H.-E. Gifford, Madame de Watteville, Madame Falcot, Madame H. Defresne, Madame Lambard, Madame L. Poncet, Mademoiselle Marie Van Houtte, etc.

Hybrides de Thé. — Augustine Guinoisseau, Camoëns, Grüss an Teplitz. La France, Madame A. Chatenay, Madame J. Grolez, Marquise de Salisbury, Souvenir du Président Carnot, Viscountess Folkestone, etc.

Ile Bourbon. — Mrs Bosanquet Hermosa, Souvenir de la Malmaison, Reine des Iles.

Hybrides Remontants. — Baronne A. de Rothschild, Captain Christy, Duke of Edinburgh, Elisa Boëlle, Général Jacqueminot, Louis Van Houtte, J. Margottin, Marguerite de Romans, Merveille de Lyon, Paul Neyron, Pæonia, Ulrich Brünner, Victor Verdier, etc.

Variétés naines pour massifs. — En 1895, on a pu voir à l'Exposition de Paris un massif de la Rose Madame Norbert-Levavasseur, si florifère et d'un coloris vif et agréable. Ce massif a fait l'admiration des amateurs.

Cette variété est donc indiquée en première ligne pour être employée de cette manière. Un bon nombre de Polyanthas nains, très florifères aussi, de couleurs différentes, pourront lui être associés en bordures ou former eux-mêmes des massifs unicolores.

Rosiers en bordures. — L'utilité de cette classe est tellement évidente que les rosiéristes dans les petits appendices de leurs catalogues signalent depuis longtemps quelques variétés, surtout parmi les naines, plus particulièrement recommandables pour bordures.

Cette classe pourrait être élargie et ne pas comprendre que des sortes de petite taille, car il y a bordure et bordure. Pour border des groupes de grands arbustes ou des massifs de Rosiers spécimens en gros buissons du type *Rugosa* il ne conviendrait pas d'y employer des variétés trop naines qui seraient écrasées par les grands arbustes ou les Rosiers de haute taille. Malgré ce qui vient d'être dit, ce seront toujours les petits Rosiers qui seront utilisés dans le plus grand nombre des cas.

Pour les bordures il y aura lieu de se souvenir des lois relatives à l'harmonie des couleurs et la loi des contrastes, dont il est dit deux mots à propos des

Rosiers à massifs. On se souviendra notamment que les fleurs pâles ou blanches affaiblissent les nuances vives et qu'il y a lieu de ne les employer qu'à bon escient; que le jaune donne au rouge une teinte orangée vu à distance; que le rouge cramoisi foncé devient plus vif s'il est dans le voisinage d'une Rose blanche. Les Rosiers à bordure, quelle que soit leur taille, seront choisis parmi les variétés buissonnantes ou bien ramifiées.

Voici une liste de Rosiers nains les plus recommandables pour bordures :

Rosiers très nains : R. de lady Lawrence, tous les Polyanthas nains, Ma Pâquerette, Mignonnette, Madame Norbert-Levavasseur, Clotilde Soupert, Léonie Lamesch, Perle d'Or, Perle des Rouges, Cramoisi supérieur, Bengale Cerise, Hermosa, etc.

Rosiers sarmenteux pour guirlandes, tonnelles, pilliers, murs, talus, etc. — La plupart de ces Rosiers sont déjà indiqués sous cette rubrique dans les catalogues. Ils demandent une taille particulière si on veut les voir fleurir. Il y en a de précoces et de tardifs; beaucoup sont à rameaux dressés, quelques-uns à rameaux couchés; pour cette cause, il devraient former deux classes. On trouve des Rosiers sarmenteux dans plusieurs groupes d'espèces. Dans la classe des Rosiers sarmenteux, il serait bon de séparer les sortes de végétation puissante de celles de vigueur plus modérée, car on a souvent des colonnes, des tonnelles, des murs, etc., plus ou moins hauts à garnir.

(*A suivre*).

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Les nouveaux Arbustes d'ornement : *Spiraea Pachystachys, hybr. Hort.* — Bibliographie : *Hortus Vilmorinianus.* — Distinctions à l'Horticulture.

Les nouveaux arbustes d'ornement. — Spiraea pachystachys, hybr. Hort. — Cette nouvelle et remarquable Spirée est un arbuste d'ornement à recommander pour sa floribondité; il a été obtenu par M. Sprenger, horticulteur, à Naples (Italie). C'est un métis issu des *Spiraea corymbosa* et *S. Douplasi*, qui développe d'énormes corymbes de fleurs d'un superbe pourpre foncé.

Ce qui fait surtout le mérite de cette nouveauté est celui de fleurir avec profusion, une seconde fois en automne. Après la première floraison de l'été, les bourgeons qui se sont développés sur les rameaux de l'année, fleurissent à leur tour en automne, une grande qualité qui fera rechercher cet hybride de Spirée pour l'ornementation de nos parcs et jardins, une fois qu'il sera assez multiplié et mieux connu de nos pépiniéristes.

Oudeis.

—x—

Bibliographie. — Hortus Vilmorinianus. — M. Philippe de Vilmorin, vice-secrétaire de la Société botanique de France, avec la savante collaboration de M. Flahault, professeur de botanique à Montpellier (Hérault), vient de publier sous le titre de *Hortus Vilmorinianus*, l'énumération détaillée des plantes ligneuses et herbacées qui composent les importantes et remarquables collections de la Maison Vilmorin-Andrieux et Cie, à Verrières-le-Buisson (Seine-et-Oise), dont le nombre des espèces dépasse actuellement le chiffre fabuleux de plusieurs milliers.

Ce savant ouvrage constitue un beau volume de 375 pages, imprimé sur papier de luxe et richement illustré de nombreuses photogravures de spécimens d'arbres, ainsi que de plantes rares qui représentent les merveilleuses cultures de ces célèbres jardins dans lesquels sont réunis depuis un si grand nombre d'années par la dynastie des Vilmorin, toutes ces riches collections

de végétaux les plus divers. Des descriptions détaillées et accompagnées de belles illustrations sont également données sur les différentes espèces du genre *Rosa*, ainsi que sur de nombreux arbustes d'ornement.

L'*Hortus Vilmorinianus* doit être placé au même rang que l'*Hortus Boissierianus* de M. William Barbey, de l'*Hortus Cliffortianus* de Linné, de l'*Hortus Kewensis* d'Aiton et de l'*Hortus Britanicus* de Loudon. C'est un dictionnaire systématique de tous les genres et de toutes les espèces de plantes que cultive avec tant de succès M. Philippe de Vilmorin, avec l'indication de leurs synonymes, de leur distribution géographique, ainsi que des principaux ouvrages qui en ont publié des illustrations.

Comme ouvrage de référence pour l'amateur ou pour le botaniste, cette savante publication sera sans nul doute d'une très grande valeur et il aura sa place marquée dans toutes les bibliothèques horticoles et botaniques, qui auront la bonne fortune de posséder ce volume qui n'a été imprimé qu'à un nombre limité d'exemplaires.

OTTO BALLIF.

—×—

Distinctions à l'Horticulture. — Dans la récente promotion dite du 14 juillet, nous relevons les nominations suivantes :

1° Dans l'ordre de la Légion d'honneur :

Au grade d'*Officier* :

M. Nanot (Jules), directeur de l'Ecole Nationale d'horticulture de Versailles.

Au grade de *Chevalier* :

M. Poisson, assistant au Muséum d'histoire naturelle, ancien jardinier de cet établissement.

2° Dans l'ordre du Mérite agricole : *Commandeurs* : MM. Carriat (Benoît), horticulteur à Antibes (Alpes-Maritimes); Danguy (L.-H.), professeur départemental d'agriculture, à Nantes (Loire-Inférieure); Seguin (A.), directeur de l'Ecole nationale d'agriculture de Rennes.

Officiers : MM. Bonnot (Pierre), horticulteur, jardinier en chef à Champrosay (Seine-et-Oise); Botte (Paul-François), conducteur au secteur Ouest des promenades (bois de Boulogne), à Paris; Bouziat (François), horticulteur à Clamart (Seine); Cappe fils (Louis-Paul-Emile), ancien horticulteur au Vésinet (Seine-et-Oise); Clétras (Sébastien), horticulteur-pépiniériste à Nantes (Loire-Inférieure); Dechambre (Paul-Alfred), professeur à l'Ecole nationale d'agriculture de Grignon (Seine-et-Oise; Diard (Joseph), jardinier en chef du Jardin des Plantes, à Nantes (Loire-Inférieure); Foasse (Lucien-Victor), professeur spécial d'agriculture, à Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or); Gourdin (Adrien-Eugène), propriétaire, pépiniériste à Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard); Larigaldie (Héraud), horticulteur-grainier à Paris; Latière (Hippolyte-Jean-Baptiste-Marie), ingénieur agronome, attaché au service technique du ministère de l'agriculture, à Paris; Laurent (Félix), professeur départemental d'agriculture, à Rouen (Seine-Inférieure); Ménard (Jean-Charles-Emile), horticulteur à Melun (Seine-et-Marne); Pageot (Julien-Alexandre), jardinier à Cannes (Alpes-Maritimes); Pernot (Louis), cultivateur-maraîcher, à Châtillon (Seine); Rivière-Desjardins (Emile-Arthur), pépiniériste à Amiens (Somme); Sallier (Jean-Hippolyte), horticulteur à Neuilly - sur - Seine (Seine); Tabus aîné (Louis-Auguste), horticulteur - pepiniériste à Alais (Gard); Tarbouriech (Ludovic-Armand-Oscar), horticulteur à Châlons-sur-Marne (Marne).

Chevaliers : MM. Adam (Marie-Auguste), horticulteur à Curtafond (Ain), membre fondateur et vice-président de l'Association horticole de l'Ain; Allemand (Paul-Etienne), jardinier-chef de la ville du Puy (Haute-Loire); Autard (François), fraisiculteur à Carpentras (Vaucluse); Aymard (Aymond), cultivateur - maraîcher à Avignon (Vaucluse); Baquey (Raymond),

horticulteur au Haillan (Gironde); Madame veuve Bénard-Horst (Marie-Amélie-Rosalie-Hortensia), à Graville-Sainte-Honorine (Seine-Inférieure); amélioration de la culture des arbres fruitiers: Bernard (Eugène-Gabriel), arboriculteur amateur à Saint-Prix (Seine-et-Oise); Brégot (François), horticulteur à Saint-Dizier (Haute-Marne); Briet (François-Joseph), jardinier-horticulteur à Valentin (Doubs); Bros (Antoine-Privat-Odilon), propriétaire à Billancourt (Seine), culture intensive des fleurs et des fruits; Brusson (Pierre), jardinier et cultivateur à Saint-Marcel (Saône-et-Loire), membre fondateur du syndicat des maraîchers chalonnais; Bury (Victor-Auguste), architecte paysagiste à Paris; Calvini (Pierre-Jean), publiciste et négociant en fruits et primeurs à Nîmes (Gard); Caradec (Joseph), agriculteur-maraîcher à Ploaré (Finistère); Carvin (Alexandre-Siméon), horticulteur à Ollioules (Var); Castel (Georges-Marie), horticulteur à Nantes (Loire-Inférieure), vice-président de la Société d'horticulture de Nantes; Champenois (Arthur-Alexandre), chef de culture de la maison Salomon, à Thomery (Seine-et-Marne); Charles (Eugène-Léopold), jardinier-chef à Dampierre (Seine-et-Oise); Chatelain, horticulteur à Neuilly (Seine); Chaussier (Jean), pépiniériste à Saint-Alvère (Dordogne); Chirol (Joseph-Clément-Marius), jardinier chef à Saint-Cloud (Seine-et-Oise), secrétaire de la Société des jardiniers de France et de la Société d'horticulture de Saint-Cloud; Coitant (Paul-Narcisse), jardinier à Viroflay (Seine-et-Oise); Commerçon (Jean-Baptiste), jardinier-chef de l'asile départemental, à Mâcon (Saône-et-Loire); Conte (Jean-Julien), jardinier amateur à Caudéran (Gironde); Cornier (Joseph), chef de pratique horticole à l'école de viticulture de Beaune (Côte-d'Or); Cosson (Pierre), jardinier-horticulteur à Coulommiers (Seine-et-Marne); Couture (Louis-Etienne-Appolinaire), horticulteur à Puteaux (Seine).

Danjoux (François), horticulteur-viticulteur à Neuville - sur - Saône (Rhône); Debousset (Emile), fleuriste à Paris; Delbos (Pierre), jardinier à Vic-sur-Cère (Cantal); Delteil (Germain-Léon), négociant en fruits à Paris; Deltour (Gustave), horticulteur à Cambrai (Nord); Depret (Pierre-Joseph), propriétaire horticulteur à Bruay-sur-l'Escaut (Nord), membre du conseil d'administration de la Société d'horticulture de Valenciennes; Dubuisson (Victor-Auguste), horticulteur fleuriste à Fruges (Pas-de-Calais); Dumont (Félix-Louis), négociant en fruits et légumes à Poissy (Seine-et-Oise); Dupin (Jean-Baptiste), arboriculteur horticulteur à Dijon (Côte-d'Or); Fafur (Louis), horticulteur-fleuriste à Carcassonne (Aude); Ferrier (Michel-François), régisseur de propriété à Sorgues (Vaucluse), a donné une garde extension à la culture maraîchère; Fichet-Nardy (Claude), horticulteur publiciste à Hyères (Var), président du syndicat agricole et horticole; Fouché (Daniel), jardinier à Verrières (Vienne); Fournier (Charles), horticulteur à Joinville (Haute-Marne), administrateur de la Société horticole; Foy (David), propriétaire à Bordeaux (Gironde), a collaboré à l'organisation de diverses expositions agricoles et horticoles; Garangeat (Antoine-Stéphane), horticulteur au Montet (Allier); Geoffroy (Jean-Arthur-Joseph), jardinier chef à Morigny-Champigny (Seine-et-Oise); Gerlac, directeur d'école à Loos-en-Gohelle (Pas-de-Calais), nombreuses conférences sur l'agriculture et l'horticulture; Gougibus (Barnabé), à Paris, ancien chef de cultures et jardinier de la ville; Hata (Waské), jardinier à Boulogne (Seine).

(*A suivre*). P. C.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.


Rugosa Crispata
J. C. Schmidt 1902
Rugosa alba
Japan
AD 94
L. Schmidt-Michel
Rugosa Roseraie de L'Hay
Gravereaux 1902
Rugosa Calocarpa
Bruant 1894


VAL-DE-MARNE
ARCHIVES

30e ANNÉE SEPTEMBRE 1906 N° 9

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général, Président, Vice-Président, Secrétaire Général, Membre titulaire et Correspondant de plusieurs Sociétés d'Horticulture et de Rosiéristes Françaises et Etrangères,

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE)

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **20**. — SIX MOIS, **7** FR. **50**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FRANCS. — SIX MOIS, **8** FRANCS.

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat sur la Poste ou un Bon sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **25**

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE BANCEL, 23.

PARIS

Ve LEBROC, ÉDITEUR

RUE DES ÉCOLES, 62.

1906

Avis Important.

Les comptes du *Journal des Roses* sont absolument en dehors de ceux de l'Etablissement Horticole.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

SEPTEMBRE 1906

Chronique des Roses

SOMMAIRE : *Le Rosier grimpant Rubin* ou *Ruby (Rosa multiflora)*. — A propos de la Rose *Mrs E.-G. Hill*. — La Vie et la Mort de la Rose. — Cours des Roses aux Halles.

Le rosier grimpant RUBIN ou RUBY (Rosa multilfora). — Dans sa livraison n° 34, du 25 août 1906, la *Deutsche Gaertner Zeitung*, d'Erfurt, publie à la page 414, une grande illustration du rosier grimpant *Rubin*, obtenu par J.C. Schmidt, horticulteur à Erfurt (Allemagne), et mis au commerce en 1899.

Cette variété de rosier sarmenteux qui est très vigoureuse est recommandée spécialement pour la garniture des colonnes, ainsi que pour couvrir rapidement des tonnelles. C'est simplement une variété améliorée et fixée du rosier *Crimson Rambler*, avec lequel elle a du reste beaucoup d'analogie; ses fleurs sont un peu plus grandes et d'un rouge plus vif; ce sont les principaux caractères qui la distinguent du *Crimson Rambler*.

Ce rosier est du reste la variété qui a été présentée comme nouveauté, en 1905, à la section des Roses de la *Société Nationale d'Horticulture de France*, par MM. Cayeux et Leclerc, marchands grainiers à Paris, sous le nom erroné de *Ruby*.

Pourquoi changer encore la nomenclature déjà assez embrouillée des noms de Roses! La première dénomination de cette variété est donc celle qu'il convient de maintenir à ce rosier grimpant, dont l'acquisition et la plantation sont particulièrement à recommander à cause de sa rusticité, dans les contrées élevées et froides.

O. B.



A propos de la Rose : Mrs E.-G. HILL. — Dans notre précédent numéro, nous avons fait l'éloge de cette magnifique variété, d'après le Journal de la Revue d'Horticulture Belge et Etrangère, éloge du reste très mérité.

Nous avons omis de citer les obtenteurs de cette nouveauté qui, nous le répétons, fera l'admiration de tous les amateurs de la Reine des Fleurs.

Mrs E.-G. Hill a été trouvé dans les semis de l'établissement Soupert et Notting, du Grand-Duché du Luxembourg.

D'après renseignements pris, voici comment elle a été dédiée à Mrs Hill.

Monsieur Hill, semeur universellement réputé, lors d'un séjour qu'il fit au Luxembourg (Grand-Duché), a été enchanté à tel point de cette obtention de MM. Soupert et Notting, laquelle n'était pas encore dénommée, qu'il insista pour qu'elle fut dédiée à Madame Hill, son épouse.

Il fut gracieusement acquiescé à sa demande d'autant plus que les semeurs avaient, depuis plusieurs années, étudié et admiré leur gain, et qu'ils savaient que la fleur à dédier à Mrs

Hill était digne de la renommée de son mari.



La vie et la mort de la Rose (1)

Le parfum qu'exhale la Rose ressemble au baiser de [l'aurore.
Lorsqu'elle s'épanouit rayonnante au matin
Avec des chants d'oiseau le jour la salue.
Zéphir lui prodigue ses caresses
Elle s'ouvre sous la caresse des rayons d'or
Du soleil qui pour elle est plein de tendresse.
Elle semble être la muse inspiratrice
Sous les beaux et splendides rayons d'or
D'un immense concert mondial
Qui célèbre sa beauté, son parfum, par les chants,
Et inspire la poésie! qui lui tresse des guirlandes.
Mais hélas, le temps a marché
Déjà ses pétales gisent sur la terre
Bien avant que la neige ne la couvre
Et lentement s'effeuille pétale par pétale
Parfum, beauté, éclat, magnificence
Tout est rentré dans l'éternelle nuit
Et les légers pétales épars
Sont emportés sur les ailes du vent
Du vent glacial de la nuit
Qui voudrait lui faire un tombeau
Lui donner une caresse dernière
Lui donner un dernier baiser
Elle est à jamais disparue
Là où tout est calme, tranquille.
A l'aurore elle a pris naissance
Elle disparut avec le jour.
Alors le vent
Chanta bien doucement
Un triste chant
A l'enfant des dieux :
« Oh Rose! belle âme de fleurs
Idéal de beauté!
Quelle tristesse est la tienne
Tes feuilles fanent et tombent! »
Ainsi chanta le vent
Chant de douleur et d'amour!
Et dispersant ses dernières feuilles
Portées doucement sur ses ailes
Comme un dernier hommage
Emporte son parfum.

CHARLES JOSEPHSKY.

(1) Traduit de l'allemand.



Cours des Roses aux Halles. — La vente des Roses a été meilleure dans le courant du mois d'août, grâce aux fêtes du 15 et du 25, la Notre-Dame et la Saint-Louis, fêtes que l'on cherche cependant à supprimer. Les producteurs-vendeurs s'en accommodent pourtant bien pour l'écoulement de leurs produits.

On a vendu, le 14 août, en Roses à longues tiges :

Madame Gabriel Luizet, la douzaine, 1 fr. 50 à 3 fr; *Madame Caroline Testout*, 1 fr. 25 à 2 fr. 50; *La France*, 1 fr. 25 à 2 fr.; *Paul Neyron*, 3 fr. à 6 fr.; *Captain Christy*, 3 fr. à 4 fr.; *Ulrich Brunner*, 1 fr. à 2 fr. 50; *Kaiserin A. Victoria*, 3 fr. à 5 fr.; *Her Majesty*, 4 fr. à 6 fr.; *Madame J. Combet*, 3 fr. à 5 fr.; *Souvenir de la Malmaison*, 3 fr. à 3 fr. 50; *Reine des Neiges*, 3 fr. à 8 fr.

Les bottes à petites tiges comme *Ulrich Brunner*, *Eclair*, *Général Jacqueminot*, *Gloire de Dijon*, etc., se sont vendues depuis 0 fr. 25 à 0 fr. 75 et même 1 fr. la botte.

PIERRE COCHET.

ROSIERS NOUVEAUX DE 1906 (1)

Trois roses nouvelles sont annoncées pour cet automne, par MM. Ketten frères, rosiéristes à Luxembourg (Grand Duché). Ce sont :

J.-F. Giraud (thé). — Fleur jaune d'or, centre jaune safran, pourtour jaune paille, grande, très pleine, en coupe, bouton ovoïde allongé, ouvrant bien, pédoncule long et dressé. Arbuste vigoureux, très florifère.

Issu de *Enchantress* × *Madame René Gérard*.

Colonel Chaverondier (hybride de thé). — Fleur carmin légèrement éclairé de vermillon, pourtour passant au rose carné, grande ou très grande, pleine, centre élevé, bouton très allongé, odorante, uniflore, érigée. Arbuste vigoureux très florifère.

Issu de *Madame Abel Chatenay* × *Mademoiselle de Kergéju*.

La Vendômoise (hybride de thé). —

(1) Voyez *Journal des Roses* 1906, pages 37, 54 101 et 119.

Cette variété a été obtenue par M. E. Mouillère, à Vendôme. Fleur rose de Chine très vif, pourtour un peu plus clair, très grande, bien pleine, en coupe, odorante, bouton très allongé, ouvrant bien. Arbuste vigoureux, toujours fleuri, rustique.

Provenant de *Belle Siebrecht* × *Marie d'Orléans*.

—×—

MM. Kieffer et Fils, rosiéristes à Bourg-la-Reine (Seine), livrent au commerce, à partir du 1er novembre prochain, le rosier nouveau *Les Rosati* (*Pernetiana*). Variété issue de *Persian-Yellow* et d'un croisement imparfait d'un rosier hybride remontant par un rosier thé.

Arbuste dressé, rustique, de première vigueur et à floraison continuelle tout l'été; fleur moyenne, d'un coloris unique, pleine à pétales plissées imbriquées, carmin vif, reflété de rouge cerise, avec large macule jaune vif aux onglets; revers des pétales rose saumoné pâle, beau feuillage très ample, teinté de brun pourpre. A obtenu une prime de première classe avec félicitations de la Société Nationale d'Horticulture de France.

Nota. — Cette nouvelle variété a été obtenue à la Roseraie de L'Hay et a été offerte gracieusement par M. Gravereaux, aux éditeurs ci-dessus nommés.

—×—

A la roseraie de Goubière, route de Saint-Philippe, près Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), M. J. Puyravaud Père, rosiériste, annonce la mise en vente des rosiers nouveaux dont suit la description :

Madame Louis Puyravaud (thé). — Fleur beau rose de Chine glacé, reflet vif foncé, grande, bouton allongé, double, pédoncule ferme, odorante, arbuste ramifié, très florifère, rose de mérite.

Issu de *Souvenir de Marie Detrey*, dédiée à l'épouse du fils de l'obtenteur.

Souvenir de Madame Galina (thé). — Fleur rose carnée, centre foncé à cœur vert, grande, en coupe évasée, très pleine, s'épanouissant bien, odorante, arbuste buissonneux, vigoureux, florifère.

Issu de *Alphonse Karr*, dédiée à la mémoire d'un amateur de roses de Sainte-Foy-la-Grande.

Vice-Président Taboury (thé). — Fleur blanc fortement nuancée de carmin vif, grande, très double, bouton ovoïde, odorante, arbuste très ramifié, très florifère et vigoureux.

Issu de *La Caleta*, très belle rose, dédiée à un Vice-Président de la Société d'Horticulture de la Haute-Vienne.

—×—

M. Joseph Bonnaire, rosiériste, 6, rue des Hérideaux, à Lyon-Montplaisir, vend deux roses nouvelles, qui seront mises au commerce à dater du 1er novembre 1906.

Madame Edmond Sablayrolles (thé). — Arbuste très vigoureux, beau feuillage toujours vert, rameaux peu épineux, beau bouton allongé, fleur très grande, bien pleine, s'ouvrant bien, d'un beau jaune clair au pourtour, intérieur jaune orange. Floraison continuelle, plante rustique, variété de grand mérite.

Issu de *Madame Falcot* × *Maréchal Niel*.

Souvenir de Madame Ernest Oudin (hybride de thé). — Arbuste très vigoureux à rameaux droits et fermes, beau feuillage luisant, aiguillons rares, fleur grande, pleine, en coupe, d'un beau blanc d'étain nuancé bleu clair. Plante très curieuse, fera l'admiration dans les massifs et la fleur coupée.

Issue de deux roses inédites.

—×—

A la Terre des Roses, M. A. Schwartz, successeur de J. Schwartz et de Veuve Schwartz, 238, Grande-Rue de Monplaisir, Lyon, annonce plusieurs rosiers nouveaux, obtenus de semis dans l'établissement et qui seront livrés au commerce cet automne :

Cécile-Charles (thé). — Arbuste moyen, fleur grande, pleine; blanc saumoné rosé, bord des pétales carminé, à fond jaune cuivré pâle; centre rouge carminé, passant au rose carminé teinté de jaune cuivré, extrémité du revers

des pétales fortement bordée de rose carminé. Odorante.

Variété issue de *Luciole* et de *Madame Falcot*.

Souvenir de Monsieur Frédéric Vercellone (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, fleur grande, pleine, très bien faite, d'une belle tenue, s'ouvrant bien, odorante; rose carminé légèrement cuivré, nuancé de blanc rosé teinté de carmin vif. Cette variété a été récompensée d'une grande médaille d'argent au concours national agricole de Lyon 1905, et d'une prime de première classe Association Horticole Lyonnaise.

Issue de *Antoine Rivoire* et *André Schwartz*.

Cette variété a conservé tous les mérites et caractères d'Antoine Rivoire, mais à fleur franchement rose cuivré.

Madame Laure Dupont (hybride de bengale). — Arbuste vigoureux, fleur grande, pleine, très bien faite, s'ouvrant bien; rouge carminé vif, reflets bleuâtres, nuancé de rose argenté, revers des pétales rose argenté, teinté de blanc et bordé de rouge carminé. Très odorante et très florifère.

Issue de *Hermosa* et *Louis Van Houtte*.

— x —

M. Pierre Guillot, rosiériste, chemin de Saint-Priest à Lyon-Monplaisir (Rhône), vend à partir du 1er novembre prochain, trois roses nouvelles provenant de ses semis.

Jeanne Barioz (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, fleur très grande, bien pleine, étalée, blanc saumoné, les pétales du centre saumon vif sur fond jaune, parfois jaune clair, odorante et très fiorifère.

Marthe Bernardin (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, fleur grande, bien pleine, très bien faite en coupe allongée, centre jaune d'or, les pétales des quatre derniers rangs blanc pur glacé, variant parfois et suivant la température, du blanc saumon doré au jaune d'or; odorante et très florifère.

Rosomane E.-P. Roussel (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, fleur très grande, bien pleine, en coupe; beau rouge cramoisi clair très brillant, revers des pétales rouge carmin vif; odorante et florifère.

— x —

A Orléans. MM. Jules Gouchault et Turbat, horticulteurs, 67, route d'Olivet, éditent deux nouveautés, dont voici les descriptions :

Ecarlate (hybride de thé). Obtenteur Boytard. — Arbuste nain, fleurissant continuellement et très abondamment en corymbe de cinq à six fleurs, bouton allongé d'un coloris pourpre clair éclatant, fleur de même couleur, en coupe, semi-double, moyenne.

Issu de *Camoëns*, duquel il a gardé la tenue érigée, mais beaucoup plus vigoureux et à feuillage persistant longtemps. Sera très apprécié pour plantations de massifs.

Madame Alice Garnier (hybride de *Wichuraiana*). Obtenteurs Fauque et Fils. — Arbuste rampant, très vigoureux, rameaux atteignant deux à trois mètres. Feuillage vert foncé luisant, floraison très généreuse et de longue durée par bouquets ou corymbes, fleurs petites, bien doubles, de forme parfaite, s'ouvrant facilement.

La couleur rose vif à fond jaunâtre, pourtour rose clair, rappelle la charmante *Cécile Brunner*.

(*A suivre*).

PAPILLON.

A L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE LYON

L'Association horticole lyonnaise, avec la collaboration de la Société régionale de viticulture du Rhône, avait organisé du 14 au 23 septembre dernier, sur le Cours-du-Midi, à Lyon-Perrache, une importante exposition d'horticulture et de viticulture, ainsi que de tous les objets d'art et d'industrie à l'usage de l'horticulture et de la viticulture.

Après un été aussi chaud et sec comme celui que nous venons de traverser, la floraison des roses était si compromise dans toute la région lyonnaise, que les habiles rosiéristes de la *Ville des Roses* ont dû s'abstenir de présenter les nombreux lots de la *Reine des Fleurs* qu'ils se proposaient d'exposer et comme ils ont toujours si bien su nous exhiber dans les expositions précédentes.

Comme résultat de ces conditions déplorables de la température de l'été 1906, deux rosiéristes et un horticulteur seulement ont été à même de nous présenter des collections de roses coupées. M. Brun, rosiériste à Montagny (Loire), et M. P. Ray, rosiériste à la Demi-Lune, près Lyon, qui ont pu prendre part chacun au concours de 150 variétés de roses en fleurs coupées et auxquels nous avons décerné ex-*æquo* une médaille d'or, puis la maison Ch. Molin et Louis Voraz, de Lyon, qui a obtenu également une grande médaille de vermeil pour sa collection *choisie* de cent variétés de roses coupées.

Puisque les nouveautés de Roses qui devaient être présentées à l'occasion de cette exposition ont fait complètement défaut, en suite des conséquences de ces chaleurs sénégaliennes, il nous a paru au moins intéressant de noter quelles étaient les variétés les plus résistantes à la sécheresse et qui se trouvaient bien représentées dans ces trois lots.

Parmi les rosiers thé :

Adrienne Christophe, Catherine Mermet, André Schwartz, Comtesse de Frigneuse, Comtesse Riza du Parc, Edith Gifford, Francis Dubreuil, G. Nabonnand, Georges Schwartz, Grâce Darling, Luciole, Madame Chedane-Guinoisseau, Madame Hoste. Madame J. Charreton, Madame Joseph Schwartz, Madame de Watteville, Mademoiselle Anna Chartron, Mademoiselle Jeanne Philippe Maman Cochet, Marie Van-Houtte, Perle de Lyon, Perle des Jardins, Raimbow, Souvenir de Catherine Guillot, Souvenir de S. A. Prince, Sunset et Vicomtesse Folkestone.

Parmi les rosiers hybrides de thé :

Antoine Rivoire, Augustine Guinoisseau, Camoens, Clara Watson, Killarney, La Tosca, Liberty, Madame Abel Chatenay, Madame Caroline Testout, Madame Jules Grolez, Madame Ravary, Etoile de France, Le Progrès, Princesse Marie Mertchersky.

Parmi les rosiers Noisette :

Aimée Vibert, Joseph Bernacchi, L'Idéal, Reine Olga de Wurtemberg, Rêve d'Or, William Allen Richardson, Madame Alfred Carrière.

Parmi les rosiers multiflores :

Madame Norbert Levavasseur et *Léonie Lamesch.*

Parmi les rosiers Bengale :

Aurore, Cora, Irène Watts, Madame Eugène Resal, Madame Laurette Messimy.

Parmi les rosiers hybrides remontants :

Alfred K. Williams, Capitaine Christy, Charles Lefebvre Comtesse de Paris, Comtesse d'Oxford, Elisa Boëlle, Eugène Furst, François Coppée, Frau Karl Druschki (Reine des Neiges), Général Jacqueminot, Horace Vernet, Jean Liabaud, Louis Van Houtte, Merveille de Lyon, Mrs John Laing, Prince Camille de Rohan, Roger Lambelin, Souvenir de William Wood, Ulrich Brunner, Victor Hugo et Xavier Olibo.

Si les roses ont fait partiellement défaut à cette exposition, cette lacune a été largement compensée par les plantes des autres sections dans lesquelles nous avons admiré les belles collections de plantes fleuries, de plantes à feuillage, de remarquables roses d'eau ou *Nymphaca* très variées, les nombreux lots de légumes et les superbes assortiments de fruits qui occupaient la place prédominente de cette exposition, sans oublier aussi les arbustes d'ornement (Conifères), ainsi que les arbres fruitiers qui, dans leur ensemble général, constituaient une de ces belles expositions, comme les hor-

ticulteurs de la région lyonnaise savent si bien organiser.

Le Jury était présidé par M. Charles Baltet, de Troyes, le doyen des horticulteurs français, qui fêtait le 50e anniversaire de sa présence à l'exposition d'horticulture du Salon de Saint-Pierre à Lyon, dont il faisait déjà partie du Jury, en 1856, et ayant comme secrétaire général, M. Lucien Chauré, directeur du *Moniteur d'Horticulture*, délégué par la Société Nationale d'Horticulture de France.

M. A. Vigneron, l'habile rosiériste d'Orléans, avait été désigné comme le grand juge pour les roses que nous n'avons pas eu à juger faute d'exposants, puis M. André Schwartz, l'aimable propriétaire actuel de *La Terre des Roses*, cette maison d'ancienne réputation, de Lyon, était le conducteur de notre Jury pour les Roses.

Nous terminerons ce petit compte rendu avec le fervent espoir que les conditions climatériques seront plus favorables une autre année à la floraison des Roses, puis qu'à l'occasion de la prochaine exposition d'horticulture de Lyon, que tous les habiles rosiéristes de cette *Ville des Roses*, soient à même de nous présenter à côté de leurs nombreuses et riches collections, quelques-unes de ces merveilleuses nouveautés qui ont contribué à porter dans le monde entier le bon renom de la région lyonnaise pour l'obtention des variétés les plus remarquables de roses, qui font de nos jours l'ornementation de tous nos jardins.

Nous nous faisons aussi un devoir, à cette occasion, d'adresser nos félicitations à tous les horticulteurs de la région lyonnaise pour l'organisation de leur belle exposition, ainsi que nos plus sincères remerciements pour leur cordiale réception.

OTTO BALLIF.

POÉSIE

ROSE MOURANTE

Pauvre Fleur
Sans couleur
Que soudain nous trouvons dans un coffret cachée,
Qu'il est doux le parfum de ta tige séchée....
En te voyant ainsi, pâle comme une morte
Du présent au passé, notre esprit se transporte...

Doucement
Tendrement
Alors avec respect, notre bouche qui tremble
Te donne un long baiser qui t'anime, il nous semble,
Et nos larmes, tombant ainsi que la rosée
Ravivent un instant, ta couleur irisée!...

Long sommeil
Doux réveil!...
De ton triste repos, tu sors et tu rayonnes
Fière des souvenirs, des frissons que tu donnes!
Tu peux alors mourir, ta corolle s'étale
S'effeuillant lentement.... pétale par pétale!...

J. SAMUEL.

LA VALLÉE DES ROSES (1)

Notre langue se prête mal aux mots composés, dont la contraction brève évoque une impression de poésie et de fraîcheur, comme les Rosenthal, les Rosendaël, les Rosenfeld des idiomes germaniques. Aussi n'avons-nous pas de ces noms de lieux donnant la vision gracieuse des fleurs. Mais nous avons mieux, nos champs de fleurs sont autrement considérables que ceux des pays les plus vantés. La Hollande elle-même, avec ses étendues couvertes de Tulipes et de Jacinthes, ne saurait lutter contre les jardins qui bornent la Méditerranée de Marseille à Menton.

Peut-elle même rivaliser avec Paris? J'en doute. Notre banlieue, assurée de l'immense débouché de la capitale et jouissant d'un climat tempéré, a entrepris en grand, d'une façon presqu'industrielle la culture florale. Je signalais récemment la Violette et la Giroflée de Marcoussis; plus importante encore au point de vue des surfaces couvertes et de la valeur des produits est la Rose coupée.

On en fait un peu partout, mais surtout dans une partie de la vallée de l'Yères où les excursionnistes vont bien peu encore, en amont de Brie-Comte-Robert. Si quelque partie de la terre de France mérite le nom de Vallée des Roses, c'est à coup sûr cette zone de la Brie.

Pour qui possède sur la France économique des données générales et connaît la nature des terrains de Brie, les immenses champs de céréales et de Betteraves, les horizons sans fin où les seuls détails saillants sont les énormes gerbiers et les remises à gibier, l'existence d'une culture de Roses en un pareil paysage est un paradoxe. Le Rosier semble inséparable des hameaux assis à mi-côte en plein soleil, au-dessus de quelque ruisselet bordé de Saules ou dans les jardins des petites villes tranquilles.

Au bord de l'Yères, au contraire, les Rosiers préfèrent le rebord du plateau aux pentes, ils couvrent des champs horizontaux, comme ailleurs les Choux et les Navets. C'est une culture sarclée, au même titre que la Betterave, et cela déjà en fait l'originalité. Puis le Rosier occupe de grandes étendues, la surface couverte s'étend assez loin pour que l'on ait l'illusion d'une province tapissée de Roses. Avec un peu de bonne volonté, on pourrait se croire en Perse, au pays de Saadi, le poète des Roses, si l'on n'avait les demeures cossues et simples de la Brie sous les yeux, au lieu des minarets et des portiques de Chiraz et d'Ispahan.

Certes, on trouve partout des Roses dans cette banlieue de l'Est parisien, mais la grande culture du Rosier commence au delà du parc superbe de Gros-Bois, près de Marolles-en-Brie. Elle couvre les deux versants d'un vallon à peine dessiné, rempli de villages : Villescresnes, Marolles, Lantenay, Lésigny, Ferrolles et tout le plateau autour duquel les forêts dépendant du massif d'Armainvilliers décrivent un hémicycle parfait, terminé sur l'Yères à Coubert et à Soignolles. Au cœur de cet hémicycle est la petite ville de Brie-Comte-Robert qu'avoisine, à trois kilomètres, le village de Grisy, capitale de la Vallée des Roses.

Il est facile de parcourir sans peine le pays des Roses, et de l'admirer du haut d'un des wagons à deux étages du chemin de fer de Verneuil-l'Etang. On domine les rectangles de Rosiers étalés entre les céréales et les plantes fourragères que jalonnent lourdement les grandes meules de paille ou les gerbiers de blés. Dans ces belles campagnes, voici Santeny, emplissant un creux, la haute flèche d'église surgissant, blanche, puis, blanche encore, la masse du château aux toits aigus. Plus loin, à demi enfoui dans les arbres, apparaît un autre village de rosiéristes : Servon.

Le sol se relève, voici le plateau régulier; les Rosiers disparaissent un mo-

(1) *Revue Horticole.*

ment, campagne placide aux fermes amples, largement assises; les routes se devinent par l'inflexible rangée des Ormes et des autres arbres qui les bordent. La petite ville de Brie-Comte-Robert se montre entre les vergers, la flèche élégante de l'église pointant au-dessus des toits. Des cultures, des petits vignobles, des arbres fruitiers, mais peu de Roses ici.

On ne tarde pas à les retrouver, dominatrices. Les champs de Rosiers enveloppent complètement le village de Grisy. Là, très bas, sont les arbustes; plus loin, au contraire, ils sont portés en greffons sur des tiges d'Eglantiers. Ces cultures qui semblent jardinées s'étendent loin encore jusqu'à Coubert et Soignolles, où les pentes du val d'Yères en possèdent aussi.

Grisy est le centre principal. Quinze communes en cette partie de la Brie cultivent la Rose; en 1900, le *Journal des Roses* évaluait à 148 le nombre des horticulteurs faisant cette fleur coupée et, sur ce chiffre, 40 habitent soit Grisy, soit son hameau de Suisnes, berceau de cette aimable industrie, et demeuré le centre principal, le cerveau si l'on veut du pays des rosiéristes, car là encore sont les établissements de M. Cochet dont les aïeux créèrent la culture de la Rose. Là se rédige le *Journal des Roses*.

Le véritable initiateur est un grand marin, dont on peut être surpris d'entendre le nom, l'amiral de Bougainville, rival du fameux capitaine Cook. L'illustre navigateur possédait le château de Suisnes, qui existe encore; il avait pour jardinier un certain Christophe Cochet très épris de son art et qui à l'aide de greffe, s'était constitué une collection de Rosiers. L'amiral s'intéressa à ses travaux, donna des conseils; puis, devinant l'essor que pouvait prendre la culture du Rosier, aida Cochet à s'installer comme pépiniériste. Ces essais méritent d'autant mieux d'être signalés qu'ils avaient lieu en pleine tourmente révolutionnaire. C'est en 1799 que Cochet I[er] formait la première pépinière rosiériste digne de ce nom.

L'établissement prospéra, mais pendant longtemps les variétés de Roses furent relativement peu nombreuses : au milieu du XIX[e] siècle, on en comptait 200, chiffre élevé déjà; il a décuplé depuis lors. Les fanatiques ont même découvert plus de 10,000 noms de Roses!

De Suisnes, la culture s'est étendue dans toute cette partie de la Brie, mais le coin de terre où elle est née est demeuré l'habitat préféré du Rosier. Les méthodes de travail, avec l'outillage sont nées ici, s'y sont peu à peu améliorées, mais restent bien particulières. En cette saison, on peut assister aux premières opérations. Voici, dans un vaste champ de terre fauve, de cette terre grasse et fertile qui fait de la Brie la reine des Blés, une ligne d'ouvriers rangés au cordeau; armés de la *pioche à planter* sorte de houe à lame très étroite, ils font un trou, placent un Rosier, et tassent fortement le sol avec le pied. Dans un terrain voisin, d'autres travailleurs bêchent à l'aide d'un trident. Tout le plateau parcouru par la grande route de Troyes bordée superbement de quatre rangées d'arbres, est ainsi jardiné. Entre les roseraies, une avenue de vieux Poiriers forme la route de Suisnes.

Çà et là, dans des pépinières d'attente, sont rangées par milliers les tiges d'Eglantiers destinées à recevoir la greffe, et à former des arbustes de vente. Ces tiges sont tirées de régions lointaines, on les arrache dans les haies et les ronciers : en cela les rosiéristes de la Brie se distinguent des Lyonnais qui font, eux, le semis des Eglantiers.

Les tiges employées viennent des forêts de Bourgogne et de Champagne ou des haies des environs du Mans. L'extraction de ces arbustes est une industrie rurale assez importante; comme elle ne saurait donner du travail que pendant une saison, les marchands d'Eglantiers utilisent leur personnel pendant le reste de l'année à recueillir les œufs de fourmis destinés à alimenter les faisandeaux dans les grandes chasses. Les Eglantiers sont donc arrachés l'hiver; ils viennent en Brie

par wagons complets, car la consommation est énorme. Dans les seules pépinières de M. Cochet il y a 55,000 Eglantiers *greffés*. Cependant l'Eglantier entre pour une faible part dans la culture briarde; toute la fleur coupée, ou presque toute, est cueillie sur francs de pied.

Pour avoir un rosier en plein rapport, il faut dix-huit mois; quand l'arbuste a cessé de produire, on peut le remplacer par un autre, mais ensuite on consacre le terrain à une autre culture, céréales ou arbustes fruitiers; on laisse écouler dix ans avant de ramener le Rosier sur l'emplacement qu'il occupe.

La main-d'œuvre nécessite de nombreux travailleurs; les 150 rosiéristes emploient environ 500 ouvriers qui ont à travailler 135 hectares. D'après le *Journal des Roses*, il y a sur cette surface plus de 3 millions de Rosiers, et la production — en 1900 — atteignit en chiffres ronds 5,442,853 douzaines de roses. Depuis six ans ces chiffres ont beaucoup augmenté.

Pendant l'hiver, les ouvriers taillent, labourent et fument les plantations. L'engrais le plus employé est le fumier de vache, tiré surtout des étables de nourrisseurs, si nombreuses à Paris et dans la banlieue; c'est par centaines de wagons qu'il est amené dans les gares des environs de Brie-Comte-Robert. Une catégorie de travailleurs d'élite est fournie par les greffeurs; ces derniers sont arrivés à une habileté telle qu'ils peuvent poser de 1,200 à 1,400 yeux par jour. Ils gagnent 6 francs chaque journée; le gamin qui, derrière eux, enveloppe la greffe, parvient à un salaire de 3 fr.

L'activité est extrême dans ces roseraies, mais surtout au moment de la cueillette; c'est alors qu'il faut venir à Suisnes. On assiste à un indescriptible spectacle. Un proverbe de maraîcher parisien dit que lorsque la Fève dominait dans les champs de Bagneux, les gens devenaient fous à se hâter de cueillir et de vendre. C'est un peu cela dans la Brie rosiériste. Quand la Rose fleurit, on oublie tout, on piétine sur les sentiments les plus sacrés : on laisserait même sa mère à l'agonie, m'a dit un habitant; tout au plus, reviendrait-on des halles pour assister à l'enterrement. On ne s'occupe pas de l'intérieur, le logis reste à l'abandon, on ne vit que par et pour la Rose. La fièvre est particulièrement vive du 14 juillet aux premiers jours de septembre. « On peut mourir, me disait une femme, personne ne viendrait à votre secours. »

Dès trois heures et demie du matin les gens sont dans la roseraie et, malgré la rosée, coupent sans relâche. La chaleur vient, on coupe toujours; sous l'ardent soleil les jeunes filles se débarrassent de tout ce qui les gêne, ne gardant qu'une légère chemisette et un jupon. Par contre, lorsqu'il pleut, les travailleurs ont des vêtements d'un tissu « semblable aux bâches à voitures. »

Les Roses apportées dans le village sont disposées par bottes de 12 ou 24 selon leur grosseur; on les emballe dans des paniers spéciaux qui partent au chemin de fer avec les femmes. Le transport a lieu dans des petites voitures vertes, de forme et de teinte typiques, conduites à une vitesse extrême; alors les routes se distinguent au loin par le sillage de poussière blanche qui s'élève. C'est qu'il s'agit de ne pas manquer le *train des roses*.

A l'arrivée de celui-ci à Paris, un service spécial de camionnage prend les paniers et les transporte aux halles sans que le producteur ait à intervenir; mais celui-ci, le mari ou la femme, part le soir, prend un repos sommaire dans une « maison de nuit », va au carreau, procède à la vente et retourne à la gare pour prendre le train de neuf heures; déjà sont venus les paniers ramenés par le même service de camionnage. A onze heures environ, le train dépose les rosiéristes dans leur station, les voitures vertes attendent, on y charge les paniers et la course furieuse reprend vers le village pendant que dans les champs, les jeunes continuent à couper sans relâche et que, dans les habitations, se font les bottes de Roses.

La fleur la plus commune est l'*Ulrich Brunner*, d'un rouge vif : quelques-uns ne font que cela. Les nappes d'*Ulrich Brunner* sont la joie des yeux, on dirait des champs de Coquelicots d'un parfum énervant. Les autres variétés sont infiniment moins répandues; parmi elles sont quelques espèces destinées à la pharmacie.

Le prix varie selon l'année ou les saisons. On estime de 40 à 50 centimes la valeur moyenne de la botte; le prix descend à 30 centimes au moment de la grande production, pendant les années très florifères. Quand l'abondance est trop forte, cela descend à une valeur ridicule : on voit par exemple 100 douzaines livrées pour 6 francs à un « hottier ». c'est-à-dire aux gens qui vendent les Roses dans les rues de Paris. en portant l'odorante moisson dans une hotte.

Les fleurs sont obtenues par les forceurs de Roses. Ces habiles fleuristes sont divisés en deux catégories : ceux qui *forcent* en serre, ceux qui *avancent*. Le plus curieux dans cette industrie est le forçage en plein champ, à l'aide de petites serres mobiles portées sur les plants, et chauffées soit par des réchauds au fumier, soit par des thermosiphons portatifs. La Brie compte une trentaine de ces forceurs. Quelques-uns ont 25 serres, renfermant chacune de 500 à 600 Rosiers. La fleur de serre, bien plus belle que la fleur obtenue en plein air, est récoltée jusqu'en juin. Elle reprend un peu en septembre, mais trouve alors la concurrence de la Rose du Midi qui vient sur nos marchés du 1er novembre à la fin d'avril.

En somme, il n'y a que pendant janvier et une partie de février, absence de Roses en Brie.

Telle est cette gracieuse et florissante industrie de la Vallée des Roses. Je pourrais m'étendre longtemps encore sur ce sujet, décrire par exemple les belles plantations dont M. Cochet, le directeur du *Journal des Roses*, et Madame Cochet m'ont fait les honneurs. Il y a là une somptueuse et féerique allée, longue de 204 mètres, formée par des Roses sarmenteuses; mais cela n'est plus la culture de la fleur coupée, et c'est elle surtout que j'ai voulu esquisser.

ARDOUIN-DUMAZET.

ROSE GABRIEL TOURNIER

La rose : *Gabriel Tournier*, dont nous avons admiré maintes fois de très jolies fleurs. n'est pas très répandue dans les cultures. On peut même dire qu'un grand nombre de Rosiéristes ne l'ont jamais ou très peu cultivé.

C'est cependant parfois une très belle plante parmi la série des *Jules Margottin;* bien qu'ayant aussi d'énormes ressemblances avec le genre *Victor Verdier*. Cela se comprend facilement, le rosier en question provenant du croisement de la première variété par la seconde.

Mise au commerce en 1876 par son obtenteur Levet père, de Lyon, qui en fit la dédicace à un amateur de roses de Lons-le-Saunier, cette rose n'a pas été appréciée tout d'abord à sa juste valeur. Elle forme pourtant un arbuste assez vigoureux, florifère, donnant des fleurs grandes, pleines, légèrement odorantes, d'un beau rose cerise atténué d'un soupçon de lilacé.

On lui donne beaucoup de ressemblance avec la variété *Baron Elisé de Saint-Albert*, de la Veuve Schwartz, en 1893, mais lors même que ce serait une synonymie — ce que nous n'osons formuler, la priorité resterait à *Gabriel Tournier*, qui est la plus ancienne.

SURVILLE.

CONGRÈS DES ROSIÉRISTES 1906

Essai d'une Classification de Rosiers considérée au point de vue esthétique, par M. Viviand-Morel (suite).

Ces variétés existent. En voici quelques-unes :

Bengale : Climbing Le Vésuve, James Sprunt. — Thé : Bouquet d'Or, Climbing Devoniensis, Climbing Madame de Watteville, Climbing Perle des Jardins, Duchesse d'Auerstaedt, François Rousse, Gloire de Dijon, Madame Bérard, Madame J. Gravereaux, Maréchal Niel, Reine Marie-Henriette. — Hybrides de Thé : Climbing Kaiserin, Augusta Victoria. — Noisette : Aimé Vibert, Deschamps, Madame P. Cochet, Ophirie, Reine Olga de Wurtemberg, Rêve d'Or, W.-A. Richardson. — Hybrides de Noisette : Madame A. Carrière. — Microphylla : Ma Surprise, Triomphe de la Guillotière. — Bracteata : Alba Odorata. — Multiflores : Claire Jacquier, Climbing White Pet, Hélène, Psyché, Crimson Rambler. — Sempervirens : Félicité Perpétue, Flore, Galand, W. Evergreen. — Sinica : Camelia Anemonenrose. — Wichuraina : Albéric, Barbier, Ernest Grandpierre, F. Foucard, Ruby Queen, Dorothy Perkins, Rubra, The Farquhar Rose, Type, etc.

Rosiers parasols sur très hautes tiges. — Toutes les variétés de Rosiers ne se plaisent pas cultivées de cette manière. Il convient surtout de rechercher, pour les élever ainsi, les sortes vigoureuses, très florifères, et à rameaux flexueux susceptibles de prendre une allure pendante, sans que l'on soit obligé d'obtenir la forme parasol à grand renfort de ligatures.

Cependant quelques espèces buissonnantes très robustes peuvent aussi contribuer à former des standards fort beaux. Avec quelques liens et une taille particulière on constitue des têtes hémisphériques intéressantes.

Nous avons obtenu avec un Rosier Noisette Aimé Vibert, un parasol de trois mètres de diamètre, d'une grande beauté.

Voici quelques variétés qui peuvent être cultivées sous des formes semblables : Crimson Rambler ; tous les Rugosa, notamment : Blanc double de Coubert, Madame Georges Bruant ; Mousseux Salet — Boursault — beaucoup de Noisette et de Thé sarmenteux : Sempervirens. — Flore, Félicité Perpétue, W. Ewergreen. — Wichuraïana, Albéric, Barbier, Ernest Grandpierre, etc.

Rosiers a forcer en serre. — Toutes les Roses, même quelques-unes parmi les plus belles, ne donnent pas de bons résultats au forçage. Les variétés de plusieurs sections ne s'y prêtent pas. On forçait autrefois sur couche chaude avec succès, le Rosier mousseux ordinaire et d'autres variétés abandonnées aujourd'hui sous ce rapport. Alégatière forçait lentement, une très belle Rose thé qui s'épanouissait avec peine à l'air libre, mais qui devenait superbe en serre, nous voulons parler de l'...Etoile de Lyon.

Du reste sous le rapport du forçage, chaque année apporte quelques variétés nouvelles de coloris ou de formes qui se substituent aux anciennes. On force ou on retarde les rosiers de deux manières principales, savoir : 1° en cultivant les arbustes en pleine terre ; 2° en les cultivant en pots. Ce n'est pas le lieu ici de développer les pratiques du forçage des Rosiers. Nous nous bornerons à rappeler à ceux qui pourraient l'avoir oublié que M. Griffon a fait au Congrès tenu à Tours en 1899, une communication sur les meilleures variétés de Rosiers à forcer qu'il avait expérimentées dans ses cultures. Voici l'énumération des sortes essayées par lui :

Anna Alexief, Anna de Diesbach, Antoine Mouton, Baronne A. de Rot-

schild (et ses sports), Bessie Johnson, Bladud, Captain Christy, Charlotte Wolter, Claude Jacquet, Clio, Comtesse d'Oxford, Comtesse de Paris, Duchesse de Cambacérès, Duchesse de Morny, Ellen Drew, Eugène Appert, Abbé Bramerel, Géant des Batailles, Georges Moreau, Her Majesty, John Hopper, Jules Margottin, La France de 1889, Lucien Duranthon, Madame Elisa Vilmorin, Madame Ferdinand Jamin, Madame Gabriel Luizet, Madame Montet, Madame Plantier, Mademoiselle Eugénie Verdier, Magna Charta, Machioness of Londonderry, Marguerite de Romans, Marie Finger, Mrs John Laing, Paul Neyron, Président Carnot, Souvenir du rosiériste Gonod, Ulrich Brunner, Victor Verdier.

Dans les Hybrides de Thé, M. Griffon signale : Beauté Lyonnaise, Belle Siebrecht, Ferdinand Batel, Ferdinand Jamain, Gloire Lyonnaise, Kaiserin Augusta Victoria, l'Innocence, Madame Caroline Testout, Marjorie, Souvenir du Président Carnot.

Souvenir de la Malmaison, plusieurs variétés Polyantha sont également mentionnées.

A cette liste, il y aura lieu d'ajouter les nouveautés des dernières années qui se comportent bien au forçage, soit comme on le pratique dans le Midi, soit dans les cultures des pays froids. Ce sera l'affaire des spécialistes.

Rosiers pour la fleur coupée. — Si on doit rechercher pour la plantation des massifs des variétés fleurissant plutôt par bouquets, en cymes ou en corymbes afin d'obtenir des roses s'épanouissant en masse presqu'en même temps et formant comme un tapis de fleurs, il n'en devra pas être de même si on désire obtenir des roses pour la fleur coupée. On choisira celles-ci parmi celles qui fleurissent solitaires au sommet de longs rameaux. Elles devront avoir des boutons ovoïdes allongés, s'épanouissant bien et par conséquent dans beaucoup de cas, d'une duplicature moyenne. Leur forme sera autant que possible élégante, à pétales non chiffonnés, ni disposés en quartier, ni trop plate ni trop bombée. Le coloris sera choisi parmi les nuances les plus agréables et les plus recherchées. On évitera les variétés sans parfum autant que possible, et si quelque sorte n'a point d'odeur, il faudra l'associer à une autre mieux favorisée sous ce rapport, les roses elles-mêmes gagnant à se trouver en bonne compagnie. Si j'ajoute que les variétés remontantes seront recherchées de préférence aux autres, j'aurai indiqué les grandes lignes des qualités qui devront présider au choix des rosiers destinés à la fleur coupée. Cependant presque tous les Rosiers conviennent pour la fleur coupée, à condition qu'ils soient vigoureux et florifères; malgré cela le producteur qui cultive la rose pour l'art du fleuriste choisira de préférence des coloris unis et des formes élégantes.

Parmi les variétés les plus usitées, l'on trouve : Thé : Safrano, Marie, Van Houtte, Etoile de Lyon, G. Nabonnand, Madame Falcot, Papa Gontier, Catherine Mermet, The Bride. — Hybride de Thé : Caroline Testout, Gloire Lyonnaise, Kaiserin A. Victoria, la France, Liberty, Madame A. Chatenay, Madame J. Grolez, Souvenir du Président Carnot. — Ile-Bourbon : Souvenir de la Malmaison. — Hybrides remontants : Alfred Colomb, Comtesse d'Oxford, Général Jacqueminot, Jules Margottin, Madame G. Luizet, Marie Baumann, Mrs J. Laing, Paul Neyron, Ulrich Brunner, Victor Verdier, etc., etc.

Rosiers a fleurs simples ou semi-doubles cultivés comme arbustes d'ornement. — J'ai bien souvent admiré, vivant à l'état sauvage, des églantiers couverts d'une multitude de fleurs dont les coloris rose très frais, ou rouge vif, ou blanc pur, nuançaient les coteaux de teintes agréables. C'étaient de gros buissons abandonnés à eux-mêmes, que l'on revoyait avec plaisir à l'arrière-saison, couverts de fruits écarlates. Je me souviendrai longtemps de ce rosier qui disparaissait sous des myriades d'é-

glantines d'or, dans le cimetière de Mont-de-Lans.

Cette rose jaune simple, splendide d'éclat, ruisselante de beauté, ornait avec une munificence rare la tombe de quelque pauvre montagnard du pays; elle éclipsait toutes les autres fleurs du cimetière par son opulence frisant l'insolence. J'ai revu aussi ailleurs, la rose capucine, dont l'éclat affaiblit celui des autres roses et qu'Alphonse Karr a recommandé pour cette raison de planter isolément. Un souvenir charmant de mes excursions me revient aussi souvent à la mémoire, c'est celui d'un grand massif naturel de Roses Pimprenelles, jaune pâle, observé dans une prairie de la forêt de Fontainebleau. Aucun jardinier ne l'avait planté et son dessin irrégulier n'imitait ni une larme, ni un ovale, ni aucune autre forme géométrique. Il était venu là tout seul, laissant à ses stolons le soin de lui tracer de gracieux méandres et d'agréables sinuosités. Et les roses gallicanes, au carmin si vif, sont-elles assez éclatantes sur les bords de certains bois du Lyonnais ? ,

Les amateurs anglais plantent dans leurs grands jardins des Rosiers à fleurs simples ou semi-doubles, avec lesquels ils obtiennent des effets admirables au printemps. La floraison de ces espèces ou variétés, comme il vient d'être dit, touche à la profusion. La multitude d'Eglantines blanches, roses, jaunes ou cuivrées, dont se couvrent ces Rosiers, est extraordinaire. Un grand nombre d'arbustes cultivés dans les parcs ne pourraient que bien rarement soutenir la comparaison avec ces Eglantiers. Si nous répétons encore que beaucoup d'espèces font succéder à cette orgie de Roses simples de nombreux fruits brillamment colorés à l'arrière-saison, on comprendra encore moins pourquoi ils sont pour ainsi dire voués en France à une sorte d'ostracisme difficile à expliquer.

Si on ne les cultive pas, cela tient, croyons-nous, à ce qu'on les connaît mal, et qu'au surplus, l'on ne s'est pas rendu compte qu'ils avaient un rôle particulier à jouer dans les parcs, où ils sont appelés à composer des scènes spéciales charmantes, auxquelles les roses doubles ne sauraient prétendre. Il ne faut pas considérer les Rosiers à fleurs simples comme d'autres Rosiers, mais comme de beaux arbustes et les traiter comme tels. Il faut dire aussi que la plupart des rosiéristes ne font pas grand cas de ces sortes d'Eglantiers, qu'ils considèrent un peu comme le bloc enfariné du fabuliste : les Roses simples ne leur disent rien que vaille. Ils préfèrent les doubles qui se vendent bien et ils ont raison, car on ne travaille pas que pour la gloire. Le jour où les amateurs leur en feront des commandes, ils en cultiveront aussi, comme on en cultive en Angleterre.

Voici, à titre d'exemple, une liste de variétés à fleurs simples ou semi-doubles, signalées par les rosiéristes :

Polyantha type, Polyantha grandiflora, Sinica, Spinosa, Wichuraiana, Spinosissima Moschata, Hybrides de lord Penzance, Gloire des Rosomanes, Brunonii, Bardou Job, Rugosa, de Macartney, Pissardi, Xanthina, Rubrifolia, Rugosa, Setigera, Jaune d'Autriche, Capucine, Rhodolphile Gravereaux, etc. Pour l'emploi, les Roses simples pourraient faire deux classes : l'une composée des Rosiers nains (Gallica, Provins, Berberifolia, etc.), et rosiers de taille élevée.

Rosiers a rocailles. — Les jardins alpins se font peu à peu une place dans les propriétés bourgeoises. Cette place est encore bien petite, mais elle prendra une importance de plus en plus grande quand les jardiniers sauront mieux choisir les espèces qui devront les orner. Un jardin alpin bourgeois n'est pas tenu à recevoir les seules plantes des Alpes, si on veut qu'il soit ornemental pendant une grande partie de l'année, car les espèces des hautes altitudes, souvent de culture difficile, sont généralement printanières et offrent peu d'intérêt pendant l'été.

Certaines espèces de Rosiers prendront place avec succès dans ces jar-

dins, ou dans des rocailles particulières et y donneront une note spéciale fort agréable. Je ne sais pas si je me trompe, mais, à mon avis, il me semble qu'il faudra les choisir parmi les sortes à fleurs simples ou semi-doubles La liste n'en est pas encore bien longue, mais elle pourrait prendre plus d'ampleur, si les rosiéristes voulaient y prêter la main, car beaucoup d'entre eux trouvent dans leurs essais des Roses simples de semis extrêmement remarquables, qu'ils mettent au feu parce qu'elles sont simples ou demi-doubles.

Il y a de grands rochers et de petits rochers ou des rochers de moyenne étendue. Suivant leurs dimensions, on devra choisir des sortes en rapport avec la taille des autres arbustes montagnards qu'on y aura plantés.

Voici quelques espèces qui pourront prendre place dans les rocailles alpines plutôt restreintes. Autant que possible, on choisira des sujets francs de pied; s'ils sont greffés, on les enterrera un peu en pratiquant auparavant à la base de leurs rameaux quelques incisions.

Rosa berberifolia. — Espèce rare dans les cultures. Très curieuse. Ne se plaît point partout. Demande un sol peu profond, bien drainé. M. Brun, à Lyon, en a un ou deux beaux sujets dans un sol caillouteux argilo-siliceux-calcaire. M. Allard, à Angers, en possède aussi un beau sujet planté sur un enrochement.

La place de l'hybride de l'espèce précédente, connu sous le nom de Rosier de Hardy, est tout indiquée ici.

Rosa alpina et ses différentes formes.

Rosa pimpinellifolia.

Rosa polyantha, variétés naines à fleurs simples. A rechercher dans les semis, etc.

Rosiers précoces et Rosiers tardifs. — On voudrait avoir des Roses toute l'année ! Cela se conçoit très bien, la Rose étant la plus belle des fleurs. Cette particularité a même été la cause de l'abandon de certaines variétés extrêmement remarquables, qui ne fleurissaient qu'une fois par an, mais dont on ne connaît pas les analogues parmi les remontantes.

Bien qu'on ait le forçage pour avancer la floraison des Roses, malgré que la Côte-d'Azur nous en fournisse pendant l'hiver, il est tout de même intéressant d'avoir de bonne heure, en plein air dans son jardin, quelques sortes qui permettent d'attendre la pleine floraison des Roses. Cette pleine floraison ne dure pas très longtemps et il arrive un moment où les variétés remontantes n'ayant pas encore donné leur seconde floraison, on est bien aise d'avoir des variétés plus tardives que les premières dont les fleurs ne se montrent que quand celles-ci sont passées.

Voici quelques variétés recommandables parmi ces deux groupes :

Rosiers très précoces:

Bengale ordinaire, Rugosa et ses hybrides, Hermosa. W. Allen Richardson, Gloire de Dijon, Thés divers, Banks, etc.

Rosiers plus ou moins tardifs :

Noisette Aimé Vibert.

Rosiers à bractées :

Alba odorata, Wichuraiana, Crimson Rambler.

Rosiers a fleurs relativement rustiques, s'épanouissant souvent jusqu'en décembre. — Cette classe n'est pas pour le moment nombreuse en variétés; mais peut-être, pourrait-on en augmenter le nombre en étudiant particulièrement, dans les grandes roseraies comme celle de M. Gravereaux, à l'Hay, ou celle de Miss Wilmot, à Aix-les-Bains et à Warley. J'ai vu, chez cette amie des Roses, au mois de novembre 1903, un certain nombre de variétés peu répandues, mais intéressantes, bien épanouies et couvertes de boutons prêts à éclore. On pourrait aussi rechercher ce caractère, cette propension à la rusticité des fleurs soit par des hybridations particulières, soit simplement en étudiant mieux les semis de hasard.

Les très belles Roses sont légion, c'est une affaire entendue; cherchons-en encore, cherchons-en toujours, mais n'oublions pas qu'il y a des Roses qui,

pour être moins belles en toutes saisons que les sortes d'élite, ont des qualités physiologiques que ne possèdent point celles-ci, qualités qui leur permettent d'être utilisées avec profit dans des cas particuliers.

Il y a beaucoup de Rosiers qui se couvrent de boutons à l'arrière-saison; mais la plupart ayant des fleurs très doubles, celles-ci, même quand il ne gèle pas en novembre, ne s'épanouissent qu'avec une extrême difficulté sous nos climats, moins favorisés que ceux de la Côte-d'Azur. Mais il y en a, dont les fleurs semi-doubles ne demandent qu'une faible température pour éclore, et leurs boutons supportent, même sans geler, quelques degrés de froid. Il nous est arrivé de cueillir dans notre petit jardin, le 25 décembre 1904, un joli bouquet composé : de Roses Bengale ordinaire, Camoens, Angélique Veysset (Sport de La France, panaché mais moins double), Laurette Messimy, Safrano et quelques autres.

ROSIERS POUR FORMER DES HAIES. — *Rosiers multiflores non remontants, très vigoureux et rustiques.* — 1° Pour haies élevées : Crimson Rambler, Aglaïa, Euphrosine, Leuchstern, Paul's, Carmine Pillar, Queen Alexandra, Waltham Rambler, White Dawson.

2° Pour haies moyennes : Bengale, Madame L. Messimy (ordinaire). H. T. Gruss an Teplitz, Gloire Lyonnaise, etc., aussi quelques Thé des plus vigoureux.

Nota. — Le numéro 1 est à conseiller pour nos régions et celles septentrionales : les variétés qui le composent sont toutes très rustiques et résistent aux hivers rigoureux.

Le numéro 2 serait pour les régions méridionales où les Rosiers se développent très rapidement, n'ayant pas à subir nos hivers si mauvais qui leur enlèvent leur plus grande vigueur.

Je le répète encore, pour terminer cette note sur les différents usages des Rosiers, qu'elle ne constitue qu'une simple ébauche, une indication que les spécialistes feront bien de compléter. Beaucoup des groupes indiqués gagneraient encore si on voulait bien indiquer les couleurs des variétés signalées dans chacun d'eux.

VIVIAND-MOREL,
Rédacteur en chef du *Lyon Horticole.*

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Distinctions à l'Horticulture (suite). — La Médaille commémorative de Veitch. — Société nationale d'Horticulture de France : Exposition de Chrysanthèmes. — Association Horticole Lyonnaise : Renouvellement du Bureau.

Sont nommés chevaliers du Mérite agricole : MM.

Jactin (Louis), ancien pépiniériste à Vitry-sur-Seine, fondateur de la Société régionale d'horticulture; Jourdanne (Louis), jardinier à Nexon (Haute-Vienne); Jourde (Frédéric-Théodore-Louis), directeur d'école à Doulon (Loire-Inférieure), secrétaire adjoint de la Société d'horticulture de Nantes; Labadie (Jean), horticulteur à Toulouse (Haute-Garonne); Lacroix (Alexandre - Gustave - Alfred), maraîcher, maire de Mesnil-Aubry (Seine-et-Oise).

Laigneau (Auguste-Pierre), jardinier à Chatou (Seine-et-Oise), secrétaire de la Société des jardiniers de Chatou; Lalanne (Jean-Baptiste), jardinier à Biarritz (Basses-Pyrénées), ancien secrétaire de la Société d'horticulture de Biarritz; Lardet (Claude), horticulteur à Champ-le-Duc (Vosges); Larmuzeaux (Armand-Frédéric), négociant en vannerie, à Origny-en-Thiérache (Aisne), a contribué à l'amélioration de la culture des osiers dans la région; Laumonnier (Eugène), chef de culture horticole à Versailles (Seine-et-Oise), Laurent (Claude), jardinier à Saint-Loup (Allier); Lefèvre (Théodore), jardinier à Corbeil (Seine-et-Oise); Lescot (Louis-André-Jean-Baptiste), horticulteur, vice-président de la Société d'horticulture d'Argenteuil (Seine-et-Oise); Levêque (Henri-Narcisse), cultivateur à Vallauris (Alpes-Maritimes), a développé et perfectionné la culture de diverses fleurs; Mancel (Jean-Marie-François), surveillant de jardinage à la ville de Paris, à Boulogne-sur-Seine;

Marchal (Jules), ancien instituteur à Saint-Dizier (Haute-Marne), vice-président de la Société horticole, viticole et forestière; Meliet (Placide-Bernard-Joseph), jardinier à Mirande (Gers); Ménégaux (Henri-Auguste), assistant au Muséum d'histoire naturelle à Paris; Messat (Jean-Louis), horticulteur à Rillieux (Ain): Millot (Jacques), horticulteur à Vallauris (Alpes-Maritimes); Moreau (Edmond), viticulteur et arboriculteur à Ambreuil, commune de Grezac (Charente-Inférieure); Moreau (Louis), pépiniériste, à l'Essart-en-Bouguennais (Loire-Inférieure); Moser (Marcel), horticulteur pépiniériste à Versailles (S.-et-O.); Nathan (Noë-Alexis), horticulteur amateur et publiciste à Paris; Naudy (Jean), horticulteur à Bergerac (Dordogne); Oger (Auguste-François), chef de pratique horticole à l'École pratique d'agriculture de l'Allier; Paquier (Désiré-Abailard), directeur de l'École normale de Mende (Lozère), organisation d'un jardin botanique; Paschke (François-Faustin), horticulteur fleuriste à Cannes (Alpes-Maritimes); Perret (Hilaire), horticulteur à Sens (Yonne); Philipponneau (Léopold), horticulteur à la Haye-Descartes (Indre - et - Loire); Pillot (Etienne), secrétaire général de la Société l'Union horticole de Nogent-sur-Marne (Seine); Pradel (Jean-Marie), horticulteur à Dardilly (Rhône); Proust (Jules-Vincent), horticulteur à Orléans (Loiret); Provost (Honoré), jardinier à Nantes (Loire-Inférieure); Ramus (Victor-Baptiste), jardinier horticulteur à Chantilly (Oise); Régnier (Jules), vice-président de la Société d'horticulture de Dijon (Côte-d'Or); Roche-Gloux (Arthur), horticulteur, adjoint au maire de Ham (Somme); Roussel (Antoine), cultivateur à Ecquevilly (Seine-et-Oise), améliorations apportées dans la culture des légumes et des arbres fruitiers: Roy (Camille), horticulteur à Bordeaux (Gironde); Schœpfer (Pierre-Paul), surveillant de jardinage de la ville de Paris, à Nogent-sur-Marne; Thiéry (Augustin-Alfred), horticulteur à Vieux-Condé (Nord); Thiriat (Joseph), horticulteur à Wassy (Marne); Trubert (Paul-Louis), cultivateur maraîcher à Paris; Varin (Delphin), propriétaire, horticulteur à Port-Maur (Eure); Verane (Marius), chef de cultures de l'établissement du Gros-Pin, à Hyères (Var): Wangler (Joseph-Célestin), pépiniériste horticulteur à Villenoy (Seine-et-Marne).

—×—

La Médaille Commémorative de Veitch. — C'est à M. Maurice-L. de Vilmorin, que la Société Royale d'Horticulture de Londres vient de décerner la médaille commémorative de Veitch (Veitch Memorial Fund).

Cette médaille porte la mention suivante : « *In recognition of his éminent services to horticulture* » (en témoignage reconnaissant des éminents services rendus à l'horticulture).

Toutes nos félicitations à M. Maurice-L. de Vilmorin pour cette haute récompense d'ailleurs fort bien méritée.

—×—

Société Nationale d'Horticulture de France. — Exposition de Chrysanthèmes. — Nous rappelons que l'exposition nationale de Chrysanthèmes, fruits, fleurs, légumes de saison et industries horticoles, organisée par la Société Nationale d'Horticulture de France, aux grandes serres du Cours-la-Reine, à Paris, ouvrira le samedi 3 novembre, à midi, pour clôturer le dimanche 11 novembre.

Inutile d'ajouter que, comme de coutume, cette floralie sera absolument ravissante.

—×—

Association Horticole Lyonnaise. — Cette Société, reconnue par l'Etat comme établissement d'utilité publique vient de procéder au renouvellement bisannuel de son bureau et de la partie sortante de son Conseil d'administration. Ont été élus :

Président : M. Fleury-Ravarin.

Vice-Présidents : MM. Albert Joannard, A. Brevet et J. Perraud.

Secrétaire général : MM. Viviand-Morel.

Secrétaires adjoints : MM. C. Lavenir et J. Ponthus.

Trésorier : M. A. Beney.

Bibliothécaire : M. L. Voraz.

Conseillers d'administration : MM. Charbonnel Louis, Ducray, Gobet-Lassonnerie Louis Lille, Jusseaud fils et Griffon.

P. C.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.



Chromolith. De Tollenaere Brux.

Rose : Gabriel Tournier (H. R.)


ARCHIVES



30e ANNÉE — OCTOBRE 1906 — No 10

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général, Président, Vice-Président, Secrétaire Général, Membre titulaire et Correspondant de plusieurs Sociétés d'Horticulture et de Rosiéristes Françaises et Etrangères,

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE)

SOMMAIRE DES ARTICLES

Planche coloriée : ROSE PRINCESSE ETIENNE DE CROY (THÉ).

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **20**. — SIX MOIS, **7** FR. **50**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FRANCS. — SIX MOIS, **8** FRANCS.

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat sur la Poste ou un Bon sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **25**

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE BANCEL, 23.

PARIS

Ve LEBROC, ÉDITEUR

RUE DES ÉCOLES, 62.

1906

Avis Important.

Les comptes du *Journal des Roses* sont absolument en dehors de ceux de l'Etablissement Horticole.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

OCTOBRE 1906

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Nouvelles espèces du genre *Rosa*. — Cours des Roses aux Halles.

Nouvelles espèces du genre ROSA. — Sous ce titre, la *Revue Horticole* nous apprend que M. Wilson a introduit, en Europe, à la suite d'explorations faites en Chine, plusieurs espèces du genre *Rosa,* d'un réel intérêt. En voici la description donnée dans le *Kew Bulletin*, par M. Hemsley :



Rosa Multibracteata. — Originaire de la chaude vallée du Min, dans le Se-Tschuen. C'est une espèce curieuse par la multitude de bractées serrées autour des fleurs. Elle forme un buisson haut de deux mètres; les branches primaires sont dressées, les rameaux latéraux sont étalés; les feuilles sont courtement pétiolées et forment de 3 à 9 folioles; elles ont la face supérieure vert foncé et glabre, la face inférieure vert pâle, avec les veines bordées d'une pubescence soyeuse. Les fleurs sont roses, disposées en panicules thyrsoïdes étroites, et mesurent 2,5 à 3 centimètres de diamètre; elles sont accompagnées de bractées très nombreuses, serrées, un peu imbriquées. Le fruit globuleux est long de 6 à 8 millimètres.



Rosa Setipoda (CINNAMOMEŒ). — Originaire de l'Hupeh. Espèce produisant de grands corymbes de belles fleurs rose vif, mesurant de 4 à 6,5 centimètres de diamètre, à fruit rouge, ovoïde, rétréci au sommet. Buisson de 2 à 3 mètres de hauteur, à feuilles courtement pétiolées, formant de 7 à 9 folioles profondément dentées, à face supérieure vert foncé, glabre, à face inférieure vert grisâtre, glabre ou couverte de courtes glandes sétiformes, avec la veine médiane bordée de poils soyeux serrés.



Rosa Sinowilsoni (SYNSTYLÆ). — Originaire du Mont-Omi, dans le Se-Tschuen occidental. Espèce remarquable, alliée au *R. moschata,* mais s'en distinguant par la plus grande ampleur de toutes ses parties, par ses rameaux et ses pédicelles rouges presque nus, par la disposition de ses fleurs en corymbes très lâches et par divers autres caractères. Elle forme un buisson de 6 mètres de hauteur; les fleurs sont blanches et mesurent de 3 à 5,5 centimètres de diamètre; elles forment de grands corymbes lâches de 20 à 25 centimètres de diamètre. Le fruit, de forme elliptique, rouge, mesure à peu près 1,5 de longueur.



Rosa Moyesii. — Originaire du Se-Tschuen, vers la frontière du Thibet. Remarquable par le coloris rouge foncé de ses fleurs, qui mesurent de 5 à 6,5 centimètres de diamètre et sont solitaires à l'extrémité de courtes pousses

latérales. La plante forme un buisson érigé, haut de 2 m 50 à 3 m 50; les rameaux sont glabres, très peu épineux; les feuilles composées de 7 à 13 folioles, ont de 8 à 18 centimètres de longueur, y compris le pétiole; le fruit est ovoïde, rouge, long de 3 centimètres, rétréci au sommet.



Cours des Roses aux Halles. — Vente plus facile au début du mois de septembre, les approvisionnements étant moins nombreux. Cependant, les Roses de choix se plaçaient encore assez facilement. Vers le 20 septembre, une élévation de prix s'est fait sentir surtout pour les belles Roses, les tableaux qui suivent démontreront les variations qui ont existé depuis le commencement du mois à la fin.

Première Quinzaine. — On a vendu les Roses de la Brie, sur courtes tiges, 0 fr. 25 à 0 fr. 40 la botte de douze fleurs; en marchandise de choix et à longues tiges, on a payé :

Captain Christy, de 1 fr. 50 à 2 fr. 50; *Kaiserin Auguste Victoria*, de 1 fr. 25 à 3 fr.; *Gloire de Dijon*, de 0 fr. 75 à 1 fr. 50; *Madame Caroline Testout*, de 1 fr. à 2 fr.; *Madame Bérard*, de 0 fr. 60 à 1 fr. 50; *Mrs. John Laing*, de 2 fr. à 4 fr.; *Paul Neyron*, de 2 fr. à 4 fr.; *Reine des Neiges*, de 1 fr. 50 à 3 fr.; *Souvenir de la Malmaison*, de 1 fr. à 3 fr. 50; *Ulrich Brunner*, 1 fr. 50 à 3 fr.

Deuxième Quinzaine. — Les Roses de la Brie se vendaient :

Aimée Vibert, 0 fr. 50 à 0 fr. 75 la botte; *Captain Christy*, 0 fr. 50 à 1 fr. 25; *Gloire de Dijon*, 0 fr. 50 à 0 fr. 75; *Kaiserin Auguste Victoria*, de 0 fr. 50 à 1 fr. 50; *Madame Abel Chatenay*, 0 fr. 50 à 1 fr. 25; *Madame Caroline Testout*, 0 fr. 75 à 1 fr. 50; *Souvenir de la Malmaison*, 0 fr. 50 à 1 fr.; *Reine des Neiges*, 0 fr. 25 à 0 fr. 75; *Paul Neyron*, 1 fr. à 2 fr. 50; *Ulrich Brunner*, de 0 fr. 75 à 3 fr., en marchandises courantes.

Les Roses à longues tiges étaient rares et ont subi une hausse sensible.

PIERRE COCHET.

ROSIERS NOUVEAUX DE 1906 (1)

(SUITE).

M. Dubreuil F., rosiériste, à Monplaisir, Lyon (Rhône), vend les deux roses suivantes, obtenues dans son établissement :

Sarah Bernhart (hybride de thé). — Arbuste très rustique, très vigoureux et florifère, à rameaux droits demi-sarmenteux. Fleur pleine, très grande à grands pétales incarnés, rouge cramoisi écarlate brillant, nuancé de pourpre velouté. Fleur très odorante et parfumée de violette, ne brûlant pas au soleil.

Bébé Fleuri (Bengale). — Arbuste moyen, à feuillage foncé, très florifère. Floraison en corymbe de trois à cinq fleurs, rose de Chine, variant au rouge groseille, parfois ligné de blanc. Plante très naine quoique vigoureuse.

Sera recherchée pour la culture en pot et bordure de massif.

—×—

A Grisy-Suisnes (S.-et-M.), l'établissement de Madame veuve Rose Vilin et Gaston Vilin, livre au commerce trois nouveautés dont nous donnons ci-dessous les descriptions :

Madame Léonie Moissy (hybride de thé). — Fleur rose pâle saumoné plus rose au centre, globuleuse, s'ouvrant assez bien et odorante. Arbuste moyen, très florifère.

Issu de *Madame Caroline Testout* × *Souvenir de Paul Neyron*.

Madame Zélia Bourgeois (multiflore nain remontant). — Fleur d'un blanc

(1) Voyez *Journal des Roses*, pages 37, 54, 101, 119 et 134.

brillant, de petite grosseur, très double et très odorante, fleurissant abondamment en groupe infini à chaque ramille. Arbuste nain demi-vigoureux.

Issu de *Bouquet de Neige* × *Miniature*.

Le Droit Humain (Polyantha). — Fleur moyenne et très pleine, cramoisi vif, fleurit en corymbes pyramidales de forme très gracieuse. Très florifère, beaucoup plus double que le *Crimson Rambler* de Turner.

Ces plantes se prêtent très bien au forçage.

—×—

MM. P. et C. Nabonnand et Cie, horticulteurs au Golfe-Juan (Alpes-Maritimes), vendent cette année les rosiers nouveaux obtenus de semis dans l'établissement, dont voici les descriptions :

Rose Gubert (thé). — Grande fleur, grands pétales extérieurs, l'extrémité formant légèrement le cornet, ce qui donne un cachet harmonieux à la fleur; les pétales du centre sont lenguiformes. Coloris jaune tendre brillant, centre plus foncé. Bouton jaune abricoté, allongé, uniflore, se tenant bien; beau feuillage clair persistant. Arbuste très vigoureux, presque inerme, très florifère.

Issue de *Jean Pernet et Madame Bonnet-Aymard.*

Mathilde Liégeard (thé). — Très grande fleur, très pleine, pétales fermes, gracieusement en cornet, forme élégante, coloris rose tendre nacré, carminé à l'angle des pétales. Bouton allongé, uniflore, de forme parfaite, tenue érigée. Arbuste très vigoureux, très florifère. Feuillage d'un vert gai et persistant.

Issue de *Paul Nabonnand* et *Maman Cochet*.

Azeline Morel (thé). — Grande fleur, assez pleine, grands pétales se recourbant gracieusement, jolie forme, coloris crème teinté jaune et nuancé nacré; pétales extérieurs carminés; cette teinte carminée devient générale au complet épanouissement. Bouton allongé, bien fait, uniflore, porté sur une longue tige. Arbuste excessivement vigoureux, très florifère, beau feuillage vert résistant.

Issue de *Marie Van Houtte* et *Sylphide*.

Marguerite Desrayaux (hybride de thé et de noisette). — Grande fleur, très grands pétales, demi-pleine, forme parfaite, uniflore. Coloris rose tendre argenté, centre plus vif. Bouton assez allongé, bien fait. Arbuste très vigoureux, presque inerme, très florifère, sarmenteux.

Issue de *Madame Alfred Carrière* et *Marie Lavalley*.

—×—

Les obtentions nouvelles de l'établissement, livrables en plantes originales à partir du mois de Novembre 1906, sont mises au commerce par la Maison Soupert et Notting, du Grand-Duché du Luxembourg :

Bar-le-Duc (grimpant). — Ce merveilleux et unique sarmenteux appartient au groupe renommé des *Rambler*, où il figurera en peu de temps au premier rang. Il est un digne pendant du *Crimson Rambler* répandu et apprécié dans le monde entier. Comme le grimpant *Stella* de l'année dernière, *Bar-le-Duc* est une variété unique et incontestablement nouvelle.

Il convient de dire que le coloris de *Bar-le-Duc* manquait jusqu'à l'heure présente parmi les rosiers sarmenteux. Il ne se rencontre que parmi des hybrides de thé, tels que *Grand-Duc Adolphe de Luxembourg* et *Farbenkönigin*.

L'arbuste est extrêmement vigoureux, fortement sarmenteux; le feuillage consistant, très brillant est vert clair. — Les fleurs de 3 cent. viennent en grands bouquets délicieusement ordonnés. — Le coloris est bicolore : intérieur des pétales cramoisi-brique clair, revers carmin luisant avec lueur cuivrée. — Il est inaltérable et ne passe pas, même par le soleil le plus ardent.

Bar-le-Duc est inappréciable en plante solitaire, en grimpant et en pleureur. Il convient, comme peu d'autres variétés, pour la fleur coupée et le décor, car les fleurs prennent dans l'eau un coloris accentué, plus vif que sur la

plante, et, tout comme celles de *Crimson Rambler*, sont de très longue durée.

Variété issue de *Souvenir de Pierre Notting* × *Crimson Rambler*.

Marichu Zayas (hybride de thé). — Merveilleuse nouveauté se plaçant au premier rang, d'une valeur inestimable.

Arbuste vigoureux à beau feuillage vert foncé.

La fleur est très grande, pleine, finement et délicieusement imbriquée. — Le bouton allongé se tient fièrement sur un pédoncule droit et ferme et se détache avec grand effet du feuillage.

Coloris extrêmement tendre, fraise-écrasée très clair, nuancé d'un léger rose brillant.

Le bouton, d'une rare beauté, destine *Marichu Zayas* à conquérir, comme variété pour la fleur coupée en serre et en plein air, une place prépondérante; étant extraordinairement florifère, sa place dans les parterres est tout indiquée. — Chaque branche porte fleur ou bouton irréprochable, à toute saison, par n'importe quel temps, jusqu'à l'entrée de l'hiver. D'un parfun distingué.

Variété issue d'un *Semis* × *Belle Siebrecht*.

Madame J. W. Budde (hybride de thé. — Avec cette variété nouvelle, nous ajoutons à la gamme de couleurs de nos hybrides de thé rouge foncé, un ton inédit. Elle s'harmonise avec *Reine Marguerite d'Italie*, *Anna Marie Soupert*, *George Laing Paul*, les plus belles de ce groupe créées par nous, en même temps qu'elle se détache distinctement du coloris de chacune d'elles. Tout comme ces obtentions antérieures, elle sera rapidement aimée du public connaisseur.

Elle forme un des arbustes les plus vigoureux parmi les hybrides de thé, portant feuillage vert foncé bien fourni. Le bouton délicat est long et pointu; comme la fleur de structure parfaite, il est bien d'aplomb, droit sur long pédoncule érigé. Le coloris carmin luisant est constant, ne passe jamais au violet et brille au loin.

Il manquait dans le groupe des hybrides de thé ce rosier excessivement florifère jusqu'aux froids, vigoureux, résistant, distingué au jardin et dans la serre à forcer. Nous l'observons depuis des années, nous le trouvons irréprochable et sommes sûrs que les amateurs lui feront un chaleureux accueil.

Issue du croisement de deux semis.

Madame Paul Varin-Bernier (thé). — Voici une rose pour le jardin et la fleur coupée d'une beauté éminente par rapport à la forme et au coloris.

La plante est d'une vigueur saine et porte un feuillage foncé. La fleur est légèrement double et grande. Le bouton est tout charmant et rappelle, en ce qui concerne la perfection de la forme, la tenue droite et la richesse de la floraison, la célèbre *Richmond*.

On pourrait appeler *Madame Paul Varin-Bernier* avec raison *Richmond à fleurs jaunes*.

Elle se force facilement, produit aisément des boutons solitaires qui ont une fière tenue et se comporte de la même manière en pleine terre. Les fleurs ne sont pas moins distinguées que les boutons. — Par n'importe quel temps, elle s'ouvre bien, sa floraison ne diminue pas jusqu'à l'entrée des froids et, à l'arrière-automne, elle fleurit en bouquets.

Le coloris reproduit le ton melon dans ses diverses nuances : les boutons et le centre jaune foncé, le bord des pétales jaune argenté clair.

Egalement belle au forçage et au jardin, où elle fleurit la première et la dernière de toutes les variétés.

Sorte distinguée, de première valeur à tous les points de vue. Parfum captivant.

Issue de *Madame C. P. Strassheim* × *Madame Dr. Jutte*.

—×—

M. B. Ruys, horticulteur à Dedemsvaart (Hollande), annonce la mise en vente, cet automne, d'un hybride de Rugosa, dont il donne la description suivante :

Nova Zembla (hybride de Rugosa). — Ce nouveau rosier est un sport blanc du rosier rugueux *Conrad Ferdinand Meyer*.

Il est aussi rustique et à floraison aussi précoce que celui-ci. Les roses sont belles et odorantes.

C'est une excellente acquisition.

— × —

Sont mises au commerce cet automne, par M. P. Boutigny, rosiériste à Rouen (Seine-Inférieure), les deux roses suivantes, provenant de ses semis :

Souvenir de Pierre Sionville (hybride remontant). — Fleur grande, très pleine, en coupe, d'un beau rose vif; arbuste très vigoureux se couvrant d'un beau feuillage vert, rappelant celui des *Cent feuilles*, dont il est issu.

La floraison est continuelle. Variété très méritante.

Capitaine Dyel, de Graville (Ile-Bourbon. — Fleur très grande, très pleine, d'un beau rose frais avec centre plus foncé, d'une bonne tenue, très remontante et s'ouvrant bien. Dédiée à un vaillant capitaine de 1870.

Ces deux roses ont été récompensées dans diverses expositions, notamment à Honfleur, cette année.

(*A suivre*).

PAPILLON.

POÉSIE

MÉLANCOLIE

Le ciel est gris et monotone
Rares et pâles sont les fleurs,
Et déjà passe dans nos cœurs
La vague tristesse d'automne....

Les blancs Chrysanthèmes se cueillent
Dans le jardin silencieux.
L'oiseau jette son chant d'adieux
Aux Roses frèles qui s'effeuillent.

Hantés d'oubli, d'indifférence,
Respirant son dernier parfum
Nous croyons notre amour défunt,
Et nous le pleurons en silence.

Car la bise en soufflant emporte
Rêves et fleurs en tourbillons!...
Nos espoirs, nos illusions
Semblent suivre les feuilles mortes.....

J. SAMUEL.

Septembre 1906.

ROSES ROUGES (1)

Il y a déjà deux années, je crois, je me suis permis de passer rapidement en revue les roses rouges cultivées pour la fleur coupée et d'inviter les lecteurs du *Lyon-Horticole*, à tâter de la culture sous verre et en plein air de la rose *Etoile de France* que je jugeais une amélioration considérable sur ses devancières.

A ce moment perçaient à l'horizon d'autres météores qui commençaient à illuminer la jeune Amérique et devaient éblouir bientôt le vieux monde lui-même.

Les petits Français d'Europe, comme les appellent les belles Américaines venues dans le vieux continent pour étaler leurs charmes irrésistibles, ont édité modestement leur découverte, pendant que les Américains annonçaient avec fracas la venue de l'astre *Richemond*, qui devait « révolutionner la culture des roses ».

De même qu'hier, M. Bryoud, à New-York *Richemond* est venue. Nous l'avons vue. Elle ne nous a pas semblé avoir vaincu. Les Européens eux-mêmes ont critiqué parfois la nouvelle conquête de Joseph Pernet. Ils ont dit de votre serviteur qu'il avait vanté à l'excès une obtention de beaucoup de mérite, sans doute, mais qui passait au violet à la défloraison et dont le bouton ne présentait pas toujours la forme classique hors de laquelle ils ne voient pas le salut. J'ai laissé dire, continuant à observer le végétal qui persistait à me paraître de plus en plus remarquable.

Procédant par comparaison, j'ai vainement cherché dans la série des rouges, une rose ne violaçant pas à la défloraison. J'ai même fini par découvrir qu'*Etoile de France* était celle qui conservait le plus longtemps sa teinte pure de tout alliage. Je l'ai vue, par la plus grande chaleur, durer trois jours en magasin, alors que les *Brunner* fondaient en vingt-six heures. Et la fô-ô-ôrme du bouton, diront les délicats?

Je leur répliquerai par cette série de colles : Connaissez-vous bien la rose *Madame Abel Châtenay?* L'avez-vous bien cultivée? Etes-vous certain de savoir cultiver bien les roses?

Ecoutez cette petite histoire : La rose *Madame Abel Châtenay* parut un jour sans bruit. On lui trouva tout de suite une couleur agréable, et chaque cultivateur ou amateur de roses lui fit une petite place dans son jardin. Son cercle d'admirateurs s'agrandissait lentement quand Peter Reinberg, de Chicago, qui burine les roses comme l'aqua-fortiste sa pierre, s'enthousiasma de sa végétation puissante et de son incomparable éclat. Il en greffa, planta et en eût bientôt trente mille plantes.

Ses concurrents ébahis se dépêchèrent à en faire aussi, et, en trois ans, *Madame Abel Châtenay* devint une des roses classiques de la couronne florale américaine, aux côtés des plus beaux joyaux de la Flore universelle, l'école de Bride et de Bridesmaid, bientôt peut-être la rivale de l'incomparable *American Beauty*.

Or, en 1906, s'ouvrit en Amérique un concours pour la plus belle rose du Congrès des roses, sans distinctions de variétés ni de nuances. Il s'agissait comme toujours, là-bas, de juger des variétés exposées par cent fleurs à la fois. Depuis bien des années l'orgueilleuse *American Beauty* sortait la triomphatrice incontestée de ce genre de sport. Mais en 1906, ô grandeurs, ô décadence, ô fragilité des terrestres choses, toutes les somptuosités, tous les charmes si pénétrants de la souveraine s'effacèrent devant les teintes roses et vermeilles, les formes élancées de suprême élégance de *Madame Abel Châtenay*.

Les grincheux, contrariés par ce succès inattendu, l'ont expliqué comme ils

(1) *Lyon Horticole.*

ont pu. Ils ont dit : Voilà une affaire évidente. Cette parvenue a besoin pour paraître de préparations savantes et mystérieuses. Hors de là, pas de triomphes.

Soit. Mais souvenez-vous qu'*Etoile de France* est la fille de *Madame Abel Châtenay* et laissez-moi vous donner le conseil de la regarder et de l'étudier avant de la critiquer. Cultivez-la d'abord comme elle mérite de l'être et ensuite nous en causerons.

Comparez, vous aussi. Comparez *Richmond* et ses trois rangs de pétales à la coupe fournie et pleine d'*Etoile de France*. Mettez côte à côte les plantes en toutes saisons. Et dites-moi combien de temps demeurent épanouies l'une et l'autre, combien d'heures se maintient franche la couleur de l'une et la couleur de l'autre.

Et vous proclamerez avec moi que nos confrères américains savent vanter mieux que nous leurs marchandises et qu'il vaut vraiment la peine de planter et de cultiver avec le plus grand soin la rose rouge qui demeure la plus volumineuse, la plus double, la plus durable et la plus rouge des roses à floraison perpétuelle.

En attendant mieux, n'est-ce pas?

CHARLES ALBERT.

VARIÉTÉ

LA ROSE ET LE PIERROT

I

Sur la plus haute branche,
Au fond du Paradis,
Poussait la Rose blanche,
Blanche du temps jadis,
Rossignol, un dimanche,
Chantait au Paradis.

Au cœur de la Rose,
Ah! qu'il fait bon dormir!

II

C'était à la nuit close,
Pierrot passait par là,
Il avait le teint rose
Et l'habit de gala.
Près de la fleur éclose
Tout son cœur se troubla.

Au cœur de la Rose,
Ah! qu'il fait bon dormir!

III

Il grimpe à l'Eglantine
Si haut qu'il put grimper;
Meurtri par chaque épine,
Si fort, qu'il dut pleurer.
Dessus la mousseline
Le sang vint à perler.

Au cœur de la Rose,
Ah! qu'il fait bon dormir!

IV

Tant qu'au bout de la branche
Il arrive au Bonheur.
Dessus la Rose blanche
Mit son baiser vainqueur,
Mais la Fleur, en revanche,
But le sang de son cœur.

Au cœur de la Rose,
Ah! qu'il fait bon dormir!

V

Tout pâle et tout morose
Pierrot s'évanouit.
Mais la Fleur devint rose,
Rose s'épanouit.
De la métamorphose
Rossignol s'éjouit.

Au cœur de la Rose,
Ah! qu'il fait bon dormir!

VI

Pierrot conta la chose
A la suprême Cour;
On condamna la Rose
A ne fleurir qu'un jour,
Et Pierrot blanc, morose,
Au Désir sans l'Amour.

Au cœur de la Rose,
Ah! qu'il fait bon dormir!

CHANSON DE MAURICE BOUKAY.

ROSE PRINCESSE ÉTIENNE DE CROY

Parmi les roses à teinte nuancée jaune, nous avons beaucoup admiré, cette année, pendant la floraison, la variété *Princesse Etienne de Croy*, que la maison Ketten frères, du Grand-Duché du Luxembourg, a mise au commerce en novembre 1898.

Cette sorte, que nous considérons comme égale en mérite à la rose *Madame Pierre Guillot*, qui appartient à la même catégorie, est de toute première qualité, sous tous les rapports.

Issue de *Comtesse de Labarthe* × *Madame Eugène Verdier*, elle forme un arbuste vigoureux et florifère, donnant sur un pédoncule érigé et ferme, de jolies fleurs carmin pêche lilacé, teinté de rose de Chine à fond orangé.

Les fleurs s'ouvrent bien, quoique étant très pleines et ont l'avantage de durer longtemps dans les vases lorsqu'elles sont cueillies pour garniture dans les appartements.

Variété des plus recommandable dans la série des thé de couleur jaune nuancé.

SURVILLE.

GREFFE DU ROSIER A ÉCUSSON A ŒIL POUSSANT (1)

Nous croyons être utile à un certain nombre de nos lecteurs en leur donnant quelques notions sur la greffe en écusson à œil poussant.

Rien n'est facile comme d'écussonner un Rosier à œil poussant, et la réussite est certaine, à condition de prendre quelques précautions.

Cette greffe est plus délicate que la greffe à écusson à œil dormant. Mais elle a l'avantage de faire gagner une année, c'est-à-dire que le greffon pousse et donne une belle tête dans l'année même du greffage, un an, par conséquent, avant l'œil dormant.

On lui reproche, en général, de réussir difficilement et, quand elle réussit, de donner des pousses mal aoûtées qui gèlent l'hiver. Quand cela arrive, le greffeur ne doit s'en prendre qu'à lui-même, car c'est qu'il n'a pas su bien opérer.

Une première condition de réussite, c'est de se servir exclusivement de sujets vigoureux. Il arrive souvent qu'en plantant les sujets, même en novembre, ceux-ci ne poussent pas assez vigoureusement pour être bon à écussonner fin mai. On les obtiendra vigoureux en ne les écussonnant pas la première année de la plantation, mais seulement la seconde, *en mai*. On me dira que l'on perd ainsi l'avance d'une année de végétation, qui est la raison d'être de l'écussonnage à œil poussant. Cela est vrai, mais on obtient alors des sujets mieux enracinés et des greffes qui sont plus vigoureuses et durent plus longtemps (2). En outre, si l'on veut produire des variations dans les Rosiers, ce procédé permet, en augmentant au moment du greffage le déséquilibre de nutrition d'un bourgeon à peine aoûté, de provoquer plus facilement l'apparition de monstruosités diverses, toujours intéressantes.

Si donc on possède en mai, des Eglantiers ayant donné des pousses vigoureuses, on pourra procéder à la greffe en écusson à œil poussant.

Une huitaine de jours avant de greffer, on pince le sujet c'est-à-dire on coupe son extrémité. On pince de la

(1) *Revue bretonne de botanique pure et appliquée.*

(2) On a d'ailleurs souvent des Eglantiers sur lesquels la greffe à œil dormant n'a pas réussi, et qui se prêtent tout naturellement à la greffe à œil poussant; cela permet de rattraper le temps perdu.

même façon le rameau sur lequel on voudra lever l'écusson de la rose à propager. Cette opération a pour effet de changer l'appel de la sève; cet appel, terminal avant le pincement, devient latéral, et les bourgeons du rameau s'aoûtent en attendant qu'ils donnent naisance à un rameau.

Avec ce pincement préalable, on est sûr que le sujet fournira assez de sève élaborée, pour que l'écusson se soude à lui, et que le bourgeon écusson sera assez aoûté pour se prêter à la greffe sans périr.

Une huitaine après le pincement, on écussonne. On fend l'écorce du sujet en forme de T majuscule; on découpe l'écusson, en coupant la feuille au-dessus des stipules et en laissant aussi peu de bois que possible. Si l'on est habile on enlève ce bois sans détacher la petite tige du bourgeon, sans *vider l'œil*, comme on dit vulgairement : cela se fait facilement en soulevant le bois par le haut de l'écusson et non par le bas. On place l'écusson préparé dans sa bouche ou mieux dans l'eau (3), puis on soulève l'écorce du sujet de chaque côté du T. L'on introduit l'écusson de façon à ce qu'il soit placé dans sa position normale, la pointe dirigée vers le sommet de l'Eglantier. Cette opération doit se faire facilement et vite. Si l'écorce se soulève mal, l'écusson ne réussit pas. Elle manque aussi, si on laisse l'air dessécher le sujet faute d'opérer vite.

On ligature ensuite avec du coton à repriser ou du raphia bien serré. Le coton est préférable, parce qu'il serre mieux. On laisse un petit intervalle entre les tours de spire du coton, pour permettre aux tissus de cicatrisation de se former plus facilement. On recouvre ensuite avec une feuille de papier ou une feuille de chou pour éviter que l'écusson dessèche au soleil.

(3) La Quintinye et beaucoup d'auteurs recommandent, à tort, de ne pas mouiller l'écusson. L'écusson préparé sous l'eau réussit mieux que celui préparé à l'air libre.

Le vingt et unième jour, on voit que l'écusson s'est soudé et que le bourgeon commence à pousser. On *déligature* et on refait ensuite une ligature moins serrée, en ayant soin de ne pas faire passer le coton dans les parties où il a laissé des traces d'étranglement. Si on néglige de faire cette opération à temps, l'écusson fournira un fort bourrelet et ne vivra que peu de temps.

Pour activer la pousse de l'écusson, on pince les bourgeons du sujet au fur et à mesure qu'ils développent, et on taille progressivement ce sujet, de façon à se rapprocher de plus en plus de l'écusson. On devra laisser toutefois sur le sujet une longueur de tige d'un décimètre environ, avec un court rameau feuillé, qui appelle la sève au printemps suivant; on peut le supprimer la deuxième année, au voisinage de l'écusson.

Celui-ci, en se développant, donnerait des fleurs à l'automne mais ne ramifierait ni ne s'aoûterait suffisamment. Pour former la tête du rosier, on pince l'écusson à trois feuilles, quand les bourgeons que ces feuilles portent à leur aisselle sont bien apparents. Si on pince trop tôt, les bourgeons ne se forment pas et la ramification n'a pas lieu. On compromet alors la réussite.

Quand le pincement est bien fait, il est suivi de la formation de deux ou trois rameaux nouveaux que l'on pince aussi à trois yeux quand il sont bien développés. Les rameaux de remplacement qui se produisent après ce deuxième pincement peuvent être laissés fleurir en novembre. Les parties de l'écusson situées au-dessous des pincements sont alors durcies et suffisamment aoûtées pour passer l'hiver sans danger.

L'année suivante on fait la taille comme à l'ordinaire, et les Rosiers obtenus par ce procédé se montrent en général bien vigoureux, si l'on a suivi à la lettre les prescriptions qui viennent d'être indiquées.

L. DANIEL.

La Loi sur le Repos hebdomadaire

LOI établissant le repos hebdomadaire en faveur des employés et ouvriers.

Le Sénat et la Chambre des députés ont adopté.

Le président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :

Art. 1er. — Il est interdit d'occuper plus de six jours par semaine un même employé ou ouvrier dans un établissement industriel ou commercial ou dans ses dépendances, de quelque nature qu'il soit, public ou privé, laïque ou religieux, même s'il a un caractère d'enseignement professionnel ou de bienfaisance.

Le repos hebdomadaire devra avoir une durée minima de vingt-quatre heures consécutives.

Art. 2. — Le repos hebdomadaire doit être donné le dimanche.

Toutefois, lorsqu'il est établi que le repos simultané, le dimanche, de tout le personnel d'un établissement serait préjudiciable au public ou compromettrait le fonctionnement normal de cet établissement, le repos peut être donné, soit constamment, soit à certaines époques de l'année seulement, ou bien :

a) Un autre jour que le dimanche à tout le personnel de l'établissement;

b) Du dimanche midi au lundi midi;

c) Le dimanche après midi avec un repos compensateur d'une journée par roulement et par quinzaine;

d) Par roulement à tout ou partie du personnel.

Des autorisations nécessaires devront être demandées et obtenues, conformément aux prescriptions des articles 8 et 9 de la présente loi.

Art. 3. — Sont admis de droit à donner le repos hebdomadaire par roulement, les établissements appartenant aux catégories suivantes :

1° Fabrication de produits alimentaires destinés à la consommation immédiate;

2° Hôtels, restaurants et débits de boissons;

3° Débits de tabacs et magasins de fleurs naturelles;

4° Hôpitaux, hospices, asiles, maisons de retraite et d'aliénés, dispensaires, maisons de santé, pharmacies, drogueries, magasins d'appareils médicaux et chirurgicaux:

5° Etablissements de bains;

6° Entreprises de journaux, d'informations et de spectacles, musées et expositions;

7° Entreprises de location de livres, de chaises, de moyens de locomotion;

8° Entreprises d'éclairage et de distribution d'eau ou de force motrice;

9° Entreprises de transport par terre autres que les chemins de fer, travaux de chargement et de déchargement dans les ports, débarcadères et stations;

10° Industries où sont mises en œuvre des matières susceptibles d'altération très rapide;

11° Industries dans lesquelles toute interruption de travail entraînerait la perte ou la dépréciation du produit en cours de fabrication.

Un règlement d'administration publique énumérera la nomenclature des industries comprises dans les catégories figurant sous les numéros 10 et 11, ainsi que les autres catégories d'établissements qui pourront bénéficier du droit de donner le repos hebdomadaire par roulement.

Un autre règlement d'administration publique déterminera également des dérogations particulières au repos des spécialistes occupés dans les usines à feu continu, telles que hauts fourneaux.

Art. 4. — En cas de travaux urgents, dont l'exécution immédiate est nécessaire pour organiser des mesures de sauvetage, pour prévenir des accidents imminents ou réparer des accidents survenus au matériel, aux installations ou aux bâtiments de l'établissement, le repos hebdomadaire pourra être suspendu pour le personnel nécessaire à l'exécution des travaux urgents.

Cette faculté de suspension s'applique non seulement aux ouvriers de l'entreprise où les travaux urgents sont nécessaires, mais aussi à ceux d'une autre entreprise faisant les réparations pour le compte de la première. Dans cette seconde entreprise, chaque ouvrier devra jouir d'un repos compensateur d'une durée égale au repos supprimé.

Art. 5. — Dans tout établissement qui aura le repos hebdomadaire au même jour pour tout le personnel, le repos hebdomadaire pourra être réduit à une demi-journée pour les personnes employées à la conduite des générateurs et des machines motrices, au graissage et à la visite des transmissions, au nettoyage des locaux industriels, magasins ou bureaux ainsi que pour les gardiens et concierges.

Dans les établissements de vente de denrées alimentaires au détail, le repos pourra être donné le dimanche après-midi, avec un repos compensateur, par roulement et par semaine, d'une autre après-midi pour les autres employés âgés de moins de vingt et un ans et logés chez leurs patrons, et par roulement et par quinzaine, d'une journée entière pour les autres employés.

Dans les établissements occupant moins de cinq ouvriers ou employés et admis à donner le repos par roulement, le repos d'une journée par semaine pourra être remplacé par deux repos d'une demi-journée représentant ensemble la durée d'une journée complète de travail.

Dans tout établissement où s'exerce un commerce de détail et dans lequel le repos hebdomadaire aura lieu le dimanche, ce repos pourra être supprimé lorsqu'il coïncidera avec un jour de fête locale ou de quartier désigné par un arrêté municipal.

Art. 6. — Dans toutes les catégories d'entreprises où les intempéries déterminent des chômages, les repos forcés viendront, au cours de chaque mois, en déduction des jours de repos hebdomadaire.

Les industries de plein air, celles qui ne travaillent qu'à certaines époques de l'année, pourront suspendre le repos hebdomadaire quinze fois par an.

Celles qui emploient des matières périssables, celles qui ont à répondre, à certains moments, à un surcroît extraordinaire de travail, et qui ont fixé le repos hebdomadaire au même jour pour tout le personnel, pourront également suspendre le repos hebdomadaire quinze fois par an. Mais pour ces deux dernières catégories d'industrie, l'employé ou l'ouvrier devra jouir au moins de deux jours de repos par mois.

Art. 7. — Dans les établissements soumis au contrôle de l'Etat, ainsi que dans ceux où sont exécutés des travaux pour le compte de l'Etat et dans l'intérêt de la défense nationale, les ministres intéressés pourront suspendre le repos hebdomadaire quinze fois par an.

Art. 8. — Lorsqu'un établissement quelconque voudra bénéficier de l'une des exceptions prévues au paragraphe 2 de l'article 2, il sera tenu d'adresser une demande au préfet du département.

Celui-ci devra demander d'urgence les avis du conseil municipal, de la Chambre de commerce de la région et des syndicats patronaux et ouvriers intéressés de la commune. Ces avis devront être donnés dans le délai d'un mois.

Le préfet statuera ensuite par un arrêté motivé qu'il notifiera dans la huitaine.

L'autorisation accordée à un établissement devra être étendue aux établissements de la même ville, faisant le même genre d'affaires et s'adressant à la même clientèle.

Art. 9. — L'arrêté préfectoral pourra être déféré au conseil d'Etat dans la quinzaine de sa notification aux intéressés.

Le conseil d'Etat statuera dans le mois qui suivra la date du recours, qui sera suspensif.

Art. 10. — Des règlements d'administration publique organiseront le contrôle des jours de repos pour tous les établissements que le repos hebdomadaire soit collectif ou qu'il soit organisé par roulement.

Ils détermineront également les conditions du préavis qui devra être adressé à l'inspecteur du travail par le chef de tout établissement qui bénéficiera des dérogations.

Art. 11. — Les inspecteurs et inspectrices du travail sont chargés, concurremment avec tous officiers de police judiciaires, de constater les infractions à la présente loi.

Dans les établissements soumis au contrôle du ministre des travaux publics, l'exécution de la loi est assurée par les fonctionnaires chargés de ce contrôle, placés à cet effet sous l'autorité du ministre du commerce et de l'industrie. Les délégués mineurs signalent les infractions sur leur rapport.

Art. 12. — Les contraventions sont constatées dans des procès-verbaux qui font foi jusqu'à preuve contraire.

Ces procès-verbaux sont dressés en double exemplaire, dont l'un est envoyé au préfet du département et l'autre déposé au parquet.

Art. 13. — Les chefs d'entreprises, directeurs ou gérants qui auront contrevenu aux prescriptions de la présente loi et des règlements d'administration publique relatifs à son exécution seront poursuivis devant le tribunal de simple police et passibles d'une amende de cinq à quinze francs (5 à 15 fr.).

L'amende sera appliquée autant de fois qu'il y aura de personnes occupées dans des conditions contraires à la présente loi, sans toutefois que le maximum puisse dépasser cinq cents francs (500 fr.).

Art. 14. — Les chefs d'entreprises seront civilement responsables des condamnations prononcées contre leurs directeurs ou gérants.

Art. 15. — En cas de récidive, le contre venant sera poursuivi devant le tribunal correctionnel et puni d'une amende de seize à cent francs (16 à 100 francs).

Il y a récidive lorsque dans les douze mois antérieurs au fait poursuivi le contrevenant a déjà subi une condamnation pour une contravention identique.

En cas de pluralité de contraventions entraînant les peines de la récidive, l'amende sera appliquée autant de fois qu'il aura été relevé de nouvelles contraventions, sans toutefois que le maximum puisse dépasser trois mille francs (3,000 fr.).

Art. 16. — Est puni d'une amende de cent à cinq cents francs (100 à 500 francs), quiconque aura mis obstacle à l'accomplissement du service d'un inspecteur.

En cas de récidive dans les délais spécifiés à l'article précédent, l'amende sera portée de cinq cents francs à mille francs (500 à 1,000 fr.).

L'article 463 du code pénal est applicable aux condamnations prononcées en vertu de cet article et des articles 13, 14 et 15.

Art. 17. — Les dispositions de la présente loi ne sont pas applicables aux employés et ouvriers des entreprises de transport par eau, non plus qu'à ceux des chemins de fer, dont les repos sont réglés par des dispositions spéciales.

Art. 18. — Sont abrogées les dispositions des articles 5 et 7 de la loi du 2 novembre 1892, en ce qui touche le repos hebdomadaire.

Les dérogations prévues à l'article 4 et au premier paragraphe de l'article 5 de la présente loi ne sont pas applicables aux enfants de moins de dix-huit ans et aux filles mineures.

Les dérogations prévues au paragraphe 3 de l'article 5 ne sont pas applicables aux personnes protégées par la loi du 2 novembre 1892.

Un règlement d'administration publique établira la nomenclature des industries particulières qui devront être comprises dans les catégories générales énoncées à l'article 6 de la présente loi en ce qui concerne les femmes et les enfants.

La présente loi, délibérée et adoptée par le Sénat et par la Chambre des députés, sera exécutée comme loi de l'Etat.

Fait à Paris, le 13 juillet 1906.

A. Fallières.

Par le président de la République :

Le ministre du commerce, de l'industrie et du travail,

Gaston Doumergue.

Le président du conseil, garde des sceaux, ministre de la justice

Sarrien.

Il nous semble bien qu'il ressort, de la lecture de cette loi, que le repos hebdomadaire par roulement est seul applicable à l'horticulture.

En effet :

1° Pour ce qui concerne les fleuristes en boutique, ils sont admis de droit à donner le repos par roulement, au même titre que les bureaux de tabac (paragraphe 3 de l'article 3).

2° Toutes les denrées potagères vendues aux halles et sur les marchés sont évidemment destinées à la consommation immédiate. Donc en vertu du paragraphe 1er de l'article 3, ceux qui les fabriquent — c'est-à-dire les maraîchers et les cultivateurs de légumes — sont de droit autorisés à ne donner le repos hebdomadaire que par roulement.

3° Il est hors de doute que le repos simultané du dimanche, du personnel tout entier d'un établissement horticole quelconque *compromettrait le fonctionnement normal de cet établissement.* Donc, en vertu de l'article 2, tous les horticulteurs ou pépiniéristes ont droit à donner le repos par roulement.

La méthode d'application de la loi est déjà l'objet d'une première circulaire ministérielle dont voici le texte :

« *Le Ministre du Commerce, de l'Industrie et du Travail, à M. le Préfet de police à Paris et aux Préfets des départements.*

« Monsieur le Préfet,

« L'article 8 de la loi du 13 juillet 1906, sur le repos hebdomadaire des employés et ouvriers, a remis aux Préfets le soin d'instruire les demandes d'exceptions formées, d[illegible] les termes de l'article 2, § 2, p[illegible]s des établissements assujettis, et de statuer sur ses demandes par un arrêté motivé. Quelques-uns de vos collègues, déjà saisis de demandes de cette nature, ont sollicité des instructions sur la suite qui devait leur être donnée.

« J'estime que vous ne devez point attendre l'élaboration des règlements d'administration publique pour apporter votre concours à l'application de la loi nouvelle, et que vous devez dès à présent, recevoir les demandes qui vous sont soumises et y donner la suite prévue par l'article 8.

« Toutefois, s'il s'agit de demandes de roulement formées par des établissements rentrant dans les neuf premières catégories de l'article 3, il n'y a pas lieu à statuer, le roulement étant *de droit* pour ces établissements. Si le roulement était demandé par des établissements vous paraissant rentrer dans les catégories 10 et 11 du même article, vous auriez à me les transmettre pour servir à l'étude du règlement d'administration publique définissant ces catégories. Enfin, s'il s'agissait des dérogations spéciales visées par les articles 4, 5 et 6, vous ne perdrez point de vue qu'il ne vous appartient point de statuer sur les questions qu'elles soulèvent. Vous aviserez les intéressés des suites données à ces diverses demandes.

« Les demandes devront indiquer les raisons qui peuvent être invoquées par les pétitionnaires à l'appui de la dérogation spéciale qu'ils sollicitent et tout d'abord les graves difficultés que rencontrerait dans leur établissement l'application de la règle commune du repos du dimanche. Ils devront prouver la nécessité pour le public de trouver leur établissement ouvert le dimanche, ou l'impossibilité, pour la catégorie d'établissements dont ils font partie, de fonctionner normalement en fixant ce jour de repos à leur personnel. Il ne s'agit point ici vous le comprendrez, de pures préférences ou de simples commodités tendant à faire échec aux intentions formelles du législateur, mais d'inconvénients graves, dont l'appréciation vous appartient, sous la réserve du droit d'appel des intéressés.

« Vous remarquerez que les quatre exceptions prévues au paragraphe 2 de l'article 2, se trouvent énumérées à peu près par ordre d'importance, la première, le repos collectif un autre jour que le dimanche étant considéré comme entraînant en général de moins fâcheuses conséquences sociales que la dernière, le repos par roulement. Il est donc désirable, surtout pour cette der-

nière exception, que les intéressés exposent les raisons qui les ont décidés à écarter les modes de repos dont l'énumération précède celui qu'ils demandent tout spécialement.

« Toutes ces considérations sont indispensables pour éclairer les avis des différents corps consultatifs auxquels la loi a voulu que les demandes fussent préalablement soumises. Elles devront être pesées par vous lorsque vous serez appelé à prendre votre arrêté d'autorisation ou de rejet.

« Quel que soit le régime adopté, il est indispensable que vos arrêtés ne soient point libellés de façon à engager l'administration d'une manière définitive. Ils devront, au contraire, pouvoir être rapportés à toute époque ou tout au moins après un délai de prévenance déterminé. Ces arrêtés peuvent, en effet, soulever de la part des divers intéressés des protestations légitimes dont il faut que vous puissiez ultérieurement tenir compte. En agissant ainsi, vous pourrer d'ailleurs, répondre plus aisément aux intentions du législateur qui a voulu que les autorisations fussent accordées plus largement au début de l'application de la loi, mais que la pratique en fût progressivement restreinte en vue de rendre de plus en plus général le repos collectif fixé au dimanche.

« Vos arrêtés devront être communiqués aux officiers de police judiciaire compétents ainsi qu'à l'inspecteur divisionnaire du travail dans le ressort de qui se trouve la région intéressée. Cette communication est indispensable à l'application de la décision que vous aurez prise.

« Plus que toutes les autres lois ouvrières qui l'ont précédée, la loi nouvelle a prévu la collaboration des autorités locales. C'est ce caractère essentiel qu'il convient de lui maintenir en intéressant à son bon fonctionnement les municipalités comme la police locale. En particulier, le Parlement a tenu à marquer dans l'article 11, que sans le concours des officiers de police judiciaire la loi ne pourrait être convenablement appliquée. Les inspecteurs du travail ne sauraient, en effet, suffire au contrôle d'une multitude d'établissements disséminés. Vous devrez donc provoquer ou encourager toutes les collaborations qui vous paraîtraient de nature à faciliter l'application d'une loi si impatiemment attendue par les travailleurs. «

« Vous trouverez ci-contre le texte de la loi du 13 juillet 1906, et je vous adresserai des instructions complémentaires en même temps que les divers règlements d'administration publique qu'elle a prévus.

« Je vous prie de m'accuser réception de la présente circulaire.

« *Le ministre du Commerce, de l'industrie et du travail,*

« Gaston Doumergue. »

Ainsi, dans le cas où la qualité d'ayants-droit à donner le repos par roulement serait déniée à certaines catégories d'horticulteurs ou de cultivateurs, ils peuvent invoquer encore le bénéfice du §11 de l'article 3, par lequel le roulement peut être accordé aux industries *dans lesquelles toute interruption de travail entraînerait la perte ou la dépréciation du produit en cours de fabrication.* Mais ici, le plein droit n'existerait plus, et il y aurait lieu à autorisation.

Notre confrère le *Commerce Horticole*, auquel nous empruntons ces dernières réflexions, a raison de dire que le bénéfice du § 11 de l'article 3, est applicable non pas aux horticulteurs, mais aux fleuristes. Car les pépiniéristes-horticulteurs sont rangés dans la catégorie des cultivateurs, lesquels ne sont pas compris dans la loi.

P. C.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Distinctions honorifiques : Mérite Agricole. — La protection des Oiseaux. — Maladies affectant certaines plantes constatées en Bohême.

Distinctions Honorifiques. — MÉRITE AGRICOLE. — Ont été promus au grade d'officier du Mérite Agricole : M. Guillemin, vice-président de la Société d'Horticulture de Louhans (S.-et-L.).

Au grade de chevalier : MM. Carrière, jardinier chef de l'asile d'aliénés à Agen (Lot-et-Garonne) ; Cazeaux, sous - intendant militaire à Nîmes (Gard) ; Cottrelle, agent de la Société d'Horticulture de Picardie, à Amiens ; Front, président de la Société d'Horticulture de Saint-Cloud (S.-et-O.) ; Gonin, fondateur de la Société d'Horticulture de l'Ain, horticulteur à Bourg ; Lacoste, horticulteur à Coulounieix (Dordogne) ; Lennet - Debay, président des Comités d'organisation des Expositions et Concours horticoles à Nantes ; Nègre, horticulteur à Prafrance - Générargues (Gard) ; Niquet, jardinier à Garches (S.-et-O.) ; Praud, horticulteur à Doulon (Loire-Infre).

*
* *

La Protection des Oiseaux. — Sous ce titre nous lisons l'article suivant dans *La Petite Culture*, que nous croyons utile de reproduire à l'approche de l'hiver, époque où une guerre atroce est faite aux petits oiseaux. Les Conseils généraux feraient bien de suivre l'exemple du Conseil général du Gers, dont nous donnons ci-dessous le vœu qu'il a adopté.

« Les conseillers généraux, dans leur dernière session, ont déposé des vœux tendant à la conservation et la protection des petits oiseaux si utiles à notre agriculture française. Ils ont demandé que les préfets prennent des mesures énergiques contre cette destruction.

« Dans certaines contrées de la France, notamment celles du Midi, l'oiseau ne fut-ce qu'un pauvre petit roitelet, est pour eux un destructeur terrible des céréales, l'hirondelle elle-même n'est pas au-dessus de tout soupçon.

« Supprimer le dernier des oiseaux, c'est suivant l'oiseleur, servir hautement la cause de l'humanité.

« Si l'on essaie de raisonner un peu avec un de ces destructeurs terribles de nos oiseaux, il vous affirme que l'alouette détruit les glands de chêne et empêche l'ensemencement des forêts.

« C'est à la France du Centre, du Nord et de l'Est à l'Ouest à se défendre contre cette folie méridionale de la destruction des oiseaux.

« C'est aux Conseils généraux et aux parlementaires de ces régions à protéger les trois quarts de la France contre un mal localisé dans cinq ou six départements et à s'efforcer d'inciter les Sociétés d'agriculture à protester contre ces usages destructeurs de plus en plus nuisibles en raison de la grande diminution des espèces volatiles. »

Vœu adopté par le Conseil général du Gers.

« La capture et la destruction des petits oiseaux, par quelque moyen que ce soit (fusils, filets, électricité, engins ou procédés quelconques) sont formellement interdit en dehors des habitations et clos attenants.

« La mise en vente, la vente, l'achat, le transport et le colportage de ces petits oiseaux sont prohibés sur tout le territoire français.

« Exception est faite :

« 1° Pour les oiseaux en cage et apprivoisés ;

« 2° Pour l'alouette, l'ortolan et le bec-figue.

« La capture de l'alouette avec lacet à fil de crin reste exceptionnellement autorisée ; elle pourra se continuer, même en temps prohibé pendant des périodes déterminées par l'autorité supérieure.

« Les petits oiseaux autres que l'alouette, l'ortolan et le bec-figue pris par le lacet dans les champs complantés de lacets à fil de crin seront rendus à la liberté.

« Ceux qui seront trouvés morts dans le lacet, ne pourront être ni transportés ni consommés même par l'oiseleur.

« Ces petits oiseaux trouvés morts seront enfouis dans un point de la chasse qui sera marqué d'un signe distinctif afin que les agents de l'autorité puissent exercer un contrôle constant et complet sur l'application de la présente loi.

« Tout fait punissable commis en violation des dispositions ci-dessus, sera assimilé aux délits énumérés dans l'article 1 de la présente loi et sera puni des mêmes peines. »

« Ces dispositions sont de nature à concilier un peu les revendication des oiseleurs et les désirs des agriculteurs qui voudraient interdire la capture de tous les oiseaux insectivores. »

*
* *

Maladies affectant certaines plantes constatées en Bohême (1) — L'académie royale tchèque des sciences agricoles à Tabor, qui comprend une section pour l'observation des plantes, vient de signaler l'apparition, en Bohême, d'une maladie sérieuse affectant le groseillier à maquereau causée par le soi-disant mildew américain (*sphaerotheca mors uvae*).

Cette maladie consiste en une sorte de champignon se propageant rapidement et sa présence a été constatée pour la première fois en Europe en 1900 et particulièrement en Allemagne et en Italie en 1905.

L'académie en question a reçu, ces jours derniers, le premier spécimen de ce champignon redouté qui forme sur les feuilles, les branches et les fruits une couche blanchâtre devenant par la suite dure et coriace. En outre le parasite produit un rétrécissement des branches et sous son action les feuilles se recroquevillent et s'enroulent sur elles-mêmes.

Le traitement préconisé est la bouillie bordelaise répandue à l'aide d'un pulvérisateur ou mieux encore le sulfure de potassium dissous dans l'eau dans la proportion de 300 à 400 grammes par hectolitre.

Ce dernier traitement doit se faire avec huit à quatorze jours d'intervalle.

Si le champignon est déjà formé, il faut brûler toutes les plantes attaquées et cesser la culture du groseillier à maquereau dans cette contrée au moins pendant une année. Pour bien étouffer l'épidémie, on recommande aussi de ne pas transplanter les plantes des endroits où la présence du mildew a été constatée dans le voisinage ou dans d'autres contrées.

Les membres de l'académie ont également remarqué cette année une grande quantité de moucherons « *Bibis hortulanus* » qui ont commis de grands ravages dans les pépinères, les jardins et les champs. Cet insecte appartient à la classe des coléoptères. Le mâle atteint une longueur de 8 $^{m}/_{m}$ et est d'un noir luisant, la femelle est un peu plus grande, 9 $^{m}/_{m}$ environ et se distingue par une couleur jaunâtre à la partie inférieure.

Ces insectes apparaissent en masse pendant les mois d'avril et de mai. En juillet et en août les larves d'une couleur gris sale sortent de l'œuf et lorsqu'elles sont adultes mesurent 15 millimètres.

Ces larves s'enfoncent sous la terre et s'y nourrissent de racines; le sol à l'endroit où elles se trouvent est très meuble.

On conseille, comme traitement préventif, de recueillir les adultes et de les détruire. Quant aux larves il faut les attirer par des tranches de pommes de terre alignées sur le sol sur une certaine étendue. A des intervalles réguliers de quelques jours on soulève les tranches, les larves sont recueillies et détruites à l'aide de l'eau bouillante.

P. C.

(1) Ministère de l'Agriculture.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.



Rose : Princesse Etienne de Croy (thé)


VAL-DE-MARNE
ARCHIVES



30e ANNÉE — NOVEMBRE 1906 — No 11

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général, Président, Vice-Président, Secrétaire Général, Membre titulaire et Correspondant de plusieurs Sociétés d'Horticulture et de Rosiéristes Françaises et Etrangères,

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE)

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **20**. — SIX MOIS, **7** FR. **50**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FRANCS. — SIX MOIS, **8** FRANCS.

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat sur la Poste ou un Bon sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **25**

MELUN

IMPRIMERIE E. LEGRAND

RUE BANCEL, 23.

PARIS

Ve LEBROC, ÉDITEUR

RUE DES ÉCOLES, 62.

1906

Avis Important.

Les comptes du *Journal des Roses* sont absolument en dehors de ceux de l'Etablissement Horticole.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

NOVEMBRE 1906

Chronique des Roses

SOMMAIRE : La production de l'Essence de Roses en Turquie. — La Roseraie de Bagatelle. — Cours des Roses aux Halles. — Roses d'automne. — Bibliographie : Un Catalogue officiel des meilleures variétés de Roses.

La Production de l'Essence de Roses. — D'après les feuilles d'informations du Ministère de l'Agriculture, les plantations de Rosiers ont bien passé l'hiver et la chaleur cette année, en Turquie. On compte sur une très bonne récolte au point de vue de la distillation, laquelle atteindra au moins — avec 900,000 métikals — le rendement de l'année dernière.

Le prix de la nouvelle essence de roses n'est pas encore établi d'une façon définitive.



La Roseraie de Bagatelle. — L'année dernière, nous avons déjà parlé de transformation du magnifique parc de Bagatelle, situé au Bois-de-Boulogne, à deux pas de Paris, où s'effectue en ce moment une exposition permanente de plantes nouvelles, rares et d'ornement. La ville de Paris, en faisant acquisition de cette propriété, a voulu avec raison, en donner la jouissance au public. Elle a fait appel aux horticulteurs et amateurs qui se sont empressés de venir, gracieusement, prêter leur concours dans cette belle-œuvre et planter gracieusement des massifs multiples et variés, qui feront, l'an prochain, le ravissement des visiteurs.

M. Gravereaux, le rosomane si justement estimé de L'Hay, n'a pas voulu rester en arrière, et grâce à ses nombreuses collections, il est entrain de créer une véritable Roseraie au parc de Bagatelle.

Outre un grand nombre de variétés qui figureront dans l'emplacement occupé par ses apports, M. Gravereaux a eu l'ingénieuse idée de faire, sur des plates-bandes spéciales des groupes de 4 et 5 sujets des nouveautés mises au commerce depuis les deux dernières années. De cette façon, le public pourra se rendre compte de la valeur des plantes. Chaque groupe de rosier portera une étiquette en porcelaine sur laquelle sera indiqué : la Race, le Nom de la variété, le *Nom de l'Obtenteur*, ainsi que l'année de la mise au commerce; puis, l'origine de la variété, c'est-à-dire de quelles sortes elle est issue.

Il y a donc un grand intérêt pour les semeurs à adresser, si non gracieusement, du moins à prix très réduit, leurs nouveautés à la Roseraie de L'Hay; de cette façon, sans bourse déliée, ils auront une réclame assurée pour la vente de leurs produits.

On ne peut que féliciter M. Gravereaux pour cette entreprise qui sera utile aux amateurs et aux rosiéristes.



Cours des Roses aux Halles. — Vente assez difficile dans le courant d'octobre, du moins pour la fleur ordinaire; les apports étaient trop nom-

breux. On a vendu : *Captain Christy*, de 0 fr. 50 à 4 fr., selon choix ; *Paul Neyron*, de 1 fr. à 4 fr. ; *Madame Caroline Testout*, de 0 fr. 50 à 3 fr. ; *Ulrich Brunner*, de 0 fr. 25 à 3 fr. ; *Souvenir de la Malmaison*, de 0 fr. 50 à 1 fr. 50 ; *Madame Joseph Bonnaire*, de 2 fr. à 4 fr. ; *Maréchal Niel*, de 0 fr. 50 à 2 fr. ; *Gloire de Dijon*, de 0 fr. 50 à 1 fr. 50 ; *Reine des Neiges*, de 2 fr. à 5 fr.

Toutes les fleurs, en général, n'ont pas atteint de prix élevés. P. C.



Roses d'Automne. — A l'occasion des diverses expositions de roses de la *Société nationale des Rosiéristes Anglais* qui ont eu lieu en Angleterre, dans le courant de l'automne dernier, on a remarqué que les deux variétés de roses, *Maman Cochet et Schneekonigin* ou *Reine des Neiges*, étaient exposées en grandes quantités et représentées dans la majorité des lots de fleurs coupées.

Les journaux horticoles de l'Angleterre en concluent que ce sont ces deux dernières variétés de rosiers qui ont donné les meilleurs résultats comme belle floraison d'automne sous le climat de la Grande-Bretagne.



Bibliographie. — UN CATALOGUE OFFICIEL DES MEILLEURES VARIÉTÉS DE ROSES. — Le Comité de la Société nationale des rosiéristes anglais vient de publier un petit volume solidement relié sur toile, d'environ 150 pages, qui comprend la description, ainsi que la classification des principales variétés de roses dont la culture est particulièrement à recommander aux amateurs de la *Reine des Fleurs*.

Cet intéressant ouvrage est divisé en plusieurs chapitres qui traitent spécialement les sujets suivants :

1° Les variétés les plus décoratives pour un jardin d'amateur ;

2° Les variétés à recommander pour la plantation des corbeilles et massifs ;

3° Les variétés qui réussissent le mieux cultivées sur hautes tiges ;

4° Les variétés qui s'adaptent le mieux pour former des rosiers pleureurs ;

5° Les variétés sarmenteuses pour garnir rapidement des murs, palissades, clôtures, etc. ;

6° Les variétés pour former des bordures et des haies ;

7° Les variétés pour former des touffes isolées ;

8° Les variétés les plus robustes et les plus résistantes à planter dans les squares des centres populeux ;

9° Les variétés florifères pour la culture forcée et en pots ;

10° Les variétés les plus odoriférantes ;

11° Les meilleures variétés pour la fleur coupée ;

12° Les meilleures variétés à cultiver pour les expositions.

Les notes qui accompagnent les noms de tous ces rosiers sont rédigées de façon à renseigner les amateurs sur leurs obtenteurs et l'année de leur mise au commerce, sur leur classification, leur valeur décorative, leur couleur et floribondité, sur la forme qu'il convient le mieux de les cultiver ainsi qu'à l'exposition qu'ils préfèrent être plantés, puis pour ce qui concerne les variétés sarmenteuses sur leur vigueur et végétation.

La publication de tous ces renseignements détaillés avec autant de précision et de clarté, facilitera considérablement aux membres de cette grande Société, le moyen d'acquérir toutes les connaissances nécessaires pour s'initier à la culture des rosiers. Le jour où l'on arrivera à fonder dans les autres pays des Sociétés analogues et voulant poursuivre le même but que la *Société nationale des Rosiéristes Anglais*, on pourra aussi dire de ces pays, que la culture des rosiers y aura aussi fait un grand pas en avant.

Ce volume est envoyé gratuitement à tous les membres de cette Société. Les personnes qui n'en font pas partie, peu-

vent se le procurer par l'entremise d'un membre seulement, auprès du Secrétaire général de cette Société, M. Edward Mawley, Rosebank à Berkhamsted, Herts, Angleterre et cela moyennant 2 shellings 6 pences ou 3 fr. 20.

O. BALLIF.

ROSIERS NOUVEAUX DE 1906 (1)

(SUITE).

M. Marquelot fils, pépiniériste à Fismes (Marne), met au commerce une nouvelle variété de Rose désignée sous le nom de *Karl Maquerlot*, et dont il donne la description suivante :

« *Karl Maquerlot* (hybride remontant). — Magnifique fleur très bien panachée, de huit centimètres et demi de diamètre, très odorante, pleine, aux coloris vifs, brillants et très tranchés, d'un rouge bordeaux pourpre velouté, abondamment veiné de vieux rose et de blanc pur. Les extrémités des pétales, frangées et dentelées, donnent à cette Rose extraordinaire l'apparence d'un monstrueux œillet de Chine, et semblent montrer que nous sommes en présence de la naissance d'une nouvelle race de Rose. »

Cette variété a été présentée à la Société Nationale d'Horticulture de France, mais avec des spécimens insuffisants pour la juger d'une manière sérieuse.

L'obtenteur devrait dire où et comment il a trouvé cette nouveauté, afin que nous en connaissions la provenance.

— × —

Dans la série des *Hybrides de Wichuraïana*, la Maison Barbier et Cie, d'Orléans, met les variétés suivantes au commerce :

François Juranville (H. de W.). Fleurs très larges, pleines, très joli coloris rose frais. Feuillage large, vert foncé luisant. Plante très vigoureuse, issue de *Wichuraïana* × *Madame Laurette Messimy*.

Joseph Lamy (H. de W.). Fleur semi-double, blanc porcelaine, légèrement rosé en s'ouvrant, coloris très tendre et très joli. Feuillage vert clair luisant.

Issu de *Wichuraïana* × *Madame Laurette Messimy*.

— × —

MM. Chédane-Guinoisseau et Pajotin-Chédane, horticulteurs-rosiéristes à La Maître - Ecole (Angers), vendent trois Roses nouvelles obtenues de semis dans leur établissement, savoir :

Mademoiselle Renée Denis (hybride remontant). — Merveilleuse nouveauté se plaçant au premier rang et d'une réelle valeur pour la culture en pots. Arbuste très vigoureux, à beau feuillage vert clair, le bouton est allongé, presque toujours solitaire et supporté sur une très longue tige par un pédoncule très rigide ; les fleurs sont très grandes, bien pleines, de forme parfaite, en coupe ; les pétales très larges et arrondis, la couleur fond blanc, le pourtour des pétales fortement lavé de rose tendre, le centre est très saumoné.

Cette variété, très remontante et s'ouvrant par tous les temps, est très distincte et d'un grand effet.

Issu de Margaret Dickson × *Paul Neyron*.

Ami Martin (hybride remontant). — Arbuste très vigoureux, à rameaux rigides, épineux, feuillage vert foncé ; la fleur très grande, très pleine, est bombée, à pétales très serrés et parfois réticulés, la couleur rouge vermillon le plus vif et intense, ne tournant jamais au violet, très odorante, très florifère ; rosier de grand mérite.

Issu de semis inédit × *Eugène Furst*.

Le Flambeau (thé). — Arbuste très vigoureux, bois rougeâtre, feuillage vert très foncé, à rameaux droits, fleur

(1) Voir *Journal des Roses* 1906, pages 37, 54, 101, 119, 134 et 150.

du plus beau rouge foncé, éclairée feu au centre, d'une constante floribondité.

Accident fixé de la superbe variété *Monsieur Tillier*, duquel il a conservé tous les caractères et qualités.

Ce rosier est en observation depuis cinq ans à l'établissement et n'a jamais varié.

— × —

Sont vendus par M. Cochet-Cochet, rosiériste à Coubert (Seine-et-Marne), les Rosiers du Kamtschatka, vulgairement *Rugosa*, dont voici la nomenclature :

1° *Madame René Gravereaux* (issue de *Conrad Ferdinand Meyer* × *Safrano*). — Arbuste très vigoureux. Rameaux droits, rougeâtres (l'extrémité franchement pourprée), parsemés d'aiguillons forts, droits, inégaux, souvent rougeâtres, entremêlés de soies glanduleuses. Feuilles généralement sept-foliolées. Folioles adultes amples, d'un beau vert, largement pourprées sur le bord de la face inférieure. Les jeunes folioles sont complètement pourprées sur les deux faces, et rappellent nettement l'action du pollen du R. Indica.

Boutons très gros, très bien faits. Fleur très grande, en coupe, de belle forme, très odorante; superbe coloris rose tendre légèrement lilacé; onglet des pétales à peine jaunâtre. Floraison pauciflore, se continuant toute la belle saison. Plante de premier mérite.

2° *M. Bienvétu* (issu de *Pierre Notting* × *Safrano* × *Conrad Ferdinand Meyer*). — Arbuste très vigoureux. Rameaux droits, gris-cendré, portant des aiguillons relativement peu nombreux, droits ou légèrement crochus.

Feuillage ample, d'un beau vert avec, parfois, quelques folioles à peine pourprées sur le bord de la face inférieure.

Floraison uniflore. Pédoncule ferme. Fleur très grande, de forme parfaite. Superbe coloris rose vif saumoné, à reflets plus foncés dans lequel on retrouve mélangées, bien qu'atténuées, les diverses nuances des ancêtres de ce superbe hybride.

Nota. — Ces deux nouveautés d'une grande rusticité, ont été obtenues par M. Gravereaux, à la Roseraie de l'Hay.

— × —

L'Etablissement horticole de J.-B. Chauvry, 145, Allées de Boutaut, à Bordeaux, vend les rosiers nouveaux qui suivent :

Madame Victor Morlot (thé). — A rameaux bronzés, vigoureux, se ramifiant très bien, feuillage vert foncé, bouton allongé, rose lilacé nuancé chamois, fleur grande, pétales chiffonnés, fond blanchâtre fortement lavé de rose lilacé, floraison continuelle, très odorante (*Madame de Vivens* × *Madame Caro*).

Dédié à la gracieuse épouse du Commissaire général adjoint de l'Exposition de Bordeaux pour 1907.

— × —

Victor Morlot (hybride remontant). — Arbuste très vigoureux à rameaux très épineux, boutons ovoïdes, fleur très grande, très pleine, écarlate velouté passant au ponceau, éclairé de noir à reflet lie de vin, revers des pétales ardoisé, odorante.

Dédié au Commissaire général adjoint de l'Exposition de Bordeaux pour 1907.

— × —

Rose « *Italia* » (hybride de thé). — Nouveauté de l'Etablissement de M. E. Berti, à Milan (Italie).

Certificat de premier mérite de la Société Horticole de Lombardie, Exposition Milan, Mai 1906.

Arbuste vigoureux, buissonneux, à rameaux droits, peu épineux, beau feuillage très grand, dentelé, vert luisant.

Bouton presque solitaire, porté sur une longue tige. Fleur très grande, pleine, bien faite et très odorante; pétales larges et très consistants d'une très longue durée. Revers des pétales rose carminé, centre rose aurore argenté luisant.

Floraison continuelle; variété absolument remontante.

Très bonne variété pour hautes tiges, buisson et pour la culture en pot.

Issu de la Rose *La France* 1789.

(*A suivre.*)

POÉSIE

QUAND S'OUVRIRONT LES ROSES

Je veux que ton sommeil soit reposant et calme
Rêve qu'elle est enfin comme tu la désires
Qu'elle a craint d'avoir vu dans tes yeux une larme
Et que sa blanche main, très doucement t'attire.

Rêve qu'elle est à toi et que l'étrange flamme
De son regard aimé en te troublant, t'enivre...
Que tu as le bonheur que ton amour réclame
Qu'elle est heureuse enfin! de t'aimer et de vivre.

Trouve l'oubli des pleurs en tes paupières closes
Attends pour t'éveiller que l'Aurore se lève,
Demain quand s'ouvriront les calices des Roses
Que ton rêve d'amour auprès d'Elle s'achève....

J. SAMUEL.

ROSE PRINCE CAMILLE DE ROHAN

La variété représentée dans cette livraison est l'une des plus belles que feu Eugène Verdier ait mises au commerce dans la série des *Jacqueminot*.

Cette très jolie plante forme un arbuste vigoureux, buissonnant, florifère, donnant des boutons ronds et des fleurs grandes, doubles, en coupe, d'un beau coloris rouge pourpre vif.

Mise au commerce par son obtenteur. en 1861, cette rose a été très vite recherchée, et, malgré ses 45 années d'existence, elle prime encore parmi les plus remarquables de son groupe.

PIERRE DU PLOUY.

CONGRÈS DES ROSIÉRISTES 1906 (SUITE)

LES ROSIERS ET LES ROSES

Par M. RIPERT, Vice-Président de la Société Centrale d'Horticulture de Rennes.

Beaucoup de personnes, pour une raison ou pour une autre, ne peuvent suivre les cours faits par les savants et distingués professeurs de notre ville; cependant, si elles ont un jardin avec des rosiers, elles voudraient bien avoir de belles roses, et, pour cela, elles ont quelquefois besoin d'un conseil; c'est donc à ces amateurs que je m'adresserai particulièrement, je leur ferai part des enseignements que j'ai appris par les leçons et les écrits des maîtres; j'y ajouterai mes remarques personnelles, en leur demandant un peu d'indulgence pour un apprenti narrateur, qui n'a d'autre souci que celui de les intéresser

à la culture de la reine des fleurs, et qui sera trop heureux si, pendant quelques instants, il a pu leur faire voir tout en rose.

On dit que le rosier est un arbuste dont la culture remonte à la plus haute antiquité, je le crois bien, je pense même que notre premier Père avait les plus belles roses dans son jardin. Mais s'il avait toutes les magnifiques variétés remontantes que nous possédons aujourd'hui, ses enfants et petits-enfants ont bien négligé sa roseraie, car les anciens peuples qui aimaient beaucoup les roses, ne possédaient que des rosiers non remontants, c'est-à-dire ne fleurissant qu'une fois dans l'année. Les rosiers cultivés avant 1800 étaient principalement : les *Moussus*, *Cent-Feuilles*, de *Provins*, de *Damas*, *Portland*, *Musqués*, *Pimprenelle*, *Microphiles*, *Rugueux*, etc., etc. Ces rosiers, qui avaient bien leur charme, ne sont plus guère cultivés aujourd'hui que chez quelques rosomanes qui veulent avoir toutes les variétés de rosiers.

Mais, le rosier est surtout devenu intéressant, au point de vue horticole, depuis l'introduction en Europe des espèces orientales, chinoises ou japonaises et notamment du *Rosa indica* ou rose *thé* qui est originaire de la Chine, mais dont l'habitat est l'Inde d'où elle est venue en France en 1810. On la nomme rose thé à cause de son parfum qui en a l'odeur et non à cause de sa couleur, car il faut savoir que si les premières roses thé venues en France étaient de la couleur du thé, aujourd'hui, grâce aux fécondations artificielles ou naturelles, la série des roses thé comprend le blanc (exemple *Niphetos*), le jaune pâle (*Belle-Lyonnaise*, le jaune d'or (*Maréchal Niel*), le jaune foncé (*Mme Eugène Verdier*), le rose tendre, le rose foncé, la cerise, le rouge, le rouge foncé presque noir (*Colonel Juffé*, *Princesse de Sagan*), etc. Comme vous le voyez, la rose thé comprend toute la gamme des tons.

Par des croisements entre la rose thé et les roses non remontantes qui existaient dans nos pays, on a trouvé les hybrides remontants (tels que la *Baronne A. de Rothschild*, *Jules Margottin*, *Paul Neyron*, etc.)

C'est en 1814 que nous est venu le rosier *Noisette*, ainsi nommé parce qu'il fut trouvé et envoyé d'Amérique par M. Philippe Noisette, à son frère, horticulteur à Paris; dans ce genre nous avons *Triomphe de Rennes*, obtenu de semis en 1857 par M. Panaget, curé de Saint-Etienne.

Le rosier *Ile-Bourbon* a été introduit en France en 1819 (genre *Souvenir de la Malmaison*).

Le rosier *Bengale* fut envoyé au Jardin des Plantes, à Paris, en 1798 (genre *Laurette Messimy*, *Hermosa*).

Les *Hybrides de thé* (*La France*) proviennent du croisement du thé (mère) avec un hybride remontant (père).

Les *Hybrides de noisette* (*Mme Marie Lavalley*) viennent du croisement du noisette (mère) avec un hybride remontant (père).

Les *Rosiers sarmenteux*, espèce très vigoureuse, non remontante, tout d'abord sont venus de l'Amérique du Nord, de l'Asie Orientale et de l'Afrique. Ils sont très utiles, comme vous le savez, pour former des pleureurs, des guirlandes, couvrir des vieux murs, des tonnelles, etc.; aujourd'hui, il y a toute une série nouvelle de grimpants-remontants.

Il y a encore les *Polyantha*, charmante espèce à petite fleur (*Perle d'Or*), les *Multiflores*, espèce naine que l'on utilise pour bordure, et aussi une quantité d'autres espèces, dont je ne vous parle pas, car elles sont peu cultivées.

Enfin, si l'on ajoute aux variétés botaniques les variétés horticoles, on arrive au total de 10,500 variétés, et c'est la France qui tient la tête dans cette grande production.

Le Rosier vient dans tous les terrains; cependant la terre à blé est celle qui lui convient le mieux et dans laquelle il atteint son maximum de vigueur. Si vous voulez le cultiver dans le jardin, voici ce qu'il faut faire : défoncer le terrain à 50 ou 60 centimètres

de profondeur, deux ou trois mois avant la plantation. Si la terre est forte vous pourrez y ajouter un peu de sable dans la partie destinée à recevoir les racines, de façon à ameublir un peu la terre; mais quoi qu'en disent beaucoup de cultivateurs de rosiers, je ne suis pas d'avis de mélanger aucun engrais à la terre, pas même du terreau, car il s'y trouve souvent des petits morceaux de bois pourri qui, mis en contact avec les racines, leur donnent souvent le blanc; si la terre est légère, je préfère mettre dessus un épais paillis de fumier de vache bien gras, en ayant soin de tenir ce fumier éloigné de quelques centimètres du pied des rosiers. Si la terre est forte, mettez un bon paillis de terreau de feuilles.

La première année de la plantation, il est bon d'arroser, si le temps est trop sec; mais il faudra le faire le soir, car si vous arrosiez sur les feuilles pendant le rayonnement du soleil, vous auriez sûrement le blanc sur vos rosiers. Je ne suis pas d'avis d'arroser les jeunes rosiers avec des engrais chimiques, surtout la première année; je trouve qu'il est préférable d'attendre la deuxième année, afin que les racines soient fortes, et encore faut-il s'en servir très prudemment.

On plante généralement les rosiers à 50 centimètres de distance, dans tous les sens. Ceci ne doit pas être absolu, car il y a des espèces ou variétés qui prennent un grand développement et pour lesquelles cet espace est trop petit, tandis que pour d'autres il est suffisant.

Les rosiers viennent à toutes les expositions; toutefois il faut réserver pour le nord les variétés vigoureuses et dont les nuances passent vite au soleil, telles que *William Allen Richardson*, tandis que vous mettrez le *Climbing Niphetos* palissé au midi, si vous voulez avoir son maximum de beauté.

Quand vous voulez planter des rosiers, regardez d'abord dans quel état ils se trouvent. S'ils ont voyagé par le grand froid, ils peuvent être gelés, et, dans ce cas, il faut descendre le ballot à la cave, et l'y laisser, non déballé, pendans six ou huit jours.

Si vous avez des rosiers qui ont voyagé par un temps très sec, ou bien qui ont été trop longtemps à l'air, le bois peut-être ridé; dans ce cas, il faut les mettre en entier dans l'eau pendant plusieurs heures; ensuite, vous faites une large tranchée dans un carré de votre jardin, vous les y couchez, l'un auprès de l'autre, vous les recouvrez de terre entièrement, et vous les arrosez copieusement: au bout de huit jours vous pourrez les planter, le bois aura repris son aspect naturel.

La racine du rosier est assez délicate, il ne faut pas la laisser sécher; le mieux pour planter les rosiers c'est de praliner les racines. Pour cela, vous prenez un chaudron ou un baquet dans lequel vous délayez de la terre argileuse et de la bouse de vache avec de l'eau, de façon à former une bouillie un peu épaisse; vous y trempez les racines de vos rosiers et vous laissez sécher un peu avant de les planter; vous aurez un résultat magnifique.

Je ne suis pas d'avis d'enterrer les rosiers profondément, ils seront bien plus vigoureux si vous les plantez à fleur de terre, à la condition d'y mettre un paillis; cependant, si vos rosiers sont greffés sur racine, il faudra les enterrer jusqu'au dessus de la greffe, ceci est indispensable pour leur permettre de s'affranchir de leur sujet.

Après la plantation, arrosez chaque pied de rosier au goulot de l'arrosoir, afin de bien tasser la terre.

Avant de planter, taillez les rosiers assez court.

A quelle époque faut-il planter les rosiers?

A l'automne, dans les terrains chauds et secs.

Au printemps, dans les terrains humides.

Multiplication.

Les rosiers s'obtiennent par semis, par boutures, par marcottes, par drageons, par éclats, par la greffe.

Il faut savoir que vous n'obtiendrez des variétés nouvelles que par le semis.

Les boutures, marcottes, greffes ne vous donneront rien autre chose que des roses absolument semblables à celles déjà existantes, sauf les accidents.

Je ne peux pas vous parler du semis sans vous dire quelques mots sur la fécondation artificielle du rosier. Je ne vous dirai tout juste que ce qu'il faut pour pratiquer cette opération sans entrer dans tous les détails.

La rose est hermaphrodite, c'est-à-dire qu'elle contient les organes mâles, (étamines) et les organes femelles (pistil). Si vous voulez vous amuser à faire de la fécondation artificielle et je vous engage à l'essayer, voici comment on s'y prend : il faut commencer par vous armer de patience, puis vous munir de ciseaux fins ou d'une petite pince, d'un petit tube de verre, d'un pinceau et d'une loupe, ou bien de très bons yeux pour distinguer les organes .

Vous choisissez dans votre jardin, une rose, belle bien entendu ; avec les ciseaux, vous coupez les anthères qui contiennent le pollen, et vous introduisez celui-ci dans le tube en verre qui sera ensuite bouché hermétiquement ; le pollen peut ainsi se conserver huit jours et même plus ; ensuite, vous choisissez une autre rose pour mère ; il ne faut pas qu'elle soit épanouie car déjà elle pourrait être fécondée, soit par son propre pollen, soit par le pollen d'une variété peu intéressante, apporté par le vent ou par une abeille, une guêpe ou une mouche quelconque. Vous ouvrez cette rose délicatement, et, au moyen de vos ciseaux et de vos bons yeux, vous enlevez les étamines, c'est-à-dire le pollen, ensuite vous fermez la rose et vous l'entourez d'une gaze ; il ne reste donc dans votre rose que le pistil avec le stigmate, c'est-à-dire l'organe femelle. Cette opération se fait dès le matin, alors que le stigmate est sec, car bientôt dans la journée sous l'action de la chaleur, il va se couvrir d'une matière visqueuse et, c'est à ce moment que vous déposerez sur cet organe au moyen du pinceau, le pollen cueilli et conservé dans le tube de verre. Les grains de pollen qui doivent être mûrs, c'est-à-dire à l'état de poussière, sont aussitôt absorbés et entraînés dans le style jusqu'à l'ovaire qui contient l'ovule dans lequel se fait la fécondation.

Admettons que l'opération ait réussi. Dans ce cas, dès que les pétales de la rose sont tombés, vous voyez le réceptacle ou base de la rose se gonfler sous la pression des graines qui grossissent ; pour favoriser cette croissance, il ne faut pas laisser ce rosier fleurir ou du moins très peu, il faut l'entourer de soins, l'arroser s'il est utile, afin d'obtenir de belles graines ; à l'automne quand les cynorrhodons, baies ou bœufs, sont mûrs, vous les cueillez, vous les faites sécher, vous en retirez les graines, il peut y en avoir une, dix, vingt, trente ; vous les débarrassez de la pulpe grasse qui les enveloppe, vous les faites sécher sur un papier à l'ombre, et vous les mettez en stratification pour passer l'hiver ; c'est utile pour la levée de la graine. Au printemps, vous semez cette graine, en terre de bruyère, de préférence dans une terrine recouverte d'une cloche et vous attendez la levée ; c'est ici le commencement de la patience, car si quelquefois et même souvent les graines germent facilement, il arrive aussi qu'elles ne germent que la deuxième et la troisième année ; de même la floraison peut avoir lieu dès la première année, mais il n'en est pas toujours ainsi, et je vous dirai à cet égard que j'ai dans mon jardin un rosier de semis qui a six ans et qui n'a pas encore fleuri. Malgré toutes ces difficultés, je vous engage beaucoup à faire des semis, et si vous ne voulez pas vous donner la peine de faire de la fécondation artificielle, semez au hasard toutes les graines qui mûrissent dans votre jardin. Pour vous mettre dans cette voie, écoutez le passage du bel ouvrage de M. Lecoq, sur la fécondation des végétaux :

« Quelque restreint que soit un par-
« terre, quelque exigü que puisse être
« le coin de terre dont un amateur peut
« disposer, que d'expériences utiles et
« d'essais curieux à tenter, et que de
« jouissance à obtenir quand, par une

« une fécondation artificielle, il aura « doté son jardin, ses amis, son pays « même, d'une création nouvelle, qui « devra le jour à ses soins, à son intel- « ligence. Que de plaisirs surtout pour « celui qui, s'occupant de plantes de « collection, verra naître presqu'à son « gré, des nuances nouvelles, des colo- « ris imprévus, qui verra les corolles « grandir ou les pétales se multiplier à « l'infini.... »

Chacun peut agir dans sa sphère, dans son coin se taire s'il ne réussit pas, ce qui est rare, et s'enorgueillir à juste titre si un gain remarquable est venu couronner ses efforts.

Bouturage.

Presque tous les rosiers prennent de bouture, cependant quelques espèces ou variétés s'enracinent très difficilement, telles que *Belle Lyonnaise*, *Madame Eug. Verdier*, *l'Idéal*, et bien d'autres sûrement que je n'ai pas essayées; certaines variétés sont chétives de leur nature et, quoique prenant bien de bouture, elle ne poussent point ou très peu, aussi a-t-on recours à un autre moyen pour les reproduire; c'est la greffe sur racine d'églantier.

Mais, parlons d'abord de la bouture; elle a ses avantages sur la greffe, car elle se rajeunit tous les ans par de nouveaux drageons souterrains.

Les boutures se font dans les serres à multiplication, à peu près en tout temps; on les fait aussi sur couche chaude ou bien sous verre en plein soleil. On fait aussi des boutures herbacées qui viennent très vite, et s'en retournent de même. Tout cela n'est pas pratique pour l'amateur, le moyen le plus usité est de le faire à froid sous cloche; mais il faut bien se rappeler qu'il faut de la chaleur de fond d'abord, et ensuite qu'il faut du bois bien aoûté. Pour concilier ces deux choses, voici comment il faut opérer : faire ses boutures au commencement d'octobre ou fin septembre la terre a encore de la chaleur et vous pourrez trouver du bois bien aoûté.

Manière de préparer les boutures.

Les boutures se font avec talon de préférence, car il y a là une quantité d'yeux à l'état latent, favorables à la reprise, néanmoins, on les fait sans talon et on en réussit beaucoup.

Dans une plate-bande au soleil, vous bêchez la terre pour la mettre bien meuble, vous y ajoutez moitié sable, vous tassez un peu et vous enfoncez vos boutures de deux centimètres; ensuite vous appuyez fortement la terre de chaque côté; les boutures peuvent être plantées à 4 ou 5 centimètres en tous sens; sitôt les boutures en place vous les bassinez copieusement à la seringue, ensuite vous les recouvrez d'une cloche que vous aurez badigeonnée à la chaux intérieurement, vous entourez la base de votre cloche de terre ou de sable pour que le froid ne pénètre pas, et vous laissez ainsi vos boutures tout l'hiver sans les arroser, car elles craignent surtout l'humidité; au printemps, par un temps très doux, vous soulevez un peu la cloche dans le milieu du jour pour durcir vos boutures, et au bout de quelque temps vous pouvez les découvrir tout-à-fait, en ayant soin, toutefois, de les couvrir la nuit, de crainte de la gelée. Au mois d'avril-mai, vous pouvez les arracher pour les mettre en place ou mieux en pépinière.

Si vous ne disposez pas de cloche, vous pouvez encore faire vos boutures en plein air, mais alors il faut du bois très aoûté et long. Vous faites une fente à la bêche dans un terrain très dur, y placez les boutures à 5 centimètres les unes des autres, enterrées de 7 à 8 centimètres, bien appuyer la terre après la plantation, tenir la terre fraîche, pendant les grandes gelées, jetez quelques poignées de feuilles sèches par dessus.

Les boutures se font, sans feuilles, à l'automne, cependant si le bois n'était pas bien dur, il serait bon de laisser trois ou quatre folioles. Si on veut les faire à l'état herbacé, il faut laisser une partie des feuilles.

Les boutures peuvent être faites en godets, la reprise en est plus sûre.

On fait aussi des boutures avec un seul œil.

On fait aussi des boutures de racines.

Dans tout cela, il n'y a rien d'absolu, car je vous dirai que j'ai fait une cloche de boutures au mois de décembre, à peu près toutes mes boutures ont pris, mais je les ai perdues en grande partie pour n'avoir pas blanchi la cloche ; un jour de grand soleil, elles ont été grillées.

La Greffe.

Comme je vous le disais en commençant, certaines variétés de rosiers sont réfractaires au bouturage, ou bien s'enracinent, il est vrai, mais ne grandissent pas, et j'ai vu des boutures rester chétives pendant longtemps et finir par périr. Aussi, depuis déjà plusieurs années, on reproduit le rosier par greffe sur racine d'*églantier de semis*, sur *Multiflore de la Grifferaie*, sur *Manetti*, sur le *Polyantha*, sur l'*Indica Major*, sur le *Laxa*.

Mais de tous ces sujets, l'églantier de semis seul convient pour notre pays et doit être le seul adopté ; il drageonne très peu, tandis que le *Manetti* et la *Grifferaie* drageonnent beaucoup et, si on ne les surveille pas constamment, ils émettent des drageons se confondant avec le rosier et qui, en quelques jours, absorbent la sève et font périr votre rosier, tandis que l'églantier, s'il émet des drageons, il est facile de s'en apercevoir à son feuillage et de les supprimer.

On fait la greffe sur collet de racines en novembre, décembre, même janvier, sous cloche, dans du sable.

Les églantiers doivent avoir deux ans, on peut les semer ou bien les acheter tout venus, ce qui est plus simple.

On emporte dans sa chambre un paquet d'églantiers roulés dans la mousse humide ou bien dans du sable ; on coupe la tête de l'églantier immédiatement au dessous des première branches, et sur son collet on greffe en placage, en fente, en biseau, en greffe anglaise, toutes les manières d'opérer sont bonnes ; on ligature et on mastique. Il faut enterrer ces boutures au-dessus de la greffe, puis les recouvrir d'une cloche ou d'un châssis et c'est tout.

Si vous avez fait l'opération avec soin, si vous avez bien mis votre sujet et votre greffon de grosseurs égales, de façon à faire concorder les couches génératrices, vous aurez une belle réussite et vous aurez des sujets beaucoup plus forts que dans les boutures franc de pied.

Au printemps, vous suivrez les indication que je vous ai données ci-dessus, vous les mettrez en pépinière, en ayant soin de les priver d'air et de lumière pour que la reprise se fasse bien et vous les mettrez en place à l'automne.

On écussonne aussi sur le collet de l'églantier en toute saison, mais ce mode de multiplication nécessite la serre chaude, et n'est guère employé que par les grands reproducteurs de rosiers et pour les variétés nouvelles, aussi je ne vous en parlerai point.

Maintenant, nous parlerons de la greffe en écusson sur églantier-tige.

D'abord quels sont les meilleurs églantiers ?

On doit prendre de préférence le *rosa canina*, venu sur les talus qui bordent les champs, ces églantiers, quand ils ont deux ou trois ans, sont de la grosseur du pouce ; ils ont peu d'épines et leur écorce est marbrée de vert et de gris, ils ont généralement une marotte plus ou moins grosse, et quelquefois un peu de racines.

Quand vous les achetez, il faut savoir autant que possible, s'il y a longtemps qu'ils ont été arrachés et si leur racine n'a pas gelé ; s'ils sont arrachés depuis longtemps, l'écorce commence à se rider, et, dans ce cas, il est à propos de les faire tremper dans l'eau pendant un jour, l'écorce redevient lisse ; si la racine a gelé, il suffit de la gratter avec l'ongle, et si elle est noire sous sa peau, il faut rejeter ces églantiers.

En possession de ces sujets, vous procédez à l'habillage qui consiste dans la suppression d'une grande partie de la marotte (grosse tige souterraine de l'églantier qui le relie à la souche), cette opération se fait avec une scie ou avec un sécateur, suivant sa grosseur ; il est bon de parer les plaies avec la ser-

pette ; s'il y a des racines à la base, il est bien entendu qu'on les garde. Ensuite, vous préparez dans un ustensile quelconque une bouillie un peu claire, faite de terre glaise et de bouse de vache, vous y trempez la base de vos églantiers, c'est ce qu'on nomme le pralinage, et puis vous les mettez en place en ayant soin de bien piler la terre autour du pied.

Je vous engage à ne pas donner à ces églantiers plus de 90 centimètres de hauteur, de façon que les roses se trouvent bien à la hauteur des yeux, mais plutôt en dessous qu'au dessus.

A l'automne, c'est-à-dire au mois d'août ou septembre, suivant que l'été a été sec ou pluvieux, vous pourrez écussonner ces églantiers ; si vous les avez bien plantés et soignés pendant l'été, ils doivent avoir des branches assez fortes pour subir cette opération. Ils doivent avoir deux ou trois branches à leur extrémité, toutes les autres ayant été supprimées.

L'écussonnage est une opération très simple, voici en quoi elle consiste : à la base de vos branches latérales, et le plus près possible de la tige, vous faites avec votre greffoir une incision longitudinale, d'environ 3 centimètres de longueur, et à son extrémité vous en faites une autre transversale, ce qui vous permet de soulever facilement les écorces. Ceci fait, vous coupez une branche du rosier que vous voulez reproduire, et, avec la lame du greffoir, vous enlevez un œil de telle façon qu'il se trouve encadré d'une languette d'écorce d'environ 3 centimètres de longueur, vous introduisez cet écusson dans la fente que vous avez préparée sur votre églantier, vous ligaturez, et c'est fini.

Si vous faites cette opération à l'automne, elle s'appelle écusson à œil dormant et, dans ce cas, il faut attendre le mois de novembre avant de raccourcir par la moitié les branches écussonnées ; si l'opération est faite au printemps, c'est l'écusson à œil poussant et, dans ce cas, il faut tailler les branches écussonnées à mesure que votre écusson se développe.

Si vous me demandez quelle est la meilleure méthode, je vous dirai que je n'en sais rien, les praticiens disent qu'il est préférable d'écussonner à œil dormant, les savants trouvent qu'il importe peu ; pour mon compte personnel, j'écussonne de préférence à l'automne, je trouve que le rosier s'implante mieux dans son support, et qu'il vit plus longtemps, et ensuite, il est bien plus facile de trouver les écussons à l'automne qu'au printemps.

Faut-il enlever le bois ou bien le laisser sous l'écusson ?

Les avis sont bien partagés à ce sujet, cependant on s'accorde un peu à dire qu'il est préférable de l'enlever quand le bois est fort, et de le laisser quand l'écusson est pris sur des branches faibles.

A quel moment de la journée faut-il écussonner?

S'il fait très chaud et du soleil, il est préférable de le faire le soir; s'il fait un temps frais et couvert, on peut le faire toute la journée.

Quelle ligatures faut-il prendre de préférence?

Aujourd'hui, on se sert du raphia, car on en a toujours sous la main (je conseille de le mouiller un peu avant de s'en servir), mais je crois qu'on peut se servir à volonté de la laine, du coton ou du gros fil et que ceci n'a aucune influence sur la réussite.

Quels écussons faut-il prendre?

De préférence sur une branche qui a porté fleur. Prendre des yeux ronds, bien formés et bien aoûtés, il faut les prendre au milieu de la branche, car ceux qui sont à la base vous donneront, d'une façon générale, beaucoup de bois et peu de fleurs, et si vous prenez ceux de l'extrémité, c'est-à-dire immédiatement au-dessous des roses, vous aurez un rosier très florifère, mais ne poussant pas ou très peu.

Ne pas oublier de mettre à vos églantiers un tuteur, les dépassant de 20 ou 30 centimètres pour y accoler les jeunes pouces du rosier, et les soustraire à leur décollement par le grand vent ou la pose des oiseaux.

Ne pas les laisser fleurir avant qu'ils ne soient bien formés, car si votre curiosité en souffre un peu, votre rosier y gagnera beaucoup en vigueur, et vous donnera des roses bien plus belles.

Je ne vous parlerai point du mode de reproduction du rosier par marcottes, car il est peu ou point employé.

Pour la reproduction par drageons ou par éclats, il faut mettre les rosiers un peu profondément en terre, et dans certaines variétés, les branches émettent des racines à leur base; il suffit alors, pendant l'hiver d'arracher la souche et de séparer les branches qui constituent autant de rosiers.

De la Taille.

A quelle époque doit-on faire la taille du rosier?

Il est difficile de préciser, car c'est la fin de l'hiver qui doit nous guider, et elle ne vient pas toujours à la même époque.

Dans notre pays, on a pris l'habitude de tailler à la fin de février, et je trouve que le moment est bien choisi; si le temps est doux dans le courant de ce mois, on peut commencer à tailler vers le 15 ou le 20, en ayant soin de tailler d'abord les hybrides remontants et toutes les variétés vigoureuses, on termine par les espèces et variétés les moins rustiques, notamment les rosiers thé.

La taille se fait de différentes façons, suivant ce que l'on veut obtenir; le professionnel qui veut tirer parti de la floraison de ses rosiers fera une taille toute différente de celle de son confrère qui cherche à avoir des rosiers vigoureux pour les vendre à l'automne.

L'amateur, qui a son jardin auprès de sa maison, veut surtout des rosiers qui fleurissent beaucoup, celui-là doit tailler long. Celui qui a son jardin éloigné de lui, veut avoir des roses pour couper, mais il les veut grandes et à tiges longues pour en faire des gerbes ou des surtouts pour ses appartements; dans ce cas, il faut tailler plus court et supprimer une partie des rameaux. Et celui qui soigne ses rosiers en vue d'une exposition ne tient pas au nombre, mais il lui faut surtout des fleurs immenses. Pour obtenir ces résultats, il faut tailler les branches très courtes et en laisser très peu.

En outre de cela, la façon de végéter des rosiers n'est pas toujours la même; il y a des espèces beaucoup plus vigoureuses les unes que les autres, et de plus dans la même espèce, il y a des variétés chétives et d'autres robustes. Comme exemple, vous avez dans les rosiers thé: *Madame Rose Romarin*, *Maman Cochet*, *Gloire de Dijon*, etc., qui sont extrêmement vigoureuses, tandis que dans la même espèce, vous avez : *Souvenir de Thérèse Levet*, *Madame Charles*, *Honorable Edith Gifford*, et quantité d'autres à petits bois et poussant très peu.

Ces différences dans la végétation nécessitent une différence dans la taille.

D'une façon générale, les rosiers chétifs, à petits bois, doivent être taillés court à 2 ou 3 yeux, et encore faut-il laisser peu de branches.

Les rosiers plus vigoureux, on les taillera à 4 ou 6 yeux, en laissant un peu plus de branches.

Et les rosiers à grand bois, on les taillera à 8 ou 10 yeux.

Il faut supprimer sur tous les rosiers les petites branches ou brindilles qui ne donneraient jamais de belles fleurs, et il faut aussi supprimer les branches trop rapprochées qui font confusion, et surtout celles qui se trouvent au milieu du rosier, de façon à lui donner de l'air et de la lumière dans toutes ses parties; avoir soin aussi d'enlever tout le bois mort et recouvrir les grosses plaies avec du mastic ou de l'onguent de Saint-Fiacre.

En faisant la taille telle que je vous l'indique, vous obtiendrez, autant que possible, une égalité de pousse et de floraison dans vos corbeilles, car vos rosiers chétifs, ayant à émettre peu de rameaux sur leurs 2 ou 3 yeux, se fortifieront et deviendront plus vigoureux, tandis que ceux à gros bois ayant à produire beaucoup de rameaux, leur sève se trouvera ralentie, ce qui les fera donner beaucoup de fleurs tout en s'élevant moins.

Si vous voulez faire une expérience,

taillez très court un *Paul Neyron* ou *Ulrich Brunner* vous aurez sûrement des rameaux de deux mètres de longueur, se terminant par une seule fleur.

Donc, si vous voulez beaucoup de roses, laissez beaucoup de bois et taillez long, et si vous voulez de grandes roses, laissez peu de bois et taillez court.

Les rosiers grimpants remontants, il faut les tailler peu si l'on veut qu'ils fleurissent beaucoup ; cependant, je suis d'avis de raccourcir tous les ans quelques branches jeunes, lesquelles se ramifieront à leur base, et serviront à reconstituer votre rosier, sinon au bout de quelques années ces rosiers seront complètement dénudés par le bas et ne pousseront plus qu'en tête ; ne pas oublier d'enlever toujours le bois mort et les brindilles.

Avec les rosiers grimpants, on fait des choses magnifiques : ils se prêtent à toutes les décorations. Vous pouvez les mettre à entourer une colonne ou les palisser sur un treillage, ou les faire filer en cordons sur un fil de fer, ou le long d'une vérandah, vous pouvez aussi arquer les longues branches, ce qui les fera fleurir dans toute leur longueur.

On les plante aussi au milieu d'une pelouse, et en les faisant courir dans toutes les directions à 25 ou 30 centimètres du sol, on obtient une étoile rayonnante du plus bel effet.

Quant aux rosiers non remontants, ne fleurissant qu'une fois au printemps, tels que les *Mousseux*, *Cent Feuilles*, de *Damas*, *Provins*, *Banks*, *Pompons*, *Capucines*, *Airshires*, et les sarmenteux, il faut les tailler aussitôt qu'ils sont défleuris, c'est-à-dire vers le mois de juillet.

Que les rosiers soient francs de pied ou écussonnés sur racine ou sur tige, la taille est la même ; il faut toujours chercher à rajeunir les rosiers, en taillant les branches les plus élevées et les plus vieilles.

Pour finir ce chapitre, nous allons prendre un églantier tige qui a été écussonné à la fin de l'été dernier (c'est-à-dire à œil dormant), et nous allons voir ce qu'on doit lui faire.

Au commencement de mars, par un temps doux, il faut enlever les ligatures qui y sont restées, ensuite couper la tête de l'églantier à 2 ou 3 centimètres au-dessus des branches écussonnées, il faut ensuite tailler les branches écussonnées à deux ou trois yeux au-dessus de l'écusson pour avoir un appel-sève. Quand le rameau, né de l'écusson, aura 7 ou 8 feuilles, vous le pincerez pour le faire ramifier à sa base, et quand il se sera bien reparti, vous supprimerez le rameau appel-sève que vous avez laissé au bout de la branche écussonnée.

Je vous recommande de mettre du mastic à greffer ou de l'onguent de Saint-Fiacre au bout de vos églantiers ; vous avez remarqué souvent que la moëlle est creusée à l'extrémité, elle l'est par une sorte de chenille qui se nomme la Tenthrède à ceinture, qui s'introduit dans l'intérieur de l'églantier, descend toujours et fait beaucoup de tort au rosier.

Des Rosiers grimpants.

Permettez-moi de vous entretenir à nouveau du rosier grimpant, car, à mon avis, on n'utilise pas assez ce rosier ; on n'en tire pas tout le parti qu'il mérite, et tout le monde ne sait pas le cultiver.

Il arrive souvent que des amateurs racontent qu'ils ont dans leur jardin un rosier qui pousse beaucoup à bois, mais qui ne donne pas de fleurs. Ou ce rosier a été mal écussonné, c'est-à-dire que l'on s'est servi d'écussons pris sur des gourmands et il fleurira toujours très peu, dans ce cas on le met au feu ; ou bien c'est un rosier grimpant, et alors il faut l'arracher de la plate-bande ou de la corbeille où il se trouve, car vous seriez obligé de le tailler tous les ans, à l'égal de ses voisins, et vous n'aurez jamais de fleurs.

Le rosier grimpant demande une culture spéciale pour fleurir beaucoup. D'abord, il faut l'acheter franc de pied, de façon à avoir des branches dès la base. La première année, vous le taillez presque à rez-de-terre, pour le faire se ramifier, et ensuite vous l'abandonne-

rez à lui-même, vous ne le taillerez plus, vous vous contenterez de couper le bois mort et les petites brindilles. Cependant, comme je vous l'ai dit quand ces rosiers ont des années, il est bon de raccourcir, tous les ans, quelques branches jeunes, pour empêcher la base de se dénuder.

Vous pouvez planter ces rosiers le long des murs, ils viennent à toutes les expositions, mais vous mettrez de préférence du côté nord, les couleurs qui passent vite au soleil, telles que *William Allen Richardson*, *Reine Marie-Henriette*, *Madame Pierre Cochet*, etc., et du côté du midi, les blancs et les teintes claires; vous les mettrez à couvrir les vieux murs, vieilles chapelles, pigeonniers, et aussi des arbres à très haute-tige, ils remplaceront bien avantageusement le lierre.

Il s'agit maintenant de savoir quels rosiers grimpants l'on doit planter car il y en a de deux sortes : les remontants et les non remontants; ces derniers sont moins cultivés pour la raison qu'ils ne fleurissent qu'une fois dans l'année; mais cependant, je vous engage à en cultiver quelques-uns qui ont de grands mérites et sont très remarquables dans leur genre; ils sont, pour la plupart, à bois grêle et flexible et, par cela même, propres à faire des sujets pleureurs qui sont d'un très bel effet sur une pelouse ou bien au milieu d'une corbeille.

Vous pourrez cultiver les : *Madame Sancy de Parabère*, *Jaune de Fortune*, les *Banks* jaunes et blancs, les *Sempervirens*. *Félicité Perpétue Climbing White Pet*, *Mademoiselle Claire Jacquier*, etc., et puis le *Wichuraiana* tout blanc et ses hybrides de différentes couleurs, qui sont nouveaux et uniques comme rosiers rampants, propres à couvrir les rocailles.

Dans la série des rosiers grimpants, remontants le choix est bien plus grand mais je vous recommande surtout : *Maréchal Niel*, *Chromatella*, *Bouquet d'Or*, *Mme Pierre Cochet*, *Duchesse d'Auërstaedt*, *Rêve d'Or*, *Solfatare*, *Ophirie*, *Papillon*, *Sombreuil*, *Stéphanie et Rodolphe*, *William Allen Richardson*, *Mme Creux*, *Mme Bérard*, *Mlle Germaine Trochon*, *Climbing Niphetos*, *Reine Marie Henriette*, *Mme Alfred Carrière*. *Gloire de Dijon*, *Mlle Rose Romarin*, *Nardy*, *Souvenir de Mme Joseph Métral*, *Lamarque*, *Mme Adelina Viviand-Morel*, *Mme Marie Lavalley*, *Unique Jaune*, *Zélia Pradel*, etc.

Que vous plantiez les uns ou les autres de ces rosiers, si vous les cultivez comme je vous l'indique, vous aurez, au bout de très peu de temps, des rosiers d'une végétation luxuriante qui se couvriront d'une quantité innombrable de fleurs du plus gracieux effet, donnant à votre jardin un éclat incomparable. (*A suivre.*)

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Distinctions à l'Horticulture. — Statistique de l'Horticulture pour 1904. — Ecole Nationale d'Horticulture de Versailles. — Grande Exposition internationale de la Côte d'Azur. — Bibliographie : *La Vie à la Campagne; Les Plantes vivaces de pleine terre.* — Vente du Raisin de la Treille du Roi. — Le Congrès Pomologique de Lyon.

Distinctions à l'Horticulture. — Nous avons le plaisir d'enregistrer les noms suivants des personnes qui, à la suite des Expositions internationales de Saint-Louis et de Liège, ont reçu des distinctions honorifiques.

LÉGION D'HONNEUR. — *Grade d'Officier :* M. Chatenay Abel, secrétaire général de la Société d'Horticulture de France, vice-président de Jury de groupe à l'Exposition de Saint-Louis.

Chevaliers : MM. Denaiffe Henri, horticulteur à Carignan (Ardennes); De La Barre, agriculteur-rosiériste, à Château-Thierry (Aisne); Dop Louis, sous-chef de cabinet du Ministre de l'Agriculture; Joubin, professeur au Museum, à Paris; Leroy (P.-R.), chef de bureau au Ministère de l'Agriculture.

M. Viger, sénateur, président de la Société Nationale d'Horticulture de France, vient de recevoir de l'Empereur d'Allemagne, la croix de chevalier de l'ordre royal de la *Couronne de Prusse*.

Ont été nommés dans l'ordre national du *Mérite Agricole*, à la suite de différentes solennités :

Grade d'Officiers : MM. Congy, jardinier chef au potager de Ferrières-en-Brie (S.-et-M.); Drieger, jardinier chef à Ville-d'Avray (S.-et-O.); Lionnet, chrysanthémiste, à Maison - Lafitte (S.-et-O.).

Chevaliers : MM. Dufois, horticulteur à Versailles (S.-et-O.); Geibel, arboriculteur à Paris; Moser René, pépiniériste à Versailles (S.-et-O.).

— x —

Statistique de l'Horticulture pour 1904. — Le Ministère de l'Agriculture a publié récemment la statistique officielle agricole pour 1904.

Nous y relevons les chiffres suivants :

D'après ce document, les vignes occupaient une surface de 1,724,866 hectares; le jardinage et l'horticulture 75,987 hectares: les pépinières 11,045 hectares ; les cultures maraîchères 76,717 hectares. Il a été récolté :

Châtaignes	3.202.437
Feuilles de Mûrier	1.724.307
Noix	1.043.148
Olives	1.242.041
Pêches	414.402
Pommes, Poires à couteau	3.192.664
Pommes, Poires à cidre..	62.636.553
Prunes	706.396
Prunes pour pruneaux...	533.311
Truffes	10.299
Oranges	34.131
Citrons	21.216
Cédrats	8.450

On évalue la production du jardinage et de l'horticulture à 87,694,000 fr.; celle des pépinières à 28,150,000 fr.; et enfin, celle de la culture maraîchère à 140 millions de francs.

— x —

Ecole Nationale d'Horticulture de Versailles. — A la suite du concours qui a eu lieu les 8, 9 et 10 octobre 1906, M. le Ministre de l'Agriculture, sur la proposition du Jury, a reçu à titre d'élèves réguliers, les 41 candidats dont les noms suivent :

MM. Hardy (Charente-Inférieure); Sabattier (Haute - Vienne); Combat (Charente); Dufour (Yonne); Loyer (Somme); Forman (Seine-et-Oise); Bossière (Indre - et - Loire); Morin (Seine); Dumontet (Saône-et-Loire); Bonnin (Vendée).

Thiriat (Vosges); Drouot (Côte-d'Or); Courboillet (Seine); Hygonnet (Ardèche); Mignonneau (Charente-Infre)· Jarrigon (Creuse); Sautarel (Seine); Juchault (Deux-Sèvres); Pilot (Charente - Inférieure); Delobel (Nord); Durivault (Cochinchine); Jeager (Lorraine); Dupré (Loire-Inférieure); Mignot (Alpes - Maritimes) ; Delépine (Seine); Dussap (Côte-d'Or); Riols (Gironde); Digoy (Hautes-Pyrénées); Testelin (S.-et-O.); Parré (Yonne); Regard (Seine); Bonnin (Yonne); Boucher (Haute-Vienne); Lozet (Corrèze); Chaussebourg (Vienne); Sommerhalter (Seine); Issoulié (Corrèze); Blin (Ille-et-Vilaine); Maussang (Creuse); Leray (Loire-Inférieure); Lemonier (Seine).

— x —

Grande Exposition Internationale de la Côte-d'Azur. — La Société Centrale d'Horticulture et d'Acclimatation de Nice et des Alpes-Maritimes, organise pour les 13, 14, 15, 16 et 17 mars 1907, une grande Exposition internationale pour tous les produits de l'Agriculture, de l'Horticulture, de l'Acclimatation et des Industries qui s'y rattachent.

Tous les agriculteurs, horticulteurs, éleveurs, etc., sont invités à prendre la plus large part possible à cette solennité qui s'annonce sous les meilleurs auspices.

— x —

Bibliographie : La « Vie à la Campagne. » — Tel est le titre donné à une charmante publication de la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris, sous la direction de notre éminent confrère, M. Albert Maumenée.

Ce livre de luxe, rempli de nombreuses et charmantes illustrations, est de toute nécessité aussi bien à la campagne que dans les salons.

On y trouve une foule de renseignements des plus précieux dans un langage clairement exprimé, et dénotant des connaissances spéciales de leur auteur.

Les Plantes Vivaces.— M. Jules Rudolphe vient de faire paraître, à la librairie Charles Amat, 11, rue Mézières, à Paris, un volume d'environ 500 pages, orné de nombreuses gravures et traitant les Plantes vivaces de pleine terre avec la plus grande compétence.

La première partie comprend la Multiplication et la Culture des Plantes vivaces.

La seconde traite la Culture et la Description des Plantes vivaces suivant leurs aptitudes d'emploi.

C'est un livre très intéressant que nous ne saurions trop recommander.

—×—

Vente du Raisin de la Treille du Roi. — L'Administration des Domaines a procédé dernièrement à la vente des raisins de la Treille du Roi, à Fontainebleau. Il y avait 79 lots, comprenant 17,000 grappes, donnant un poids total de 2,025 kilogr. Le produit de la vente a été de 2,807 francs, soit 1 fr. 38 par kilogramme.

—×—

Le Congrès Pomologique de Lyon. — Le 21 septembre dernier, a eu lieu l'ouverture du Congrès Pomologique de France, à Lyon, sous les auspices de la Société pomologique de France qui célébrait son cinquantenaire.

Cette utile Société, fondée en 1856, tenait sa 47e session, et était présidée par notre ami, M. Ch. Baltet, un des deux derniers survivants de sa fondation.

A cette occasion, deux objets d'art ont été offerts, par souscription, à MM. Ch. Baltet et Treyre. Toutes nos vives félicitations aux lauréats de cette fête.

Le bureau a été ainsi composé :

Président : M. Ch. Baltet.

Vice-Présidents : MM. G. Luizet et Jacquier.

Secrétaire général : M. L. Chasset.

Les fruits suivants ont été adoptés par le Congrès.

Cerise : Bigarreau tigré.

Fraise : Quatre saison : *Janus*.

Pomme : *Lawyer*.

Sont rayés :

Abricot : *Gros Pélissier*.

Pêche : *Triomphe de Saint-Laurent*.

Poires : *Alliance Franco-Russe; La Vendéenne* et *Triomphe de Nantes*.

Pomme : *Beauty of Bath*.

Le prochain Congrès se tiendra à Angers, en 1907.

PIERRE, du PLOUY.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

Agence Horticole de

OTTO BALLIF

Officier du Mérite Agricole

à CRISSIER (Vaud), près LAUSANNE (Suisse)

Orchidées, Arbres fruitiers, Rosiers, Glaïeuls, Anémones de Caen, Graines de Fleurs et Potagères, Bulbilles de Patate ou d'Igname de Farges (nouveau légume) Fraisiers. — Librairie horticole. — CATALOGUE FRANCO.

FERMES ET CHATEAUX

Publication Mensuelle Illustrée

Paraissant le 5 de chaque Mois.

ABONNEMENTS :

Paris et Départements................	un an.	12 fr.
Etranger..........................	—	18 fr.

S'adresser 9 et 11, avenue de l'Opéra, PARIS

OFFRE AVANTAGEUSE

ÉPICÉAS depuis 1 mètre de hauteur jusqu'à 3 mètres, plantes d'excellente venue.

BUIS ROTONDIFOLIA pour sous bois. Plantes courantes et de choix.

IFS COMMUNS pour sous bois, depuis 1 mètre jusqu'à 2 mètres de hauteur.

GRANDE QUANTITÉ DE PLANTES, ARBUSTES & PLANTS

pour fourrés dans les grandes chasses

ainsi que pour le reboisement

S'adresser au Bureau du Journal sous les initiales P. P. H. C.

THE AMERICAN FLORIST

est l'organe horticole américain le plus répandu aux ETATS-UNIS ainsi qu'au CANADA. Il paraît chaque semaine

PRIX DE L'ABONNEMENT (pour l'Europe, 52 numéros) : **10 Francs.**

ADRESSE : *American Florist Company*, 324, Dearborn street,
(Etats-Unis).

JOURNAL DES ROSES (Suisnes par Grisy-Suisnes) (S. et M.) France. *Novembre* 1906.



Rose : Prince Camille de Rohan (H. R.)

30e ANNÉE — DÉCEMBRE 1906 — N° 12

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication Mensuelle Spéciale

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Mélusine

ET

M. CAMILLE BERNARDIN

Conseiller Général, Président, Vice-Président, Secrétaire Général, Membre titulaire et Correspondant de plusieurs Sociétés d'Horticulture et de Rosiéristes Françaises et Etrangères,

AVEC LE CONCOURS ET LA COLLABORATION

D'HORTICULTEURS, ROSIÉRISTES, AMATEURS DE ROSES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PIERRE COCHET, Propriétaire-Rédacteur

Chevalier du Mérite Agricole

HORTICULTEUR-ROSIÉRISTE A GRISY-SUISNES (SEINE-ET-MARNE)

SOMMAIRE DES ARTICLES

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : UN AN, **12** FRANCS. — SIX MOIS, **7** FRANCS

EUROPE : UN AN, **13** FR. **20**. — SIX MOIS, **7** FR. **50**

AMÉRIQUE, AFRIQUE, ASIE, OCÉANIE : UN AN, **14** FRANCS. — SIX MOIS, **8** FRANCS.

Les Abonnements partent du 1er JANVIER *et du* 1er JUILLET

Envoyer le Prix de l'Abonnement en un Mandat sur la Poste ou un Bon sur Paris

UN NUMÉRO : **1** FR. **25**

MELUN — IMPRIMERIE E. LEGRAND — RUE BANCEL, 23.

PARIS — Ve LEBROC, ÉDITEUR — RUE DES ÉCOLES, 62.

1906

Avis Important.

Les comptes du *Journal des Roses* sont absolument en dehors de ceux de l'Etablissement Horticole.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

DÉCEMBRE 1906

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Une belle Récompense pour Rose nouvelle. — Rose *Reine Marguerite d'Italie*. — Taille des Rosiers destinés au forçage. — Exposition internationale de la Côte d'Azur. — Comment attacher les Rosiers sur leurs tuteurs? — Rose nouvelle *Anny Müller*. — Cours des Roses aux Halles.

Une belle Récompense pour Rose nouvelle. — Le journal *Praktische Ratgeber im Obst und Gartenbau,* de Francfort-sur-l'Oder (Allemagne), a donné une récompense des plus rémunératrice pour une Rose nouvelle, lors de la récente Exposition des Rosiéristes Allemands, à Gladbach. La nouvelle venue devait être d'origine allemande, sa floraison automnale et son nom : *Otto von Bismarck.*

Le lauréat, M. Kiesch, d'Erfurt, a touché le prix de 3,750 francs pour sa nouveauté, qui serait une amélioration de *Madame Caroline Testout* et de *La France.*

L'avenir nous le prouvera.



Rose Reine Marguerite d'Italie. — Au sujet de cette Rose fort jolie du reste, nous trouvons dans la Revue de l'Horticulture Belge et Etrangère, l'articulet suivant, que nous aimons à reproduire :

« De tout temps les poètes ont célébré la rose ; l'un d'entre eux en a donné la raison :

... bards have ever loved
The queen of flowers, the flower of beauty's queen

Parmi ces préférées de la reine de la beauté, reine elle-même, il n'en est peut-être point de plus attrayante que la variété dédiée à la Reine Marguerite d'Italie : non seulement elle se prête admirablement au forçage, mais elle n'a pas de rivale pour son emploi, comme fleur coupée. Même parmi ses congénères, dans une corbeille, elle brille de l'éclat le plus pur. Ses boutons se dressent fièrement au-dessus d'un feuillage d'un beau vert. Quant à la fleur, une fois épanouie, elle se maintient très bien pendant longtemps. Sa corolle très grande, absolument pleine, d'un rouge carmin éclatant à la périphérie, passe graduellement vers le centre au rouge vermillon. Nous allions oublier de dire que son parfum est des plus délicat ; c'est celui des Roses cent-feuilles, avec, en plus, un montant particulier; en le respirant, on se prend involontairement à dire avec John Holland :

I love the rose, it is a nobler flower
In colour rich, and opulent of leaves,
And when her summer garland Flora weaves
She sees no fairer beauty in her bower;
None wich, so redolent of perfume flings
A sweeter fragrance on the zephyr's winds (1).

Dont traduction :

Qu'une Rose me plait ! C'est une noble fleur
En couleur abondante, opulente en feuillage,
Qu'en l'honneur de Phébus, Flore, pleine d'ardeur,
Façonne en guirlandes. Aussi pour cet hommage,
Dans son vaste domaine, il n'est point de senteur
Dont l'haleine des vents tire plus de douceur.

L. D. N.

(1) John Holland : *Memoirs of the Rose*, London 1824.

La Rose *Reine Marguerite d'Italie* est un des plus beaux gains obtenus dans l'Etablissement Soupert et Notting du Grand-Duché du Luxembourg, en 1904, dans la série très recherchée des hybrides de thé.

Elle est encore trop nouvelle pour que nous puissions donner notre appréciation comme fleur coupée, mais nous engageons les cultivateurs de rosiers à l'essayer non seulement en pleine terre, mais encore pour le forçage et les prions, après essai, de vouloir bien nous donner leur opinion que tout fait espérer, sera des meilleures.



Taille des Rosiers destinés au forçage.— Le *Lyon Horticole* recommande avec juste raison de tailler en novembre les rosiers destinés au forçage et cultivés en pots. La taille fait grossir lentement les bourgeons qui donneront les rameaux à fleurs. Ces rosiers devront autant que possible être mis sous une bâche froide couverte de chassis.

Les rosiers doivent être soumis, au début, à une chaleur douce, allant progressivement, afin d'obtenir une belle floraison.



Exposition Internationale de la Côte d'Azur. — Dans le numéro de novembre, du *Journal des Roses*, nous avons annoncé cette fête florale, organisée par la Société Centrale d'Horticulture et d'Acclimatation de Nice et des Alpes-Maritimes, pour le 13 mars 1907.

Nous venons de recevoir le programme, qui ne comprend pas moins de 208 concours, sans compter les imprévus.

Pour ce qui concerne les rosiers, nous citerons :

Troisième Section. — Fleurs coupées. — *Roses.*

Roses de une à dix variétés.

Roses de onze à vingt-cinq variétés.

Roses de vingt-six variétés et au-dessus.

Roses nouvelles obtenues par l'exposant.

Sixième Section. — Rosiers en pots.

Lot de six plantes en une ou plusieurs variétés.

Lot de vingt plantes en cinq variétés au moins.

Lots de rosiers variés.

Les demandes doivent être adressées avant le 1er février 1907, terme de rigueur, à M. le Président de la Société, 113, Promenade-des-Anglais, à Nice.



Comment attacher les Rosiers sur leurs tuteurs. — M. R. Windmüller dans le *Praktiche Ratgeber im Gartenbau*, n'est pas partisan d'attacher les rosiers tiges en deux endroits, parce que, dit-il, en cas de rupture du lien supérieur, la tige peut se briser au niveau de l'attache inférieure.

M. Windmüller n'attache ses arbustes qu'en un seul point, tout prêt de la tête, avec un osier solide.

De cette façon, si le lien vient à manquer, le rosier se couche sur terre sans cassure.

Le *Rosen Zeitung* préfère un fort tuteur qui pénètre dans la tête de la plante et d'y attacher les plus forts rameaux.

Ces précautions ne sont bonnes à prendre que pour les rosiers venant des cultures allemandes, car les sujets cultivés en France sont assez forts et rigides pour se tenir sans tuteurs.



Rose Nouvelle : ANNY MULLER. — The American Florist nous annonce l'apparition d'une nouvelle rose de la section des Polyantha, ayant nom *Anny Muller*. Ce serait le résultat du croisement de *Turner's Crimson Rambler* et de *Georges Pernet*. L'arbuste a des rameaux rigides, atteignant jusqu'à un mètre de hauteur ; sa végétation a beaucoup d'analogie avec celle de *Madame N. Levavasseur*. La floraison est très abondante, surtout au mois

de juin où elle donne de jolies fleurs rouges du plus bel effet.

C'est une excellente sorte pour la culture en pot — dit-on.



Cours des Roses aux Halles. — La vente des Roses de Paris a été assez facile, les apports devenant rares. On vendait à la douzaine : *Captain Christy, Reine des Neiges, Souvenir du Président Carnot, Paul Neyron, Kaiserin A. Victoria*, de 3 à 10 francs.

Les Roses du Midi se sont mal vendues, c'est à peine si le panier de vingt douzaines de *Safrano* trouvait acquéreur pour 3 francs.

Les autres variétés de même provenance, comme *Souvenir de la Malmaison, Captain Christy, Reine des Neiges, Paul Nabonnand, etc.*, se vendaient de 1 franc à 4 francs la douzaine.

SURVILLE.

ROSE THÉ DOCTEUR POULEUR

La Rose *Docteur Pouleur* est une de ces curieuses variétés de rose thé, à ton changeant, que l'on ne se lasse pas d'admirer.

L'arbuste d'une bonne vigueur est assez rustique et très florifère.

Issu de *Lady Zoë Brougham* × *Alphonse Karr*, cette belle sorte a été dédiée à un Docteur Belge, par ses obtenteurs, MM. Ketten frères, rosiéristes au Grand-Duché du Luxembourg, qui l'ont vendue en automne 1897.

Les fleurs nombreuses, variant de coloris, sont d'abord aurore à centre plus cuivré, les pétales extérieurs sont plus rose, devenant parfois rayés rougeâtre ; elles sont très doubles, de grandeur moyenne et très odorantes.

Nous la classons parmi nos favorites dans cette section.

PIERRE, du Plouy.

CONGRÈS DES ROSIÉRISTES 1906 (Suite)

ROSES ÉLÉGANTES

Convenant à la Confection des Gerbes, et de culture facile, dans la Région de Rennes, par M. RIPPERT.

Thé.

Anna Ollivier, rose cuivré.
Antoine Gannet, cuivré.
Archiduchesse Marie Immaculée, brique rosé.
Baronne Henriette Lœw, rose tendre, légèrement jaune.
Belle Lyonnaise, jaune clair.
Capitaine Lefort, rose pourpre.
Catherine Mermet, rose carné.
Comtesse de Labarthe, crevette.
Comtesse Riza du Parc, rose de Chine.
Comtesse de Breteuil, rose saumoné.
Docteur Grill, rose cuivré.
Duchesse Mathilde, blanc pur.
Edouard Gauthier, chamois rosé.
Ernest Metz, rose carmin.
Erzherzog Franz Ferdinand, carmin et jaune.
E. Veyrat Hermanos, abricot et rouge.
Francis Dubreuil, cramoisi.
Général Galiéni, sang et jaune.
G. Nabonnand, rose et crème.
Georges Schwartz, canari foncé.
Jules Finger, rouge vif.
Luciole, rose de Chine et safran.
Maman Cochet, rose carné saumoné.

Madame Hoste, blanc crême.
Madame de Vatry, rose.
Madame Jacques Charreton, blanc et cuivré.
Madame Mulson, aurore saumoné.
Madame Paul Marmy, rose crème.
Madame Rose Romarin, rouge nuancé.
Madame Wagram Comtesse de Turenne, rose.
Madame Welche, orange et jaune pâle.
Mademoiselle Marie Van Houtte, blanc liseré rose.
Mademoiselle Yvonne Gravier, crème et canari.
Madeleine Guillaumez, blanc et saumon orangé.
Miss Marston, rose et pêche.
Marquise de Vivens, rose de Chine.
Mistresse Pierpont Morgan, cerise foncé.
Monsieur Désir, cramoisi.
Perle des Jardins, jaune paille.
Papa Gontier, rose vif.
Princesse de Sagan, cramoisi velouté.
Rainbow, rose panaché.
Souvenir de Victor Hugo, rose de Chine et capucine.
Socrate, abricoté et rose.
Souvenir de Catherine Guillot, capucine et orange.
Souvenir de Gabrielle Drevet, rose vif et cuivré.
Souvenir de Jeanne Cabaud, abricoté et cuivré.
Souvenir de Lady Ashburton, jaune et rouge.
Souvenir de Paul Neyron, saumoné bord rosé.
Souvenir de William Robinson, bigarré.
Sunset, jaune orangé.
Viscountess Folkestone, saumoné clair.
Tillier, brique.
White Maman Cochet, blanc crème.

HYBRIDES DE THÉ.

Amateur Teyssier, safran.
Antoine Rivoire, rose carné.
Belle Siebrecht, rose brillant.
Camoëns, rose de Chine.
Chloris, rouge pourpre.
Edmée Metz, rose brillant.
Farben Königin, rouge et aurore.
Ferdinand Batel, carné et nankin.
Franz Deegen, jaune d'or.
Grand Duc Ad. de Luxembourg, rouge laqué.
Hyppolyte Barreau, rouge carminé.
Kaiserin Aug. Victoria, blanc crème.
La France, rose argenté.
La France de 89, rouge vif.
Lady Henri Grosvenor, rose chair.
Lady Mary Fitzwilliam, carné pâle.
Liberty, cramoisi brillant.
Madame Abel Châtenay, carminé et rose.
Madame Alex. Bernaix, rose de Chine foncé.
Madame Charles Boutmy, rose chair.
Madame Caroline Testout, rose superbe.
Madame Joseph Desbois, blanc carné.
Madame Jules Finger, blanc crème.
Madame Jules Grolez, rose de Chine.
Mademoiselle Augustine Guinoisseau, blanc carné.
Mademoiselle Hélène Gambier, rose nuancé.
Mademoiselle Pauline Bersez, crème.
Mildred Grant, argenté et rose.
Marquise Litta de Breteuil, carmin rosé.
Mistress Théodore Roosevelt, blanc crème et rose.
Papa Lambert, rose vif.
Prince de Bulgarie, chair soumon.
Souvenir du Président Carnot, rose chair.
Triomphe de Pernet père, rouge vif.

HYBRIDES DE NOISETTE.

Boule de Neige, blanc pur.
Aimée Vibert, blanc.

ILE-BOURBON.

Kronprinzessin Victoria, blanc.
Madame Pierre Oger, blanc bord rose.
Madame Isaac Pereire, rouge vif.

ROSIERS MOUSSUS.

Blanche Moreau, blanc.

ROSIERS DU BENGALE.

Madame Eugène Résal, capucine et rose.
Nabonnand, rouge pourpre.

HYBRIDES REMONTANTS.

Abel Carrière pourpre.
Alfred Collomb, rouge feu.
Avocat Duvivier, pourpre.
Baronne A. de Rothschild, rose tendre.
Captain Christy, blanc carné.
Charles Lefèvre, cramoisi.
Clio, rose clair.
Duke of Teck, cramoisi.
Eclair, rouge feu.
Etendard de Lyon, incendie.
Eugène Fürst, rouge velouté.
Fisher et Holmes, écarlate.
Frau Karl Druschki (1), blanc de neige.
Général Jaqueminot, rouge éblouissant.
Gloire Lyonnaise, crème.
Gloire de Ducher, violet foncé.
Gustave Piganeau, rouge carmin.
Horace Vernet, pourpre.
Her Majesty, rose satiné.
Jean Liabaud, cramoisi foncé.
La Reine rose lilacé.
Madame Ducher, rose et rouge.
Madame Eugénie Frémy, rose vif.
Madame Gabriel Luizet, rose satin.
Madame Montet, rose frais.
Madame Victor Verdier, cerise.
Merveille de Lyon, blanc pur.
Marchioness of Londonderry, ivoire.
Mistress Georges Dickson, rose satiné.
Mistress John Laing, rose.
M. Boncenne, noirâtre.
Paul Neyron, rose foncé.
Pierre Notting, rouge.
Princesse de Béarn, ponceau velouté.
Roger Lambelin, vineux bord blanc.

(1) Lisez: *Reine des Neiges*.

Ulrich Brunner fils, cerise.
Van Houtte, feu ardent.

MULTIFLORES POLYANTHAS.

Etoile de Mai, jaune d'œuf.
Etoile d'Or, jaune soufre.
Léonie Lamesch, cuivré et jaune.
Marie Pavie, blanc rosé.
Mademoiselle Cécile Brunner, rose vif.
Perle d'Or, nankin et orange.
Princ. Wilhelmine des Pays-Bas, blanc pur.

GRIMPANTS REMONTANTS.

Baronne Charles de Garjan, jaune narcisse.
Climbing Niphetos, blanc pur.
Climbing Madame de Watteville, blanc bord rose.
Duchesse d'Auërstaedt, jaune foncé.
Jean André, orange.
Joséphine Viollet, jaune cuivré.
Maréchal Niel, jaune brillant.
Madame Alfred Carrière, blanc carné.
Madame Pierre Cochet, jaune d'or.
Mademoiselle Germaine Trochon, saumoné.
Reine Marie-Henriette, cerise.
Unique Jaune, cuivré.
William Allen Richardson, orange nankin.

GRIMPANTS NON REMONTANTS.

Albéric Barbier, crème.
Félicité et Perpétue, blanc carné.
Fortune's Yellow, jaune et rouge.
Madame Sancy de Parabère, rose clair centre foncé.
Leuchtstern, rose centre blanc.
René André, jaune orangé.
Turner's Crimson Rambler, rouge vif.

RIPPERT.

LISTE DES VARIÉTÉS DE ROSIERS NOUVEAUX

Mises au commerce à l'autonne 1903, par M. VIGNERON, Rosiériste à Olivet (Loiret).

Le nombre toujours très grand des variétés mises au commerce tous les ans appelle de la part des collectionneurs, horticulteurs ou amateurs, à faire un choix parmi ces nombreuses collections. Ce choix, servira, je l'espère, à guider, à indiquer, celles qui sont les plus belles parmi les 80 ou 90 variétés mises au commerce chaque année.

Ce choix n'empêchera pas, soit à cause du climat, soit pour des gouts particuliers, de tenir compte de cer-

tains mérites que peuvent avoir des variétés que nous laissons au second plan.

ROSIERS RUGOSA.

Amélie Gravereaux (Gravereaux).— Fleur grande, pleine, coloris rouge foncé.

Rose à Parfum de l'Hay (Gravereaux). — Arbuste vigoureux, fleur grande, pleine. coloris beau rouge cerise, parfum exquis et floraison abondante.

ROSIERS BENGALE.

Arethusa (William Paul). — Fleur moyenne, pleine, jaune clair teinté de jaune abricot. Genre « Queen Mab. »

Pétrus Donzel (Schwartz). — Fleur moyenne, pleine, cramoisi pourpre velouté, teinté de rouge feu.

ROSIERS POLYANTHA.

Madame Norbert Levavasseur (Levavasseur.) — Cette belle variété n'est que le *Crimson Rambler* nain et remontant dont elle a conservé toutes les qualités. Variété pour plantations en bordures, fleurit bien sans discontinuer jusqu'aux gelées. Extra et très recommandable.

ROSIERS THÉ.

Betty Berkeley (Bernaix). — Arbuste vigoureux, bouton solitaire, fleur rouge intense tirant au rouge sanguin.

Climbing Papa Gontier (Chevrier).— Accident de *Papa Gontier*. Très sarmenteux.

Comtesse Emmeline de Guigné (Nabonnand). — Arbuste très vigoureux, bouton élégant, fleur parfaite, rouge carmin brillant.

Duchesse d'Albe (Lévêque). — Arbuste vigoureux, fleur grande, pleine globuleuse, coloris changeant suivant les saisons, du rouge clair au rouge garance et au rouge cuivre.

Empereur Nicolas II (Lévêque). — Arbuste vigoureux, bouton allongé, fleur grande, rouge garance brillant.

Friquet (Croibier). — Arbuste vigoureux, fleur grande, double, rouge carmin très vif.

Jacques Fould (Lévêque). — Arbuste vigoureux, fleur grande, pleine, rose satiné de cuivre sur fond jaune.

Jeanne Proudfoot (Nabonnand). — Arbuste très vigoureux, beau bouton allongé, fleur grande, bien faite, d'un coloris rouge cramoisi velouté.

Lina Curtis (Guillot). — Arbuste vigoureux, fleur très grande en forme de coupe, d'un beau rose saumoné.

Madame Achille Fould (Lévêque).— Arbuste vigoureux, feuillage vert foncé, fleur grande, pleine, d'un beau rose satiné sur fond jaune.

Madame Driout ou *Reine Marie-Henriette panachée* (Thiriat). — Possède tous les caractères de la rose mère, sauf la fleur qui est parfaitement panachée.

Madame Durand (Croibier). — Arbuste vigoureux, feuillage vert sombre, fleur grande, pleine, d'un coloris blanc saumoné.

Madame Martignier (Dubreuil). — Arbuste sarmenteux, bouton long, fleur en coupe, d'un beau coloris rouge cochenille.

Madame Preslier (Preslier). — Arbuste vigoureux, bouton allongé, solitaire, fleur grande, pleine, jaune cuivré avec centre rosé.

Madame Victor Giraud (Lapresle). — Arbuste très vigoureux, bouton ovoïde, coloris légèrement jaune cuivré.

Mademoiselle Blanche Martignat (Gamon). — Arbuste vigoureux, bouton solitaire, coloris rose saumoné nuancé d'aurore.

Perle des Jaunes (Reynaud). — Arbuste vigoureux, buissonnant, fleur d'un très beau jaune d'or foncé.

Saxonia (Geisler). — Arbuste très vigoureux, fleur grande, pleine, blanc crème avec centre jaunâtre, genre *Golden Gate*.

ROSIERS HYBRIDES DE THÉ.

Alice Grahame (Dikson and Son). — Arbuste vigoureux, buissonnant, feuillage large, fleur grande, pleine, coloris ivoire légèrement saumoné.

Anna Fugier (Bonnaire). — Arbuste vigoureux, fleur très grande, coloris blanc mousseline à centre rose saumoné.

Anne-Marie Soupert (Soupert et Not-

ting). — Arbuste vigoureux, fleur grande, bien pleine, coloris rouge brique luisant.

Baron Lade (Welter). — Arbuste vigoureux, fleur pleine, rouge feu carminé.

Château de Fléchères (Schwartz). — Arbuste vigoureux, fleur grande, pleine, coloris jaune nankin passant au jaune paille.

Comtesse Henry de Kermartrin (Puyravaud). — Arbuste vigoureux, bouton ovoïde, fleur grande, pleine, coloris rose chair.

Docteur Mulette (Ketten). — Arbuste vigoureux, bouton allongé, coloris orange pâle.

Florence Pemberton (Dickson and Son). — Arbuste vigoureux et trapu, fleur très grande avec pétales très épais, d'un beau coloris blanc crème, légèrement rosé.

Frau Lilla Rautenstrauch (P. Lambert). — Arbuste vigoureux, bouton allongé, fleur grande, pleine, solitaire, coloris jaune orangé.

Georges Laing Paul (Soupert et Notting). — Arbuste vigoureux, fleur grande, pleine, d'un beau coloris rouge cramoisi luisant.

Gustav Grünerwald (P. Lambert).— Arbuste vigoureux, bouton long et pointu, fleur grande, pleine, coloris rose carmin pur.

Jakobs Perle (Jakobs). — Arbuste vigoureux, bouton allongé, solitaire, fleur grande, pleine, coloris jaune cuivre chamois.

Le Progrès (Pernet-Ducher). — Arbuste vigoureux, bouton ovoïde, jaune d'or, fleur grande, coloris jaune nankin clair.

Lohengrin (J. C. Schmidt). — Arbuste très vigoureux, bouton allongé, fleur grande, coloris rose argenté.

Madame Charles de Luze (Pernet-Ducher). — Arbuste très vigoureux, fleur très grande, globuleuse, coloris blanc à centre jaunâtre.

Madame Hector Leuillot (Pernet-Ducher). — Arbuste demi-sarmenteux, fleur jaune d'or sur fond carmin.

Monsieur Joseph Hill (Pernet-Ducher). — Arbuste très vigoureux à rameaux buissonnants, fleur rose ombré de jaune cuivré.

Olympiada (Soupert et Notting). — Arbuste vigoureux, très beau bouton, fleur grande, pleine. coloris rose pur.

Souvenir de Maria Zozaya (Soupert et Notting). — Arbuste vigoureux, fleur grande, pleine, rose argenté, à l'extérieur rouge corail.

ROSIERS BOURBON.

Madame Edmond Corpus (Boutigny). — Arbuste vigoureux, fleur grande, à l'intérieur blanc pur, à l'extérieur rose frais.

Mrs Allen Chandler (Nabonnand).— Accident fixé de *Mrs Paul*, dont cette variété a tous les caractères, coloris blanc pur.

ROSIERS NOISETTE.

Golden Queen (W. Paul). — Arbuste très sarmenteux, fleur grande, pleine, coloris jaune foncé dans le genre de *Rêve d'Or* dont elle est issue.

ROSIERS HYBRIDES REMONTANTS.

Madame Edmée Cocteau (Margottin). — Arbuste très sarmenteux, fleur énorme, pleine, rose tendre, genre *Climbing Captain Christy*.

Madame Roudillon (Vigneron). — Arbuste très vigoureux, très beau feuillage vert sombre, fleur énorme, très pleine et d'une forme exquise, le coloris est d'un très beau rouge vif légèrement carminé, les fleurs, d'une odeur suave, sont très abondantes.

VIGNERON.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Nouveauté : Bégonia semperflorens *Gloire de Châtelaine*. — Distinctions honorifiques : Mérite agricole. — Société Nationale d'Horticulture (Exposition d'automne) : Principales Récompenses. — Primes d'Honneur et Prix Culturaux des départements de la Seine et de Seine-et-Oise. — Fusion des Sociétés d'Horticulture de Lille (Nord). — Les Chrysanthèmes à Coulommiers (Seine-et-Marne). — Cours public d'Entomologie Agricole, Horticole et Arboricole au Luxembourg, Paris.

Nouveautés. — *Bégonia Semperflorens* : GLOIRE DE CHATELAINE. — Cette magnifique plante dont nous donnons ci-dessous un cliché (figure n° 9), a été obtenue à l'Ecole d'Horticulture de Chatelaine (Genève) au printemps 1905.



FIG. 9. — Bégonia semperflorens *Gloire de Châtelaine*.

Ce nouveau bégonia est assurément le plus beau du groupe des *Semperflorens* à fleurs roses; il rappelle le bégonia si avantageusement connu *Gloire de Lorraine*.

La plante est très vigoureuse, et, moyennant plusieurs pincements, elle forme de belles touffes ayant 0 m. 25 de hauteur sur 0 m. 30 de largeur, très ramifiées depuis la base et se couvrant complètement de fleurs très grandes, d'un joli coloris rose vif. En trois mois on peut obtenir de belles plantes marchandes pour la vente en pot.

Le Bégonia *Gloire de Chatelaine* est également une excellente plante de massif, il pousse aussi bien en plein soleil que dans les endroits ombragés, sans que sa floraison en soit diminuée.

Exposée à Lyon, en septembre 1906, cette nouveauté a obtenu une *médaille de vermeil*, la plus haute récompense du groupe.

L'Ecole cantonale d'Horticulture de Chatelaine, Genève (Suisse), mettra au commerce le Bégonia *Gloire de Chatelaine*, au printemps 1907.

×

Distinctions Honorifiques. — MÉRITE AGRICOLE. — Ont été promus,

dans l'ordre national du Mérite Agricol, à la suite de diverses solennités :

Officier. — MM. Barré, horticulteur à Fontenay-aux-Roses (Seine), et Roux (Joseph), horticulteur à Hyères (Var).

Chevaliers. — MM. Barbary (J.-B.-G.), adjoint au maire du 4e arrondissement de Paris, pour création d'un jardin modèle; Bordet (J.), jardinier au château de Rambouillet (S.-et-O.), Coutable (J.), vice-président de la Société d'Horticulture de Vernon (Eure); Delahaye (A.), horticulteur à Marcq-en-Barœul (Nord); Despierres (L.), jardinier à Vauscrot (Aisne); Garnier (C.-E.), chef de culture horticole à Sédan (Ardennes); Geoffroy (L.), horticulteur à Paris; Jacquier (P.-P.-L.), marchand grainier à Lyon (Rhône), Joint (J.-A.), jardinier à Amiens (Somme); Jouanest (F.), jardinier-chef à Chantilly (Oise); Legrand (C.-A.), arboriculteur à Montsoult (S.-et-O.); Lepoutre (F.), horticulteur à Tourcoing (Nord); Loury (J.-C.), fleuriste à Paris; Malfondet (F.), maraicher à Paris; Paillasson (A,-F.-A.), botaniste à Lyon (Rhône); Reverdat (L.-O.-F.), au Vésinet (S.-et-O.); Trodoux (H.-J.), secrétaire de la Société d'Horticulture de Boulogne (Seine); Van den Heede (G.), horticulteur à Lille (Nord).

×

Société Nationale d'Horticulture de France. — EXPOSITION D'AUTOMNE; LES PRINCIPALES RÉCOMPENSES. — Le trois novembre, les serres du Cours-la-Reine étaient resplendissantes de fleurs de toutes sortes et de fruits magnifiques. Ce n'est plus une simple Exposition de Chrysanthèmes que la Société Nationale d'Horticulture installe chaque année à pareille époque, mais bien une Exposition générale de tous produits de l'Horticulture : Fleurs coupées, plantes fleuries, fruits, légumes, etc., etc. — Du reste, le grand prix d'honneur de l'Exposition de Chrysanthèmes a été remporté par un exposant d'arbres fruitiers et de fruits, le second prix n'ayant été attribué qu'à la fleur d'automne.

Comme toujours les lots multiples étaient de tout premier choix et disposés avec élégance. Seules les serres — en fort mauvais état — faisaient un singulier contraste avec les floralies admirées des visiteurs.

Les principales récompenses ont été ainsi attribuées :

Grand prix d'honneur : Objet d'art, offert par M. le Président de la République, à M. Nomblot, pépiniériste à Bourg-la-Reine (Seine), pour arbres fruitiers et fruits.

Deuxième grand prix d'honneur : Objet d'art, offert par M. le Ministre de l'Instruction publique, à M. le Marquis de Pins, au château de Montbrun (Gers), pour chrysanthèmes nouveaux.

Médaille d'honneur, offerte par le département de la Seine, à MM. Salomon et fils, viticulteurs à Thomery (Seine-et-Marne), pour raisins et vignes en pots.

Médaille d'or, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture, à la Société régionale d'Horticulture et d'Arboriculture de Fontenay-sous-Bois (Seine), pour fruits de commerce.

Objet d'art, offert par les Dames Patronnesses, à MM. Maron et fils, à Brunoy, pour orchidées.

Grande Médaille d'or, offerte en mémoire du Maréchal Vaillant, à M. Lévêque, à Ivry-sur-Seine, pour chrysanthèmes et œillets.

Objet d'art, offert en mémoire du docteur Andry, à l'asile de Vaucluse, à Epinay-sur-Orge, pour légumes.

Objet d'art, offert par la Société, à l'école du Plessis-Piquet, pour chrysanthèmes et œillets.

Médailles d'Honneur à MM. Croux et fils, à Châtenay (Seine), pour arbres fruitiers et fruits; Momméja, amateur à Paris, pour chrysanthèmes ; Vallerand frères à Asnières et Taverny (Seine), pour bégonias et plantes de serres.

×

Primes d'Honneur et Prix Culturaux des Départements de la Seine et de Seine-et-Oise. — C'est le 10 novembre dernier qu'a eu

lieu la distribution des récompenses aux lauréats des concours de primes d'honneur, de prix culturaux et de spécialités ouverts dans les départements de la Seine et Seine-et-Oise.

Cette solennité a eu lieu dans la salle des fêtes de la Société Nationale d'Horticulture de France, sous la présidence de M. Ruau, Ministre de l'Agriculture.

Voici la liste des lauréats :

SEINE

Prix Cultural.

M. G. Compoint, à Saint-Ouen.

Prime d'honneur : M. Compoint, lauréat du prix cultural de 2e catégorie.

Culture maraîchère et arboriculture fruitière.

Médailles d'or et 300 *francs :* MM. C. Boulanger, maraîcher à Maison-Alfort; E. Cochu, à Bondy.

Médailles d'argent, grand module et 200 *francs :* MM. G. Chevallier, arboriculteur, à Montreuil-sous-Bois; A. Vincent, arboriculteur, à Vitry-sur-Seine.

Horticulture Florale et Pépinières.

Prime d'honneur : M. Nomblont, pépiniériste, à Bourg-la-Reine.

Médaille d'or et 250 *francs :* MM. Billiard et Barré, horticulteur, à Fontenay-aux-Roses.

Médaille d'argent, grand module et 200 *francs :* MM. G. et A. Vallerand, horticulteurs, à Asnières et Taverny.

SEINE-ET-OISE

Horticulture.

Prime d'honneur : M. Moser, horticulteur, à Versailles.

Médaille d'or grand module et 400 *francs :* M. Royer, horticulteur, à Versailles.

Diplôme de Médaille d'or grand module et 300 *francs :* M. Boivin, pépiniériste, à Louveciennes.

Diplôme de Médaille d'or grand module et 200 *francs :* M. Lecointe A., pépiniériste, à Louveciennes.

Médaille d'or et 200 *francs :* M. Parent, à Rueil.

Médaille d'or et 100 *francs :* Syndicat des Cultivateurs de Croissy.

Médaille d'argent grand module et 100 *francs :* MM. Nicaise, à Palaiseau, et Courtois, à Chilly-Mazarin.

Médaille d'argent et 100 *francs :* M. Kuen, à Meudon.

Médailles d'argent : MM. Lecerf, à Rueil; Guilloteau, à Etampes; Nicaise, à Palaiseau; veuve Roux, à Périgny; Tabar, à Montmorency.

Médailles de bronze : MM. Boulet frères, à Mandres; Lobrot, à Ville-d'Avray; Permentier, à Sannois; Barreau, à Versailles.

Arboriculture

Objets d'art : MM. Graux à Saint-Brice-sous-Forêt; Hamel-Picache, viticulteur, à Maurecourt; Crapotte-Arnoult, viticulteur à Conflans-Saint-Honorine; Masle, viticulteur à Maurecourt.

Médaille d'or grand module et 150 *francs :* M. Jourdain, viticulteur, à Maurecourt.

Médaille d'or grand module : M. Georgeret, maraîcher, à Groslay.

Médaille d'or : MM. Tétard-Bance, arboriculteur, à Groisy; Grosprêtre père, arboriculteur, à Noisy-le-Roi; G. Hamel, cultivateur, à Saint-Nom-la-Brétèche; L. Girecourt, à Louveciennes.

Médailles d'argent grand module : MM. Duru, à Montmagny; Lecanu, à Montmagny; Beaucé, à Groslay; Dolmay, à Vaux.

Médailles d'argent : MM. Lecanu, à Deuil; Duru fils, à Montmagny; Jules Georgeret, à Groslay; Violet, à Vaux; Têtard, à Montmagny; Grenet, à Montmagny.

Médailles de bronze : MM. Aubry, Forget, Bény, à Deuil; L. Ledanois, A. Violet, J. Ledanois, Ch. Lanavette, V. Lanavette, G. Violet, à Vaux.

×

Fusion des Sociétés d'Horticulture de Lille — Dans son numéro de Novembre, le Journal de la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France, nous apprend que les deux Sociétés d'Horticulture, dont le siège est à Lille, sont sur le point de s'entendre pour fusionner et ne former

qu'une seule association qui aurait nom *Société d'Horticulture du Nord de la France*.

On ne peut que souhaiter que l'entente se fasse, car il n'y a rien de plus fâcheux que deux Sociétés rivales dans une même localité.

×

Les Chrysanthèmes à Coulommiers. — La Société d'Horticulture de Coulommiers (Seine-et-Marne), organisait en novembre dernier, à la Mairie de la ville, une charmante exposition de chrysanthèmes. Si les exposants n'étaient pas nombreux, du moins les apports étaient de tout premier ordre comme culture et belle floraison.

Nous empruntons au *Démocrate* de Seine-et-Marne le compte rendu qu'il a bien voulu faire sur cette fête horticole :

Après avoir passé en revue les énormes progrès que les horticulteurs ont faits dans la culture du chrysanthème, ce journal ajoute :

« En attendant de nouvelles merveilles, nous avons déjà constaté, dimanche, une fort intéressante tentative couronnée de plein succès : le greffage de chrysanthème. M. Pierre Cochet, horticulteur-pépiniériste, à Grisy-Suisnes, exposait en effet plusieurs pots de chrysanthèmes greffés sur anthémis, chaque pied portant des fleurs de plusieurs couleurs différentes ».

Le Jury a décerné les récompenses suivantes :

Grande Médaille d'or : à M. Pierre Cochet, horticulteur-pépiniériste, à Grisy-Suisnes : 70 variétés de chrysanthèmes en pots, très bonnes plantes marchandes.

Médaille d'or : à M. Datin, jardinier à Mortcerf; 46 pots de chrysanthèmes à grandes fleurs en 32 variétés et d'une bonne culture.

Grande Médaille de vermeil : M. Idot, jardinier à Dammartin-sur-Tigeaux, chrysanthèmes en fleurs coupées.

Grande Médaille de vermeil : M. Gateau, jardinier à Faremoutiers; pour 80 variétés chrysanthèmes en fleurs coupées, et *Médaille de vermeil* pour ses bégonias.

Médaille de vermeil : M. Henry, à la Caisse d'Epargne de Coulommiers; 50 variétés de chrysanthèmes en fleurs coupées.

Médailles d'argent : M. Quillet, à Coulommiers, pour ses œillets de semis, pensées et pentstemons.

En somme gentille Exposition d'automne dans ce riche et bel endroit de la Brie.

×

Cours public d'Entomologie Agricole, Horticole et Arboricole au Luxembourg, Paris. — M. A. Clément, professeur, commence son cours d'Entomologie, au Jardin du Luxembourg, à Paris, à partir du 15 janvier prochain.

Le professeur traitera spécialement : 1° des insectes utiles; 2° des insectes nuisibles et de leur destruction.

Le cours commencera le matin à 9 h. et demie, dans le pavillon de la pépinière et aura lieu chaque semaine, les mardi et samedi.

Pierre COCHET.

TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1906

A

PAGES

B

C

D

E

F

G

I

J

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

GRAVURES COLORIÉES

GRAVURES NOIRES

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES (Suisnes par Grisy-Suisnes) (S. et M.) France. *Décembre* 1906.



Chromolith. De Tollenaere. Brux.

Rose : Docteur Pouleur.


VAL-DE-MARNE
ARCHIVES